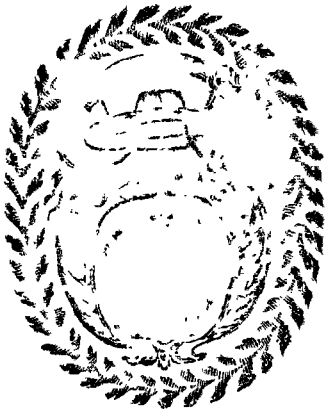
Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance



© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

216

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

2 R
23 a
Lanvey

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

13782

LES COMEDIES FACECIEVSES

DE

PIERRE DE LARIVEY,
CHAMPENOIS.

A l'imitation des anciens Grecs, Latins, & modernes Italiens.

A SCAVOIR,

Le laquais. La vefue. Les Efprits. Le morfondu. Les Ialoux. Les Efcolliers.

SECONDE EDITION.

M·DC·XIV.

A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.

1597.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

A MONSIEVR D'AMBOISE ADVOCAT EN Parlement.

MOnsieur, I'ay tousiours pensé, que ma nouuelle façon d'escrire en ce nouueau genre de Comedie, qui n'a encores esté beaucoup praticqué entre nos François, ne sera tãt bien receuë de quelques vns trop seueres, comme ie serois ayse me le pouuoir persuader. Occasion qui m'a long temps fait doubter, si ie deuoy faire veoir le iour, à ce mien petit ouurage basty à la moderne, & sur le patrond plusieurs bons auteurs Italiens, comme Laurens de Medicis, pere du Pape Leon dixiesme, François Graßin, Vincent Gabian, Hierosme Razzi, Nicolas Bonnepart, Loys Dolce, & autres qui ont autant acquis de reputation en leur viuant, & ep-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

feré de memoire apres leur deces, s'esbatans en ces Comedies morales & facecieuses, comme s'exercéas en l'histoire, ou en la philosophie, esquelles ils n'estoiét pas moins versez, qu'en toutes bonnes sciences. Toutesfois considerant que la Comedie, vray mirouer de noz autres, n'est qu'vne morale philosophie, donnant lumiere à toute honneste discipline, & par consequent a toute vertu, ainsi que le tesmoigne Andronique, qui premier l'a faict veoir aux Latins, i'en ay voulu ietter ces premiers fondemens, où i'ay mis, comme en bloc, diuers enseignemens fort profitables, blasmant les vitieuses actions, & loüant les honnestes, à fin de faire cognoistre, combien le mal est à euiter, & auec quel courage & affection, la vertu doibt estre embrassee pour meriter loüange, acquerir honneur en ceste vie, & esperer non seulement vne gloire eternelle entre les hommes, mais vne celeste recompense apres le trespas. Et voyla pourquoy mon intention a esté en ces populaires discours, de representer quelque chose sentant sa verité, qui peust par

vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vn honneste plaisir apporter suyuant, le precepte d'Horace, quelque profit & contentement ensemble. I'ay dict que i'enuiste les premiers fondemens, non que par la ie vueille inferer, que ie sois le premier qui faict veoir des Comedies en prose: car ie sçay qu'assez de bons ouuriers, & qui meritent beaucoup pour la promptitude de leur esprit, en ont traduict quelques vnes. Mais aussi puis ie dire cecy sans arrogance, que ie n'en ay encores veu de Francoises, i'entens qui ayent este representees, comme aduenues en France. Or si ie n'ay voulu en ce peu, contre l'opinion de beaucoup obliger la franchise de ma liberté de parler, à la seurité de la loy de ces Critiques qui veulent, que la Comedie soit vn poeme subiect au nombre, & mesure des vers, (ce que sans me vanter i'eusse peu faire) ie l'ay faict, parce qu'il m'a semblé, que le commun peuple, qui est le principal personnage de la Scene, ne s'estudie tant à agencer ses paroles, qu'à publier son affection qu'il a plustost dicte que pensee. Il est bien vray que Plaute, Cecil, Terence, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tous les anciens ont embrassé, si non le vray corps, à tout le moins l'ombre de la poësie, vsans de quelques vers iambiques : mais auec telle liberté, licence, & dissolution, que les Orateurs mesmes, sont le plus souuent mieux serrez en leurs periodes & cadances. Qui a donné occasion de r'appeller en doubte, s'il failloit mettre la Comedie entre les poëmes parfaicts, bien qu'elle soit sœur germaine de la Tragedie, issues toutes deux de mesmes parens, encor que ceste cy comme puis-nee n'ayt pas esté mariee en si haut lieu. Et comme vous sçauez, c'est l'opinion des meilleurs antiquaires, que le QVEROLVS *de* Plaute, *& plusieurs autres* Comedies *qui sont peries, par l'iniure du temps, ne furent iamais qu'en pure prose. Ioint aussi, que le* Cardinal Bibiene, *le* Picolomini, *& l'*Aretin, *tous les plus excellens de leur siecle, & les autres dont i'ay parlé cy dessus, & lesquels i'ay voulu principalement imiter, & suyure en ce que i'ay pensé m'estre possible & permis, n'ont iamais en leurs œuures* Comiques, *iaçoit qu'ils fussent des premiers en la poësie,*

vou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

voulu employer la rithme, comme n'estant requise en telle maniere d'escrire, pour sa trop grande affectation & abondance de parolles superflues. Et ce sont les raisons desquelles, vous, & Monsieur le Breton, que i'honore beaucoup pour ses rares vertus, m'auez plus eguillonné de donner commencement à ces fables, qu'icy ie vous offre & desdie, comme au meilleur de mes meilleurs amys: Affin que vous, qui estes mon auteur & garand formel, preniez s'il vous plaist, la cause pour moy, & qu'au moyen des bonnes raisons que vous pourrez puiser en la viue source des bons liures qui sont entre voz mains, vous me seruiez d'vne leuee & ferme rampart, contre les inondations & torrens de quelques enuieux qui me voudroient blasmer, & calomnier la bonne & sincere affection que i'ay de profiter au public. Me semblant, puis qu'auez mis entre mes mains la pierre dont i'ay faict ce coup, que me deuez garantir enuers & contre tous, de l'offense qu'en cet endroit ie pourroy auoir faicte. Et ie vous en supplie, Mon-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſieur d'auſſi bon cœur que ie deſire eſtre recommandé à voz meilleures graces.

A Paris ce premier iour de Ianuier, 1579.

Voſtre affectionné ſeruiteur & meilleur amy,

PIERRE DE LARIVEY.

ADVER

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ADVERTISSEMENT.

AFfin que le Lecteur ne s'ebaisse, de ces trois lettres, A, B, C, qu'en quelques lieux du quatriesme acte de la Comedie des Ialoux, i'ay mis en teste de quelques lignes: Ie l'aduise que ie l'ay fait pour embellir aucunement la scene, & exprimer vne certaine impatience d'hommes courroussez: ne sachant comme mieux faire cognoistre, que deux, ou trois personnes parlent ensemble en me me temps: sinon, par la transposition des lignes de leur discours, lesquelles, pour mieux les faire entendre & rapporter ensemble, i'ay distinguees par ces caracteres, l'A, monstrant que toutes les lignes marquees de ceste lettre, se suyuent & doiuent estre leües iusques au bout, & ainsi des autres consecutiuement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Au Seigneur de l'Arriuey.

Quel honneur ont acquis ces feintes dramatiques,
chez le peuple Gregeois, & puis chez le Latin
On le voit auiourd'huy, malgré le fier destin,
Qui ne peut effacer leurs theatres antiques.

C'estoit vne coustume aux bonnes Republiques,
D'enrichir les sçauans d'vn honneste butin,
Quand ils venoient flater le courage mutin,
Du vulgaire reuesche en leurs actes sceniques.

Terence Carthageois, qui souuent attendit,
Le Romain spectateur, son eunuque vendit,
Si grãd sõme d'argent qu'elle nous est estrãge.

Mais, gentil L'Arriuey, qui dõnes aux Frãçois,
Ce comique labeur que docte tu conçois,
Combiẽ te deuons nous de bruit & de louãge?

Mas honra que vida?

PRO-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

PROLOGVE.

MESSIEVRS, il y a vne sorte d'hommes, lesquels encor qu'ils soient du tout ignorans, veulent estre estimez plus sages que les autres, & faisans paroistre en leurs habits la saincteté de Hilarion & en leurs propos l'eloquence de Ciceron, crient que le monde va de trauers, & que nous sommes au temps des miseres, calamitez & tribulations. Pour leur respondre auec toute patience ie dy, qu'à la verité c'est vn grand peché que tels personnages viuent, comme ceux qui ayans le cerueau gasté, cherchent alterer celuy des autres, parce qu'il n'y eut iamais temps plus plaisant, ny plus heureuse vie, que celle du iourd'huy, Et qu'il soit vray, vous le voyez par ces bons peres, à qui l'aage a desia mis vn de leurs pieds en la fosse, lesquels voudroient estre rajeunis de trente ans pour viure encores autant d'ãnees auecques nous, & ouyr reciter tãt de belles Comedies, que ie sçay, que noz François nous feront veoir cy apres, dressans vn Theatre autant magnifique, superbe & glorieux, que nation qui soit au monde, affin de n'aller chercher ailleurs, qu'en nos propres maisons ces honnestes plaisirs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& vtiles recreations. Il y en a encores d'autres (Mes dames) qui ventans par paroles la doctrine de Platon, & suyuans par effect la vie d'Epicure, vous fuyent comme on faict les bestes cruelles. Et combien que soyez l'ornement du monde, la consolation des hommes, la reparation du genre humain, & la douceur de nostre vie: vous portent neãmoins vne telle haine qu'il n'y a aucun d'eux qui vueille leuer les yeux pour vous regarder au front. Et Dieu sçait si i'en suis fasché & en pren grande compassion. Mais laissant pour ceste heure les temps, les influences, & les plaintes, ie vous veux faire entendre, que ie suis icy enuoyé pour vous supplier daigner escouter ceste Comedie auec autant de patience qu'auez accoustumé veoir le bal, les festins & les mascarades qu'on faict en ceste ville, non seulement aux iours gras, mais tousiours generalement sans mesmes en excepter le Carême, & ie m'asseure qu'on vous fournira de matiere nõ seulement pour rire, mais pour apprendre, enseignant aux vieillards a estre plus moderez, & moins addonnez aux plaisirs de Venus, & conseillant les ieunes a laisser la trame amoureuse & suyure la vertu pour ce que le bois sec se conuertit incontinent en cendres, & le verd se seche au feu, puis en fin se consomme en sa braise. L'auteur la voulu intituler le Laquais, nõ sans cause, d'autant qu'en vn mesme temps vous verrez par trois diuerses tromperies deceuoir vn vieillard, lequel epris des beautez d'vne ieune fille, de laquelle son fils estoit amoureux, pensant la nuict estre couché auec elle, trouue entre ses bras

vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vn laquais desguisé, ce pendant son fils iouyt de ses amours, sa fille propre s'enfuyt auec son amy, & sa seruante le desrobbe. Le faict se decouure, & le trouble est grand & brouillé. En fin tout succede si bien que les amans sont espousez ensẽble, le laquais recogneu pour frere de la fille amye du fils au vieillard, & la seruante rapporte son larcin, qui faict redoubler la feste. Mais quand i'y pense, ie vous ay sans y penser dict l'argument de la Comedie, s'il est aduis à aucun que quelquesfois on sorte les termes de l'honnesteté, ie le prie penser que pour bien exprimer les façons & affections du iourd'huy, il faudroit que les actes & paroles fussent entierement la mesme lasciueté. Or pource qu'il est temps de commencer prenant vostre silence pour augure, que nous vous serons agreables, ie vay trouuer mes compagnons & leur dire qu'ils se hastent sans vous faire trop attendre: mais voicy desia le vieillard, escoutez-le.

LES

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LES PERSONNAGES.

SYMEON	*vieillard.*
VALERE	*seruiteur.*
THOMAS	*maquereau.*
MAVRICE	*Amoureux.*
LVCIAN	*maistre es arts.*
HORATIO	*Italien.*
IACQVET	*son laquais.*
CATHERINE	*seruante de Symeon.*
FRANCOISE	*fille de Symeon.*
BELLE-COVLEVR	*seruante.*
MESSER ANTHOINE	*secretaire.*

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE PREMIER.

SCENE I.

Symeon vieillard, Valere seruiteur.

SYMEON.

EN fin quand i'y ay bien pensé, ie trouue qu'amour est vn grand Seigneur.

VA. Mais vn grand fol, deuiez vous dire.

SY. Que dis-tu ?

VA. Ie dy qu'il a vne sœur beaucoup plus grande dame que luy : aussi est elle suyuie d'vn monde de courtisans.

SY. Voila dõc ie n'auois iamais ouy parler. Et comme a elle nom ?

VA. Dame folie, laquelle n'est seulement sœur, mais corps & ame d'amour.

SY. Tu veux inferer par là que tous amoureux sont fols, non pas ?

VA. Ie ne dy pas tous, mais bien la plus grãde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de partie.

SY. Ainsi tes parolles s'adressent à moy?

VA. I'estime qu'elles s'adressent plus à vous qu à autre.

SY. Fay vn peu de distinction, dy moy, quelle sorte d'amoureux enten tu estre fols?

VA. Les vieillards qui vous resemblent.

SY. Tu veux donc dire que ie suis fol?

VA. Pardonnez moy ce seroit trop, mais ie dy qu'amour a faict de vostre entendement le mesme qu'il a accoustumé faire de celuy des autres vieillards.

SY. T'est il aduis qu'vn seruiteur doiue ainsi parler à son maistre!

VA. Voulez vous que ie parle plus correctement? Tous amoureux sont fols, & les vieillards plus que les autres.

SY. Sçais tu qu'il y a? Ie t'enuoyeray au gibet.

VA. Ce sont les larrons qu'on y enuoye, & non les fidelles seruiteurs.

SY. Ta lãgue te portera dommage, glorieux outrecuydé que tu es.

VA. Monsieur, ie sçay bien que qui n'est flateur au temps où nous sommes, est estimé meschant & arrogãt. Mais ce m'est tout vn, i'ayme mieux vostre bien & honneur sans grace, que grace auec vostre honte & dommage: parauanture que quelque iour vous apprendrez à me cognoistre.

SY. Cestuy-ci est deuenu Philosophe.

VA. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

VA. Ie vous dy Monsieur Et le diray nonobstant vos menasses, que l'amour n'est bien seant à vn vieillard comme vous estes.

SY. Ha, ha, ha, mon maistre.

VA. Vous en riez, mais vous en deuriez pleurer, considerant qu'estes aagé de plus de soixante ans, qu'auez vne femme encor belle & fresche, vn fils de dixhuict ans. Et vne fille preste à marier laquelle, &c.

SY. Ne mets point ta langue en mon honneur, car par Dieu ie t'en ferois repentir.

VA. Voyla qui est beau que lon dise par Paris.

SY. Tay toy, que tu ne me faces deuenir fol à tes despens.

VA. Qui se pourroit taire que la fille d'vn des plus riches bourgeois de ceste ville?

SY. Or sus ie le veux dire moy mesme, vn soir estant en la chambre de ma fille i'ouy ie ne sçay quoy tomber sur la fenestre. Et regardant que c'estoit ie trouuay vne missiue liee à lentour d'vn petit caillou, laquelle luy estoit enuoyee par vn gentilhomme de la maison du Cardinal que sçauez ainsi que ie peu apprendre par la soubscription d'icelle. Et bien, est ce vn si grand cas?

VA. Ie suis plus beste m'en soucier, puis que n'en faictes autre conte, hé monsieur monsieur, ouurez les yeux, & vous souuenez qu'estes pere & en l'aage où deuriez enseigner les autres.

SY. Va

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Valere fay tes affaires sans te mesler des miennes, ie sçay bien comme en venir à bout.
VA. Pleust à Dieu que ie le peusse faire sans passion.
SY. Si tu m'aymois tu ne me contredirois en mes amours, ains chercherois tous moyens pour m'y ayder.
VA. Hé mon Dieu! retournez à vous mesmes sans vous laisser ainsi transporter, où apres ne voudrez estre entré.
SY. Amour a souuent dompté plus braues cerueaux que le mien, mais tu es tant grossier que ne peux comprendre ses miracles.
VA. Le plus grand miracle que iamais fit amour, selon mon opinion, est de vous auoir osté l'entendement au temps qu'en auiez plus de besoin, pardonnez moy si ie dy la verité.
SY. Deuant pendart, oste toy d'icy belistre, car par la mort.
VA. A la bonne heure vous le cognoistrez à la fin.
SY. Maintenant que ie suis demeuré seul, ie veux confesser verité, mon Valere ne m'a iamais esté que fidelle, & m'a tousiours bien conseillé, aussi a il l'esprit meilleur, & l'ame plus droicte que beaucoup d'autres seruiteurs. Mais quoy, qui est amoureux est ennemy de conseil. Il n'est besoin remonstrer au malade qu'il ne deuoit faire les excez, cause de la maladie, ains le faut secourir par mede

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

medecines. Mais où pourray ie trouuer ce glouton de Thomas qui seul peut conduire à port la barque de mes desirs. Il me promit hier qu'il ne failliroit me venir trouuer à ceste heure, ha le voyla.

ACTE I.

SCENE II.

Symeon, Thomas maquereau.

SYMEON.

TV sois le bien venu Thomas.

TH. Et vous le bien trouué Monsieur, & qu'elle belle face ! quel air delicat! quelle aparence Imperiale vous auez maintenant! par ma foy Monsieur vous raieunissez comme le formis.

SY Ha, ha, ha, tu veux dire comme le fœnix.

TH Comme le fœnix ouy, vous dites vray.

SY. C'est tout vn, la faute n'est pas grande, mais l'amour que tu me portes te faict veoir en moy ce que tu voudrois, non ce qui s'y void, car ie me trouue mal.

TH Comment mal? ceux de vostre qualité sont ils malades?

SY. Mon mal est dedans.

TH Il y a plusieurs sortes de maux, les fieures, le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ures, le catarre, le mal de colle, des reins, de l'estomach, & autres semblables.

SY. C'est bien autre chose pire que tout cela.

TH. I'oubliois les gouttes, la gratelle, la verolle, la peste, &c.

SY. Saches Thomas que les maux que tu viens de nommer peuuent estre appellez biens en comparaison du mal qui me tormente.

TH. Feste aux diables, ie me veux donc retirer de vous.

SY. N'ayez pœur, car encor que mon mõ mal soit dangereux, si n'est il point contagieux.

TH. Comme le nommez vous?

SY. Ie voudrois volontiers te le dire, & serois bien aise ne le dire point.

TH. Que craignez vous? de qui auez vous honte?

SY. De moy mesme.

TH. De vous mesmes! Dictes dictes le hardiment, car ie vous ose asseurer qu'on meurt souuent faute de deceler ce qu'on a sur le cœur. Dictes le moy.

SY. I'en suis content.

TH. La donc.

SY. Amour est le mal qui me tourmente.

TH. Ha, ha, ha.

SY. Tu t'en ris?

TH. Qui n'en riroit entendant questes malade d'amour. Ie pensois que ce fust quelque estrãge maladie où n'y eust point de remede.

SY. Ne te semble il pas qu'amour soit de la qualité

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qualité que ie t'ay dicte?
TH Nous sommes appointez contraires, car amour est la plus douce & sucree chose du monde, demandez le à ces petits bestions qui meurent sur le trou
SY. Que ce me seroit vne douce chose me trouuer entre les bras de.
TH. De qui, de la mort?
SY. De la mort! ha Thomas.
TH Ouy de la mort, vous seriez hors de ces peines, si amour est vn si grand tourment que vous dictes.
SY. Qui là éprouué comme moy en sçauroit bien dire quelque chose.
TH. Or sus Monsieur i'ay entendu vostre maladie dont ie suis bien marry, mais comme ferez vous pour en guerir?
SY Mon bedon, si tu n'aymes tu peux estre mon medecin.
TH. Que voulez vous que ie face? si i'estois vostre amoureux ie vous mettrois au paradis d'Adam, & par ainsi gueririez de tous vos maux.
SY. Autre que toy ne m'y sçauroit mettre.
TH Me voyla prest s'il est en ma puissance, mais ie m'esbahy beaucoup, comme craignez n'obtenir ce que desirez.
SY. Ha mon amy si i'estois tel que ie me trouuois iadis en l'aage de trente cinq ou quarante ans ie ne craindrois point que tout ne me vint à souhet, car mille belles & gentilles Dames rafoliroyent en mon amour &
© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

se battroyent à qui m'auroit, mais comme tu vois ie suis vieil, & les ieunes ne demandent que les ieunes.

TH. Il est vray, mais vous auez autre chose qui est beaucoup plus estimee que la ieunesse ny la beauté.

SY. Quoy, la vertu?

TH. Fi de la vertu, on n'en tient plus de conte auiourd'huy, i'enten bien autre chose.

SY. La noblesse?

TH. Rien moins.

SY. Quoy donc?

TH. Que vous estes riche, & auez force escus, m'entendez vous?

SY. Sentence diuine!

TH. Soyez donc asseuré de ranger à vostre volonté les flammes, & non les femmes.

SY. Voyla aussi la seule esperance qui m'entretient en vie.

TH. Et bien celle que vous aymez, est ce quelque Princesse ou Royne?

SY. Celle que i'ayme est vne belle ieune fille qui a encor sa mere.

TH. Si elle estoit fille d'Alastraxeree ou d'Vrgande la descogneuë, vous l'auriez ayant bourse plaine.

SY O quelle nouuelle similitude!

TH. I'en sçay vn millier de telles par cœur, mais vous me semblez vn de ceux qui attendent que le confesseur les interroge de leurs pechez. Qui est ceste amoureuse? voulez vous qu'auec des tenailles ie vous arrache de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de la bouche les mots l'vn apres l'autre?
SY. Il n'y a homme dans Paris qui la cognoisse mieux que toy, car tu demeures quasi tout aupres de son logis.
TH. I'en suis bien aise, comme a elle nom?
SY. Cognoissois tu pas bien Monsieur Pōphile ce vieil aduocat fameux?
TH. IESVS! mieux que le pain. O le braue Seigneur! ô le gentil personnage! helas que ie serois heureux s'il estoit encor en vie.
SY. Si tu cognois sa fille tu cognois mes amours.
TH. Ie m'en suis doubté, Sainct Iean vous ne vous estes mal adressé, car ie vous ose dire qu'elle est la plus belle, la plus gaillarde & vertueuse fille qui soit en tout le monde.
SY. Ne pēses tu pas aussi que ie puisse aymer autre chose, que ce qui est beau & gentil.
TH. Ie le sçay bien. Mais il me semble que ie vous ay faict vne promesse assez legere ne sachant encor que c'estoit elle: il est vray que i'ay vne recepte en ma gibeciere, qui peut guerir de tous maux.
SY. Helas mon mignō fay moy donc viure.
TH. Quatre choses sont icy necessaires, l'esprit, la vigilance, le courage & la fortune, mais sur tout qu'il n'y ayt point faute de cō quibus, car vous sçauez que la mere n'est des plus riches, & que les procez l'ont ruynee.
SY. Que veut dire conquibus?
TH. I'enten des escus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Ils ne te manqueront, pourueu que tu ne mãques point de courage, d'esprit & de diligence, mais comme aurons nous la fortune?
TH. Il la faut prendre.
SY. Comment se prend elle?
TH. Auec des retz d'or.
SY. Fay donc que i'aye la fille & ie te feray riche.
TH. Ie vous mercie humblement, Monsieur ie sçay qu'estes magnifique & fort liberal.
SY. Mais comme manierons nous cest affaire?
TH. Laissez m'en la charge.
SY. Ie le veux bien, Allons en mon logis & apres souper tu me pourras plus à loisir & d'vn meilleur courage discourir sur ceste matiere.
TH. C'est bien dit, allons.
SY. Voicy venir mon fils auec Valere, prenons ceste autre rue, ie ne veux pas qu'ils me voyent.
TH. Allons par où vous voudrez, ce m'est tout vn, pourueu que ie face bonne chere.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE I.

SCENE. III.

Maurice amoureux. Valere.

MAVRICE.

VAlere as tu veu mon pere auec Thomas?

VA. Ie serois bien borgne si ie ne l'auois veu.

MA. O moy chetif! ie suis le plus miserable & mal'heureux homme qui viue. Qui iamais ouit dire que le pere fust cornual de son fils?

VA. Que sçait vostre pere si vous estes amoureux?

MA. Mon Dieu que ie voudrois bien que tu luy eusses dit.

VA. Pourquoy faire?

MA. Affin qu'ayant honte de m'estre compagnon en mesme course amoureuse, il se deporte honnestement de son entreprinse.

VA. O les beaux propos! lequel est plus hõneste ou que le pere cedde à son fils, où le fils à son pere?

MA. Doncques il faudra que ie n'ayme pas ce que i'ayme bien?

VA. Il en pourra dire autant.

MA. I'ay en fantasie luy descouurir mes amours.

VA. Pauuret vous estes fol, que s'en ensuy-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ura-il apres?
MA. Laisse moy dire.
VA. Acheuez.
MA. Puis luy faire entendre que ie desire espouser Marie.
VA. Tant pis.
MA. Pourquoy?
VA. Escoutez.
MA. Dy.
VA. Premierement il vous fera vne reprinende comme pere.
MA. Qu'en sera ce pour cela?
VA. Il dira qu'il ne faut qu'vn ieune homme riche de bonne & ancienne maison face la cour, mais qu'on la luy face principalement quand c'est vne qui n'a pas grãds moyens comme ceste cy.
MA. Quand ie le ferois ie ne ferois pas le premier.
VA. Ou bien il dira que soignez seulement à vos estudes, & qu'il vous donnera femme quand il en sera temps.
MA. Comme si ie prenois vne femme pour luy & non pour moy.
VA. Et qui doubte qu'iceluy aymant ardẽment Marie comme ie sçay qu'il l'ayme, ne sçache trouuer mille occasions, la moindre desquelles sera suffisante pour vous fermer la bouche, de façon que n'oserez plus parler de ses amours sans tõber en sa malegrace?
MA. Ie m'y magine bien cela, mais qu'y doy-ie faire? conseille-moy, tu sçais ce que
Tho

Thomas m'a promis.
VA. Il est vray, toutesfois ie serois d'aduis qu'oubliassiez ceste fantasie, & addonnassiez vostre esprit à chose plus honneste & profitable.
MA. Quasi comme s'il estoit en ma puissance, c'est vne chose bien aysee à l'homme sain, recōforter les malades, cela ne me plaist point.
VA. C'est faict en homme bien aduisé, croire bon conseil, principalemēt quand il tourne au profit de qui le reçoit.
MA. Helas on ne croit point le mal qui ne l'esprouue! Ie te dy Valere que si ie n'ay Marie, qu'en bref ie mourray.
VA. O le pauuret il est cuyt, mais regardez qu'il vient bien à propos.
MA. Qui?
VA. Vostre precepteur.
MA. Voyez que la fortune m'est ennemye, allōs ie te prie, car si cest homme nous trouue icy, il nous tiendra iusques à la nuict.
VA. Quel danger?
MA. Grand pour moy & pour toy: car si mō pere vouloit souper, qui le seruiroit veu que tu nés au logis?
VA. La seruante y est elle pas? & puis il est fasché contre moy.
MA. Voicy mon maistre quant à moy, ie ne le veux attendre.
VA. Si faictes ie vous prie, car nous aurons vn peu de quoy rire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE I.

SCENE IIII.

Lucian maistre és arts. Maurice. Valere.

LVCIAN.

HEu *Maurici.*

VA. Criez plus fort il ne vous entend pas, haussez la voix.

LV. Ie suis *aliquantulum raucus* pour ceste heure. Heus à qui parle ie?

MA. O mon maistre c'est donc vous, bon iour vous doint Dieu.

VA. Ceste reuerence vaut plus que le maistre ny que son sçauoir.

LV. *Bona dies de curia.*

VA. Galant homme.

LV. *Adesdum paucis te volo.*

VA. Si les poussons volent les oyseaux nagent.

LV. *Quid?* cestuy a le cerueau obtus m'entens-tu pas?

MA. Mon maistre pardonnez moy il faut que i'aille iusques au Palais pour quelques affaires de consequence, au moyen dequoy ie ne puis icy demeurer d'auantage.

VA C'est à dire, en cet endroit ou amour me mene.

MA. I'aix de par le Diable.

LV.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LV. Que va barbottant ce Seruus Seruorum entre ses dents?

VA. Ie dy mon Aue Maria.

LU. Maurice, deux verbicules, puis ie te donne planiere licence.

MA. Depeschez vous donc ie vous prie.

LV. Le suc de nos mellifluus propos est à bref dire ce que chãte l'Ecclesiaste. *Cum sancto sanctus eris, & cum peruerso peruerteris. Ideò Cato, cum bonis ambula.*

VA. Voulant par la sapedantesque reuerence parler de moy & dire que ie ne vaux rien.

LV. Tay toy car ie n'adresse pas mes propos à tes semblables.

MA. Tay toy Valere.

LV. D'auantage Sainct Paul, *Corrumpunt bonos mores colloquia praua.*

MA. Ie ne vous enten point.

LV. Ie veux denotter que ceste familiarité qu'as nouuellement prinse auec cet Italien ne me peut plaire, pource que les Italiens sont *generatio mala.*

VA. Monsieur il dict sainctement, il ne parle pas de moy.

MA. Mon maistre l'acointance & familiarité que i'ay auec cet Italien, ne passe plus outre que bon iour & bon an, & fais cela pource qu'il commence le premier à me saluer quand il me void.

LV. Ce quand il me void, est superflu.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

MA. Et me semble que ie serois plus honneste si ie ne luy rendois son salut.

VA. Il ne seroit pas Italien s'il faisoit autrement.

LV. *Tuus seruulus* est presomptueux *ne dicam* temeraire. Garçon, ne fay iamais que ta langue libertine se mesle parmy les sermons des hommes doctes, *aliter* tu seras estimé vn quadrupede.

VA. Grand mercy Monsieur. O cimbale de la pedanterie?

LV. *Itaque* Maurice mon fils, *admonuisse volui.*

MA. Ie vous remercie.

LV. D'abondant *habeo aliquid tibi dicere.*

MA. C'est assez il est tard.

LV. *Arrige aures*, & m'escoute auec intention.

MA. I'escoute.

LV. Ie ne sçay d'où vient & procede la cause qui t'a distraict de tes estudes & rendu discole.

VA. Ce discole est-ce quelque animal ou quelque homme sauuage?

LV. *Discolus quasi à scola diuisus. Boetius de scolastica disciplina.* Et qu'il ne soit vray, tu n'auois accoustumé passer vn iour, sans me mõstrer quelque theme ou epigramme, *nunc verò, & credo quæ luna quater latuit*, tu ne me monstres *amplius*, ny prose, ny vers, & ne hantes les escoles comme auois accoustumé, où si tu y vas tu oy seulement vne leçon, puis à Dieu.

MA. Ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

MA. Ne sçauez vous que dict Terence?

LV. *Quid inquit vomicus noster filius?* Il a vne memoire tresaguë.

MA. *Hæc dies aliam vitam adfert, alios mores postulat* s'il m'en souuient.

LV. *Ita est*, mais tu ne penetres bien la mouelle de ceste tant belle sentence.

MA. Exposez la.

LV. Terence veut inferer que quand l'enfant est sorty de l'aage puerile & entré en l'adolescence comme tu es. *Tunc* alors *hæc dies*, ce temps: *adfert* ameine, *aliam vitam* vne autre vie. *& ipsa subintelligitur ætas vel dies*, *postulat* requiert, *alios mores* autres mœurs ou façons de viure, *idest* qu'il deuroit retenir en soymesme vn peu plus de grauité, & laisser *penitus* du tout les façons puerilles.

VA. Et ne hanter les Italiens, non pas?

LV. *Optime locutus est famulus*. Et ne hãter les Italiens, *idest* auec aucun courtisan, *namque pro quia*, pource quand il n'y auroit autre chose il donne occasion aux personnes encourir au blasme de murmuration *quod graue est*.

MA. Quoy les courtisans sont-ils si meschans?

LV. Lisez les bonnes & salubres œuures de ce prophete veridique *de re flagellum principum Petrus Aretinus edita in luce*, pour l'enseignement de l'insolence & mulliebre ieunesse. Et trouuerez les courtisãs estre le plus meschãt & diabolique *genus hominũ* qui soit *in toto orbe*.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Et posé le cas qu'il fust *aliter quod non est*, iceluy *contra naturam* fut cause de submerger Rome *olim caput mundi*.

VA. Ains tout le monde ensemble.

LV. *Ergo disce bonas artes moneo Romana iuuentus* l'ingenieux Nason.

VA. Monsieur vostre venue ne sera sans mõ grand profict eu egard à la profondité de vostre penetratiue science & voudrois que m'esclarcissiez d'vn doute.

LV. *Libenter* pour faire plaisir à Maurice *subintelligitur* ie suis content.

VA. Ie vous mercie.

LV. De quel genre est ce doubte?

VA. *Cuium pecus*, est ce Latin ou François?

LV C'est tresbon Latin, & fut chanté par ce Mantuan qui modula *Titire tu patulæ* ha ha ha *Racca*.

VA. Qui diable est ce *Racca*, ce doit estre quelque Polonnois.

LV. *Imo* c'est vne diction Latine. *Da ridentis vt Racca*.

VA. Ha ha ha.

MA. Ha ha ha.

LV. *Attamen* ie m'estois abusé c'est *Da indignantis*.

MA Cela n'importe.

VA. Comme estarnuë on à l'antique?

LV. *Exhalant* l'esprit.

VA. Ie voy bien qu'estes vn magasin de toutes lettres.

LV. Or sus *Claudite iam riuos pueri sat prata bibe*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

biberunt Virgilium metaphorice.

M A. L'heure est passee. A Dieu mon maistre.

L V. Attendez la fin *Reliquum est* que t'adõnes à l'estude *hæc nostrorum sermonum habetur conclusio.*

V A. Et qu'il ne hante plus les courtisans c'est à dire l'Italien.

L V. *Per contrarium,* l'Italien, *idest,* les courtisans.

V A. Vous n'entendez pas mon chiffre.

L V. *In hac materia,* Maurice ie te veux mõstrer vn mien epigramme *argutissime.*

M A. Non pas s'il vous plaist car ie demeurerois trop, ce sera pour vne autre fois.

L V. Ie ne te veux destourner de tes affaires *attende interim,* à ce que ie t'ay dict, par ce *fili mi charissime* que ie suis ton precepteur & *docebo te,* si tu ne veux *parupendere præcepta mea, cura vt valeas.*

V A. Allez au diable qui vous emporte.

ACTE I.

SCENE V.

Maurice. Valere.

MAVRICE.

CE Iaseur est il tourné le coin de la rüe?

V A. Ouy, sortez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

M A. Ie ne pense point qu'il y ait vn plus cruel rompement de teste ny plus grãd creue cœur qu'estre contrainct prester l'oreille à ces pedantes, principalement quand on a autre fantasie en la caboche.
V A. Par Dieu vous ne deuriez ainsi fuir sa compagnie, car ce sont toutes sentences ce qu'il dict.
M A. Que diable ay-ie affaire de luy ny de ses sentences, que luy importe si ie salüe, ou si ie ne salüe pas? si ie parle à quelqu'vn, ou si ie n'y parle pas?
V A. Il importe tant que, c'est tout vn, ie le vous diray vne autrefois.
M A. Vne heure me semble durer mille ans.
V A. Retournons à vos amours, & soyez asseuré que n'eust esté pour vne seule occasion à ce me mouuant, aucune de vos prieres n'eust tant gaigné sur moy, que me contraindre vous secourir, ny tellement solliciter ce maquereau que ceste nuict en puissiez veoir l'effect.
M A. Quelle est ceste occasion?
V A. C'est que si ie faisois ceste menee pour vostre pere contentant son desir il en pourroit aduenir beaucoup plus de mal. Et si ie m'employois pour vous ie me pourrois asseurer que l'affaire succedant à vostre souhaict, beaucoup de biens en pourroient reussir: entre lesquels celuy du mariage ne me semble estre des moindres.

M A. Ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

MA. Ne parlons point de mariage.

VA. Comme si le premier n'en auiez point parlé auparauant & n'en fussiez trescontent. Et sçachez que ne la voulant espouser vous vous trauaillerez en vain. A quelle autre fin pensez vous que se rapportẽt les signes d'amitié qu'elle vous monstre & tant de messagers qu'elle vous enuoye? ie ne dy mot de la conclusion de ceste nuict.

MA. A la bonne heure.

VA. Et deuez croire que la bonne fille faict ce qu'elle faict, par l'aduis & conseil de sa mere, comme souuent font beaucoup de femmes lesquelles par ceste voye trouuent moien de marier leurs filles sans aucun douaire.

MA. Aduienne ce qui pourra: mais ie te veux bien dire que i'aymé plus mon contẽtement que tout l'or du monde.

VA. Et vous sage, pource qu'auez à viure & mourir auec vostre femme. Et s'il aduient qu'elle se conforme à vos volontez, vous estes en vn petit paradis, mais si elle est reuesche, fascheuse & mauuaise, comme sõt presque toutes les femmes, c'est vn enfer, que dije? l'enfer est vn tourment beaucoup plus doux, si voulez croire ceux qui l'ont esprouué.

MA. Si ie ne suis bien, à mon dam? pourueu que Thomas ne me trahisse.

VA. N'en ayez pœur il vous ayme trop, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

est pour iouer le meilleur tour du monde à vostre pere.

MA. S'il ta repeu de bayes, & que ce fust à moy que dirois tu?

VA. Pensez vous que ie sois si grue? il sera bien fin qui me trompera. Et puis l'affaire chemine sur vn autre pied, i'en suis l'auteur si ne le sçauez.

MA. Ie ne trouue bon qu'on se mocque de mon pere, ne seroit on faire autrement?

VA. Auez vous peur qu'il se tue?

MA. Il se pourra tellement irriter contre moy, qu'il ne me voudra plus veoir.

VA. Qu'il se fasche tant qu'il voudra il faudra qu'il se rapaise, ie le veux vn peu chastier, mais prenez garde qu'il ne s'aperçoiue de vos amours, tout seroit gasté.

MA. Ne te soucie que de me dire seulemẽt que tu veux faire.

VA. Vous pouuez deuiner à quelle fin i'ay prins accointance auec Bellecouleur seruãte de Marie.

MA. Ie t'enten bien tu la luy veux mener desguisee en Marie: mais ie ne l'estime tant simple qu'il ne s'en aperçoiue.

VA. Ains en ces faicts d'amour il est la mesme simplicité, laissez moy faire, allons.

MA. Allons, car si tous nos discours estoiẽt aussi lõgs que cestuy ci, ce ne seroit mesbuy faict, c'est trop causé.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE I.

Horatio Italien,
Iaquet, son laquais.

HORATIO.

AH iniuste, trompeuse, & traistesse fortune! combien me doy ie plaindre de toy.

IA. Au contraire Monsieur, auez occasion vous en louer plus qu'homme du monde, & luy deuriez faire bastir vne chappelle & la dedier en son nom.

HO. Ha glouton tu te gosses.

IA. Pardonnez moy monsieur, mais ie dy qu'estes le plus heureux homme de la terre.

HO. Moy heureux?

IA. Oy vous heureux, & encor plus qu'heureux ayant vn tel heur que ie pense que le Roy n'en sçauroit auoir vn plus grand.

HO. Quel heur petit vilain, dy moy?

IA. Si estes aymé de celle que vous aymez est ce pas vn de ses grands heurs dont on fait tant de cas?

HO. Tu dis vray, car mercé d'amor ie suis aimé de ma deesse si on doit croire aux parolles & aux doux regards vrais ambassadeurs du cœur.

IA. Comment? vous pouuez parler à elle & vous plaindre encor de la fortune?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

HO. Ses lettres que ie porte tousiours en mon sein sont au lieu de ses propos. Mais Iacquet que me sert estre aymé d'elle si d'autre costé mon malheur ne veut souffrir que ie cueille les fruicts de l'amitié que ie sçay qu'elle me porte?

IA. C'est vn autre poinct.

HO. Ie suis comme tu pourrois estre si on t'auoit assis à la table de monsieur le Cardinal.

IA. Dieu m'en garde.

HO. Et qu'icelle estant toute couuerte de faisans, leuraux, perdrix & autres telles viãdes, on te liast les mains sur le dos si fort, que tu ne peusses prendre vn seul morceau.

IA. Vous me contez de grandes choses, ne sçauez vous qu'il est dict, ayde toy, Dieu t'aydera, comme ie ferois & deuriez faire. Encores, dict on pas aussi qu'auec le tẽps l'on moissonne.

HO. Voila pourquoy ie ne me veux du tout desesperer, car si Thomas ne me deçoit ie receuray ceste nuict la recompense de mes seruices, en despit du malheur.

IA. Vous estes de mon opinion.

HO. Si tay toy, car i'enten ie ne sçay quoy.

IA. I'oy vne nouuelle musique.

HO. Il m'est aduis que c'est Thomas.

IA. Vous dictes vray, & bien que vous dict le cœur?

HO. Retirõs nous vn peu pour ouyr ce qu'il dict, il parle tousiours quand il est seul.

ACTE.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE II.

Thomas. Horatio. Iacquet.

THOMSA.

MEs dames si quelque testu
Veut croire qu'amour soit vertu,
Il est sans yeux, & ne void goute,
Et va errant par vn chemin:
Qui le detournant de sa route
Le faict egarer à la fin.

Scauez vous qui est nostre mieux,
Et qui nous faict egaux aux Dieux:
C'est d'estre content en son ame,
Et iamais rien ne desirer,
Car le desir est vne flamme:
Qui ne nous faict que martirer.

D'Amour tous debats sont venus,
Et les biens viennent de Venus:
Et de ce bon Dieu de la treille,
C'est pourquoy tousiours de bon cœur,
Ie sacrifie la bouteille,
Et la pucelle à leur honneur.

Et puis dictes que ie n'y entẽ rien : suis ie pas bõ Poëte ? ouy par Dieu, & si iamais ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne me suis alambiqué le cerueau, à lire en Ronsard Baif, & autres qui composent à leur mode, & moy à la mienne. ô comme i'ay bien souppé auiourd'huy? comme i'ay beu à l'aduantage? comme i'ay remply ma bourse! Et puis dictes qu'amour ne faict point de miracles. Il a mis la courtoisie, ou ne fut iamais sinon vne extresme auarice, ie veux dire au sire Symeon qu'il a faict deuenir aumosnier pensant par ce moyen iouïr de Marie laquelle doibt espouser son fils, ainsi le sot est deuenu fol s'asseurant coucher ceste nuict entre les bras de la pucelle comme si c'estoit quelque garçe du huleu où du champ gaillard sans luy auoir escrit vne seule missiue, ny enuoyé aucun message. Ne pouuant autrement m'en deffaire, ie luy ay promis tout ce qu'il m'a demandé, & luy promets encor d'auantage luy iouer vn tel tour qu'on en entendra parler par tout Paris, mais voicy mon gentilhomme Italien ce pauure martir d'amour, ie le veux vn peu mettre aux alteres.

HO. O mon grand amy Thomas, tu viens bien à propos.

TH. A la charge que ne parlerez point de Françoise.

IA. O quel larron!

HO. Pourquoy ne veux tu que ie parle d'elle?

TH. Pource que ce vous seroit peine perdue.

IA. Ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

IA. Ce pendu se mocque de luy.
HO. Ie perds donc mes peines?
TH. Signor sij.
IA. Mõsieur mirez vous vn peu en son frõt.
HO. Tay toy.
TH. Que veut dire ce babouin?
IA. Regarde ce filet, est-il verd ou iaune?
TH. Quel filet?
IA. Ie dy que tu es yure, sac à vin, & que tu ne sçais que tu dis.
HO. Te veux tu taire poltron?
IA. Ie ne dy mot.
HO. Vien-ça Thomas estce cy la promesse que tu m'as faicte?
TH. Messer no.
HO. La raison?
TH. Pource que ie ne puis.
IA. Qu'eusses tu les dents en la gueule aussi grandes afin que tu mourusses de faim.
HO. Pourquoy ne peux-tu?
TH. Pource qu'elle ne vous ayme plus.
IA. Monsieur laissez moy faire que ie vous vange de ce coquin cachant ma dague en ces trippes.
HO. Ie fais veu à Dieu que si tu ne te tais, ie te casseray les os.
IA. Bien, qu'il dise ce qu'il voudra, ie veux estre muet.
HO. Ainsi donc elle ne m'ayme plus?
TH. Non non non.
IA. Tu as menty par la gorge.
HO. Il est force q̃ ie me desface de cestuy cy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TH. Laissez le, ie me soucie bien de ce qu'il sçauroit dire, sçauez vous qu'il y a? vous ne vous souuenez de moy, & ie ne me souuien point de vous.
HO. Ne sçais tu pas que i'ay six, voire dix escus à ton commandement, tien, voyla, ma bourse.
IA. Nous aurons maintenant de bonnes nouuelles.
TH. Iamais on ne peche pour se monstrer honneste.
IA. Qui se monstreroit honneste enuers toy, crucifieroit derechef Iesus Christ.
HO. Si tu ne demandes c'est ta faute.
TH. Vn plaisir qui se faict sans en estre requis en vaut trois autres, mais si ce soir ie vous fais auoir Françoise que me donnerez vous.
HO. Ce que tu voudras.
IA. L'auois ie pas bien dict!
TH. Ma bonne sollicitude, les moyens dont i'ay vsé, & mes parolles plaines de grandes promesses ont eu telle force que Françoise desire plus estre auec vous, que vous auec elle.
IA. Faictes bastir vne chappelle, Monsieur.
HO. O moy heureux, & toy encores s'il est ainsi.
TH. Fusse-ie aussi bien Abbé de sainct Denys, i'aurois dequoy emplir ma bedaine iusqu'à creuer.
HO. Et bien mon beland, que ferons nous?
TH. Par

TH. Pardonnez moy, ie resuois contemplant le visage de ce glouton.
IA. Mais, de ce Gentil-homme, vous plaist-il quelque chose, demandez.
HO. Que veux tu faire de luy?
TH. Ie veux qu'il soit le moyen de vous faire auoir Françoise.
IA. N'est ce pas assez d'vn maquereau de ta sorte?
TH. Tu ne sçais ce que ie veux dire afetté.
HO. Et moy encores moins.
TH. Sçachez donc, mais ie voudrois qu'il n'y eust icy personne.
HO. Dy hardiment ceux qui passent n'y prennent pas garde.
TH. Sçachez donc dis-ie que Symeon pere de vostre Françoise est eperdument amoureux d'vne bien belle ieune fille, laquelle pour tout l'or du monde ne vous voudroit faire tort à son honneur & d'autant plus, qu'elle s'est vouee à Maurice fils de ce vieillard.
IA. Quel beau conte nous veux tu faire?
TH. Ainsi ce monton est tant sot, qu'encores que ie le hante tous les iours ne bougeant de sa maison, il n'a toutesfois iamais eu la hardiesse me deceler ses amours qu'auiourd'huy.
HO. Mais qu'a cecy de commun auec Françoise?
TH. Le voyant tant simple, & neuf, en ceste trame amoureuse ie luy ay promis mener-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la pucelle en la maison d'vne bonne femme sa voisine.

HO. Et puis?

TH. Or i'auois pensé luy iouer vn bon tour, mais voyant vostre laquais i'ay changé d'aduis, & luy veux donner vne cassade beaucoup plus solennelle.

IA. Quoy, cestuy cy me voudroit il bien faire deuenir oyseau, & m'attacher la queuë derriere comme on faict aux espreuiers?

HO. Ie n'enten point ton langage.

TH. Ce petit pendart de vostre laquais (chose estrange) resemble en tout & par tout si parfaictement bien à ceste ieune fille: que ie ne sçay comme deux gouttes d'eau, se pourroyent mieux resembler.

IA. Si elle est belle ie ne suis donc pas laid, non pas Thomas?

TH. Non pas cest element qui cuyt & faict rendre bonne odeur au rosty.

HO. Laisse ces niaiseries, Et te tays, veux tu?

IA. Pourquoy ne parleray-ie quand l'affaire me touche?

TH. Ainsi i'ay deliberé faire desguiser Iacquet en l'habit d'vne fille, & le mener à ce viellard en change de son amoureuse.

HO. Ie ne sçay encor que tu veux dire, ny en quoy cela me touche.

IA. Ay-ie pas bien dict qu'il estoit yure?

TH. Il vous touche en ce que ce pendant ie prendray ces habits de Iacquais, & les porteray à Françoise desquels elle se desguisera si tost

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

si tost que son pere sera sorty, & vous viendra facilement trouuer sans qu'aucun s'en aperçoiue, outre qu'ayant à cheminer de nuict elle ira beaucoup plus seurement en c'est habit d'homme qu'au sien de femme.

HO. Ie ne sçay.

IA. Demandez le moy-mais par sainct Iean vous ne m'y tenez pas, tu bieu.

HO. Ne pourra elle pas bien faire cela, sans que mon laquais soit desguisé en femme, Et mené au viellard?

TH. Oy, mais non pas si bien pour vostre profict, & le mien.

HO. Fay ce que tu voudras pourueu que i'aye Françoise.

IA. Comment qu'il face ce qu'il voudra, ie dy que ie ne le veux pas.

TH. Pourquoy?

IA. Pourquoy hem.

TH. Oy, pourquoy?

IA. Pource, comme en serois-ie si le vieillard s'aperceuoit que ie suis masle?

TH. Crains tu qu'il te taille en pieces?

IA. Tant y a que tu ne m'y tiens pas. Monsieur il y a icy de la meschanceté, prenez y garde.

TH Quelle meschanceté?

IA. Tu t'es accordé auec le vieillard, & veux en vn coup deceuoir mon maistre, & moy.

HO La hierarchie des anges te sçauroit elle faire taire?

IA. Si l'affaire me touche voulez vous pas que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que ie parle?

TH. Crains tu estre despucelé?

IA. Despucelé, nenny, mais bien d'estre bastonné, & parauanture en danger d'auoir pis.

HO. Pauuret.

TH. Escoute Iacquet on ne te cognoistra point si tu veux faire ce que t'enseignera ceste teste, & quand ainsi seroit la coulpe m'en seroit imputee.

IA. Ouy, tu ny seras pas, & i'y seray, tu seras en coulpe, & moy en peine.

TH. Nayez pœur monsieur le Cardinal de coulpe, & de peine.

IA. Ce sont brides a veaux, ie sçay bien que i'ay à faire.

HO. Or sus ie veux que tu y ailles.

IA. Vous m'y pouuez contraindre.

TH. Que crains tu. Ie sçay bien qu'en gestes, en regardz, en paroles tu contreferas bien la bourgeoise, & que toutes les fois qu'il voudra mettre ses mains en ton sein où ailleurs, le sçauras bien repousser où faire semblant t'en vouloir fuir, au pis aller tu ne sçaurois que le baiser: Et bien est ce si grand cas.

IA. Bien, le voulez vous monsieur?

HO. Ie le veux.

IA. Et moy aussi.

TH. Voyla qui va bien faictes donc que d'icy à deux heures pour le moins i'aye ces accoustremens, affin de les faire tenir à Francoise.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

çoise.

HO. Et comme les feras tu tomber en ses mains sans qu'on s'en aperçoiue?

TH Ie les porteray moy-mesme chez le vieillard, & luy diray que ie les ay gagnez à vn qui les à iouez pour argent contant, apres les bailleray en garde a la seruante qui est bien instruite de tout nostre faict, laquelle les portera à Françoise & l'aydera à s'abiller.

HO. Cela me plaist.

TH. Ie le croy, mais ie vous prie vous souuenir que ie ne veux pas que mes peines soient employees *per dominum nostrum.*

HO. Tien, pren, cecy n'est que d'auãce, quãd ce sera faict ie te donneray occasion te contenter de moy.

IA. Monsieur i'en veux auoir la moitié, puis que sans moy on ne peut rien faire.

TH. Va va, le vieillard t'emplira la bource. A Dieu Monsieur.

HO. A Dieu Thomas, ie me recommande.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE III.

Thomas, Maurice, Lucian.

THOMAS.

SI ie conduy à bonne fin la trame que i'ay ourdie en ceste ceruelle ie suis le plus heureux homme de la terre. Ce soir soubs la charge de ma conduite trois doibuent marcher en campagne. Asçauoir le sire Simeon, son fils Maurice, & cest Italien. Le fils assiegera & prendra d'assaut la place qu'il s'assubiettira, le pere pensant desia la posseder, se trouuera, sans y prendre garde, & à sa grand'honte & dommage, à la batterie d'vn chasteau imprenable Et d'autres part, tandis qu'il pensera expugner les forteresses d'autruy, le tiers conq .estera sa chose propre dont il iouyra. Ainsi ie ne puis faillir que ie ne tire profit de tous costez. Au pis aller si i'en ren vn malcontent, ie m'obligeray à iamais les deux autres. Il y a tousiours plus d'aquest enuers les ieunes qu'à l'endroit des vieux qui meurent du iour au l'endemain laissans leurs enfans heritiers de leurs biens & possessions, c'est pourquoy i'ayme mieux caresser & entretenir Maurice que son vieil peteur de pere. Mais qui est cestuy-là? Par Dieu c'est mõ gallant, i'en ay desia resuscité

deux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

deux il me faut encor redonner l'ame à cestuy cy. ça ça Monsieur ça, embrassez moy la cuisse & me baisez au front.

MA. Ie le veux. Et puis qu'y a-il?

TH. Tout bien, que vous à dict Valere?

MA. Beaucoup de choses qui me plaisent infiniment fors excepté la conclusion de ce mariage.

TH. Ce que ie promets est euangile, contẽtez vous qu'à ce soir vous parlerez auec Marie, où il ne tiendra qu'en vous, car ie la rendray entre voz bras.

MA. Mõ mignon ie suis tien, employe moy, tu me trouueras à ton commandement.

TH. Ie ne croy point aux parolles, le seul effect me rend asseuré.

MA. Tu me cognoistras à l'espreuue. Dy moy seulement que nous ferons.

TH. Ce soir enuirõ les neuf heures, vous irez seul vous promener deuãt la porte de sõ logis, & ferez le signe que ie vous diray, lors verrez beau ieu, car incõtinent serez introduit & mené en vne chambre où iouyrez de la gloire du paradis de voz amours.

MA. Quel est ce signe?

LV. *Quid ego intelligo?*

TH. Escoutez en l'oreille?

MA. Pourquoy en l'oreille?

TH. Escoutez en l'oreille vous dis-ie.

LV. *Habuit spiritum propheticum.*

MA Bon, ie t'entends bien, mais y puis-ie aller seurement?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TH. Quoy seurement?

MA. Que sçay ie, de peur de quelque embusche.

TH. Quelle embusche? qui l'auroit dressee? doubtez vous de moy?

MA. Nenny, mais ie crain que son frere, où quelque sien parent suruienne & me face quelque tort.

IV. *Non sine quare.*

TH. N'ayez peur de ce costé, vous y pouuez aller en chemise, ie sçay bien que ie dy.

MA. Aduienne ce qui pourra, on ne peut sans danger entreprẽdre choses hautes, Amour sera protecteur de ma vie.

LA. *Intellectu caret.*

TH. Allez en seureté & vous fiez en moy.

IV. *Meretrices fuge*, precepte Catonien.

TH. Qui diable est ce prescheur?

IV. *Nec lachrymis crudelis amor nec fraude capella*, dict le grand Virgile.

MA. Helas ie suis perdu, voicy il n'y a point de remede.

TH. Comment perdu?

MA. Vois tu pas mon maistre, ie suis descouuert, & si tu n'employe toutes tes finesses, tout est gasté.

TH. Et qui grand diable est-il?

IV. Qui est cet animal *irrationale* qui parle ainsi du Diable?

TH. C'est moy, estes vous son frere qui en prenez la querelle?

MA. Monsieur ie ne vous auois pas aperceu, mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mais où allez vous ainsi à ceste heure?

LV. Voyla le *salue magister*, que me deuois donner, as tu esté au Palais?

MA. Ouy monsieur, & vous prie me pardonner si ne me suis souuenu vous saluer, car i'ay tant de tintouins en la teste que ie m'en estois oublié.

LV. O *Maurici Maurici, non bene se res habet.*

TH. Que grommelle cestuy-cy?

LV. Tu es amoureux, ce que *nesciebam*, & te dy que ce n'est bien faict à toy.

MA. Que voulez vous que i'y face? suis-ie pas de chair & d'os?

LV. Il est vray, aussi sont bien les quadrupedes comme *verbi gratia*, sont les bœufs, les moutons, les cheuaux *in quibus non est intellectus. Et omnia huiusmodi animalia* sont de chair & d'os.

TH. Ce resueur auec ses propos entrelardez de latin, resemble à ces monstres de l'antiquité, lesquels ont le visage d'hommes & les pieds de cheures.

LV. Mes discours ne s'adressent à tes semblables. Doncques *Maurici* ie te dy que ie te voy en vn tresmauuais chemin, si tu ne t'amendes.

MA. Ne m'auez vous mille fois leu aux Bucoliques, que *omnia vincit amor*?

LV. Pauuret tu n'interpretes les choses sainemẽt, la lettre occit, dict l'escriture, *& spiritus viuificat*. Scais tu que Virgile veut inferer par la? il entend les animaux, *hinc est* qu'il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

introduict & faict parler vn *Cura ouium*, mais si tu n'auois exhalé ta memoire tu aurois souuenance en combien d'endroits Terence appelle les amoureux *Amentes, id est sine mente*, sans intellect *& ita est*, car amour extropie l'entendement de l'homme & le fait deuenir beste *penitus & omnino*, c'est à dire en François, entierement, de tout point.

TH. O quelles diuines parolles luy coulent de la bouche ! *domine*, voz propos dorez sont ils bons à manger?

LV. Ie t'ay dit que tu n'es digne de ma respõce & m'esbahy comme *ipse pater rerum* a mis vne ame en vn si meschant corps.

TH. Cõme au vray au vostre, est il pas vray?

MA. Ne le mets point en colere.

TH. Mais pourquoy m'a il en ceste opinion. Or *Domine* qui parlez de l'ame, ie vous veux faire veoir que ne sçauez que c'est que l'ame.

LV. Ha ha ha cet ignorant *ignorantissime*, & sans ceruelle me faict rire.

MA. Ses humeurs s'exhalent, Thomas que est ce que l'ame?

TH. Laissez ie le vous diray, il n'en sçait rien.

MA. S'il ne le sçait comme veux tu qu'il te le dise?

LV. Cestuy cy pense estre ce belistre qui par son Enigme fit qu'Homere se creua les yeux.

CH Ie ne sçay que c'est de sonner lyme ny marteau, mais ie sçay biẽ que ne sçauez que c'est que l'ame.

LV.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LV. C'eſt vn point de philoſophie que tu n'entens pas.

TH. Ains c'eſt vn point que vous ignorez.

MA. Si tu veux auoir du plaiſir ne le piques point, iuſques à ce que tout aille bien.

LV. Or eſcoute & ie te diray *Anima ea eſt qua viuimus*, l'ame eſt ceſte partie par laquelle nous viuons, car quand l'ame laiſſe ceſte maſſe corporelle & terreſtre, *tunc actum eſt* de la vie, alors on ne peut viure. Que t'en ſemble, eſt-il pas ainſi?

TH. Où auez vous peſché tout ce que vous dictes?

LV. Non ſeulement le cornucopie & Calepin en parlent diffuſément, mais tous les codes latins.

TH. Voz cornuz, voz pies, vos capelans ny entendent rien.

LV. Veux tu que ie te le diffiniſſe ſelon le haut & penetratif intellect du diuin Platon ou à la maniere des profeſſeurs de la ſacree Theologie?

TH. Tout cela n'empeſchera pas que ie ne croye que n'y entendez rien.

LV. Il n'y a choſe plus miſerable que l'hõme ignare comme *bene locutus eſt Terentius Alpher*.

TH. Ie vous ay eſcouté, il eſt bien raiſonnable que m'eſcoutiez auſſi.

LV. Il eſt honneſte, mais il n'eſt proffitable comme veut Ciceron en ſon premier liure *de officiis*, par nous illuſtré d'vne treſclaire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

interpretation.

TH. L'ame, oyez la belle comparaison que ceste caboche a inuentee, l'ame dis-ie pour parler proprement est pareille au vin.

LV. Ha ha ha,

MA. Ha ha ha.

TH. Qu'il ne soit ainsi voicy la raison. Le vin est bon de soy, l'ame est bonne de soy. Si le vin est mis en vn bon vaisseau il retient tousiours sa bonté: si l'ame entre en vn bon corps il le retient tousiours sa bonté.

Ie retourne au vin, si on le met en vn tonneau qui ait quelque mauuaise odeur, il reçoit soudain la qualité d'iceluy & se gaste: ainsi si l'ame entre en vn meschant & vicieux corps elle deuient meschante & vicieuse. Ergo donc l'ame est comme le vin, qu'en dictes vous?

NA. Ha ha ha.

LV. Ha ha ha.

TH. Vous en riez.

LV. *Bene optime, argutule, sed de hoc iam sit satis*, à fin d'euiter le tiltre de *Scurra*.

TH. Ce *Scurra* est il reistre ou quelque bacha du grand Turc?

MA. Ha ha ha.

LV. C'est bien à propos, *Scurra* vaut autant à dire comme bouffon ou plaisant.

TH. Grand mercy, vous me traictez donc en bouffon.

LV. *Absit* le soupçon. Et quand ainsi seroit tu ne le deurois trouuer mauuais veu que *in illo*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

illo tempore Ciceron a esté ainsi appellé.
TH. I'ay bien affaire s'il se rompt, ou s'il demeure entier.
MA. Monsieur deuant qu'entrer plus outre en propos ie vous veux aduertir que ie ne me mouche plus sur la manche, & ne suis plus enfant.
LV. Ce dont me poise, mais tu fais comme les vieillards tu retournes en enfance, *repueraſcis me hercle Maurici, nam amor puer eſt*, & les amoureux sont tousiours ie ne sçay quoy qui sent sont enfance, helas tu ne sçais peut estre de quelle ruine ny de quelle misere ceste beste est cause, *beſtia inquam rapaciſſima factа dominus Deus de gente vana.*
MA. Vous n'auez parauenture leu les liures qui loüent l'amour & monstrent que tous biens viennent de luy.
LV. Et tu deurois lire ces autres qui enseignent qu'il est pere de tous maux.
TH. Comme peuuent ces deux contraires ensemble, car il est bon ou mauuais.
LV. Il est tousiours mauuais *imo* tresmauuais, & qui croit *aliter*, *valde decipitur.*
MA. Au contraire amour est tousiours bon, seulement les vices du meschant le gastent, comme on peut dire d'aucuns de ceste ville lesquels sous ombre d'enseigner la vertu corrompent tout.
TH. Voila des sentences celles la, & non les vostres.
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LV. Maurice on ne peut attribuer *istam rem.*

MA. Vous n'estes sainct non plus que les autres, ie vous cognois estre de ceux qui veulent estre entendus aux signes seulement.

LV. Tu parles fort ironiquement, toutesfois tu ne dois prendre en mauuaise part ce que ie te dy, car tu sçais que *mea interest* t'enseigner bons preceptes.

MA. Que parlez vous de preceptes, vous souuiẽt-il pas qu'autresfois m'en auez voulu enseigner de tels qu'ils meritoient le feu, & vous voulez encore causer, mais ie fais vœu à Dieu que s'il vous aduient ouurir la bouche pour reciter les propos que m'auez ouy tenir à cestuy cy, ie vous feray le plus miserable homme qui soit auiourd'huy en Paris. Cela vous suffise.

LV. *Fili mi dulcissime* tu es en colere ie ne te diray meshuy rien.

TH. Voila souuenez-vous que le taire vous est maintenant plus de requeste que vostre Latin.

MA. Laisse faire s'il cause ie l'aprendray à tourner au bout.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE IIII.

Maurice. Thomas.

MAVRICE.

TV vois Thomas si le malheur m'eust peu enuoyer pire fortune que me faire auiourd'huy par deux fois rẽcontrer ce resueur. Ie m'en estois deffaict vn peu auparauant. Et toutesfois voicy il s'est presenté de rechef pour entendre ce que nous disons.

TH. Pensez vous qu'il nous ait ouy.

MA. Non, mais ie le croy.

TH. Et puis quand ainsi seroit, vous luy auez si biẽ fermé la bouche qu'il ne l'oseroit ouurir pour rien dire au vieillard, ioint qu'il ne sçait de quelle fille nous parlions.

MA. Si faict de par Dieu, car tu l'as appellee Marie.

TH. Et quoy la cognoist il ?

MA. C'est assez qu'il sçait son nom, & le disant à mon pere il s'imaginera incontinent qui elle est, ainsi ie tresbucheray du cõble de tout bon heur, au fond de toute misere.

TH. Il ne luy en parlera iamais, ie vous en responds, au surplus souuenez vous de ce qu'auons conclud. A Dieu, ie m'en vay.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

MA. A Dieu donc iusques au receuoir.

TH. Escoutez quand aurez eu la bonne nuict, souuenez vous de moy, & vous soustenez sur vos bras de peur de tuer la pucelle.

MA. Aussi feray ie, les bonnes creatures ne meurent pas en si doux assaut, A Dieu.

TH. Cestuy cy ne sera iamais ce luy semble assez à temps entre les bras de ceste fille tant il est eschauffé. Toutesfois il peut bien faire à son aise, car la caille est sienne, ou pour mieux dire il mettra le rossignol en sa cage. Mais qui pense que ie n'aye outdy ceste trame par l'aduis de la mere de Marie? Il le sçaura bien. Ainsi mon gain prouiẽdra de tant d'endroits que ie ne puis faillir que ie ne sois riche.

ACTE II.

SCENE V.

LVCIAN.

PRoh *Deum atque hominum fidem*! ô monde remply de tous vices & souillures? bien est veritable ceste tant diuine sentence du docte Sannazar, quand il dict que le monde empire en enuieillissant? Certes vn homme de bien comme moy, vn hõme lettré vn homme facond ne se peut auancer *in hac tempestate* au moyen de la calomnie des meschans. Auiourd'huy on reiette les saints admon-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

admonneſtemens des ſages pour preſter l'oreille aux ſots propos des maquereaux, flateurs & ganimedes. Me voicy qui pour reprendre *Ex toto corde*, & auec vn zele charitable la ſotte inſolence de Maurice *de bono opere lapidatus ſum*, que faut il dõc faire? *oportet* ſe reputer *elinguis, & ſine oculis* : c'eſt à dire ſi tu vois les vices te taire & clorre les yeux *alter actum eſt*, te voila mort. *Poſthac nullum verbum faciam*, & me retireray en mon eſtude, où *incumbendo* à la vertu m'eſloigneray du vulgaire ignorant.

ACTE III.

SCENE I.

MAVRICE.

O Nuict que i'ay tant deſiree! Nuict qui n'es plus luiſante & claire que le plus beau iour des plus beaux iours! ô douce & heureuſe nuict tu es finablement venue apres tant d'ennuits! ô claire nuict qui eſt plus fortuné que moy, puis que s'aproche l'heure que ie doy iouyr de celle que i'ayme ſur toutes choſes, & ſans laquelle ie ne puis viure? Mais que dis ie? qui me donne ceſte aſſeurãce? qui ne ſçait qu'entre la bouche & le verre ſouuent le vin tombe à terre? qui eſt celuy tant aſſeuré à qui quelques fois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'amour n'emplisse les mains de vent? Ie croy que Marie m'ayme, & que son dessein est coucher auecques moy ceste nuict. Mais qui m'asseurera que nuls empeschemens ne suruiennent de sorte que ce qu'apres tãt de peines & trauaux ie me suis acquis ne s'euanouisse en vn moment sans espoir de retour. Aussi qui est l'homme tant aduisé qui se puisse garẽtir des coups inuisibles de fortune? Dõcques ô souueraine deesse qui peux comme il te plaist troubler la tranquillité d'Amour, ie t'inuoque, sois moy fauorable, ie te supplie, & ne t'oppose au plaisir de mõ bien, ains souffre que ie puisse cueillir le fruict de si long temps promis à ma pure & saincte fidelité. Mais ie demeure trop icy, il vaut mieux que ie me retire tout bellement vers l'amoureux logis ou demeure mon bien.

ACTE III.

SCENE III.

Thomas. Iacquet desguisé en fille. Horatio.

THOMAS.

SOrs l'espousee, il n'y a personne.

IA. Me voicy.

TH. Ta voix est vn peu aspre dy en ceste sorte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſorte me voyeeci.

IA. Me voyeecy.

TH. Bon, il faut que tu adouciſſes & affiles ta langue le plus que tu pourras.

IA. Ie feray qu'il ſemblera que le miel & le ſucre ſortent de ma bouche, que veux tu d'auantage?

HO. Qui penſeroit ceſtuy-cy eſtre maſle? quant à moy ie ne le puis bien croire, encor qu'il ſoit mon laquais.

IA. Et il m'eſt aduis à moymeſme que ie ſuis deuenu femme.

TH. Que ſçait on, il pourroit bien eſtre, laiſſe que i'y taſte.

IA. Apres, laiſſez cela.

TH. Vien ça Iacquet par ta foy voudrois tu eſtre femme.

IA. Ie voudrois que quelque Sainct me changeaſt en l'vn de ceux qu'on dict auoir l'vn & l'autre ſexe.

TH. Pourquoy?

IA. Pour eſſayer qui a plus de plaiſir ou l'homme ou la femme.

HO. C'eſt trop babillé, le temps ſe paſſe.

TH. Or ſus Iacquet, tu ne ſeras plus Iacquet.

IA. Iuſques à quand?

TH. Iuſques à demain.

IA. Pren donc garde qu'en m'appellant tu ne prennes vn nom pour l'autre.

TH. Mais garde toy bien toy-meſmes de faillir en tes reſponſes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

IA. Escoute si ie feray bien. Si tost que ie feray deuant le vieillard ie le saluera auec vne basse & honteuse voix, & s'il vient à me raconter ses amours, ses peines, & tourmens, ie tiendray la veüe basse tandis qu'il parlera.

TH. Fort bien.

IA. S'il me caresse, me prie, ou ietre ses bras à mon col, luy lanceant vne œillade, ainsi, luy diray monsieur vous semble-ie fille de ceste sorte?

TH. Bon.

IA. S'il veut faire du presomptueux, & mettre ses mains à mon sein ou soubs ma cotte, luy donnant du poing contre l'estomach, ie diray monsieur, laissez cela, ou ie crieray.

TH. Tresbon.

IA. Et s'il se vouloit obstiner. Ie me prendray à crier tant que la bouche me pourra ouurir, & à l'esgratigner & mettre mes iãbes en croix.

TH. Tu es vn Empereur.

IA. Mais vne Imperatrice, regarde tu as des-ia failly.

TH. Tu vaux vn Royaume.

IA. Et s'il est moderé, & honneste ie le cõtenteray d'vn baiser.

TH. Voire hardiment de deux, de quatre, de six c'est peu de cas.

IA. Plus peut estre que tu ne penses.

TH. Comment?

IA. Com-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

IA. Comment diable n'eſt ce rien baiſer vn viel baueux puant, & qui n'a que trois dents en la bouche ?

TH Il ne t'en mordra pas ſi toſt.

IA. Ce m'eſt tout vn, tant y a que ie le baiſeray le moins que ie pourray.

TH. Ie voudrois ſçauoir comme tu luy donneras ce baiſer de maniere qu'il ſente ſa pucelle.

IA. Ie le baiſeray ainſi.

TH. Ce baiſer eſt trop ſtitic, c'eſt à faire à vne nourriſſe.

IA. Ie feray donc ainſi.

TH. Ceſt autre ſent ſa garce, ie ne veux que tu mettes la langue en la bouche.

IA. Ie le baiſeray donc en ceſte façon.

TH. C'eſt bien dict, celuy me plaiſt, car il ſent ſa ſimplette.

IA. Ie ſçay bien maintenant comme il me faut gouuerner, mais tout cela, & rien m'eſt tout vn.

TH. Pourquoy?

IA. Pource que ie le penſe tant ſot qu'il ne cognoiſtra ſi ie ſuis ſon amoureuſe ou non, La il pas veüe ?

TH. Ie te dy que tu reſembles ſi parfaictement bien à la fille, que i'ay ſouuent douté, ſi vous eſtes tous deux ſortis d'vn meſme ventre.

IA. Ie ne veux pas dire que ma mere ait eſté plus femme de bien que les autres.

HO. C'eſt aſſes cauſé, ie pẽſe qu'il eſt preſ-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que

que mynuict.

TH. Que dictes vous? il n'est pas neuf heures.

HO. Les heures de ceste nuict sont donc plus longues que les autres, ou elles portent enuie à mon bonheur.

TH. Nous irons trop tost, cachez vous seulement leans tandis que ie conduiray madame.

IA. C'est bien aduisé, mais ou allons nous?

TH. Chez la bonne femme que i'ay apostee, puis i'iray trouuer le vieillard. Toutesfois deuant que ie parle à luy, il faudra que ie face sortir le seruiteur, afin que Françoise demeurant seule auec sa seruante, aucun ne l'empesche vous venir trouuer en l'habit que sçauez.

HO. Ie crain que la mere s'en aperçoiue.

TH. Elle est malade.

HO. La seruante peut estre l'en empeschera.

TH. C'est bien rencontré: vous ay-ie pas dict que ce sont deux testes en vn chapperon? & puis Dieu mercy ie l'ay estranglee auec ce metal, sainct Iean bouche d'or.

HO. Que n'en as tu faict autant au seruiteur, ie t'eusse donné dequoy?

TH. Il est trop homme de bien.

HO. L'est il plus que les autres?

TH. Ouy.

HO. S'il est tant fidelle, tout l'or du monde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de ne le ſçauroit payer.
TH. Vous dictes vray.
HO. Or ſus va mettre ordre à tout.
TH. I'y vay, mais ne vous eſloignez trop d'icy, entendez vous?
HO. Ie n'ay garde, ſuy le Iacquet. Ceux la s'en ſont allez, & ie demeure. Et comme dict l'Eſpagnol *el corazon eſta ſin fuerza, y el alma ſin poder, y el ſuyzio ſin memoria.* pource que d'vn coſté, les promeſſes ſont grandes, le temps bref, & qui me peut ſeruir eſt empeſché ailleurs, d'autre part ie crain, & me ſemble que ie ne ſçay quel eſprit malin me dict que iamais ie ne iouïray de mes amours, mais ioy ouurir l'huys de ma maiſtreſſe il me faut retirer, ſans meſlongner beaucoup.

ACTE III.

SCENE III.

Symeon, Valere.

THOMAS.

SY. GRoſſe beſte penſes tu que ie ne ſçache cognoiſtre ce qui m'eſt bon ou mauuais, ſcandaleux ou honorable?
VA. Ie le penſe bien, car ie ſçay qu'auez l'eſprit fort ſubtil.
SY. Tu le peux croire.
VA. I'en croy encor plus qu'il n'y en a.
SY. Mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Mais vien ça, te semble il pas que i'ay la plus belle amoureuse qui soit en France?
VA. Ains en tout le monde.
SY. Si elle est telle, t'est il pas aduis que i'ay iuste occasion me reputer plus que bien heureux?
VA. Ouy monsieur.
SY. Tu dis tantost d'vn, & maintenant d'autre.
VA. Qui veut vous complaire il faut qu'il parle comme vous voulez.
SY. Ains comme veut la raison, laquelle ie fuy.
VA C'est bien parlé.
SY. Laissons cela, & me dy si Maurice est allé soupper chez Philippes.
VA. Ouy, mais s'il estoit chez aymee qu'en seroit ce?
SY. Quoy? ie ne l'endurerois pas.
VA. Pourquoy?
SY. Pource que ce n'est à luy à faire.
VA. Vous me ferez mourir desesperé, vous qui estes vieil voulez faire l'amour, & ne voulez que vostre fils qui est ieune & gaillard soit amoureux, y a il pas bien là de la raison.
SY. Tout beau, ie te dy quand bien ie serois tombé en vn erreur que ie n'y veux laisser tomber mon fils.
VA. Prenez exemple à vous, & mesurez les autres à vostre aulne.
SY. Tu ne me veux escouter, & semble que pren

prennes plaisir me faire crier.
VA. Il n'est besoin de crier, car vostre fils est trop homme de bien, trop bon & trop honneste.
SY. Tant mieux pour luy, s'il faisoit autrement il forligneroit de l'ancienne vertu de ses ancestres, lesquels ont tousiours esté magnifiques sages, & d'esprit autant bon que marchant de ceste ville.
VA. Il les surpassera encor en honneur.
SY. Ie me contenteray s'il est autant homme de bien qu'eux, mais voudroit il bien demeurer là toute nuict?
VA. Ie pense que ouy.
SY. Cela ne me plaict point, & ne veux qu'il y demeure.
VA. Et s'il y est comme voulez vous qu'il ny soit pas?
SY. Va le trouuer, & dy à Philippes qu'il me le renuoye, & que ie ne veux pas que mon fils descouche ma maison, pource que telles fois, il me pourroit faire croire qu'il va souper auec tel & tel, & il sera couché entre les bras de Magdalaine, Vincente, ou quelque autre Ie n'endureray iamais cela, va.
VA. Vous estes vn pere fort soigneux. Toutes fois vous ne deuez ia baisser la teste pource coup, car le pauure enfant est si ieune qu'il a encor les leures taintes de laict, & ne sçait que c'est de femmes.
SY. Ie voudrois que de long temps il n'en sçeust encore rien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

VA. Iusques à ce qu'il eust attaint l'aage que vous auez. non pas?
SY. Ce ne seroit que son meilleur, car ie te dy que l'amour des putains est vn rasouer qui escorche la peau, & vn venin qui empoisonne les cœurs.
VA. Vous auez oublié vn poinct.
SY. Quel?
VA. Quelles estranglent la bourse, & luy font sortir l'ame du corps.
SY Mais l'honneur, & la vie qui est bien autre chose que la bourse.
VA. Au contraire on estime plus auiourd'huy vn escu, que l'honneur ny que la vie. Et si voyez quelqu'vn ne plaindre sa bourse qu'vne putain luy à vuydee, asseurez vous qu'il estime moins son honneur, si que le perdant il en fera beaucoup moins de cas.
SY. Et de la vie?
VA. C'est vn point vn peu duret, neãtmoins pensez que si l'homme estimoit sa vie comme il doit, que tant sottement il ne la hazarderoit tous les iours à milles dangers comme il faict pour vne femme. Mais voicy vostre fidelle, vostre tout, & le cabinet de vos secrets.
TH. Valere? Maurice dict que tu ailles parler à luy.
SY. Ie sçauray maintenant la verité, Thomas vien ça où est mon fils?
TH. Bien loing d'icy.
SY. Où?

TH. Vou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TH. Voulez vous le sçauoir? Il est au Chastelet.

SY. Au Chastellet! quoy mon fils te semble il homme de prison?

TH. Il m'est aduis que ouy, puis que le guet l'y à faict mettre.

VA. O quel glouton!

SY. Pourquoy?

TH. Pour auoir esté trouué saisy d'armes.

SY. Comment? vn bourgeois peut il pas la nuict porter armes?

TH. Vous oyez que s'en est.

SY. Ce pendard de Valere m'a faict croire qu'il souppoit chez Philippes & deuoit coucher auec luy.

TH. Mõsieur ie me mocque, il a dict vray, il est chez Philippes où vient d'arriuer vne trouppe de ieunes hommes qui se sont mis à discourir des plus belles choses du monde, asçauoir des lettres & de la poësie.

VA. O quel engeolleur!

SY. Thomas tu as tort, ce n'est icy qu'il se faut mocquer, tu m'as faict transir de frayeur.

TH Si ie vous ay pour ceste nuict apresté vne mer de doulceur, ne puis-ie en me iouant vous donner vn peu d'amertume.

SY. Tu peux faire de moy à ton plaisir. Valere viença va où ie t'ay dict.

VA. Monsieur, ie ne puis me retenir que ie ne vous dise que si vostre corps est sain vous auez l'esprit bien malade.

SY. Que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Que te semble Thomas de la liberté de ce gallant?
VA. Ie dy vray, voicy vous allez hors du logis, ma dame est au lict rongee d'vne grosse fieure, & Françoise est si ieune que elle n'a pas la cognoissance qu'elle deuroit auoir. Si ie m'en vas qui voulez vous qui garde la maison? pensez vous vostre fille seurement en la compagnie d'vne seruante?
SY. Ie sçauois bien que c'estuy cy tiroit le cul arriere tant il a peur ne dormir assez ceste nuict, mais ie veux que tu y ailles, entẽ tu?
VA I'yray & en aduiẽne apres ce qu'il pourra.
TH. Qu'elle maniere de faire est-ce cy, ie suis d'aduis que tu sois le maistre.
VA. Et ie suis d'aduis qu'on t'atache à vne potence effronté maquereau que tu es.
TH. Ce chien a la rage il le faut assommer.
SY. Or sus desloge que ie ne te le dise plus, mais escoute s'il veut prendre son espee dy luy qu'il la laisse.
TH. Ha ha, auez vous peur qu'on le meine prisonnier.
SY. Que scait on, ie ne voudrois estre en peine d'employer mes amis.
TH. Comme si c'estoit quelque batteur de paué & homme sans adueu.
SY. Cela n'y faict rien, on ne cognoist aujourd'huy le gentil-homme aupres le sauetier, tant chacun est maintenant braue.
TH. Que voulez vous, c'est la guerre.

SY. Or

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Or laissons cela as tu mené ma maistresse où tu sçais?

TH. Pensez vous que i'aye dormy?

SY. A quoy donc perdons nous temps que ne nous en allons?

TH. Sçauez vous que premierement ie vous veux dire?

SY. Non, ie n'en sçay rien.

TH. Il faut que pour ce premier coup vous vous monstriez honneste enuers elle, car comme vous scauez elle est vierge & la plus honteuse que vistes iamais.

SY. As tu opinion que ie sois autre qu'honneste?

TH. Pource que pensant vous aduancer vous seriez en danger d'encourir sa malegrace, car ie luy ay dict de vous tout le bien qu'on en sçauroit dire ou penser & l'ay conduite à ce passage auec grand & merueilleux artifice luy iurant par tous les sermens du monde que où elle ne voudroit, vous ne l'y forceriez pas.

SY. Forcer, ie ne veux d'elle que ce qu'elle voudra & rien plus, que veux tu d'auantage, mon vouloir est conioint au sien.

TH. C'est assez, il n'est donc besoin vous dire autre chose vous la cognoissez, allons.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE III.

SCENE III.

Catherine seruante de Symeon. Françoise fille de Symeon. Horatio.

CATHERINE.

ALlez mon maistre allez, ie puis bien dire qu'à vostre retour vous ne trouuerez pas Françoise. La pauure fille elle seroit bien sotte demeurer tousiours les mains en croix sur son tablier attendant de iour en iour que son pere la mariast, veu qu'il est tant affollé apres ses amours qu'il ne se souuient plus de luy mesmes. Françoise m'amye nos affaires ne pouuoyent mieux aller, puis que ce mal'heureux Valere n'est pas ceans. Vne heure me semble durer mille ans, tant il me tarde veoir comme ces habits d'homme vous sieront bien. Là donc despeschez vous, car nous n'auons que tardet. Mais qui est celuy qui vient droit à nous? il me semble vostre amoureux, ma fy aussi est-ce. Allez viste vous despecher.

FR. Mon Dieu laisse que ie le voye.

CA. Vous le verrez vne autre-fois tout à loisir, hastez vous tost que ce pendant vostre frere ne vienne, où ce larron de Valere ennemy de nostre bien.

HO. Mon ame, la Royne de mon cœur, estoit

estoit-ce pas là ma maistresse? ie parle à vous madame, estoit-ce pas là mon ame?

CA. Ouy monsieur.

HO. Pourquoy s'est elle si tost retiree?

CA. Elle est allee vestir les accoustremens que luy auez enuoyez.

HO. Ne pouuoit elle pas bien venir, vestue comme elle estoit?

CA. Elle sera plus commodement ainsi desguisee.

HO. O Dieu qu'il ennuye à qui attend.

CA. Elle viendra incontinẽt ie la vas haster, faictes vn tour ce pendant.

HO. Dictes luy ie vous prie qu'elle se despesche & ne laisse perdre si belle occasion.

CA. Elle sera icy tout à ceste heure, pardonnez moy si ie ferme l'huys.

ACTE III.

SCENE V.

Horatio, Catherine, Françoise.

HORATIO.

TA douce pitié sera tousiours par moy publiee ô Amour, & n'aduiendra iamais que ie me plaigne de toy, ny de fortune puis qu'ores ie me doy trouuer auec ma chere Frãçoise sans laquelle i'auois deliberé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne plus viure. A ceste occasion, ô sainctes deitez, ie vous offre, dedie & consacre ma vie, protestant ne blasphemer iamais comme i'ay faict contre vos diuinitez, ains employer mon esprit & ma langue à publier par tout comme i'y suis tenu, la grandeur de voz forces & les graces que ie reçoy de vous. Benits soyent les tourmens, les douleurs, les peines, & les trauaux que i'ay souffertz pour bien aymer puis que si cher & heureux guerdon m'est ores preparé. Benitz soyent les souspirs & les pleurs qui si souuẽt sont sortis de ceste poictrine & de ces yeux. Et benistes soyent encores les nuicts que i'ay passees en veilles & lamentations puis que telle doit estre la recompense de mon fidelle seruice, mais i'oy ouurir l'huys, helas ouurez vous aussi mes yeux, car voicy vostre soleil qui vous veut illuminer.

FR. Monsieur ie mets entre vos mains tout ce que i'ay de plus precieux qui est mon honneur & ma vie.

CA. O Amour que forte est ta puissance! cestuy ne peut former vne parolle tant grande est la douleur qu'il reçoit de voir & embrasser sa dame. O quels doux & sauoureux baisers! mon Dieu que ie pense qu'ils sont aises.

NO. Imperatrice de mõ ame, Royne de mon cœur, & tresoriere de ma vie, que i'adore en pensee puis que vostre courtoisie est si grande qu'elle me rend digne de son amour que si

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

si long temps i'ay mis peine d'acquerir, le seruice que ie vous doy est si grād que quād ie mourrois pour vous, ie m'asseure que ie n'aurois encores satisfaict à la moindre des obligations dont ie vous suis & seray eternellement redeuable, c'est pourquoy ie vous prie m'employer en ce où me penserez estre bon, & vous seruir de moy comme d'vn qui est tout vostre & qui n'ayme sa vie que pour la despendre en l'obeissance de vos commandemens.

CA. Douces parolles & sucrees.

FR. Monsieur où me menez vous?

HO. Où ie vous mene m'amour? en vne maison qui est vostre à iamais & où aurez plus de puissance que moymesme.

FR. Hastons nous donc ie vous prie.

CA. Dieu vous benisse de sa saincte grace: Or puis que chacun se doit donner du bon tēps, que fay ie ores que ie me trouue seule que ie ne fais ma derniere main deuant que Maurice & Valere soient de retour? Aussi bien quand mon maistre sera venu de sa chasse amoureuse ne trouuant Françoise au logis il fera le diable & me voudra escorcher comme si i'estois cause de tout & non sa grande nonchallance qui l'a faict deuenir fol apres les femmes ne se souciant de marier sa fille comme si elle n'estoit de chair comme les autres. Ie dy que les hommes sont hommes, mais les femmes sont aussi femmes, & n'en desplaise à mon vieil

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

resueur de maistre. O pauure ceruellé vien quand tu voudras tu trouueras besongne faicte, car quant à moy ie ne delibere t'attendre. Mais que feray ie? i'ay icy besoin de conseil. Quel conseil? dict on pas ordinairement que c'est folie quitter vn bien qui se presente? serois-ie pas bien folle m'en aller les mains vuydes veu qu'il y a dequoy les emplir? ouy par mon ance. Ie sçay où est la vaisselle d'argẽt & cognois homme qui me la changera en beaux escus au soleil, apres ie m'en iray ailleurs, ie seray autant bien venue à Lyon qu'icy, on vit par tout qui a dequoy. Ie vay donc entendre à mes pieces, & puis *vidi aquam* l'eau beniste de Pasques, A. ie me recommande.

ACTE III.

SCENE VI.

Françoise, Valere. Horatio.

FRANÇOISE.

AH chetiue que ie suis? combien brefue a esté ma felicité? helas que i'ay bien esté nee au monde pour nestre iamais heureuse! que dis-ie heureuse? ains pour n'estre vn seul iour sans larmes? maintenant qu'estoit venu ce temps que plus ie desirois, ce temps auquel ie me deuois trouuer entre les bras.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bras de l'hõme que i'ay me mieux en ce mõde, ô cruauté du ciel, helas? ie n'auois encor faict trois pas auec luy, que nous nous sommes trouuez au milieu de cent espees, n'entendant autre chose que touche, frappe, tue. Ie me doubte bien que ce n'estoit à nous à qui ils en vouloient: ains seulement à eux mesmes, mais quoy? soit pour n'auoir accoustumé cheminer de nuict, soit pour la naturelle timidité qui est en nous, ie n'entendy si tost ce tintamarre & le cliquetis des espees qui flamboyoient comme esclairs que transie de frayeur oubliãt toute chose ie me suis donnee à la fuite, & n'ay cessé de courir iusques à tant que me suis trouuee en ce lieu sans sçauoir qu'est deuenu mõ amy, hé paureté, que ie suis miserable & infortunee que feray-ie? que deuiẽdray ie? retourneray-ie en la maison de mon pere? non ie ne le feray iamais, que feray-ie donc? ou iray-ie? helas si ie trouuois au moins qui m'enseignast le logis du Cardinal, i'irois sçauoir si mon bon seigneur & amy s'y est point retiré, sinon ie l'y attendrois ou pour le moins que i'en eusse des nouuelles, & s'il a receu quelque desplaisir ou non, vray Dieu on dict biẽ vray que fortune ne vient iamais seule, voicy mal sus mal, helas c'est Valere, mais ce m'est tout vn, aduienne qui pourra, ie suis resolue, & me laisseray plustost escarteler viue que retourner chez mon pere.

VA. Voicy voicy le laquais de ce bougre Italien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

lien. Il y a plus d'vn mois qu'vn maquereau & luy ont prins leur assignation à ceste heure. Ie l'accoustreray de toutes façons & en sorte qu'il n'y retournera de sa vie qu'il ne luy en souuienne. Que fais tu là hé petit pédart, que cherche tu és enuirõs de ceste maison? Tu feins ne m'entendre, & cependant passes outre, mais par Dieu tu n'es pas eschappé, ça ça demeure, & desueloppe ce mãteau d'alentour ton visage. Il faut que ie compte auec toy, si tu ne le sçais.

FR Passe ton chemin ie te prie, & me laisse aller le mien, ie n'ay que faire à toy ny peu ny point.

VA. Voyez l'audacieux vilain, desueloppe ce manteau te dis-ie, & ne me tourne point les espaules, ie ne veux encores faire trotter dessus martin baston.

FR. Ie te dy que tu suiues ton chemin, m'entens tu?

VA. Quoy ie ne te descouuriray dõcques pas?

FR. Retire toy d'icy larron que tu es, me veux tu voller en la rue?

VA. O mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce que ie voy! est ce pas Françoise?

FR. Quelle Françoise, ie pense qu'il me voudroit faire à croire que ie suis femme, pour donner plus de couleur à sa meschanceté, & plus aisement me mener auec luy.

VA. O pauure folle, est-ce cy l'honneur que tu fais à tes parens? sont-ce cy les ioyes & allegresses que tu apreftes à ton pere? dy-moy, qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui t'a tiree hors du logis en cet habit? voyez auec quel œil elle me regarde. Ou pẽses tu aller miserable? retourne Frãçoise retourne en la maison deuant que tõ pere s'en apperçoiue & ne lasche tant la bride à ta sotte volonté que tu ne te precipites au gouffre de toute misere, mais voyez la mal heureuse si elle se remuera?

FR. Qui ne riroit des follies de cét homme, qui es tu? quand te vy-ie iamais? quand m'as tu cogneuë pour femme? pauuret tu es fol, ou yure, ou insensé, que ie sois femme, Dieu m'en gard.

VA. Est-ce la l'honnesteté d'vne fille de bien? quels propos sont-cela?

FR. Ie te dy que tu es fol, & te le diray encore, es tu content?

VA. Puis qu'ainsi est, nous verrons maintenant qui aura plus de force, ou tes parolles ou mes bras.

FR. Que dis tu?

VA. Escoute ie voy bien que tu es sans ceruelle, & ne sçais que c'est de raison. Voila pourquoy pour faire deuoir de bon seruiteur ie veux employer la force.

FR. La force? garde t'en bien, car ie t'apreudray que c'est que forcer les personnes.

VA. Quoy? te feray ie pas retourner au logis?

FR. Ah traistre, volleur, assassin, tu me dechires, que me demandes-tu?

VA. Que tu viennes d'amitié, & ie quitteray la force.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Ie t'estrangleray voy tu, meschãt bourreau que tu es, tu me veux donc voller?
HO. O ciel, comme en peu de temps se chãgent les effects d'amour & de fortune! tout à ceste heure ie tenois mon bien entre mes mains, & tout a ceste heure ie l'ay perdu, ha, par ou commenceray ie ma plainte?
FR. Ie t'arracheray les yeux de la teste, me veux tu laisser?
VA. Tu viendras par Dieu, vueilles ou non.
HO. Voy ie pas la ma maistresse? ô Dieu que luy veut faire ce poltron.
FR. Dieu soit loüé, voicy qu'on vient à mon secours: Monsieur, voyez ie vous prie l'audace de ce fier outrecuidé.
VA. O miserable, voicy donc ton bel amoureux, va va ie te fais la croix sur le dos.
HO. Atten moy larron, atten traistre, ou fuy tu?
FR Monsieur laissez le aller. Iesus que ie suis aise de vous veoir en bonne santé: par ma conscience puis que ie vous tiens vous ne m'eschapperez plus.
HO. Ie voy bien m'amour que nostre conionction est escrite au ciel, qui ma faict croire qu'aucun accidẽt ne nous pourra iamais separer.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE IIII.

SCENE I.

Iaquet en habit de fille retournant d'auec le vieillard. Thomas.

IAQVET.

ARreste, ie mourray si ie ne te racompte de point en point comme le tout s'est passé.

TH. Tu me le diras tout à loisir quãd nous serons au logis, car il me tarde que ie sçache comme se sont portees les affaires de ton maistre, & de Françoise, pource que si elles ont succedé comme ie pense, nous aurons dequoy rire vn iour entier.

IA. C'est tout vn, ie veux que tu m'escoutes: nous aurons tousiours cest auantage.

TH. Depesche toy donc.

IA. Mais tu me la baillas belle.

TH. Comment?

IA. Tu m'auois promis ne bouger d'auec moy, & tu t'en allas si tost que ie fus entré en la chambre du vieillard.

TH. Te diray-ie la verité? il me graissa si bien les mains que ie me laissay chasser.

IA. Où as tu esté cependant?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TH. En vn cabaret, car ie mourrois de faim & de soif,
IA. Et toy sage. Or escoute donc & tu ouras merueilles. Quād ce moutō m'eut veüe il entra en telle crainte qu'il n'osoit ouurir la bouche pour me dire vn seul mot.
TH. Il te le sembloit, mais il est meschant comme vn bœuf.
IA. Tu dis vray. Apres, & si tost qu'il t'eust fait sortir & fut demeuré seul auecques moy il ferma la porte aux deux verroux, puis s'approchant de moy qui faisois fort la hōteuse me fit les plus sottes caresses du monde me voulant baiser à tous coups, mais il ne fut iamais en sa puissance.
TH. Tu faisois trop la rencherie.
IA. En fin se gettant à genoux deuāt moy, commença me prier & cōiurer auec les plus douces parolles dont il se pouuoit aduiser, mais ie ne le voulois ouyr luy disant tousiours. Mon Dieu laissez moy aller deuant qu'il soit plus nuict, car si ma mere me demandoit ie serois battue.
TH. Ha ha ha, il m'est aduis que ie vous voy ensemble.
IA. M'ayant biē priee & repriee à sa mode & me trouuant tousiours plus dure, me requist finablement q̄ si ie ne voulois riē faire pour l'amour de luy, qu'à tout le moins pour mō aise ie me couchasse vestue cōme i'estois sur le lict, car il ne me pouuoit veoir, disoit-il, ainsi debout & mal à mon aise.
TH. Cela

TH. Cela procedoit de grande amitié.

IA. Ce que ie luy accorday aux conditiõs qu'il ne me toucheroit point.

TH. Tu luy donnas le plus, & luy refusas le moins, ainsi tu ne le sollicitois plus te laisser aller?

IA. Si faisois plus que iamais pour donner coleur à la fraude, disant quelquefois auec vne voix si triste qu'il sembloit que ie pleurasse. Où est Thomas, mon Dieu ie voy biẽ que ie suis trahie. En fin ie me couchay & luy aupres de moy.

TH. Est ce tout?

IA. Nenny de par dieu, voicy le meilleur. Si tost que ie fus sur le lict i'agencey ma robe entre mes iambes & alentour de moy si proprement & estroittement que puce n'y eust pas entré.

TH. Et bien?

IA. Cependant le pauure landore ayant biẽ souspiré fit semblãt de dormir & moy aussi.

TH. Bon.

IA. Et ayant demeuré quelque temps en cest estat ie luy tournay le dos faignant tousiours dormir bien fort.

TH. Pourquoy cela?

IA. Adonc le vieillard se retourna aussi, puis quelque temps apres ie senty que peu à peu il leuoit le bord de ma robbe auec la main qu'il couloit tousiours en amõt cherchant, tu m'entens bien.

TH. Mais si les puces n'y eussent sçeu en-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

trer comme y pouuoit il mettre la main?

IA. Que tu es simple, vien ça qui a plus de force, ou vne main, ou vne puce?

TH. Passons outre.

IA. En ces entre faictes i'ouure les iambes comme en dormant, quoy sentant le vieillard il poussa sa main iusques entre mes cuisses, où il trouua ceste racine qui distingue les hommes d'auec les femmes.

TH. Et puis, qu'en fut ce?

IA. Ie ne vy pas quelle grimasse il faisoit lors, mais ie l'entendy ietter vn grand cry, & dire. Qu'est-cecy? dors-ie ou non, à ce cry, faignant m'esueiller, ie me retournay vers luy le regardant, & luy moy.

TH. Que meritois tu alors.

IA. Cent mille escus, mais escoute donc si tu veux.

TH. Acheue tu me romps la teste.

IA. Pour le faire court, le bon homme me demanda qui i'estois, & pourquoy ie l'auois trompé en ceste maniere.

TH. Que respondis tu?

IA. Ie luy dy que i'estois le frere à Marie, laquelle m'auoit enuoyé ainsi desguisé vers luy pour l'asseurer de son amitié, mais quelle vouloit qu'on n'en sçeust rien ioint, qu'elle ne se fioit trop en toy, cognoissant ta mauuaise langue.

TH. Grand mercy.

IA. Que t'en semble, ay-ie pas ioué vn tour de maistre Gonin?

TH. I'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

TH. I'en suis biẽ tenu au liẽ de tes chausses.

IA. Chose que le bon homme creut lequel pensant à l'aduenir s'ayder de moy me fit mille belles & grãdes promesses, & qui plus est tirant vn ruby de son doigt me le bailla pour porter à ma sœur.

TH. Monstre veoir, par S. Iehan il est beau pourtant, voila ie sçauois biẽ que i'aurois la peine, & vn autre en emporteroit le profict.

IA. Tu ne dis rien des testõs qu'il t'a dõnez.

TH. Voila vn grand venez y veoir, ce n'est que de la monnoye, ce pendant tu as tout chargé sur mon dos.

IA. Au contraire ie t'ay deschargé luy ayant faict entendre que tu auois esté le premier trompé.

TH. Ce m'est tout vn, tant y a que la trousse est belle.

IA. Or sus allons maintenant trouuer mõ maistre.

ACTE IIII.

SCENE II.

Valere, Belle-couleur seruante de la mere à Marie.

VALERE.

IE suis tant faché du nouueau malheur aduenu à mon maistre par la fuite de sa fille que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que ie voudrois n'auoir iamais esté né. Ie le cõseillois si bien, luy disant tousiours qu'vn iour il s'en trouueroit fasché, & luy aduiendroit quelque scãdale, mais il ne m'a iamais voulu croire. Or il cognoistra maintenant quel profit il eust retiré de mon conseil s'il n'eust voulu resembler, à ces sots qui pẽsent faire tort à leur reputation s'ils prẽnent l'aduis de leurs seruiteurs, & les escoutent parler, encor qu'ils soient plus sages qu'eux. Il verra à ceste heure quel beau gain il recueillera de ses amours. Mais comme eusse-ie iamais peu croire si ie ne l'eusse veu que Françoise eust esté tãt forte & courageuse, & eust eu si peu de respect à son honneur? helas que dira on par la ville quand on sçaura que la fille d'vn tel marchant s'en est fuye auec ie ne sçay quel Italien, & s'est retiree en la maison d'vn Cardinal on en fera des comedies. Mon Dieu pourquoy mon malheur a il voulu que ie n'auois lors ny verge ny baston: car si i'eusse eu mon espee ou ma dague i'y eusse peut estre remedié, & me fusse plustost laissé tailler en pieces que la laisser emmener, mais n'ayant dequoy me deffendre i'ay esté contraint cedder à la fureur & m'en fuir.

BE. Mananda ce pauure ieune homme me faisoit pitié.

VA. O mere infortunee tu mourras de regret si tost que sçauras ces nouuelles.

BE. Mais qui n'en eust eu compassion voyant

yant comme tous trois luy ont couru sus la dague au poing?

VA. Qui entens-ie icy parler? ho c'est Belle-couleur, Dieu gard la belle, & bien qu'elles nouuelles aportes tu de Maurice, cõme vont ses affaires? ie soupçonne qu'il y a encor de la diablerie de ce costé la.

BE. Ie pense qu'il a eu la derniere de ses pœurs.

VA. Comment cela?

BE. Ie te le diray. Apres qu'il fut entré chez nous, & tandis qu'il estoit en vne chambre deuisant auec Marie, comme il auoit esté arresté. Voicy à l'instant entrer le frere à ma maistresse accompagné de ses deux fils, & encor d'vn sien cousin lesquels trouuans le ieune homme auec la fille, luy coururent sus la dague au poing, disans qu'il failloit qu'il l'espousast, ou qu'il estoit mort. Quoy voyant le pauure Maurice, mesmes qu'il sentoit desia la dague chatouiller son gosier, pour sauuer sa vie fut contraint faire ce qu'ils ont voulu.

VA. Bon. C'a donc esté par force.

BE. Soit de force soit de gré, tant y a qu'elle est sa femme.

VA. Qui t'introduisit en la maison?

BE. Parce que tu n'en sçays rien.

VA. Comme veux tu que ie le sçache?

BE. Ie ne sçay qui m'en a prié que toy? pour quoy m'as tu accostee me promettant que c'est tout vn?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

VA. Comme si vous autres n'en eussiez esté d'accord.
BE. Dieu mercy à toy & à Thomas qui ne me preschiez autre euangile.
VA. Ie l'ay faict à bonne fin, & m'en deuroit ta maistresse sçauoir bon gré.
BE. Aussi fera elle.
VA. Cela se pouuoit bien faire sans le cõtraindre par force le cousteau sur la gorge, mais où vas tu à ceste heure qu'on sonne matines par tout?
BE. Ie vay chercher vn prestre pour les espouser.
VA. C'est bien faict, va que mon maistre ne te voye, le voicy qui vient.
BE. Escoute, souuiens toy de. Tu m'entens bien.

ACTE IIII.

SCENE III.

Valere. Symeon.

VALERE.

AVec quel visage me presenteray-ie deuant luy? luy doibs-ie tout declarer ou feindre n'en sçauoir rien?
SY. Par mon ame voyla vne plaisante raillerie que celle qu'on m'a faicte ceste nuict.

VA. Hé

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

VA. Hé qu'il y a bien pis, mais il ne l'entend pas.
SY. Comment diable, m'amener vn garçon au lieu d'vne fille?
VA. Voyez, ce poltron de maquereau luy aura ioué d'vne autre trousse qu'il ne m'auoit dicte.
SY. Mais c'est tout vn, puis que tout est reussy à bien.
VA. Ouy si le contraire ny estoit.
SY. Par ma conscience, ie n'eusse iamais creu qu'vne personne eust si parfaictement ressemblé à vne autre comme ce ieune gars ressemble à Marie. Ce sõt bourdes tout ce que l'Arioste raconte de Richardet, & de Bradamant. Ie l'ay veu, & touché par tout, & à peine puis ie encor croire que ce ne soit elle. Toutesfois il est masle, car i'ay tenu son pacquet. Voyla, la fortune m'en veut.
VA. Il est vray, si le malheur doit estre appellé fortune.
SY. Or maintenant ie ne puis qu'esperer auoir ce que ie voudray puis qu'a c'est effect elle m'a enuoyé son frere pour ne hazarder son honneur à la discretion de ce villain maquereau. Et à dire vray-ie courois trop legerement, mais elle a esté bien sage.
VA. Ouy d'auoir espousé Maurice.
SY. Que dira elle quãd elle verra l'anneau?
VA. Il m'a veu, luy diray-ie?
SY. Oo Valere, ie ne t'auois pas apperceu, que faict Maurice!

VA. Et

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

VA. Et bien, auez vous esté auec Marie?
SY. Ce n'est à toy t'en informer Respon seulement à ce que ie te demande?
VA. O pauuret que vous estes, où est vostre reputation?
SY. Cesseras tu iamais d'estriuer contre moy, dy outrecuydé?
VA. Pauuret dis-ie vous estes vendu de tous costez, & pensez auoir bien besongné.
SY. Ie suis vendu! que dis tu que ie le scache?
VA. Vostre cher maquereau, vostre conseiller, vostre tout, vostre fac totum s'est mocqué de vous.
SY Mocqué de moy?
VA. Ouy mocqué de vous.
SY. Mocqué de moy? comment?
VA. Pensiez vous pas que ce glouton portast vos messages à Marie?
SY. Ouy.
VA. Il n'en faisoit rien, il parloit pour vostre fils.
SY. Comment?
VA. Vous pensiez que ce traistre vous deust ceste nuict faire coucher auec elle, & il la faict coucher auec Maurice.
SY. O Dieu qu'est-ce que i'oy! il a mené Maurice à Marie?
VA. Il a mené Maurice à Marie, ouy, a Marie.
SY. Tu t'es encor entendu auec eux
VA. Si ie me fusse entendu auec eux, vous eusse ie dict ce qui vous deuoit aduenir?
SY. N'est-ce pas bien s'y entendre quand tu m'as

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

m'as dict qu'il estoit allé soupper chez Philippes? voyla, voyla, le beau soupper que vous auez preparé desloyaux meschans traistres & pariures que le feu S. Anthoine vous arde.

VA. Si Maurice me la dict, pourquoy ne l'eussé-ie creu, veu qu'on l'eust prins pour vn sainct?

SY. Doncques Maurice s'est amourasché d'elle sçachant bien que ie l'ay mois. Voyez vn peu l'amitié & obeissance des enfans du iourd'huy.

VA. Ie vous dy encor d'auantage qu'ils sont mariez ensemble.

SY. Mariez! ô chetif que ie suis! helas ie cognois bien maintenant la meschanceté de ce traistre Thomas, & à quelle fin il m'a amené ce garçon desguisé en fille, qui ouyt iamais parler de plus grande trahison.

VA. Vous seriez Roy Monsieur, s'il n'y auoit encor pis.

SY. Comment pis ô Dieu! qu'y pourroit il auoir de pis!

VA. Vous m'auez demandé de Maurice, & vous deuiez demander de Françoise qui emporte beaucoup plus, & dont ie vous ay si souuent parlé.

SY. Mon Dieu fay ie te supplie qu'aucun inconuenient ne me soit aduenu de ce costé, que veux tu dire de Françoise?

VA. Ne vous ay ie autrefois dict qu'il ne vous estoit bien seant estre amoureux, ains que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que deuiez prendre garde à ce qui vous touchoit de plus pres? maintenant vous cognoistrez à l'effect que ie ne le disois pour vostre mal.

SY. Dy moy viste ce que tu sçais.

VA. Françoise s'en est fuye, Françoise a honny vostre maison, Françoise s'en est allee auec cest Italien, dont tant de fois ie vous ay aduerty, vous disant ce qui en deuoit aduenir, mais vous vous mocquiez de moy, m'entendez vous à ceste heure?

SY. O moy miserable, helas me voila perdu. Ie ne pense point qu'en tout le monde il y en ayt vn plus infortuné que ie suis, en es tu asseuré?

VA. Ie l'ay veu de mes propres yeux, & ay faict ce que i'ay peu pour empescher ses desseins, mais i'y ay pense estre tué.

SY. Donc tu pouuois reparer ceste faute & tu n'en as rien faict?

VA. Pleust à Dieu que ie l'eusse peu faire, quand serez au logis vous entendrez le surplus, car i'ay honte le dire deuant tant de gens.

SY. La chambriere en estoit elle consentante?

VA. Ie croy qu'ouy.

SY. Ah, mal'heureux que ie suis, va fais ouurir la porte, helas ie creue de dueil.

VA. Tic tac toc.

SY. Personne ne dict mot, frappe plus fort.

VA. Tic, tac, toc.

SY. En

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Encores plus fort.

VA. Toc,toc,toc,toc, toc. ou la chambriere est morte,où elle s'en est allee?

SY. Le mal'heur se plaist bien en ma ruyne, frappe tant que tu pourras.

VA. Toc,toc,toc.or il n'y a personne.

SY. Ma femme y doit estre si elle ne tient compagnie à sa fille.

VA. Voicy on ouure,heias c'est madame, la pauure creature.

SY. O mal'heureux miserable & infortuné que ie suis.

VA. C'est trop tard fermé l'estable quand les cheuaux sont perduz.

ACTE IIII.

SCENE IIII.

Bellecouleur, Lucian.

BELLECOVLEVR.

QVe maudicts soyent (à peine que ie ne dy)tous les prestres. I'ay esté ie pense en toutes les Eglises de ce quartier & ne ma iamais esté possible en rencontrer vn. Aussi à vray dire,il est trop matin & croy qu'ils ne sont pas encor leuez. Mais, mon Dieu, qui est cestuy-cy qui vient droit à moy? Iesus que i'ay peur, *Aue Maria gratia plena,&c.*

LV. Que dict barbottant ceste muliercule?

BE. Mon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SE. Monsieur qui estes vous? ie vous prie.
LV. Parles tu à moy sexe profane, sexe diabolique, sexe insatiable?
BE. Ie vous demande si estes vn que ie cherche.
LV. Ha ha ha.
BE. Dequoy riez vous?
LV. Des parolles que tu as dictes.
BE. Et qu'ay-ie dict?
LV. Si ie suis celuy qui tu cherches.
SE. Ouy, ie veux dire ainsi.
LV. Comme veux tu que ie pronostique & preuoyes qui tu cherches si tu ne me le dis premierement?
BE. Ie cherche vn prestre est-ce vous?
LV. Ouy, c'est moy mesme, voicy vn syllogisme, elle sera doublement deceuë.
BE. Dieu en soit loué, Monsieur venez donc auec moy.
LV. Ha, ha, ha, *simplicitas feminæ*, où veux tu que i'aille bonne dame?
BE Parler à ma maistresse.
LV. De qui est tu seruãte? qui est ta maistresse.
BE. La cognoissez vous pas?
LV. Dame non.
BE. Ne cognoissez vous pas la vefue de feu Monsieur Pomphile?
LV. Ouy, mais ie ne m'en aduisois point, voicy vn autre sillogisme.
BE. Elle m'a enuoyee vous prier que la vinsiez trouuer.
LV. Que me veut elle?

BE. Elle

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

BE. Elle a marié Marie.

LV. C'est à propos. Qui est l'espoux ? qui est le mary?

BE. Vn beau ieune homme.

LV. Son nom.

BE. Maurice.

LV. Qui l'à engendré?qui l'à procreé ? de qui est-il fils ?

BE. Que sçay-ie,d'vn riche homme de bien.

LV. Te souuient il point comme on l'apelle?

BE. Ouy,c'est le sire Symeon.

LV. *Quam bene interrogaui eam, nodum in scirpo quærebam.*

BE. Allons Monsieur allons, vous direz vos heures vne autrefois.

LV. Tu t'es trompee, ie ne suis celuy que tu cherches & ne suis faict *ad imaginem suam.*

BE. M'auez vous pas dict que c'estoit vous mesmes?

LV. Ouy, & te dis encores que c'est moy-mesmes & non le prestre.

BE. Qui estes vous doncques ?

LV. Philosophe,*hoc est* scauant,docte,& tres-eloquent.

BE. Vrayement vous auez beau viure puis que scauez tant de mestiers. O quelle belle teste à faire marotte,à Dieu.

LV. Certes la femme est vn animal imparfait,irraisonnable,& tres-dangereux. Or ça, tout homme eust autrement respõdu à ceste cy,moy excepté qui me gouuerne tousiours auec la sage preuoyance de la prudence ne me

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

me laissant transporter à la colere. *Sors omnia versat* disant les sages, & certes ceste sentence est veritable, car le sort, la fortune, le destin, m'a enuoyé au deuant ceste nyaise pour entierement m'informer & rendre certain de la meschanceté de Maurice. Or à sondam, ie luy ay remonstré *meo sum officio functus*, qu'y ferois-ie? on à beau prescher qui n'a cure de bien faire.

ACTE IIII.

SCENE V.

Iaquet en son habit de laquais. Lucian.

IAQVET.

VRay Dieu, qui eust peu se garder de rire voyant rire le Cardinal, quand ie luy ay faict le discours de la plaisante raillerie que i'ay iouee au vieillard? Il en a tant ry qu'il en rit encores, & mon maistre d'auantage tant il est ioyeux de tenir sa fauorite qu'il ayme mieux que sa propre laquelle il veut espouser, & voila pourquoy le Cardinal m'enuoye en diligence chercher le precepteur du fils au vieillard deceu, afin qu'il luy en parle & trouue moyen d'apaiser ce pauure sot, sot puis ie bien dire, car autre que luy ne m'eust iamais laissé eschapper m'ayant cogneu masle,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

masle, sans me faire crocheteur & charger mon dos de falourdes & pesantes bourees. Mais quoy il faut pour embellir le monde qu'il y ait de toutes sortes de gens. Ie m'esbahy comme ie resemble si bien à Marie, ainsi que l'on dit, il faut bien qu'il en soit quelque chose, & ie le croy, car ie l'ay moymesme cogneu par experience. Ha voila mõ homme, ie le vas saluer à la grandeur. Docte & reuerend seigneur ie prie Dieu maintenir en santé vostre doctissime & reuerendissime seigneurie.

LV. Ne flatte point *humilitatem meam* auec sa gloire & grandeur des epitetes, c'est aux prelats à qui ce tiltre appartient. Et bien qu'y a-il? si tu me veux dire quelque chose despesche car *breuis oratio*.

IA. Escoutez Monsieur ie vous prie me pardonner si ie me monstre vn peu presomptueux.

LV Dy, parle, sermonne car ie te donne plenniere indulgence, ie veux dire de confabuler auec moy.

IA. I'ay tousiours ouy dire que les sages ont accoustumé s'accommoder au temps.

LV. Sentence Ciceronienne *optime est*, ton esprit est *perspicax, hoc est*, aigu, subtil.

IA. Monsieur ie vous prie parler François, car ie n'entẽ que des bœufs en vostre Latin, & ne sçay que c'est de voz *cuisse*, aussi ne vis ie iamais liure que par dehors entendez vous?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LV. *Intelligo.*
IA. Me cognoissez vous bien?
LV. Ouy, par fisionomie spherique.
IA. Scauez vous qui est mon maistre?
LV. Ouy.
IA. Or bien sachez donc que monsieur le Cardinal vous mande que veniez parler à luy tout à ceste heure.
LV. Seroit il bien aduenu que sa grandeur se voulust ayder de l'acuité de mon esprit touchant la Bible où contre Caluin, ou bien que ie luy dresse quelque belle exhortatiue *in hugnotos?*
IA. Que dictes vous?
LV. Ie demande si tu sçais point qui l'occasiõ ne tirer le suc de mon profond entendemẽt?
IA. Non car ie ne suis pas son secretaire.
LV. Que vas tu donc augurant de l'importance de l'affaire?
IA. Ie sçay qu'il se veut seruir de vostre iugemẽt mais ie ne sçay si c'est en Latin ou en François.
LV. Allons le trouuer car ceste mienne faculté, ce mien tresor incorruptible, qui n'est suiet à la fortune, ie parle de ma doctrine & grande science, sont pour s'employer *læto vultu* aux occurrences de sa Reuerendissime seigneurie, laquelle me peut dire *sic volo, sic iubeo.*
IA. C'est vne grande cruauté que de la sotte arrogance de ce baudet.
LV. *Ideo* comme as tu nom?

IA. Ia

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

IA. Iaquet à vostre commandement.

LV. Iaquet *suauissime* quand il te plaira, nous irons, est-ce cy le chemin?

IA. Nény, venez par deça c'est le plus court. Messieurs ie vous aduise que ce gros mastin à long poil est ennemy mortel des femmes, & vn grand meschant.

LV. Où es tu Iaquet mon mignon?

IA Allez allez tousiours ie suis derriere *visibilium omnium & inuisibilium*, ie vous suy cõme l'Apostre Iesus Christ *à longè*.

LV. Pourquoy *à longè*, penses tu que ie sois vn *noli me tangere*?

IA. C'est pour vous faire l'honneur que meritez.

LV. Ie t'en sçay gré va, tu vaux trop.

ACTE V.

SCENE I.

SYMEON.

OV miray-ie cacher que personne ne me voye iusques à ce qu'éuentant la douleur de mon ame ie me puisse plaindre de ma folie? Que me sert auoir esté prudent & accort tout le temps de ma vie, si ores que i'auois plus de besoing de sagesse i'ay esté moins aduisé? O Valere pourquoy ay ie eu à mespris ces bonnes & saintes remonstran-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ces, helas si ie t'eusse creu ie ne me verrois au destroit où ores ie me trouue. Voyez cõme en vn mesme temps mon fils, ma fille, ma seruante, & ce larron & traistre affronteur m'ont destruict & ruiné? mais helas ce ne seroit rien que tout cela si ma fille n'eust commis la faute qu'elle a faicte, aussi c'est de là qu'est desgainé le cousteau qui en bref me couppera la gorge & auãcera mes iours. Car quand au tort que m'a faict Maurice m'ayant osté des mains la recompense de mes maux, ie l'excuse pour auoir le ieune homme esté espris de l'amour de ceste belle fille, laquelle iaçoit qu'elle soit pauure des biens de ce monde: & neantmoins si riche en beauté, vertu, & bonnes graces qu'elle merite bien estre aymee, & mesmes espouser vn prince non seulement mon fils. Mais comme pourray ie iamais couurir le blasme, le dommage & l'extreme vitupere que Françoise m'a procuré s'en estant fuye auec auec vn qui parauanture la tiendra pour sa putain Et puis quand il en sera bien saoul la laissera aller au mal comme on void souuẽt aduenir à beaucoup d'autres Et posé le cas qu'il l'espouse qu'en sera-ce pour cela? cestuy estant comme ie puis comprendre varlet de chambre ou quelque petit officier du Cardinal? Ah miserable que ie suis & vrayement miserable quel party doy-ie prendre? à quoy me puis ie resoudre? ha meschant Thomas, meschant, dis-ie, & plus que meschant

chant, tu es la seule occasion de ma ruine, mais ie fais bon vœu à Dieu que ie te donneray le payement dont l'on recompense les traistres & desloyaux qui te ressemblent.

ACTE V.

SCENE II.

Lucian, Symeon.

LVCIAN.

SI ie ne me trompe, si ma veuë ne me deçoit, ie voy le pere de Maurice auquel on a faict cet *indignum facinus*. C'est pourquoy il faut (pource que le Cardinal auquel ce ieune garçon m'a mené, m'enuoye par deuers luy pour appaiser & addresser à bõ port toutes ces turbulentes discordes passees presentes & futures (que ie premedite en mon esprit de luy faire deuant qu'entrer en matiere vn salubre & docte preambule pour captiuer sa beneuolence. I'ay desia conçeu en moymesme ce que ie dois dire, donc ie le vay aborder. *Salue plurimum domine mi obseruande*. La douleur luy doit auoir offusqué les sens organiques d'où naist l'oye, ainsi il ne m'a entendu. *Domine mi colendissime tibi plurimam salutem imperito.*

SY. Ho. voicy le pedagogue de mon fils, mõsieur vos preceptes ont mal enseigné à Mau-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

rice l'addresse de bien viure, & à sous vous tresmal profité.

LV. Ce n'est la faute du grain que i'y ay semé ny du terroüer qui a receu la semence, mais des tourbillons, gresle & orage des mal'heureuses persuasions d'vn maquereau, & autres meschans hommes qu'il a voulu escouter & hanter. Mais pour ce que ce qui est faict ne se peut deffaire, à sçauoir le mariage, *necesse est* que la douleur succombe à la prudence.

SY. A ce que ie voy vous entendez vne partie de mes miseres.

LV. Comment vne partie, mais toutes, *quia iam rumor est.*

SY. Est-il possible que le bruict de ces choses soit si tost semé par Paris?

LV. *Fama mali vel malum quo nil velocius vllum mobilitate viget &c.* le diuin Maron au 4. de son Eneide *Quanquam* que ceste cy sera vne œuure saincte cõme ie vous diray-cy apres, *verum* deuez sçauoir que *Deus & natura nihil agunt frustra:* de mode qu'en ceste machine mondaine ne se bransle fueille d'arbre que ce ne soit *voluntate Trini & vni qui habitat in cœlis.* Et si (comme il ne se peut nyer) il met la main en toutes choses combien à plus forte raison est il croyable qu'il la mettra au mariage expressement approuué és saintes escritures? i'obmers icy les expositions de sainct Augustin. Ie ne parle de Sainct Ierosme & passe tant de sacrez Theologiens qui ont escrit de ce sainct Sacrement,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ment, me contentant vous proposer & mettre deuant les yeux, comme vn clair mirouer ce seul exemple. A sçauoir que lors que *dominus Deus* sous le voile de l'humanité fouloit ceste fetide & puante terre.

SY. Vous estes trop long en vos discours.

LV. Le premier miracle qu'il voulut monstrer fut aux nopces quand il conuertit l'eau en vin.

SY. Voila vn pauure cōfort à mes douleurs, que m'en reuient-il si de l'eau il en fist du vin.

LV. Patience, escoutez *hinc est* que sa grandeur a permis que les scandales qui sont aduenus ceste nuict aduinssent, *non propter aliud* que pour le bien du mariage d'entre Maurice & Marie. Et de Françoise auec le gentilhomme du Cardinal.

SY. Pleust à Dieu que sa bonté eust voulu permettre que i'eusse & l'vn & l'autre marié plus honorablement & auec meilleurs partis.

LV. *Non oportet* que la caligineuse ignorance de l'homme impose loy à la diuine sapience. *Ideo* la supreme bonté a institué en l'oraison qu'il a faicte à son pere que lon dict *fiat voluntas tua*, d'autant que ignorans ce qui nous est necessaire nous pourrions demander pour bon ce qui est tres mauuais, *nec obstat* ne demandez que dict l'euangile, pource que *ipse sol iustitiæ*, entend les choses qui sont honnestes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Vous me voulez du tout mettre au ballet auec vostre Theologie.
LV. Monsieur escoutez & vous cognoistrez à la fin quel fruict & consolation mes paroles aportent à l'ame & au corps. Donc la conclusion est que ce qui est fait n'a esté sans diuin mistere.
SY. Ie ne le puis penser.
LV. Vous estes donc heretique & doit vostre opinion erronee estre purgee par la medecine de la verité. Or quant à vostre fille de laquelle ie pense que receuez plus d'ennuy pour) comme il vous est aduis) s'estre donnee à vn homme de basse & seruile condition. Ie vous aduise qu'auez grand tort si n'aprouuez ce mariage, d'autant que (laissãt à part toutes les autres raisons speculatiues) ce ieune homme est de noble & ancienne maison, *& ex semine* d'vne sœur du Cardinal. Et s'il n'est François ce n'est pourtant à dire que *extra Galliã* on ne trouue des personnages nobles & vertueux. Et iaçoit que quelquefois i'aye eu autre opinion principalement touchant les Italiens, ie l'ay maintenant toute contraire, *quoniam sapientis est mutare propositum.*
SY. S'il est tel que le dictes, ie croiray ma fille n'auoir si lourdemẽt failly cõme ie pẽsois.
LV. *Ita se res habent*, & cõbiẽ qu'elle ne deust faire ces choses sans l'exptes cõsentemẽt de son pere, si falloit il que cela se fist puis que c'estoit la volonté *omnipotentis*. A ceste cause ie

ie vous dy que ledict Sieur Cardinal m'a enuoyé par deuers vous pour estre mediateur de ceste saincte paix, vous aduisant au surplus, que pour vous oster toute occasion de mescontentement & vous rendre ioyeux à iamais son *intentum est* doüer vostre fille de dix mille francs, sur le plus beau & meilleur de son bien.

SY. Seigneur fay que toutes ces choses soyent veritables & ie te beniray à iamais.

LV. Il est ainsi. *Præterea* ledict Sieur Cardinal veut que les parties se dõnent la foy l'vn à l'autre en vostre presence, & que rien ne se face sans vostre consentement, vous osant asseurer que *Horatio non habuit* iusques icy *rem cum ea*.

SY. Pour n'en mentir si i'estois à recõmãcer, peut estre q̃ i'y penserois deux fois, mais puis que c'est vn faire le fault, & n'y a point de remede, il faut de deux maux choisir le moindre. Tant y a que i'en suis bien renu à Dieu qui m'a mis hors de tant de peines.

LV. C'est bien & sagement dict à vous. Et quand y aurez bien pensé, vous cognoistrez que n'eussiez sceu trouuer meilleur party à vostre fille que ce gentil'homme. Mais retournons à Maurice.

SY. Laissons cela ie luy ay pardonné en mõ cœur, la raison ayãt surmonté mon appetit, qui me fait cognoistre qu'il est mieux seant & plus raisonnable que ceste ieune fille soit sa femme, que ma concubine.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LV. *Laus tibi Christe.*
SY. Peut estre que ma grande mes-auenture se changer aen bon heur: mon grand mal en grand bien, & ma grande tristesse en grãde ioye.

ACTE V.

SCENE III.

Thomas. Iacquet.

THOMAS.

IAquet hé, que veut dire que tu es si ioyeux? tu as beu en quelque part.
IA. Tu m'en veux conter. Ca ça mon mignon embrasse moy & te resiouy de mon bien, car tout en vn coup ie sortiray de seruitude, & commanderay à mon tour.
TH. S'il est ainsi ie te pardonne l'iniure que m'as faicte ceste nuict.
IA. Ie t'en veux conter l'histoire en deux mots, ie te dy donc que tout à ceste heure estant empesché en la salle où estoit la mere de Marie i'ay esté tout estonné qu'elle me cõtemploit sans cesse, de façon qu'il sẽbloit qu'elle ne peust leuer les yeux de dessus moy me regardant fort ententiuement cõme aussi faisoit vn chacun s'esmerueillant grandement de me veoir tant semblable à Marie, que l'habit seul, ce sembloit, mettoit la difference entre nous. Finablement la bonne dame

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dame me faisant signe de la main, m'appella que i'allasse parler à elle.

TH. Il me semble desia que cestuy cy doit estre son fils.

IA. M'estant approché elle me demanda d'où i'estois, & comme auoit nom mon pere. Ie respondy que ie n'auois iamais eu cognoissance de pere ny de mere, mais biẽ me pensois souuenir auoir ouy dire à celuy qui me bailla à mõ maistre, que i'estois de Paris & qu'on m auoit desrobbé à ma mere.

TH. I'ay tousiours pensé cecy.

IA. Et que mõ pere mort, aucuns siens nepueux voyãs que i'estois seul demeuré masle, penserent que me faisans mourir ils seroiẽt heritiers de ma succession paternelle, mais leur cœur ne pouuant souffrir qu'ils me noyassent comme ils auoient entrepris ny souillassent leurs cruelles mains au sang d'vn petit enfant innocẽt tel que i'estois lors, me dõnerẽt à vn marchãt de Lyõ leur amy qui auoit vn proces en ceste ville, & lequel leur promit m'ẽ mener auec luy, & ne parler iamais à personne de ce faict: Toutesfois il le dict a mon maistre quand il me bailla à luy, lequel me l'a redict depuis trois iours.

TH. O grande cruauté! ceux la sont ils encor en vie?

IA. Si tost que la bonne dame m'ouyt raconter ces choses elle ne se peut garder de pleurer n'y qu'elle ne tombast euanouye.

TH. I'en pleure quasi de pitié.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

I A. Lors y accoururent plusieurs dames & damoiselles lesquelles luy iettans force eau fresche sur le visage luy firent reuenir ses esprits, adonc ioignant les mains & leuant les yeux au ciel ietta vn profond souspir s'escriant, hé laisse moy, cestuy est mon fils vnique que i'ay si longuement pleuré, puis cõtinuãt dict qu'en signe de ce i'auois sur l'espaule gauche vn petit poireau noir que i'apportay à ma naissance, ce qui fut trouué depuis dont la ioye fut redoublee.

T H. Hé frere, hé mõsieur embrasse moy encor vn coup ie te prie, car ie ne suis moins ioyeux de ta fortune que toy mesmes, mais te mocques tu point?

I A. Comment mocquer tu le sçauras tantost si tu ne m'en veux croire.

T H. Mais ie m'esmerueille comme depuis que tu es en ceste ville ceste verité ne s'est descouuerte?

I A. Il ne faut douter que si ma mere m'eust veu plustost que plustard elle m'eust recogneu, mais elle ne sort gueres de son quartier ainsi que i'ay ouy dire.

T H. Ie m'esbahy d'vne autre chose q̃ quelqu'vn ne luy a esté dire. En vn tel quartier demeure vn laquais qui resemble autant bien à vostre fille qu'elle mesme.

I A. Tu luy pouuois mieux dire que pas vn, veu que tu hantes en son logis, & me voys quasi tous les iours, mais ie ne puis plus icy demeurer. Adieu.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE V.

SCENE IIII.

Messer M. Anthoine secretaire du Cardinal. Lucian. Symeon. Françoise. Horatio. Valere. Thomas.

ANTHOINE.

SEigneur Symeon le Cardinal mon maistre vous faict sçauoir qu'il a bien au lõg esté aduerty de l'offence que ceste nuict vous a esté faicte par son ieune nepueu, ayãt enleué vostre fille, dont il a esté bien marry. Et maintenant pource qu'il a sçeu que ceste chose est aduenue par la volonté d'elle, & de son consentement.

L V. *Exorditur ab officio, optime.*

A N. Et nõ par violence qu'il luy ayt faicte, voulant suppleer à ce ou son nepueu cõme ieune, & subiect à l'amour auroit failly, il delibere, pourueu que le trouuiez bon les marier ensemble donnant à vostre fille pour douaire prefix la somme de dix mil liures. Au surplus quant à la qualité & bonne condition de ce ieune gentilhomme, ie pense qu'auiourd'huy, elle vous est assez notoire si au parauãt n'en auez eu quelque cognoissance. Tant y a que ie vous ose dire que mon dit seigneur le tient, & ayme comme son propre fils.

L V. *De hoc multum locutus sum illi.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SY. Mon bonseigneur, si le Cardinal vostre maistre, & le mien s'est plaint de mõ infortune, il a faict ce qui appartient à sa grandeur. Et si de sa grace, il luy prend ores enuye faire du bien à ma fille, elle & moy luy en serons redeuables pour à iamais luy faire treshumble, & deuot seruice. Sçachez donc que ie suis autant content accepter ceste alliance, que luy de me l'offrir. Et si premierement i'eusse cogneu la qualité du ieune gentil-homme peut estre que i'eusse esté le premier qui l'en eust requis.

VA. Quels gens sont-ce là?

AN. Ie vous remercye en son nom.

LV. *Quã bene locutus est*, à ceste heure le seigneur Symeon, *rethoricè quidem, & ornatè.*

SY. Sus donc les amoureux, ça venez. Voy, aprochez vous.

VA. Voicy voicy, ho que ie suis aise que les affaires prennent ce chemin.

LV. *Quam pulchra est*, vrayement *digna fuit* d'estre rauie.

FR. Mon trescher pere ie vous requier mercy de la faute en laquelle comme ieune & trop esprise d'amour, ie me suis laissee aller. Vous supplit d'auantage ne me vouloi nier vostre benediction.

SY. Ma fille Dieu te benisse, & pardonne, cõme ie te beny, & pardonne.

HO. I'en dis autant monsieur, & vous supplie bien humblement me pardõner le tort que ie vous ay faict, par mon peu de discretion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

tion, & comme ayant esté contrainct ains forcé à ce faire par l'amitie que ie porte, & porteray toute ma vie à vostre fille.

SY. Il n'est besoin de pardõ, où il n'y a point d'offence, car si i'ay esté offencé la faute ne vient de vostre part ains du costé de ma fille. A ceste cause leuez vous, & souffrez que ie vous baise.

AN. Qui a esprouué les effects d'amour ne blasmera la faute de l'vn ny de l'autre.

LV. *Sauus amor docuit, &c.*

AN. Mõsieur ce n'est pas tout, ie vous veux encor prier de quelque chose.

SY. Il n'y a rien que ie ne face pour l'amour de vous commandez moy.

AN. Ie vous, mercye. Ce dont ie vous veux supplier est que pardonnez à Thomas les peines qu'il vous a donnees puis que le tout est reussi à bonne fin.

SY. Tresvolontiers pour l'amour de vous, ou est-il?

TH. Me voicy Monsieur, helas i'ay failly, ie vous prie auoir pitié de moy.

SY. Va, pour l'obligatiõ dont ie suis redeuable à ce gentil-homme, Et puis que les choses que par malice, inaduertance, ou autrement tu auois brouillees s'en dessus dessous à mon grand dommage & confusion ont prins heureuse fin, ie te pardonne aux conditions qu'vne autre fois tu seras plus sage & aprendras à l'aduenir a ne le deceuoir les hommes de ma sorte.

TH. Ie le vous promets.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

VA. Tu le peux bien faire, car tu n'y retourneras de ta vie.
LV. Vois tu pauuret ce que sçait faire mon sēblable, toutesfois tu te mocquois de moy, apren que tout est sans saueur, sans le sel de la doctrine des hommes doctes.
SY. Vien ça Thomas, va querir Maurice, & luy dy qu'il vienne à moy, que ie luy ay pardonné, & ne l'ayme moins qu'au parauant.
AN. Luy, sa nouuelle femme, & sa belle mere sont en la maison de monsieur le Cardinal qui ayant sçeu toutes ces choses veut que les nopces de tous les deux se facent en son logis.
SY. Hé Valere ie ne te voyois pas, cours va annoncer ces nouuelles à ma femme, nō, ne bouge Thomas ira, & tu viendras auecques moy.
VA. I'y puis bien aller maintenant sans crainte, puis qu'il n'y a plus personne au logis.
AN. Pourquoy ne vient vostre femme?
SY. Elle est malade, mais ie pense qu'elle sera guerie si tost qu'elle entendra ces bonnes nouuelles.
AN. Allons donc.
SY. Marchez le premier.
AN. Ie ne le feray iamais, tant pour beaucoup de bons respects, que pour la reuerence que ie doy à vostre vieil aage.
SY. Par ma cōscience si ferez, car vous re-
pre-

presentez la personne de Monsieur le Cardinal.

LV. Laissez ces disputes il faut que ce soyent les nouueaux mariez, car ils sont chefs de la feste.

AN. Passez deuant Monsieur le Docteur.

LV. Ie ne feray ceste incongruité.

SY. Allons donc, Ie ne veux estre obstiné.

LV. *Nos ambulauimus vna.*

AN Mettez vous donc au dessus.

LV. Ainsi qu'on se trouue, *Adsit lætitiæ Bacchus dator & bona Iuno.*

ACTE V.

SCENE V.
& derniere.

CATHERINE.

QVi peche & s'en repent est sauué, disoit feu de bonne memoire frere Iosse. Ie ne voudrois que quelque diable me fist maintenant tomber entre les mains des sergens, qui me faict penser que ie ne feray mal m'en retourner au logis auec mon butin. I'ay ouy par la ville ie ne sçay quel bruict de mariage. Et que les nopces se faisoyent en la maison du Cardinal, mesmes que mon maistre auoit pardonné à chacun, s'il est ainsi ie croy qu'il me voudra pardonner comme

aux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aux autres. Quelqu'vn demandera, qui te l'a dict Catherine? vous suffise que ie l'ay entendu, & me suis trouuee en lieu où i'ay veu passer toute la compagnie l'vne apres l'autre. I'ay veu Françoise toute vestue de velours cramoisy violet, ayant sur sa teste vn riche scoffion d'or semé de pierreries, & tant de bagues & riches ioyaux à l'entour de son col qu'il sembloit que ce fust vne Royne. Bon prou luy face, si m'est elle redeuable de tout son heur, car si ie n'eusse consenty à ses volontez, elle ne fust ce qu'elle est maintenant, non par mon anse. Mais que veux-ie faire icy? Faut-il que pour si peu de chose la feste ne soit complette & que ie ne me resiouisse comme les autres? ma foy nenny ie m'en vay tout reporter & le mettre gentiment où ie l'ay prins, toutesfois Messieurs & Dames n'attendez que i'entre leans tãdis que serez icy, pource que ie ne trouue bon que soyez tous tesmoings de ce que ie veux faire de ceste vaisselle. Ainsi ie vous conseilseesle. vous retirer, ioint que les espoune sortiront que pour aller à la grand messe. A Dieu, & vous resiouïssez.

LA

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

E.S.

LA VEFVE SECONDE COMEDIE.

PAR

PIERRE DE LA RIVEY

CHAMPENOIS.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

PROLOGVE.

AFFIN de vous honorer (Messieurs) nous vous representons ceste Comedie spectacle beaucoup plus plaisant & recommandable que les chasteaux, les chasses, les iousies & autres tels passe-temps, qui recreent seulement la veuë, mais cestuy cy delecte les yeux, les oreilles & l'entendement. Les yeux par la varieté des gestes & personnages y representez, & par l'assemblee de tant honorables Seigneurs & belles Dames, comme vous qui ravissez l'esprit d'vn chacun en la contemplation du parfaict de de vos perfections. Les oreilles, par les plaisans & sententieux discours qui y sont meslez. Et l'entendement, par ce que la Comedie estant le mirouer de nostre vie, les vieillards apprennent à se garder de ce qui paroist ridicule en vn homme d'aage. Les ieunes à se gouuerner en l'amour, les dames à conseruer leur honesteté, & les peres & meres de famille à soigner aux affaires de leur mesnage. Bref si les autres spectacles delectent & sont propres à la ieunesse, cestuy-cy delecte, enseigne, & est propre aux ieunes, aux vieux, & à vn chacun. Et si les autres monstrent la dexterité du corps, cestuy-cy monstre la dexterité de l'esprit.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

sprit. Car comme vne peinture est recommandee, si representant vne belle histoire elle est bien accommodee de couleurs, de beaux traicts, lineamens, proportion prospective, & finablement enrichie de festons, bordures & vernis : ainsi est belle la Comedie si premierement la fable est embellie par industrieuses tromperies & gaillards & improueux euenemens, puis tissue de graues & plaisans discours plains de sentences, comparaisons, metafores, railleries, & promptes & aigues responses, non d'ineptes qui comme choses goffes & peu honnestes font rire les ignorans, mais d'vne modeste gayeté & soigneuse prudence qui emeuuent encores les plus doctes. Or si ceste-cy n'a toutes ces perfections & n'est telle que meritez & comme l'Auctenr voudroit bien, il pense toutesfois que ne la blasmerez, ains excuserez sa bonne intention qui ne souhaitte autre chose que vous seruir & donner vne enuye à nos François de faire mieux que luy. Cependant (mes dames) n'attendez l'argument, par ce que pour quelques occasions l'auctenr n'en a point voulu faire. Quant à nous, nous vous le ferions volontiers, mais nous voudrions qu'il n'y eust tant d'yeux, car vous sçauez qu'en telles choses on ne demande pas si grande compagnie, de façon que vous vous en passerez s'il vous plaist pource coup, attendant meilleure occasion & lieu plus conuenable. Toutesfois si vous en enchargez & pensez qu'a ceste cause vos enfans en naistront bossus ou contrefaicts, pour obuier à ces inconueniens ceux cy qui successiuement se presenteront sur le theatre,

satisfe

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

satisferont à vos desirs, desquels pour estre ia tranformez par les enchantemens de vos beautez en diuerses personnes, & ayans ia dressé leurs pensees enuers vous, feront ce qui leur sera possible, pourueu que les vouliez escouter, & ils vous en supplient d'aussi bon cœur qu'ils desirent vos bonnes graces.

* * *

LES

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LES PERSONNAGES.

BONAVENTVRE	*Estranger.*
M. ANCELME	*Prestre.*
ALEXANDRE	*Amoureux.*
GOVRDIN	*Escornifleur.*
AMBROISE	*Vieillards.*
LEONARD	
GVILLIMETTE	*Maquerelle.*
CONSTANT.	*Amoureux.*
M. D. CLEMENCE	*Reputee refue.*
SAINCTE	*Sa seruante.*
CLEMENCE	*Courtisane.*
VALENTIN	*Fils de Leonard.*
ROBERT	*Seruiteur d'Alexandre.*
C. ROQVET	*seruiteur de Bonad.*

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE I.

SCENE I.

Bonauenture estranger. M. Anselme Prestre.

BONAVENTVRE.

IE vous iure (Monsieur) que tous les plus cruels assauts de la fortune, ne me peurent iamais esbranler. Toutesfois par ce seul obiect, l'Amour m'a reduict en l'extremité que me voyez. I'en rougy, & suis hõteux qu'en l'ange auquel ie me trouue & la souuenance de ma feuë femme ne m'ont donné le courage me deffendre contre ce ieune ennemy.

MA. Toutes ces excuses ne seruent de rien en mon endroit, car Dieu mercy ie ne suis tant sot, ny mal apris, que ie ne sache que peut l'amour. Ainsi donc la dame qui vous rend tant passionné, est ceste vefue nouuellement venue de Bretaigne laquelle à vne fille preste à marier.

BO. Ie croy quelle en a deux, l'vne appellee

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Anne & l'autre Emee.

M. A. Vous vo⁹ trõpez, car Emee est sa niepce fille de son frere qui est en Escosse.

B o. Quoy que c'en soit, tant y a que ie suis arriué assez à temps à Paris, pour m'enuelopper en vn nouueau filet. Mais ie ne sçay si pource que ma femme auoit nom Clemẽce, ce beau nom qui me sonne encores si doux, auroit point seruy d'amorce pour me surprendre en ceste façon. Croyez que ce peu de resemblance qu'elle a d'elle, faict que mes yeux ne se peuuent lasser de la regarder, aussi n'ay-ie maintenant autre chose en l'esprit que le pourtraict de son image. I'ay faict parler a elle vne certaine Guillemette, mais i'ay semé dessus le sable n'en ayant recueilly aucun profict n'y esperance.

M A. Vous auez aussi tresmal besongné d'auoir employé ceste femme, pource qu'elle est la plus solennelle messagere d'amours qui soit dedans Paris, à raison dequoy, madame Clemence qui la peut cognoistre ne luy aura iamais voulu prester l'oreille, ny mesmes enduirer sa compagnie. Car l'honneur d'vne dame souffre beaucoup quand elle est veüe auec vne maquerelle.

B o Que feray-ie donc?

M. A. Si pensez que ie vous y puisse seruir, regardez ie suis à vostre commandement.

B o. Monsieur ie vous mercye bien humblement, ce vous seroit trop de peine, toutesfois vous me feriez beaucoup d'honneur s'il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

s'il vous plaisoit estre moyen que ie la peusse espouser, car iaçoit que depuis la mort de ma premiere, i'eusse deliberé ne me marier iamais, si est-ce que ceste seule m'a tout rechauffé l'ame, que comme vaincu ie baisse de rechef le col sous le ioug.

M. A. Vrayement ie m'y employeray de bien bon cœur.

B O. I'y trouue vne difficulté, c'est que ie suis estranger & ne suis en ceste ville gueres cogneu d'autres que de vous.

M. A. Ceste difficulté ne vous en doit retarder vostre requeste estant fondee sur l'honnesteté. Car demandant vne vefue à femme c'est accroistre le los de sa bõne renommee. Et si vous estes estranger, elle n'est naturelle de ce pays Et puis nous estans tous hommes tous de ce monde & tous chrestiens l'on ne doit regarder à cela quand les partyes s'entrayment bien, ny souffrir que la diuersité des nations rompe vne bonne alliance.

B O. Vous me faictes reuenir le cœur, & proteste que si vos raisons auoient autant de puissance sur elle qu'elles ont sur moy, ce seroit desia faict, mais elle n'en est capable.

M. A. Ne vous souciez. Ie vo' dy que les femmes sont d'vne nature trescapable, vous est-il aduis que ie la doiue conforter à la mort? mon discours sera tãt confit en sucre & miel qu'il luy prendra enuye d'en gouster, ne sçauez vous qu'on ne peut faire plus grãd plaisir aux femmes que leur parler de les marier?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

BO. Si elles s'enquiert de moy vous luy direz que ie suis de Bretaigne, que i'ay nõ Bonauẽture, & que i'ay esté marié. Et si elle veut sçauoir plus, outre, que dés les premiers troubles il y peut auoir quinze ou seize ans voulant faire vn voyage en Angleterre auec ma femme qui estoit grosse, nostre vaisseau donna de fortune cõtre vn escueil ou il s'ouurit de maniere que pour me sauuer ie me ietray sur vn ais qui par la grace de Dieu me porta en vne plage, laissant ainsi ma pauure femme sur le vaisseau que s'emplissãt d'eau, alla finablement au fonds sans qu'il fust en ma puissance la pouuoir secourir. Ainsi estãt priué d'elle & de tous mes biens, ie ne voulus retourner en mon pays, pour ne rafraichir la memoire de mes douleurs. Depuis ayant tousiours erré çà & là par diuerses contrees & nations i'ay acquis plusieurs ioyaux, & autres choses precieuses que i'ay en vne bouëtte icy auec moy. Ie vous dy ces choses à fin que (d'autant qu'entre les vertus qu'on recherche en vn mary les richesses tiennent le premier rang) vous luy puissiez affermer que ie la pourray honorablement nourrir & entretenir.

MA. Ie luy diray tout en temps & lieu.

BO. Et si le trouuez bon luy direz encores que ma feuë femme auoit nom Clemence comme elle, & que si pour mon bõ-heur son mary auoit nõ Bonauenture, comme moy il se pourroit resueiller en elle quelque scintille

tille de l'amour qu'elle a eu à ce nom.
MA. Les femmes regardent plustost à la nature de leurs maris qu'à leurs noms.

ACTE I.

SCENE II.

Le S. Alexandre amoureux. Gourdin escornifleur.

ALEXANDRE.

ET bien Gourdin que te semble de mon mal?
GO. Il me semble que ce ne sera rien.
AL. Tu monstres bien que tu n'as iamais aymé que toy mesmes.
GO. Et vous, vous monstrez bien que n'endurastes iamais la faim, c'est elle de par Dieu, c'est elle, qui est le vray & seul tourment qui nous afflige. Et non ces baliuerneries & sottes fantasies des hommes engẽdrees de l'oisiueté & trop grand aise.
AL. Il ne faut mesurer mes apetits auec les tiens. Car i'ay la vertu en l'ame & tu l'as au gosier. N'est-ce rien ie veux que Leonard cerche par tous moyens faire espouser Emee à son fils Constant, & haste ce mariage tant qu'il peut, d'autant qu'il sçait que ie m'entẽs auecques elle? ne consideres tu que sa sœur a espousé le fils aisné de ce vieillard. Et qu'à

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ceste cause (à fin que les deux sœurs soient mariees aux deux freres) le pere & la tante, la bailleront plustost à Constant qu'à moy? Mon Dieu que ie suis mal'heureux?

GO. Comme vous osez vous dire mal'heureux veu qu'estes ieune, beau, gaillard, riche d'amis, de parens & de biens, & gentil'homme de bonne part?

AL. La felicité des choses depend de l'esprit qui les possede, car les biens de fortune donnent repos à vn esprit paisible & trauail à vn qui est remuant. Que me seruent les biens, la ieunesse, la race, & les amis sans Emee, sinon pour me tourmenter de passions & de rage? Si pour toutes ces bonnes parties ie merite espouser l'vne des plus riches damoiselles de Paris, pourquoy ne puis ie auoir ceste cy? bien que son pere vient bien à mon malheur demeurer en ceste ville, puis que ie doibs tant endurer pour l'amour d'elle, & qui rengrege mon mal, c'est que tu te mocques encores de moy, au lieu que me deurois conseiller.

GO. Que voulez vous que ie face? ou il n'y a point de remede il ne faut point de conseil.

AL. Au moins si pour ma consolation tu te plaignois auec moy ie serois content, car la commiseration d'autruy n'est pas peu de refrigere aux affligez.

GO. Que voulez vous que ie dic? Il me poise, i'en suis marry, le cœur m'en creue. Mais faites ce que ie vous diray, laissez la, vous en

trou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

trouuerez bien vne autre, auez vous peur que les femmes vous faillent?

AL. Hé Gourdin si ie pouuois autant facilemẽt oublier Emee pour vn autre, ie suiurois ton conseil, mais ie ne la puis laisser non plus le corps.

GO. Si ce premier aduis ne vous plaist faictes autrement enleuez la ou par force ou par amour de la maison de sa tante, & vous en allez auec elle.

AL. Comme tes cõseils vont d'vne extremité en autre, premierement tu voulois que ie la laissasse, maintenant tu veux que ie l'enleue. Te semble il honneste à vn gẽtil'homme comme moy desbaucher vne fille?

GO. Il faut tousiours aux plus grãds dangers vser des derniers remedes. Ie vous voy tant enflammé en l'amour de ceste-cy, que si la perdez vous voudrez vous noyer, vous voudrez vous pendre, vaut il pas mieux preuenir que d'estre preuenu?

AL. Helas faut-il que ie commette ceste faute? Gourdin ie t'aduise que l'erreur d'vne vile & basse personne la soüille seule, mais la faute d'vn gentil'homme le honnit, & toute sa race. Que diroit on de moy quand le peuple en seroit aduerty?

GO. On diroit qu'auez faict en ieune homme. Car les fautes commises par amour sõt tousiours excusees, mesmement quand on sçaura que l'auez fait en bonne intention de l'espouser & qu'il n'y auoit autre moyen.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AL. Tu me conseilles vne chose que Dieu vueille ne m'estre preiudiciable.

GO. Si Emee vous oyoit, elle diroit qu'estes vn froid amoureux, car qui ayme ardamment ne pense à tant de dangers, comme si la chose n'estoit facile.

AL. Il n'y a rien tant facile qui ne soit trouué difficile, quand on le faict à regret.

GO. Prenez courage, & nous diligentons, car son pere, qu'on attend pourra arriuer & Leonard conclurre.

AL. Tu me tue auec ceste diligence.

GO. Le diable vous emporte si ie le veux, allez ie voy bien que n'y auez pas grande enuie.

AL. Ainsi te print il enuie de faire diette.

GO. Que songeons nous donc? qui ne se leue au matin perd sa iournee.

AL. Hó Gourdin pensons y vn peu plus à loisir.

GO. I'y ay pensé & repensé ce que i'y penseray iamais.

AL. Tu n'y employes que tes parolles, mais i'y hazarde ma vie & mon honneur.

GO. Vous voulez aymer, vous voulez iouyr, & ne voulez vous hazarder aux dangers: on ne peut cueillir la rose sans se picquer, il vous faut resoudre chercher vostre contentement entre les perils, ou laisser tout là.

AL. Ne sçaurions nous penser quelque moyé plus honneste & asseuré?

GO. Pensez y seul.

AL. Es

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AL. Escoute ie te prie.

GO. Ie suis sourd.

AL. Retourne si tu veux & me gouuerne à ta fantasie.

GO. Par ma foy, ie n'en ferois rien si ie ne vous auois promis à disner.

AL. Et bien que doy-ie faire?

GO. Il faut qu'escriuiez vne lettre à Emee narratiue des desseins de Leonard & du vostre, la priant sur la fin que si elle desire estre vostre femme qu'elle se trouue ce soir apres soupper sur le quay des Augustins où serez prest auec vn bateau pour la receuoir. Si elle vous ayme elle ny faillira pas. Et puis Guillemette qui luy portera les lettres, la sçaura bien conuertir.

AL. Elle a tant d'enuie estre mienne, qu'elle passeroit au trauers les flammes. Or sus menez moy donc chez Guillemet affin que i'escriue.

GO. Il y a icy du desordre.

AL. Quel?

GO. Si vous y allez ie ne disneray pas.

AL. Tu ne consideres que ma faute m'en sera plustost pardonnee, pource que si ie peche par larrecin, tu en feras la penitence par ieusne.

GO. Stt, voicy Leonard & son frere, ma foy ie gage qu'ils parlent d'Emee.

AL. C'est tout vn, allons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE I.

SCENE III.

Ambroise. Leonard vieillards.

AMBROISE.

TE semble il peu de chose, Leonard, que ie t'ay donné le loisir d'accommoder ta famille? Tu n'as plus que Valentin & Constant. Valentin marié auec Magdaleine, & Constant sur le point d'espouser Emee sa sœur. Ainsi donc pour parfaire entierement ceste alliance il ne reste plus sinon (comme ie t'ay dict) que i'espouse madame Clemence leur tante, femme qui merite beaucoup pour son honnesteté, beauté & bons moyens.

LE. Ambroise ie ne voudrois que tu eusses opinion que pour ne sçay quel sinistre desir ie te conseille autrement que bien. Tu en penseras toutesfois ce que tu voudras, mais i'aime mieux me repentir de t'auoir dict la verité que de m'estre teu. Ie te dy donc que tu es hors d'entendement.

AM. Comment hors d'entendement?

LEO. Ouy, hors d'entendement. T'est il aduis qu'en c'est aage auquel l'on pense à des gendres, & petits nepueux, tu doibues penser à me bailler vne belle sœur! Fay ton compte

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

compte que la messe de tes espousailles, c'est vne extreme onction, mettre vne femme aux costez d'vn semblable à toy! eh!

AM. Quoy! ie me presenterois à la bouche d'vn canon.

LEO. Il t'aduiendra encore pis, car le canon tue soudainement, & les femmes font mourir petit à petit. Ambroise c'est vne aire à iouuenceaux. Il y a telle proportion entre l'homme & la femme, qu'entre le feu & le bois. Car comme le bois vert se maintient long temps au feu par son humeur. Et les estouppes comme choses seiches bruslent soudainement, ainsi les ieunes hommes par l'abondance de leur sang s'entretiennent auec les femmes, & les vieillards comme seiches estouppes si consomment en moins de rien.

AM. Leonard ta comparaison n'est bonne mesurant à ton aulne, souuien toy qu'il y à six ans à dire entre nous deux. Que des ta ieunesse tu as tousiours eu vne femme à tes costez qui à bien faict seicher ton bois, & que i'ay tousiours vescu seul sans compagnie. Et par ainsi gardé mon suc en moy mesme.

LEO. Ce suc sera comme celuy du figuier de Bagnollet, dont les premieres figues sont bonnes, mais les tardiues ne vallent rien. Et puis ton tonneau ne rendra desormais que de la lie.

AM. Tu me fais rire. Il n'y a en tout le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mõde vn plus gaillard, & brusq, que ie suis, ie sçay chanter, ie sçay iouer des instrumẽs, & mille telles gaillardises propres pour entretenir les dames.

LEO. Il faut sçauoir autre chose que cela, car on n'emplit pas de vent le ventre des femmes.

AM. Ces choses sont gallanteries pour leur donner plaisir.

LEO. Elles veulent que ce plaisir se conuertisse en fin en chose nerueuse. Et nõ estre tousiours entretenues de bayes. O le braue iouuenceau : qu'il luy sieroit bien faire seruice aux dames.

AM. Ie me sens tel que m'y puis presenter. I'ay Dieu mercy bonne veüe, la main assez ferme. Ie suis agile de ma personne. Et ne chancelle point.

LEO. Combien les hommes se trompent en ceste folie d'amour ! ne cognois tu pauuret, que où il te semble estre tant dispos, tu commences à cheminer courbe, le nez vers la terre, que tes yeux se crespent en estoilles tout à l'entour, & que la baue te tombe de la bouche ?

AM. Ie me regarde tous les matins en vn miroüer ; mais ie n'y voy point tant de miracles. Et si ie n'ay le visage tant beau beau comme ces petits godronnez, qu'on ne sçait s'ils sont femmes ou hommes, ce m'est tout vn, ceste cy n'est vne esprenue qui se doiue faire au iour.

LEO. La

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LEO. La vieillesse est vn vice qui se cognoist au plus obscur des tenebres.

AM. Il ne faut rechercher en moy tant de brouilleries, car ceste madame Clemence n'est vne pucelle. Elle a pour le moins trente cinq ans sur la teste, qui me faict croire qu'elle a oblié tous ces petits tourdions, & gaillards remuemens, qui chatouillent la ieunesse.

LEO. Ains elle y prẽdra plus de plaisir que iamais. Et puis va t'y fourrer, tu trouueras vn terrouer tant reposé, que iour & nuict il ne te faudra faire autre chose, que le labourer, & auoir tousiours la houë dedans.

AM. L'amour est de telle vertu qu'il eueille la vigueur aux ieunes, & aux vieux.

LEO. L'amour faict comme le scorpion, il tue en flattant, mais nous perdons autant de temps en ces disputes. Vien ça, dy moy vn peu qu'as tu besoin de femme? ou c'est pour auoir lignee, ou pour gouuerner, toy & ton mesnage, si c'est pour lignee, sçais tu pas, que qui se marie en l'aage où tu es, est inhabile à la generation? ou s'il engendre, qu'il laisse sa femme grosse, & son nom à vn enfant qui n'est encores né? Si c'est pour te gouuerner, qui le fera mieux que mes enfans tes nepueux, & ma bru. Si donc tu vis heureux, pourquoy vas tu cherchant ton malaise? Ne sçais tu pauure homme quel tourment donnent les femmes? Quantesfois ceste dame Clemẽce, pour le moin-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

dre

dre desplaisir que tu luy ferois, te reprocheroit, mon autre mary ne me faisoit pas ainsi, iamais il ne me desdit, il eust esté marry de me fascher ou donner quelque mescontentement. Et tant d'autres nyaiseries que c'est assez pour deuenir fol. Considere vn peu la despense des femmes. Il leur faut robbes, cottes, manteaux, pelissons, toutes sortes de collers, chaisnes, carcans, perles, ceintures, anneaux, bracelets, deux seruantes, vn seruiteur, la prouision tous les mois, vne maison pour vous seuls, & tant d'autres choses, que des le premier iour tu t'en morderois les poulces.

AM. Fua fuu, vertu sainct gris, ces femmes sont elles diables?

LEO. Elle sont encores pires, car le diable ne faict perdre que l'ame; & elles font perdre l'ame, le corps, & les biens.

AM. Ce m'est tout vn, quand i'aurois despendu tout le mien pour contenter ma volonté qu'en seroit-ce?

LEO. Rien, sinon que tu ne le ferois qu'vne fois, & ferois reputé vn fol ne te souciant d'estre riche.

AM. Celuy n'est riche qui amoncelle les escus, mais celuy qui ne diminue ses desirs: car les biens sont à qui les possede, & le mõde, à qui plus en prend. Ie la veux, ie t'en ay aduerty pour mon deuoir, & afin que mayides en ceste poursuite, & non pour te demander conseil.

LEO. On

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LEO. On ne peut faillir d'entendre le conseil d'autruy.

AM. On peut bien faillir à le suyure.

LEO. Il n'est sage qui faict tout à sa teste.

AM. Il n'est sage qui faict tout selon la volonté d'autruy, si en autre chose i'ay faict à ta fantasie, ie veux maintenant faire à la mienne.

LEO. A la bonne heure, fay ce que tu voudras, ie suis assez empesché de mes affaires sans m'embrouiller des tiennes, aussi ie te proteste que ie ne m'en mesleray iamais.

ACTE I.

SCENE IIII.

Ambroise Gourdin. Guillemette maquerelle.

AMBROISE.

CE taquin de mon frere ne pense pas que ie l'entende. Il a telle esperance en ma succession qu'il craint que si ie me Marie ie n'aye des enfans & qu'ainsi il en soit priué, à raison dequoy il crye qu'il semble que ie luy couppe la gorge, voila que c'en est qui se marie en cest aage, experimente l'amitié de ses parens. Il a tousiours eu ceste mau-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mauuaise coustume se courroussèr toutes les fois que i'ay voulu disposer du mien à ma volonté, quand ie me suis separé de luy il s'en plaignoit à tout le monde, mais ie ne fis iamais mieux que de quitter sa pouilleuse, & mecanique maniere de viure, & iaçoit que demeurions tous deux en vne mesme maison si est ce que i'ay mon logis & mesnage à part, où ie vy paisiblement & y mene qui bon me semble.

G O. Si ie n'eusse beu quand i'ay eu trouué Guillemette ie sçay bien qu'Alexandre eust esté contraint augmenter son ordinaire, car il n'y en eust eu pour ma dent creuse.

A M. Ho voicy ce plaisant Gourdin, & bien que dis tu?

I O. Hé monsieur mon grand amy ie prie Dieu qu'il vous donne le bon iour, la bonne pasque, dix mille escus, & reculle vostre aage de vingt ans, ha ha, he monsieur mon petit Roy.

A M. Tu es bien guilleret, tu as beu.

G O. Ne m'auez vous iamais veu rire à ieun.

A M. Oh diable, ie te voulois me ner disner auec moy, mais ce sera pour vn autre fois.

G O. Non non i'iray, quãd i'ay bien desieuné, ie n'en disne que mieux.

A M. Manges tu de tout?

G O. Non, ie ne mange iamais le fer ny les pierres, & me laisserois plustost mourir de faim qu'en aualler vn seul petit morceau.

A M. Par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AM. Par ma conscience ie seray ayse que tu viennes manger auecques moy.

GO. Pour vous faire plaisir i'iray soir & matin à toutes heures.

AM. Tu me feras passer le temps par tes mots nouueaux.

GO. Vous n'en aurez faute. Et bien que vous dict le cœur?

AM. Mon frere m'a mis en colere.

GO. Que vous à il dict? que despendez trop.

AN. Non mais pour te dire vray ie delibere me marier. Et quand ie luy ay dict il sautoit comme vn bouc.

GO. Vert & bleu vous luy touchiez vne trop mauuaise corde c'estoit assez pour le faire mourir. Et qui est ceste femme s'il est permis de demander?

AM. Cest madame Clemence, regarde si elle merite pas estre recherchee.

GO. Ouy vrayement, mais mon bon seigneur vous autez des peines à l'auoir.

AM. Pourquoy, a elle occasion me refuser?

GO. Elle a esté demandee plusieurs fois par beaucoup de braues hommes, neatmoins elle n'y a iamais voulu entendre.

AM. Que me dis tu?

GO. Ce qui en est.

AM. Que feray ie si elle est ainsi obstinee?

GO. Il faut mettre peine d'entrer en grace elle pourra changer d'opinion.

AM. Helas Gourdin ne m'abandonne, ains pense vn peu qu'il seroit bon de faire.

GO. Ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GO. Ce seroit bien vostre cas qu'vne certaine Guillemette, si elle vouloit faire cela, pource qué tel affaire est mieux seant à vne femme de basse condition, qu'à vn homme de bien, car elles parlent plus seurement aux dames, que les hommes, sçauent mieux trouuer la iointure de leur cruel courage, sont plustost escoutees & auec moins de crainte.

AM. Il n'est honneste se procurer vne femme par l'adresse d'vne maquerelle.

GO. Si la femme est belle & bonne il n'importe comment ce soit, par ce que si tost que le mariage est descouuert, on demande qui est la dame de la feste, & non qui a moyenné ceste alliance.

AM. Tu dis vray, ie me gouuerneray à ta mode. Allons, nous en deuiserons à table. A quelle heure manges-tu?

GO. Toutes & quantes fois que i'ay les yeux ouuers, & me suis beaucoup de fois plaint de nature qu'elle n'a faict que ie pense mangér encor en dormant. Allez deuant, car i'ay encor vn peu affaire.

AM. Tu oublietas à venir.

GO. Ie vous prie n'en rien croire, & n'appeller vn autre en ma place. Ie vay parler à Guillemette que ie voy là bas.

AM. C'est bien faict, mais ne te fais pas attendre.

GO. Sçay-ie pas bien qu'on ne doit mener des chiens en la maison d'autruy, N'estre fascheux prendre place à table, & ne se faire

atten

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

attendre. Ie suis ayse qu'il s'en va, car il faut que ie parle à ceste femme, & d'où diable venez vous? il y a plus de quatre heures que ie vous cherche.

GV. De me confesser, penses tu que ie te resemble?

GO. Ie vous trouueray donc bien disposé pour ayder à vostre prochain.

GV. Ie fais volontiers bonnes œuures, que me veux-tu?

GO. Qu'aydiez Alexandre à enleuer vne fille.

GV. Comment enleuer vne fille! Quoy veut il que ie souffre pour luy?

GO. Il ne l'entreprendroit s'il y auoit danger.

GV. Au pis aller il ne seroit chastié que de parolles, mais ie le serois auec le foüet & peut estre vn bannissement au bout. La iustice resemble au filet d'vne Araigne il retient les petitz moucherons, mais les grosses mouches les percent & passent à trauers.

GO. Vous n'auez accoustumé estre tant craintiue.

GV. Ie voudrois volontiers le contenter, pour-veu que ie n'en eusse point de mal. Qui est elle? la niepce de madame Clemence non pas?

GO. Mon Dieu que vous deuinez bien, c'est elle mesme. Il a entendu que Leonard la veut faire respouser à son fils. Et ne trouuant le pauure Alexandre autre moyen de l'auoir

il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

il veut que luy portiez ceste missiue & la sollicitiez le trouuer ce soir sur le quay des Augustins où il l'attendra en vn batteau.

GV. Appelles-tu cela enleuer vne fille? vrayment tu me la bailles belle, c'est luy moyenner son bien. Va, dy luy que ie le feray de bien bon cœur, tant pour luy faire plaisir, que pour ayder à la fille.

GO. Prenez donc ceste lettre & faictes diligence.

GV. Laisse faire à moy.

GO. Au moins vous sçauez ce qu'auez à dire?

GV. Il ne me le faut recorder. Sçais tu pas que dict le prouerbe? donne charge au sage & le laisse faire.

GO. Où vous trouueray-ie?

GV. A nostre Dame pour acheuer mon chapelet, ie n'estois qu'au deuxiesme pater.

GO. Voicy vne autre chose, Ambroise desire espouser madame Clemence.

GV. Comment? le mois de Mars aproche, les humeur s'esmeuuent.

GO. Et pour gaigner sa bonne grace il veut vser de vostre moyen.

GV. A la bonne heure, ie pense que ma contrition m'apportera profict, puis que ie suis acheminee à œuures tant bonnes.

GO. Soyez soigneuse de le bien peler, car les vieillards se rasent de tout point, & vous souuenez que pour vous auoir moyenné ceste pratique i'en dois auoir ma part.

GV. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GV. Il est bien raisonnable.

GO. Ie disneray auiourd'huy auecques luy laisse moy faire, ie le vous enuoyeray tout cuit & tout assaisõné. Si en beaucoup de choses les vieillards sont plus sages que les ieunes, ils sont en matiere d'amour plus fols qu'eux. Ce pendant allez chez ma dame Clemence vous luy pourrez ietter quelque mot à la trauerse.

GV. Elle est tant retiree que ie ne la gouuerne comme tu penses.

GO. Souuenez vous de la bien taster. A Dieu.

ACTE I.

SCENE V.

Guillemette, Constant amoureux.

GVILLEMETTE.

EN fin qui est accoustumé faire plaisir ne s'en peut garder. Ie cõmençay en ceste beniste heure à seruir des l'aage de douze ans, & de là en auant ie n'ay fait autre chose que seruir. A sçauoir de ma personne tandis que i'estois ieune, que i'auois les rains souples, & que ie les pouuois remuer : & maintenant que ie suis cassee i'ayde vn chacun de mon conseil. Qui fait ce qu'il peut doit estre excusé, il ne me faut ores mettre en ieu pour faire la monstre des belles, car ie suis desor

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

desormais desfleurie, mais pour persuader quelque bonne affaire, i'en sortiray à bout aussi bien qu'vne autre, & toute vieille que me voyez ie sçay par la grace de Dieu faire beaucoup de choses. Ie guary de toutes sortes de gratelles, i'oste les mailles, i'efface les lentilles & rousseurs. Ie ne dis mot des fards. Pour faire estendre la peau, pour empescher qu'elle se creue, pour suppleer au pucelage perdu des plus de dix ans, pour reserrer maliont, pour faire les cheueux blondz, le sein releué, ies tetins fermes, & peler les sourcils, il n'y a qu'vne Guillemette au monde: vous en riez, si n'en pensez vous pas pourtant moins, vous aurez quelque iour affaire de moy, ne vous souciez, mais laissez moy aller porter mes lettres. Oh voicy ce chien de Constant qui faict mourir ceste pauure Anne fille de madame Clemence, & pour la tourmenter d'auantage faict l'amour à Emee sa cousine qui toutesfois ne l'ayme point. Tu veux donc de tout point faire mourir ceste pauure fille? Constant escoute, qui fuyt qui l'ayme & suit qui ne le veut aymer, laisse la bonne terre pour semer sur l'areine. Enten, enten à Anne qui est vn terroier, qui n'attend sinon que tu mettes ta charrue dedans, & il te raportera l'amoureux fruict de tes labeurs Car quant à Emee l'amye d'Alexandre il ne faut que tu t'attendes d'en recueillir que ronces & chardons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GO. Vous me rompez la teste & à vous aussi, vous ay ie pas mille fois dict que ie veux Emee puis qu'il plaist à mon pere? Et puis il n'est honneste à vn homme de bien qui s'est voué vne femme, mettre son amour en vne autre. Anne se trompe si elle pense que ie la vueille espouser.

GV. Pauure homme, si tu sçauois que c'est aymer tu n'aurois tant d'esgard à l'honnesteté, ma foy tu es vn peu trop scrupuleux, mais celles cy, sont reigles pour donner à qui a l'esprit libre.

GO. Ie l'ay libre, ainsi ie les doy donc observer. Et vous qui me voyez obstiné cognoissez vous pas que me guerroyant à toute heure n'est autre chose que vous lasser la langue & à moy les oreilles?

GV. Qui souuent combat retourne quelques fois victorieux, penses tu point que quelque iour ie te feray cognoistre ta faute?

GO. Ie ne sçay, car ie n'ay failly, mais ie faillirois si ie faisois à vostre volonté.

GV. Ce que i'en dis ie n'en parle pas. Ie suis marry de ceste pauure fille, & me faict mal que tu ne sçais vser de ton bien, va va tu cognoistras vn iour que c'est se marier sans estre aymé. Oh, quel bon fils d'obedience est cestuy cy qui veut faire à la mode de son pere: Eh petit garçonnet cherche de par Dieu cherche t'acompagner auec qui t'ayme. Car vn morceau pris d'appetit fait plus de profit que cent mangez à contre cœur.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE I.

SCENE V.

Guillemette. Madame Clemence reputee vefue.

Ie l'appelle tousiours madame, à la difference de la Courtizane.

Saincte saseruante.

GVILLEMETTE.

PAuurette tu as bien donné de la teste contre le mur. Que doy-ie dire maintenant que ie vay en son logis? Il la faut paistre d'esperance, autrement elle courroit les rues comme vne folle. Amour de filles eh! Ie te sçay dire que c'est vne flamme & vne fureur. Tic toc.

CL. Qui est là?

GV. Oh ma Dame, Dieu vous gard.

CL. Que dictes vous Guillemette?

GV. Ie voulois monstrer quelque petits ouurages à vos filles.

CL. Entrez, elles sont en la chambre, qui cousent.

GV. Elles font bien de trauailler des maintenant, pource que elles auront bien autre fusee à desmeller quãd elles seront mariees, & le deuez souhaitter, car en verité vne maison sans homme est pire qu'vne parroisse

sans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſans preſtre. Eſt il pas vray ma dame?
CL. Nous y ſommes accouſtumees.
GV Ouy par mon enda, puis marier des filles eſt ſoulager l'eſprit, mon Dieu qu'elles ſont gentilles & propres, mais vous ne leur en deuez rien, ma dame.
CL. Nous mettons peine nous y maintenir.
GV. Sur tout vous eſtes recommandee d'auoir ſi long temps demeuré vefue pour l'amour de voſtre fille, il la faut marier & vous apres, car ie ne vous conſeillerois iamais demeurer ainſi, car vous eſtes trop ieune.
CL. Allez allez taiſez vous, ces propos ne vous ſont bien ſeans.
GV. Nõnon c'eſt par maniere de dire, ie ſuis entree comme deſireuſe de vous voir en bõne ſanté. Toutesfois il m'eſt aduis que pechez viuant comme vous viuez, car vous eſtes trop gentille pour dormir ſeule.
CL. Ne me parlez plus de cela, on ne parle en ma maiſon que d'ouurages tels que vous portez.
GV. Of, ie ne parle auſſi ſinon de ce que ie porte. Par mon anſe ta maiſtreſſe eſt bien farouche.
SA. Vous voyez, ie vous ſçay dire qu'il faut faire le petit bec quand on parle à elle.
GV Et toy ma fille es tu de ſon naturel?
SA. Ma foy nenny, le ſçauons pas bien?
GV. Ainſi faut-il faire Saincte m'amie, car la courtoiſie eſt vne partie de la beauté, laiſſe faire ie te veux donner vn compagnon de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ta sorte, car pource que tu es petite ie pense que tu n'aimes pas ces si grands grands.

SA. C'est ce que ie demande les choses grãdes m'aduiennent bien, car combien que ie sois petite ie ne laisse pas d'estre creuse.

GV. A la bonne heure. Auez vous bon vin en broche?

SA. Celuy qui est en perse tire au bas, mais il y en a vn tonneau de blanc doux comme hypocras.

GV. Hé m'amie fay moy vn plaisir, emply m'en ma bouteille.

SA. Ie le veux bien.

GV. I'ay vne si mauuaise bouche que ie ne pren goust à rien, sinon à quelque rostie trẽpee au vin, va donc cependant que i'entretiendray les filles, mais garde que ta maistresse ne te voye.

ACTE II.

SCENE I.

Leonard, Guillemette, M. D. Clemence.

LEONARD.

HA meschante, vilaine, traistresse tu ne sortiras pas encores! Maquerelle.

GV. Monsieur croyez moy sur ma conscience, que ie ne sçauois le contenu d'icelles.

LE. Se

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LE. Se peut il faire que tu portes des lettres aux filles sans sçauoir l'intention de qui les enuoye?
GV. I'y allois à la bonne foy, pour-ce que ce matin i'auois esté à confesse.
LE. Qui ne te cognoistroit bõne beste, vie ille hypocrite, va desloge, oste toy d'icy, & ne t'aduienne iamais mettre le pied ceãs, car ie te. I'ay tousiours eu peur de telle fredaine.
GV. Ie dis bien qu'Alexandre seroit cause de mon mal. Il ne m'est pas demeuré vne goutte de sang quand i'ay veu cet homme auec Emee aussi ceste sotte de chambriere m'en eust-elle sceu aduertir, pensez ie vous prie qu'elle i'estois quand il m'a trouuee saisie de ces lettres i'estois plus morte que viue. Il ma chassee de la chambre & poussee si rudemẽt qu'il m'a faict descendre plus de demie douzaine de degrez sans conter, me disant plus d'iniures & de villenies qu'il ne passe d'eau sous petit pont. Encores si i'auois ma bouteille patience, mais quoy elle sera perdue, car ie n'oserois la retourner querir, ha, ie l'enten qui s'en va, Dieu me soit en aide.
LE. Elle sera plus seurement & auec moins de soupçon en religion iusques au retour de son pere.
CL. C'est à vous à en faire ce que voudrez, puis qu'elle est destinee à vostre fils Constãt, & que desia sa sœur est vostre bru.
LE. Aussi y sera elle. Et veux que l'y enuoyez deuant qu'il soit nuict.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

CL. Toute à ceste heure & ma fille Anne auec elle au moins i'en seray hors de peine.
LE. Ouurez vne autresfois les yeux quand telles femmes vous viendront veoir.
CL. Il est autant malaisé garder les oreilles des filles d'entendre des nouuelles de leurs amans comme empescher qu'vn homme nud au soleil ne soit offensé des mousches.

ACTE II.

SCENE II.

Guillemette. Saincte.

GVILLEMETTE.

A La fin il s'en est allé, que le diable luy puisse rõpre le col, voila ie ne puis partir d'icy, que ie n'aye ma bouteille. O douce bouteille, helas que tu as prins vne mauuaise adresse que de passer par la salle I'ay ouuert les aumoires (car quand ie vas chez autruy ie m'efforce tousiours prendre quelque chose de peur qu'on ne m'ait en estime d'vne lourde & trop niaise) & ay prins ce morceau de pain pensant en faire vne souppe en vin, mais ie crains qu'il ne me faille faire en l'eau. Ay ie peché d'auoir desrobbé vn morceau de pain? ie croy que nenny, c'est sur, & tant moins des aumosnes que madame Clemence

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mence me doit faire,& puis le pain d'achapt est si mauuais, que ie n'en puis aualler vne bouchee. Escoutez on ouure l'huis, ô ma bouteille est-ce point toy qu'on m'apporte?

SA. Où estes vous? hé, où allez vous?

GV. Ie ne demande rien, madame.

SA. Venez querir vostre bouteille.

GV. O ma douce amie, que beneiste sois tu ma douce amie, hé ma pauure bouteille ie pensois t'auoir perdue, est ce du doux.

SA. Essayez.

GV. Os, qu'il a bonne odeur ie le veux premier beneistre.

Ma bouteille si la saueur,
De ce vin respond à l'odeur
Ie prie Dieu & saincte Heleine
Qu'ils te maintiennent tousiours plaine.

SA. Elle tire comme si elle succoit le tetin.

GV. En bonne foy il est bon & prompt à boire.

SA. Y voulez vous point d'eau?

GV. Non, non, il est bon ainsi, car quand i'y mets de l'eau il me faict mal au ventre & me cause l'amarry.

SA. Sus dõc beuuez à tous vos amis tant viuans que trespassez.

GV. O Dieu soit loué que ie me porte bien maintenant, ie suis bien marrie que ie n'en ay apporté vne plus grande, va t'en ma fille, va t'en que tu ne sois tancee, laisse faire ie me souuiendray du plaisir que tu m'as faict. A Dieu donc & grand mercy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SA Guillemette escoutez i'ay quelque chose à vous dire.

GV. Qu'y a-il, mon cœur?

SA Ie voudrois.

GV. Quoy m'amie?

SA. Que me trouuassiez quelque bonne maison pour estre nourrisse.

GV. Ho es tu grosse?

SA. Il se peut faire.

GV. Et de qui?

SA. Voila le mal'heur, ie n'en sçay rien, ny de quand.

ACTE II.

SCENE III.

Clemence courtisane. Guillemette.

CLEMENCE.

TV ne deuois ia reuenir, vrayement tu as fait la belle allee. Mon Dieu Guillemette qu'il y a long temps que ie vous attend. Ie me suis mis en chemin si tost que i'ay eu parlé à vostre seruante, & bien qu'y a il?

CL. Vous coguoissez le Seigneur Bonauenture.

GV. Ouy, est-ce pas l'amoureux de madame Clemence?

CL. C'est luy sans autre. Or ie suis de sõ pays où ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

où ie l'ay tousiours cogneu, sa femme & toute sa famille, d'autant que i'estois sa proche voisine, mesmes par le moyen d'vne siẽne seruante que ie hantois, ils n'eussent sceu tourner vn œuf que ie n'en fusse aduertie, de mode que ie sçauois plus de leurs affaires que des miennes propres, & pour vous dire la verité ie vous aduise que Madame Clemence est sa femme.

GV. Comment sa femme?

CL. Ie dis vray. Cestuy pensant qu'en vn certain naufrage qu'ils encoururent sur mer y peut auoir quinze ou seize ans, sa femme fust perie, comme desesperé ne voulut plus retourner au pays, de façon que chacun a depuis pensé qu'il estoit mort. Elle qui se sauua retourna à Nantes, où elle vendit ce qu'elle y auoit, puis vint demeurer en ceste ville auec son frere pere d'Emee que voyez auec elle, qui est cause que Bonauenture qui la pense submergee, joint aussi le changement de contree, ne la peut cognoistre.

GV. Ie luy veux aller porter ces bonnes nouuelles, à fin qu'elle me donne mon vin.

CL. Escoutez nous aurons meilleur que du vin. Estant ce matin à ma fenestre i'ay ouy qu'il contoit à vn prestre qu'il auoit vne bouette plaine de perles & autres ioyaux, ores pour l'attraper i'ay deliberé ceste nuict aller coucher auec luy, faignant que ie suis madame Clemence sa femme.

GV. Comme ferez vous?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

CL. Estant encore au pays ie fus aduertie de ce naufrage i'ay nom Clemence comme elle, ie suis de son aage, & la ressemble aucunement, de maniere qu'il ne s'apperceura si tost de la tromperie que ie n'aye loisir de le desrobber. A ceste cause ie vous ay enuoyé querir pour vous prier luy aller dire que ie veux parler à luy, & ie vous promets si le tout se porte bien que ie vous en feray bõne part.

GV. Clemence, c'est vn acte digne du gibet, pensez y bien.

CL. Que craignez vous, i'yray.

GV. La conscience.

CL. Qu'elle conscience. La nature a mis toutes choses en commun à fin que chacũ print ce qu'il peust, si les hõmes ont amene pour loy ces seditieux mots mien & tien, qu'en auõs nous affaire, car nous sommes femmes, & comme telles n'y sommes tenues, d'autãt que quand ceste loy fut faicte, nous autres ne fusmes appellees au conseil. Et puis les biẽs ont par larrecin passé par tant de mains qu'ils ne trouuent plus vn vray maistre, & a l'vsage & accoustumãce de desrobber si fort alteré la loy & desrogé à icelle que sans aucun scrupule chacun en prend maintenant par où il peut.

G. En ma conscience vos raisons sont bonnes, & vous ayme pour ce que venez de dire, car iusques icy i'en ay tousiours doubté, vray Dieu que ie suis martyre que ie ne le sça

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſçauois pluſtoſt, i'euſſe prins à vn mien voyſin vne belle piece de toille qui m'euſt bien ſeruy pour me faire des chemiſes.

C L. Il faut que trompions, deſrobions, & facions aux hommes du pis qu'il nous ſera poſſible, pource qu'ils ne cherchent qu'à nous deceuoir, abuſer, & ſaouller en nous leurs plus ardents appetits au meilleur marché qu'ils peuuent. Et ſi quelqu'vn nous entretient, c'eſt ſeulement tandis que la beauté dure, car ſi toſt qu'elle ſe paſſe, au fouet, ils mettent leur eſprit ailleurs, & nous ferment leur boutique.

G. Nous nous aperceuõs trop tard de leur meſchanceté, auſſi voyez vous que la plus part d'entre nous ſe reduiſent comme moy à chercher leur pain & mendier leur vie, nous deurions apprendre de la formis à nous pourueoir des ieuneſſe. Si i'eſtois belle, & ieune, comme quelqu'vne que ie cognois, ie pelerois, i'eſcorcherois, i'arracherois le cœur de qui me careſſeroit, ie changerois tous les iours d'amoureux: car comme tant plus le poiſſon eſt frais plus a de ſuc & ſe peut aſſaiſonner en pluſieurs ſortes, ainſi eſt il des amoureux, car plus ils ſont neufs plus ſont ils aiſez à prendre & manier à toutes mains.

C L. Ie m'en ſuis aduiſee trop tard auſſi bien que les autres, & toutesfois d'aſſez bonne heure ſi mes deſſeins reüſſiſſent à bien.

G. Aduiſez (afin que Bonauenture ne s'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

doubte) de vous habiller comme elle, & me donner à manger, car ie suis encores à ieun.
CL. Mon Dieu voila le prestre qui va pour persuader madame Clemẽce d'espouser cest homme si elle le recognoist pour mary nos desseins s'esuanouyront en fumee.

ACTE II.

SCENE IIII.

M. Ancelme. Madame Clemence.

ANCELME.

TIc toc, hola, dictes à madame que ie voudrois parler à elle.
CL. Ie vous ay bien entendu, car i'estois cy bas mettant ordre aux petites besognes de mes filles, que i'enuoye en religiõ. Voy! quel vent vous mene, vous n'auez pas accoustumé me venir veoir.
AN. Ie n'y viens pas voirement, crainte de vous ennuyer, pource que ie voy qu'aymez estre seule.
CL. Ma maison est tousiours ouuerte aux gens de bien qui vous resemblent. Et si ie suis seule le peril de la renommee me seruira d'excuse, car la femme retiree à part soy bride les mauuaises langues. Ce n'est assez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ſez d'eſtre bonne, mais il ne faut donner opinion ny le moindre ſoupçon du monde, d'eſtre meſchante. A quoy la vefue doit auoir plus d'eſgard qae toute autre femme.

AN. Vous dictes vray. Toutesfois pource qu'il me faſche vous veoir ainſi, ie ſuis venu pour vous donner vn remede contre ce peril. Et vous exhorter à en vſer.

CL. Et quel remede peut mieux conſeruer ma bonne renommee, que ma ſolitude?

AN. Vn mary eſt meilleur gardien de l'honneur d'vne femme, que les murailles d'vne maiſon. Ainſi madame, ſuyuant mon conſeil, mariez vous. Et ſoyez contente apres auoir long temps eſté ſoubs-miſe à ce vefuage, de faire deſormais paroiſtre voſtre honneſteté à tout le monde.

CL. Monſieur puis que ceſte vie me contente, ie ne ſerois ſage la changer.

AN. Vous ne pouuez eſtre content, car ſa viduité eſt vne continuelle guerre ſans eſperance de plus grãd honneur que de ſe marier. Si vne vefue ſurmontant les appetits qui la combattent plus fierement, que tous autres, ne reçoit d'auantage de gloire qu'vne femme qui en eſt maiſtriſee, pourquoy voulez vous touſiours eſtre en ces dangers puis que vous mariant pouuez honneſtement vous en deliurer?

CL. Ces dangers ſont deſormais paſſez, & ſi quelqu'vn demeure, la victoire que i'ay

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

acquise de si longue main, ou par ma bonne garde, ou par mon bonheur m'asseure de les passer comme les autres, ainsi monsieur pẽsant me consoler par vostre conseil, m'affligez d'auantage.

A N. Dieu m'en gard, tout mon conseil ne tend qu'à vous mettre à vostre aise, & sçay qu'il est sincere & doux.

C L. Le miel est encor doux. Toutesfois prins pour remede aigrit les playes. Le conseil qu'appliquez à mon mal m'a r'ouuert ceste cruelle playe dont ie fus nauree par la mort de mon aymé mary, playe helas qui iamais ne se consolidera: ains sera tousiours verde en ma memoire. Plustost se fermeront ces yeux qu'ils regardent iamais autre part, car celuy auquel ie fus premierement iointe a emporté mes amours auecques luy.

A N. Ia à Dieu ne plaise que par mon conseil telle amitié soit rompue. Et vous prie m'excuser si par mesgarde i'ay meslé de l'amertume parmy le doux de la ferme souuenance qu'auez de vostre mary. Par mon ame quand ie l'ay veüe pleurer, elle m'a faict si grande pitié, que i'ay quasi pleuré auec elle: la vertueuse femme, pleust à Dieu, que toutes les vefues luy resemblassent, helas Bonauenture tu peux bien chercher vne autre amoureuse, & te pourueoir ailleurs, mais ie l'en veux aller aduertir.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE V.

M. Ancelme. Bonauenture. Clemence courtisane. Guillemette.

ANCELME.

SI c'est generosité auoir aymé vne honneste femme, c'est folie l'aymer encores estant priué de toute esperance d'en iouyr. Seigneur Bonauenture ceste cy a la memoire de son mary, si bien grauee en son cœur, qu'il est impossible y pouuoir tailler vne autre forme. Que luy eusse-ie peu replicquer? c'eust esté vouloir persuader à vn sainct, quitter sa religion.

BO. O rare exemple d'amour! Ie voudrois estre luy mort, pour viure en elle. Il est vif viuant en sa memoire, & ie suis mort n'ayant vie en celle, que plus ie desire.

CL. Mon Gentil homme, à toutes les fois que ie vous ay veu vous auez resueillé en moy la souuenãce de la chose que plus i'aymois en ce monde. C'est pourquoy ie suis contrainte vous prier me dire vostre nom. Et Dieu vueille que ne sois trompee de ce que ie pense.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

B O. Madame ie ne vous puis refuser vne si honneste demande, i'ay nom Bonauenture de Nantes en Bretaigne.

C L. Mon Dieu, qu'est-ce que i'oy? helas mõ esprit s'esgare au recit de ces tant bonnes nouuelles.

G V. Ho madame vous changez de couleur, appuyez vous sur moy.

C L. Comme se peut il faire que soyez Bonauenture? Comme croyray-ie que l'ayant veu de ces propres yeux entre les plus cruelles vagues de la mer, seulement aydé d'vn ais il ne soit pery?

B O. I'eschappay par la grace de Dieu.

C L. Ie vous croy, & n'en veux autre tesmoignage, ô mon doux & tant regretté mary que ie tiens plus cher que moymesme, voicy vostre femme entre vos bras, ie suis vostre Clemẽce qui sans viure a vescu iusques icy estant separee de vous.

B O. Comme se peut il faire que soyez Clemence si les morts ne resuscitent?

C L. I'estois morte, priuee de vous, qui est ma vie. Et suis maintenant resuscitee pource que vous ayant retrouué, i'ay retrouué ce qui me faict viure.

B O. Le vaisseau fut il pas submergé estant creué de tous costez?

C L. Non, car depuis qu'eustes empoigné ceste planche sur laquelle estiez, le vaisseau donna à sec contre vn escueil, où il se rompit. Ainsi demeurasmes sur la roche iusques au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

au l'endemain que fusmes enleuez par vne fregate qui passoit.

AN. Ie suis tellement estonné que ie ne puis ouurir la bouche.

BO. L'air de vostre visage ne me peut faire penser que soyez Clemence.

CL. Helas ie voy bien que ne vous estes souuenu de moy, comme i'ay eu memoire de vous. Pleust à Dieu que ie peusse retrouuer en vous l'ancienne amitié que ie vous ay tousiours portee, & que la longueur du tẽps n'a peu effacer de ma memoire.

GV. Qui est loing des yeux est loing du cœur, ces hommes ne sont charnels comme nous, non.

CL. Doncques contre toute esperance, me voyant apres vne si longue suite d'annees en pays estrange & affligee de si lõgs pleurs & souspirs, vous ne pensez que ce visage soit de Clemence? Ie m'esmerueille comme ie suis viue.

BO. Songé-ie, ou si ie veille?

CL. Que l'amour qu'auez eu a ma ieunesse passee ne se refroidisse, & que Clemence vous plaise autant en c'est aage meur, comme elle vous a pleu ieune, vostre visage couuert de poil ne m'est moins aggreable, que lors qu'il estoit sans barbe.

GV. Voila vos amours, & sçay que vous en contenterez, car iamais homme ne la seulement veüe à la fenestre, ains a tousiours esté enfermee en sa maison comme le dia-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

diamant en l'or.

B O. Vous voyez Messire Ancelme quel miracle voicy. Mais comme estes vous icy & non à Nantes?

C L. Allons au logis, & ie le vous diray, car ie suis tellement transportee de ioye que ie ne me puis plus tenir debout.

B O. Monsieur, ie vous prie m'excuser si ie ne vous tiens compagnie.

A N. Allez vous consoler. O malheureux miserable & pauure homme d'estre mary d'vne si orde & sale putain! Combien en ce monde est grande la faute, soubs-mettre la renommee des hommes aux appetits des femmes! Ce chetif merite beaucoup, est accort, & bien apris, neantmoins par les fautes de ceste cy, reçoit vne si cruelle playe en son honneur qu'elle saignera pour iamais, & ne puis luy en faire l'ouuerture qu'à mon grand regret.

G V. Faictes vostre compte qu'il ne la trouuera telle que iadis, pensez vous qu'elle ne sache bien faire l'honneste quand il en est besoin? Ce ne seroit pas la premiere qui se seroit retiree apres s'estre donné quelque peu de bon temps. Il faut que la ieunesse se passe, mais vous estes, vous m'entẽdez bien. Et voulez toutesfois maintenant faire de l'hypocrite.

A N. Qu'entens tu par cela?

G V. Commẽt gouuernez vous ceste vefue, quoy? ie gage que vous ne sçauez que ie veux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

veux dire, hé mon amy ie vous ay bien veu.
AN. L'amour n'est bien seant à mes semblables.
GV. Ains vos semblables ne font autre chose que faire l'amour.
AN. I'ay desormais quitté les armes, & puis i'ay trop de neueux.
GV. Vous resemblez la vendange, vous gastez qui vous aproche, mais c'est tout vn, il ne faut esparguer tandis que le sang est chaut.
AN Allez mamye, allez, faictes vos affaires.
GV. Vostre amye n'est pas si noire. Allez vous mesmes, si eussiez voulu auoir patience & n'estre si fascheux, i'estois pour vous faire plaisir. A Dieu.

ACTE II.

SCENE VI.

Gourdin, Alexandre, Guillemette.

GOVRDIN.

O Le braue homme que le seigneur Ambroise! ce vilain auoit preparé vn banquet pour faire nopces. Comme ie m'y suis guedé comme l'alaine me flaire bon! nous auions d'entree la fricassee, le poulet en potage, le bizet aux choux, la caille sur l'assiette, & le gros coq d'inde tout farcy de cloux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

de giroffle,& si tendre qu'il auoit les os plus douilletz que la coste d'vne fueille de chou. Item marchoit apres vne grasse poictrine de veau,les chappons, perdrix, leurault, lappereaux en croix, & pigeõneaux qui rendoyẽt vne si bonne odeur qu'ils eussent esueillé l'appetit aux plus desgoustez. Pour l'issue nous eusmes popelin,gasteau fueilleté, tarte seiche,force fruitz & de toutes sortes,forces cõfitures, auec la belle boüette de cotignat de Gennes, bon pain blanc cõme la neige, vin blanc de Bar sur aube & d'Anjou,& clairet d'Orleans & d'Yrãcy. Ie vous laisse penser comme i'ay gallopé des machoires,i'en escriuois de tous costez,de maniere que i'ay esté contraint faire trefue auec les viandes tant mon menton estoit las de branler:pour ce que nous autres qui en nos maisons auons abondance de sommeil ressemblons aux menestriers qui ne font iamais bonne chere qu'aux despens d'autruy, ainsi quand le hazard me vient ie m'emply iusques à la gorge, mais cela ne dure rien, car si ie dors tant soit peu apres le repas, ie fays si bonne digestion que i'ay l'appetit plus ouuert que au parauant. Mais ie ne me soucye pas pour tout cela,aussi ne suis-ie comme aucuns lesquels apres auoir consommé tout leur bien se desplaisent de telle sorte qu'auec le leur ils perdent encor le iugement,& l'industrie. Si ie n'ay rien, ie n'ay faulte de rien : car ie m'accommode au viure du iourd'huy. Ie

endure

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

endure mille poltronneries, mille iniures & quelque fois mille blessures. Si ie me rencontre auec ces souffle-nues de cour, ie suis tousiours attaché à leurs espaules, & si ie ne les sçay auoir, à mon dam. Si ie vay au Palais, tous ces clercs sont alentour de moy, l'vn me mene aux trois poissons, l'autre à la pomme de pin, cestuy cy veult que ie l'accompagne chez sa maistresse, cet aultre que ie l'aille voir dancer, brefie suis tousiours parmy eux, chacun est à mon cõmandement. Les vns me saluent, les autres me demandẽt si ie n'ay affaire de rien, & me font tant bon accueil qu'il semble que tout le monde soit mien. En effect ie ne sache qui ayt meilleur estat que moy, ny qui viue plus aysement. Il vous semble peut estre que ie n'ay rien en ce monde, regardez moy, qu'elles ioües sont cela? si ie n'auois dequoy les entretenir elles ne seroyent pas si enflees, ny mon minois tant enluminé.

AL. O quel fouët pour donner la discipline aux folles penitentes, il est tantost temps que tu te laisse reueoir yurogne que tu es, tauernier.

GO. Il semble que m'ayez trouué coupant vne bourse, vous ay ie pas cent fois dict que parliez à moy auec plus de respect, vous sçauez que ie suis sorty de gens de bien.

AL. Si tes parens ont esté gens de bien tu ten doibs taire, car rementeuoir leur vertu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

est

est allumer vne chandelle pour esclairer & mieux faire cognoistre tes vices. Tu eusses esté bien gasté me venir dire qu'elle responce t'a faict Guillemette.

GO. Ie l'ay enuoyee porter vos lettres, & ne l'ay pas veüe depuis.

AL. Non, car tu ne l'as pas voulu, tu as mieux aymé embesoigner tes dents que tes oreilles. Au moins que ne m'es tu venu dire qu'elle y estoit allee. Ne sçais tu que l'attente n'esueille moins la colere aux amoureux, que le ieusne à vous autres?

GO Encor deuez vous penser qu'il faut que ie viue, i'auois prins tant de peine à la chercher que ie n'en pouuois plus si ie n'eusse beu vn coup.

AL. N'auois tu pas desieuné au logis?

GO. Ce n'estoit que m'esueiller l'appetit, vous deuez sçauoir qu'il faut que ie mange incessamment pour ne corrompre ma complexion.

AL. Ie pense que tu es enfant de la faim.

GO. Mais plustost suis ie sa mere puis que ie l'ay dans mon ventre & vrayement c'est vn grãd miracle, que ie l'ay portee plus de neuf mois voire plus de neuf ans. Et que à toute heure elle me donne des tranchees, me tenant tousiours en trauail, toutesfois ie n'en puis accoucher.

AL. Tu es peut estre de la race des Elefans qu'on dict porter leurs petits dix ans entiers.

GV.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GV. Dieu gard de mal la compagnie.
GO. Attendez Guillemette.
GV. Qui tient boutique doit parler à chacũ, nous autres sommes comme les procureurs & aduocatz qui ne vont iamais qu'ils n'ayẽt le vent aux oreilles.
AL. Comme est contente Emee venir auecques moy?
GV. Helas il y a bien de la diablerie.
AL. Dieu me soit en ayde.
GV. Leonard estoit en la maison, m'a osté voz lettres, & pour euiter à tout inconuenient a enuoyé Emee en religion.
AL. Voila le beau conseil de Gourdin, que maudite soit l'heure que iamais ie l'ay creu. Ah que i'auois bien occasion, de doubter de ceste poursuitte.
GV. Pauuret ie suis marrie vous auoir donné ce deplaisir.
GO. Ne vous donnez point de peine pour cela.
AL. Tu es vn braue homme de la langue.
GO. Il ne faut q̃ l'espouser en cour d'Eglise.
GV. Tu dis vray, & puis que Leonard face du pis qu'il pourra.
AL. Par Dieu ie trouue ce conseil bon, nous nous prometrons la foy l'vn à l'autre deuant tesmoings, apres laissez moy faire. Allez luy dont dire, Guillemette, & que ie l'iray trouuer à ce soir, Ce pendant qu'elle se donne garde des parens du vieillard.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE VII.

Guillemette. Ambroise.

GVILLEMETTE.

N'Auez vous point de honte, c'est à ces coureuses à qui il faut tenir tels propos.

AM. Ne bougez, on en dict bien autant aux femmes de bien.

GV. Ne m'interrompez point, ie dys mon chapelet.

AM. Pour faire bien on doit laisser à dire bien.

GV. Quel est ce bien, que voulez vous que ie face?

AM. Que me metiiez en la bonne grace de madame Clemence, pource que ie la veux espouser. Gourdin vous la il pas dict?

GV. Ie le veux bien, ouy il me l'a dict.

AM. Ie n'oublieray pas le plaisir q̃ vous m'y ferez.

GV. Qui faict œuures charitables, ne demãde point de recompense.

AM. A la bonne heure. Ie feray pourtant mon deuoir. Ie vous prie dõc en auoir soin, car si vous sçauez comme cet amour.

GV. C'est assez ne m'en parlez plus, ie l'ay essayé.

AM. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AM. Ie n'ay autre chose à vous dire, vous m'en aduertirez.

GV. Seigneur Ambroise escoutez, i'obliois vous dire, que ie m'estois vouee me faire braue si i'auois trouué qui me donnast vne robbe.

AM. Vous voudriez que ie vous la donnasse, est il pas vray?

GV. Ouy s'il vous plaist.

AM. Voyez si ie ne l'ay entendu, mamye ie ne vous puis refuser, tenez voila deux escuz.

GV. Grand mercy, ie voudrois qu'il y eust beaucoup de tels hommes. Si i'auois encores dix francz ie retirerois mon frere de prison, ie vous bailleray gage s'il vous plaist me les prester.

AM. Ho, ô, foin, c'est trop cela.

GV. Si c'est trop pour vous, c'est peu pour moy, il ne despend pas qui despend pour l'amour.

AM. Tenez tenez, & vous souuenez de moy, ie puis bien dire item perdu.

GV. Tousiours pesche qui en prẽd vn, si l'affaire chemine tousiours sur ce pied, il ne peut qu'il n'aille bien.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE III.

SCENE I.

M. Ancelme, Gourdin, Alexandre.

ANSELME.

SI n'estiez, non plus que moy transporté de passion, vous cognoistriez que ce n'est bien faict se marier en cachette.

GO. A quoy est bon tout ce que vous dictes, la necessité & l'amour ne sont subiects à l'hõnesteté, allons allons venez si vous voulez, ô monsieur vous deuenez pasle, vostre maistresse doibt estre de vif argent, & vous de metail puis qu'aprochant d'elle vous perdez couleur.

AL. Mon Dieu comme mon cœur se debat en ma poitrine!

ACTE III.

SCENE II.

Guillemette, Ambroise.

GVILLEMETTE.

VOila pas vne grande pitié ceste rusee n'a iamais voulu que ce pauure hõme, dont elle iouë à la pelotte soit allé querir sa bougette

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bougette à fin que par les chemins quelqu'ũ ne luy decouurist qu'elle est vne bonne putain & des pl⁹ cogneues de Paris, ains l'a cõtraint y enuoyer vne seruãte faicte à sa main pour mieux faire tout euanouyr. Voila grãd cas qu'elle luy a sceu si biẽ faire croire qu'elle est sa femme. Mais qui luy a conté toutes ces fortunes? vo⁹ diriez à l'ouyr qu'elle y estoit presente. Elle sçait tant bien dire mon cœur, mon ame, mon bien, mon mary. Il est aussi vray que ie vous touche. Et luy sautant au col l'embrasse, le baise, le succe & le flatte en tant de façons qu'elle me le feroit encores croire combien que ie sois femme. En bonne foy elle m'a quasi mise en colere, aussi n'a elle point hõte faire toutes ces petites folies deuant moy, il est vray qu'elle me cognoist, mais c'est tout vn, ce pẽdãt elle me faict venir l'eau à la bouche. Ie suis de sang & d'os aussi bien qu'elle, & toute vieille que me voyez, ie n'ay pas l'estomac si cru que ie ne digerasse bien encores vne andoüille.

AM. Adieu Guillemette, adieu, par mon ame vous m'auez faict vn si grand plaisir que ie vous en feray tenu à iamais.

GV. Ie pense quant à moy que ceste madame Clemence vous ayme comme ses menus boyaux, car ie ne suis iamais aupres d'elle qu'elle ne parle de vous, mais sçauez vous comment? d'vne telle affection que ne croiriez pas.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AM. La pauurette est bien heureuse de m'auoir rencontré. Voila ie l'ay tousiours aymee encor que mon frere m'en ait voulu empescher, le cœur me disoit biẽ que ie n'abbayois pas aux nues. Il me faisoit vieil & cassé: mais ie voy bien ce qui en est, puis que ie luy agree.

GV. Cassé, vous me semblez vn cherubin.

AM. Ie vous iure, Guillemette, que depuis que ie suis deuenu amoureux de ceste-cy, il n'est iour que ie ne sois chez maistre René le parfumeur.

GV. Où il put il faut du parfum.

AM. Vous voulez donc dire que ie le fais pource que ie pu?

GV. Pardonnez moy, ie veux dire que n'en auez besoin, mais qu'où il put il faut du parfum.

AM. Ce que i'en fais, n'est que pour gaigner sa bonne grace.

GV. Il ne la faut tant inciter, vous la feriez deuenir folle apres vous, oh que vous sentez bon.

AM. Mon Dieu: si elle m'auoit ainsi entre ses bras.

GV. Il luy seroit aduis qu'elle embrasseroit vn rosier.

AM. Comment vn rosier?

GV. Pource que sentez bon & la picqueriez.

AM. Pourquoy la picquerois ie? ie ne suis pas si mal apris.

GV. La picqueriez vo⁹ pas? la perceriez vous pas,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pas, comme on perce les femmes?
AM Ha ha ha, que vous estes mauuaise, or sus faictes quelque chose pour moy, & m'aduertissez quand ie pourray parler à elle.
GV. Aussi feray-ie, laissez moy faire.

ACTE III.

SCENE I.

Leonard. Valentin son fils. Gourdin. Saincte.

LEONARD.

SOeur Celestine me l'a enuoyé dire par la touriere.
VA Que voila qui est beau à Alexandre, faire ces choses en cour d'Eglise.
LE Ha par Dieu i'en veux aller aduertir la iustice.
GO. Oh diable ceux la l'ont sceu.
VA. Mon pere il vaut mieux faire assez de mal & peu de bruict: maintenant que ma femme est aux champs il faut vser de finesse, & soubs quelque fausse occasion faire venir Emee en nostre logis, puis quand elle y sera, nous ferons coucher mon frere auec-elle. Ainsi nous mettrons fin à tous ces soupçons & aux desseins d'Alexandre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LE. Tu dis vray depeschons donc. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.
VA. Hurtons à l'huis de madame Clemence, & appellons sa seruante. Tic, toc.
SA. Qui est là?
VA. Escoute Saincte, va vistement trouuer Emee & luy dy qu'elle vienne tout à ceste heure auecques toy. Et que ma femme sa sœur s'est rompue la iambe en allant aux champs. Cependant i'iray chercher vn chirurgien.
SA. O la pauure femme, se l'est elle rompue toute nette?
VA. Va te dis ie, i'ay bien autre chose à faire que m'amuser icy, appelle quelque voisine pour te tenir compagnie.
SA. Iesus que la pauure fille en sera marrie.
GO. Tu bien quel soufflet. I'en vay aduertir Alexandre, car si le pauure homme ne prend garde à soy, ie voy bien que tout ira mal.
VA. I'ay pensé, mon pere, qu'elle ne se voudra coucher auecques Constant, ains fera mille folies, & de l'y contraindre nous ne sçaurions sans grand scandale.
LE. Tu dis vray, car il n'y a pas grand plaisir en ce garçon.
VA. Le bon vin mesme ne plaist pas tousiours aux malades, ceste-cy a tellement mis son affection en Alexandre que tout autre luy desplaist. Il faudra faire en ceste sorte, nous luy dirons qu'il est trop tard, & qu'elle ne peut pour meshuy aller veoir sa sœur, mais

mais que demain au matin nous l'y conduirons, & pour-ce que sçauons qu'elle n'ose dormir seule, que la fille de nostre voisine viendra coucher auecques elle & luy tiendra compagnie. Ainsi nous ferons desguiser mon frere, puis le mettrons au lieu de ceste voisine en la chambre d'Emee, s'il ne sçait faire le reste, à son dam.

LE. C'est bien aduisé, allons le trouuer.

ACTE III.

SCENE IIII.

Gourdin. Alexandre.

GOVRDIN.

VOus voyez, elle vient d'entrer chez Leonard.

AL. O que ie suis mal'heureux, que feray-ie? si ie les mets en iustice, ce ne sera iamais faict, cependant Coustant cueillera la premiere fleur, Leonard arrache moy le cœur, fay moy mourir puis que tu m'ostes mon Emee.

GO. Commandez vous vn petit.

AL. A quelle plus grande ruine reserue-ie à me desesperer? qu'attens ie que ie n'entre leans & ne la luy oste de force?

GO. Vous esmoueriez vne sedition.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AL. Que Paris soit renuersé cé que dessus dessoubs, que le monde perisse, que me seroit il aduenir pis?

GO. Patience, laissez vous conseiller, i'ay pésé à ie ne sçay quoy, enuoyez seulement querir Guillemette, mais en diligence, car voicy vos ennemis.

ACTE III.

SCENE V.

Constant. Saincte.

CONSTANT.

SI ie prenois garde aux niaiseries d'Anne, ie perdrois mon assignation de ce soir. Et puis on dict que les ieunes hommes ne sçauent se gouuerner. Il n'y a en tout Paris fille plus belle, plus gentille, ny plus sage qu'Anne. & ce qui me conforte, c'est qu'auec industrie ie la rendray mienne à la barbe d'Alexandre.

SA. Ah cruel, vous serez plus inhumain que les bestes sauuages puis que ne voulez vous aprinoiser.

CO. Ne me parle point d'Anne, i'ay maintenant autre paille au bec.

SA. Vous la voulez donc laisser mourir.

GO. Si elle veut mourir qu'elle meure.

SA. Les tourmens, les langueurs & cruel-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

les peines que luy donnez vous esmeuuent elles point à pitié?

GO. Non plus que t'esmeut a pitié la facherie que tu me donnes.

SA. O race de cailloux! comme auez vous le courage tant endurcy, que ses prieres ne peuuent arracher vne larme de vos yeux?

GO. Mes yeux sont de pierre de ponce, ie me reserue pour ceste nuict pleurer, souspirer & faire toutes ces solemnitez.

SA. O pauure Enee, si Gourdin ne t'aide tu auras pour mary vn que tu n'aymes point. Ce bõ Apostre est entré chez Ambroise qui me faict penser que ce n'est pour esplucher ses cirons. Que la pauure fille fut faschee quand ie luy allay rapporter ce que Gourdin m'auoit dict, & que Leonard la vouloit deceuoir, ha voicy mon Robert, s'il n'estoit auecques son maistre nous le ferions vn coup tout debout.

ACTE III.

SCENE VI.

Alexandre. Robert son seruiteur. Gourdin. Saincte.

ALEXANDRE.

RObert es tu secret?

RO. Ouy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

AL. As tu volonté me faire seruice?
RO. Ouy.
AL. Tiens la langue en la bouche.
RO. N'ayez pœur que ie la crache.
AL. O mon gentil Robert ie t'ay tousiours trouué de bonne amitié.
RO. Ces flatteries ne me presagissent que ie ne sçay quoy de tempeste.
AL. Pourquoy?
RO. Pour-ce qu'hier vous vous iouiez auec moy, puis incontinent me chargeastes de menu bois.
AL. C'estoit par amitié.
RO. Quelle amitié? hoo l'amour se manye auec autres bastons que de boys. Et bien que me voulez vous.
AL. Ie ie prie croire que ie me fie du tout en toy.
RO. Ce commencement ne me plaist point.
AL. Bien, passons outre, saches donc que i'ayme.
RO. Voila de grandes nouuelles, sçay-ie pas tout ce qu'auez faict auec Gourdin? pensez vous que ie dorme? ay-ie pas esté aduerty des amours de vous, des filles de la vefue, & de Constant? ne gouuerne ie pas Saincte qui me conte tout, puis que voulez que ie le vous dise?
AL. Pour conclusion Leonard a faict venir Emee en son logis à fin de la faire coucher auecques Constant.
RO. Feste au diable, c'est assez pour vous don

donner le martel, & à Emee la manche.
A L. Et tout par le conseil de ce meschant Valentin,
B O. Il le faut faire deuenir bon.
A L. A ceste cause ie veux que tu alles querir Guillemette, puis à ton retour ie te diray le demeurant.
R O. Où la trouueray-ie à ceste heure qu'il est nuict?
A L. Va va hardiment elle resemble la Lune qui se monstre plus de nuict que de iour. Cependant i'entretiendray Gourdin que voicy qui vient. Et bien Gourdin mon mignon, y a il esperance que ie puisse viure?
G O. Venez auecques moy.
A L. Dy moy quelque chose si tu veux.
G O. Venez vous dis ie, & me laissez faire non non attendez, ie vay sçauoir de Sainete si elle a conté à Emee ce que ie luy dis chez Leonard. Tic toc.
S A. Qui va la?
G O. Comme dis tu à Emee quand ie t'enuoyay parler à elle?
S A. Ie remontay en la chambre, & luy dis, Emee sachez que Leonard, & Valentin vous ont faict croire que vostre sœur Magdelaine auoit la iambe rompue, afin de vous faire ceste nuict coucher auecques Constant, car Gourdin qui est là bas, me l'a dict en passant. Et que l'espee ne peut estre engaynee si le fourreau n'est tenu ferme.
G O. Que te respondit elle?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

S A. Elle demeura plus morte que viue, & s'en vouloit fuyr si Leonard ne fust arriué lequel luy promit qu'ils iroient le lendemain ensemble veoir sa sœur. Et que ceste fille qui deuoit dormir auec elle, viendroit incontinent.

G O. Or sus, c'est assez, retourne au logis, ie vay parler à Alexandre. Monsieur Monsieur, courage courage, ie vous donne ville gaignee.

A L. Tu te mocques.

G O. I'entray leãs pour broüiller tout à l'aide du sire Ambroise auquel i'auois desia faict entendre le tort que lon faisoit à ceste pauure fille, de mode qu'il estoit deliberé en aller faire vne reprimende à son frere, quãd ie l'en empeschay, crainte de quelque scandale, ioint, que i'ay pensé tromper le trompeur par sa mesme tromperie.

A L. Tu merites estre coronné si tu vaincs ton ennemy par ses propres armes.

G O. Comme auez entendu Leonard à dict à Emee, qu'vne fille de leurs voisins iroit dormir auec elle, par ce qu'il a deliberé faire coucher Constant à ces costez desguisé en ceste fille, afin qu'elle n'en face aucune difficulté. Or i'ay pensé qu'il faut qu'en ce mesme habit vous deuanciez Constant. Et prenez premier la place. Et pour empescher que Constant ne suruienne, i'enuoyeray ou il souppe vn homme qui l'entretiendra plus de deux grosses heures. Ce pendant vous

aurez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aurez loisir d'emmener la fille.

AL. O Gourdin ingenieux Gourdin, il n'y à chose tant dangereuse qu'vn esprit accort n'y trouue remede.

GO. Moulons tandis que l'eau court, mais allons premierement vous abbiller.

AL. Allons.

ACTE III.

SCENE II.

AMBROISE.

OHeureux Ambroise, heureux dis ie si Gourdin te tient promesse, car tu mettras aujourd'huy fin aux miseres de tes trauaux. Clemence ô Clemence, m'amour, mon autre moy, le biẽ de mes pensees, apreste apreste maintenant tes belles & delicates ioues, plus fresches que la rose, afin qu'ẽ guise d'vne conserue de prouins, ie les deuore à force de baiser. O Ambroise, heureux Ambroise, ce soir tu entreras en vne profonde mer de toutes delices. Ce sera lors qu'il te faudra faire preuue de tes gayetez, souplesses, force de reins, adresse de corps, roideur de nerfs & mõstrer à ceste mauuaise, ce que tu sçais faire, luy emplissant les oreilles de si douces parolles qu'elle soit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

contrainte respandre vne pluye de larmes pour la compassion qu'elle aura de mes miseres. Mais mon Dieu que ma vieillesse est ieunesse ne pense qu'à mon ayse Et ne me souuiens pas que Gourdin m'attend. Et peut estre encores, ma Clemence, que sçay ie, si ne me trouuant pas, elle se pourroit depiter? les femmes sont subiettes au changement comme les girouettes au vent.

ACTE III.

SCENE VIII.

Robert, Gourdin, Alexandre desguisé en fille. Leonard.

ROBERT.

IE ne l'oublieray iamais, tu ne m'as point gardé à soupper, & as tout deuoré comme vn loup affamé.

GO. Il n'y auoit pas si grand chose que ie ne eusse bien souppé encores vn coup.

AL. Ne me rompez point icy la teste.

RO. Comme voulez vous que ie me taise, ie n'ay pas souppé, ie suis plus vuyde qu'vne citrouille, il a tout mangé?

AL. Te veux tu taire.

RO. Quand

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

RO. Quand ie me tairay, mes boyaux crieront.

AL. Si tu ne te tais, ie t'arracheray les yeux de la teste.

RO. Ie parleray encor estant aueugle.

AL Ie te coupperay la langue.

RO. I'abbayeray comme les muets.

AL. Tu fais du gallãt pource que tu me vois ainsi habillé, sus, desloge, il est tard, il sera tantost dix heures.

RO. Fust il my nuict.

AL. Tu es plus lunatique qu'vne escreuisse, maintenant que i'ay affaire de toy, tu entres en ton ver coquin.

RO. Ne sçauez vous que la faim faict mourir les chiens en Beausse?

AL. Tien, que le diable t'emporte, va toy demain souller à la tauerne.

RO. O mon bon maistre, mon amy, c'est argent cy faict miracle. Ie suis deuenu tout Amour.

AL. Voicy la porte, Dieu m'en doint bonne issue.

RO. Vous n'y estes pas encor entré, prenez courage, la fortune comme femme, ayme ordinairement les ieunes hommes.

GO. Il se faut icy resoudre que les grandes entreprises ne sont iamais sans perils: heurtez. Et vous souuenez de parler peu, & de voir la lumiere.

AL. Tic toc.

LI. Qui va là?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GO. Asseurez vous, Monsieur.
LE. Te voicy desia, ie voy bien qu'il ne te falloit pas ramenteuoir que tu vinsses de bonne heure.
AL. Il m'est aduis qu'il est tard.
LE. Il te le semble, a peine auõs nous souppé. Ie ne sçay si Emee est couchee, entre, & ne te monstre point iusques à ce que tu la tiennes soubs toy, mais escoute, ne la tourmente pas trop du commencement, car elles ne se veulent iamais rendre au premier assaut, entre donc, ô quel genereux garçon, c'est moy tout craché, mais atten, ie vay veoir qu'elle faict.
GO. Ces longueurs ne me plaisent point.
LE. Tu es trop diligent, à peine est elle entree au lict, toutesfois ie t'excuse, tu ne dis mot.
AL. Ie suis en volonté de faire, & non de dire.
LE. Il me semble que ce n'est point là la voix de Constant.
GO. Dieu le vueille ayder.
AL. Ie parle en femme afin qu'Emee ne me cognoisse.
LE. Voire, auecques moy. Et que ne parlesu comme tu as aprins?
AL. Pour m'y accoustumer.
RO. O le braue homme!
LE. Apportez icy de la chandelle, hausse ce taffetas, que ie te voye vn peu au visage.
GO. Le voila descouuert.
R. Laisse

R. Laissemoy faire. Ah poltron, c'est à ceste heure que ie me vangeray de l'iniure que tu fais à mon maistre.
L. Fuy t'en mon enfaut, sauue toy.
R. Laissez moy aller, qu'en despit.
L. Fuy Constant fuy. Et toy demeure, que veux tu faire?
R. C'est donc ainsi que vous voulez violer les filles, & par tromperies faire des mariages? non, non, il n'en ira pas ainsi mon maistre a bien sçeu que voulez faire coucher Emee auec voitre fils, & ie vous ay descouuers, meschãs, volleurs, bourreaux que vous estes.
L. Mais vous mesmes qui la voulez enleuer.
R. Ie m'en vay querir le guet qui vous la sçaura bien oster d'entre les mains.
L. Ce pendant ie me recommande, faictes la apres medeciner & recoudre sa playe. Comme diable Alexandre l'a il sçeu? ie ne sçay qui luy peut auoir dict.
R. Escoutez.
L. Quel bruict est-ce la? ie gage qu'Emee aura cogneu Constant.
R. Ie gage que la seruante aura cogneu Alexandre.
L. Ie m'en veux esclaircir.
R. Nous sommes perdus.
L. Voyez, elle s'est prise à crier quand il s'est mis au lict, puis s'est appaisee tout à coup auec vn petit murmure, i'auois tousiours bien dict qu'elle s'appaiseroit quand elle
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

elle sentiroit l'onction, car les filles resemblent aux pouletz qui s'aprinoisent au grater. Or puis que c'en est faict qu'il face l'enragé, ie sçay bien qu'il ne l'aura pas pucelle, ie m'en vay coucher.

O. Par mon ame elle a passé par les picques. Cependant Leonard la pense descouurir. Il n'y auoit autre remede que cet assault à l'espagnolle, mais quel bruit pouuoit-ce estre?

R. C'est qu'Emee s'est prinse à crier quand elle à senty que c'estoit vn homme & non vne femme, puis s'est apaisee quand elle à cogneu que c'estoit Alexandre.

ACTE IIII.

SCENE I.

Ambroise, Robert, Gourdin.

AMBROISE.

IL est tantost temps que Gourdin, vienne, mon Dieu qu'il ennuye à qui attend.

R. Que faict la ceste beste?

A. Quand il partit il me promit m'en faire iouyr, ie ne sçay qu'en croire. Ce pendãt ceste esperance m'a tellement mis le feu aux reins que ie brusle de toutes parts.

R. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

R. Il engendrera des hommes d'armes. Mais voicy Gourdin il vaut mieux que ie me retire.

G. Maintenant que i'ay seruy à Alexandre, ie me suis tout dedié pour tromper Ambroise. Par ma foy le voila sur le pas de sa porte. Bon soir Sire Ambroise.

A. Tu as bien demeuré.

G. Touchez là.

A. Et bien.

G. Madame Clemence vous viendra trouuer iusques au lict.

A. Si ie le pensois ie te baiserois vn œil.

G. Pensez le, & me les baisez tous deux & les mains encor.

A. O gentil Gourdin, comme as tu faict?

G. Quand ie vous vins trouuer pour vous parler d'Emee, il me souuint qu'icelle estant chez vous pourroit estre occasion d'y faire venir la tãte à fauses enseignes, laquelle vous aymant de tout son cœur (iaçoit) que comme ialouse de son honneur elle ne se veulle descouurir. Ie iugeay si la fictiõ estoit coloree qu'elle fermeroit les yeux se laissant trõper, car en ces cas les femmes se contantent qu'on croye qu'elles vont à la bonne foy & qu'on pense les auoir deceües, affin de maintenir leur honneur.

A. Elles font comme les morte payes qui pour honorablement rendre la place veullent vn assault.

G. Estant donc sorty de vostre logis ie m'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

allay conseiller à Guillemette, & conclusmes ensemble luy iouer vn tour de nostre mestier. Ainsi Guillemette alla parler à elle & luy dict. Madame, Emee est en la maison du sire Leonard affin de la faire coucher auec Constant, dont elle est tant desesperee qu'elle s'en est fuye chez le sire Ambroise, le priant les bras en croix & les larmes aux yeux, luy sauuer son honneur. C'est honneste homme la voulant contenter sans toutesfois vouloir desplaire à son frere, m'a enuoyé vous dire que pour l'asseurer vous alliez coucher auec elle, entrant en sa chambre le plus couuertement qu'il vous sera possible affin que Leonard n'en sache rien.

A. Oh, & si elle vient en ma chambre & qu'elle ne l'y trouue, elle n'y voudra arrester.

G. Foin, Il faut parler à vous auec fondement vous resemblez le pigeon de colombier qui iamais ne se perche au haut des arbres. Guillemette luy a dict qu'Emee s'est enfermee en vostre garderobbe, & que Leonard s'est couché en la chambre de deuant de peur qu'elle ne s'en alle. Tellement que madame Clemence à pensé affin que Leonard ne s'aperçoyue de la venue, de passer sans chandelle à trauers la chambre & entrer en la garderobbe.

A. Apres?

G. Apres, vous vous coucherez en ceste garderobbe

derobbe feignant estre Emee, commandant à vostre seruante que quand elle viendra elle la conduise tout bellement & à veuglette iusques à vostre lict, vous ferez le demeurant. Si on vouloit alleguer qu'il n'est vray semblable qu'elle se laisse mener à tastons, ie respond que si elle vous ayme elle se laissera tromper, faisant comme celuy qui preste à vsure. Car combien que sa conscience luy dise que le contract est illicite, il feint ne s'en apperceuoir & de pecher par ignorance:

A. Tu as vn esprit familier, car vn autre que toy ne se fust iamais aduisé de ceste ruse. Ie ne sçay comme ie t'en pourray iamais recompenser.

G. Ie ne veux autre recompense que vostre bonne grace & vn bout à vostre table.

A. Tu n'en manqueras point. Adieu.

G. Allez en vostre logis & vous aprestez cõme ie vous ay dict, car elle viendra tout à ceste heure.

R. Que causes tu tant?

G. Ie veux faire coucher Guillemette auec Ambroise, affin qu'il ne descouure nostre secret, ie la vay querir, garde quelle ne te voye.

R. Ie pense que mon maistre n'est descendu parce que Ambroise est ceans. Ceste beste de Gourdin a tendu vn filet qui nous pourra encores prendre au tresbuchet, voila pourquoy il ne se faut trop fier au temps.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE IIII.

SCENE II.

Guillemette, Gourdin, Bobert.

GVILLEMETTE.

OH, Emee sçait elle bien que ie vas coucher auec elle?

GO. Vous ay-ie pas dict q̃ ie luy ay renuoyé dire que ce seroit sa tante? Et pource qu'il ne nous est pas possible l'y faire aller, il faut qu'y alliez au lieu d'elle.

GV. Si Alexandre est asseuré qu'elle ne couchera auec Constant, qu'importe qui y alle coucher?

GO Ne sçauez vous que le soupson n'est iamais asseuré? voila pourquoy encores que ie luy aye iuré qu'Ambroise qui l'a en sa garderobbe ne luy laissera faire villenie, elle veut sur tout pour mieux la contenter qu'vne personne seure couche auec elle, & vous a choisie sur toutes autres. Allez donc & feignez estre la tante, que craignez vous? qu'il vous despucelle.

GV. Ie crains cest enragé Leonard, sçais tu pas comme il est aspre?

GO. Le vin aigre est aspre aussi, neantmoins on en boit; allez si vous voulez, car il est couché.

GV. Dieu me soit en ayde, ie iray par l'huys de derriere.

A. Par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

R. Par mon ame, si tu te mocques d'elle en ceste façon, attés toy qu'elle t'assaillira souuent à belles iniures.
GO. Il y a telle difference entre le mol & le dur qu'entre elle & madame Clemence, tellement qu'Ambroise s'en aperceuant il vous la fouettera comme elle merite, de mode que d'auant qu'elle succe le brouet en la iatte, elle secouera le museau.
R. Ouy s'il y prend garde.
GO. La peste l'estouffe, s'il ne s'en aduise à son dam, il faut iouer telles trousses aux vieillards amoureux, affin qu'ils cognoissent que l'amour se nourrit de ieune chair. Mais quoy qu'il en soit saches que Guillemette demeurera mocquee, & moy, ie seray tousiours le bon & le beau tombant tousiours debout comme vn dé.
R. Ie crain bien fort que Constant ne vienne.
GO. N'en ayes doute, car quand i'ay sçeu où il soupoit ie luy ay enuoyé vn vieillard qui est apres pour le marier, lequel l'entretiendra toute nuict. Or fais bien le guet par ce que ie m'en vay vn peu sommeiller, puis ie reuiendray incontinent.
RO. Ie prie à Dieu que ce sommeil puisse estre de fer affin de durer tousiours.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE III.

Constant habillé en fille, Robert.

CONSTANT.

QVe maudicts soyent les babillards, ils ne sçauent pas, que, comme ce metal qui en peu de pierre vaut assez, est le meilleur, qu'ainsi les discours qui en peu de parolles ont beaucoup de sens plaisent d'auantage. Escoutez vn peu le beau conte. Quand nous eusmes souppé voicy qu'on vient hurter à la porte, on demande qui va-là, il est respondu, c'est Lambert Dauphin, on ouure, il monte appuyé sur son baston, il me choisit entre les autres, me prend, me mene loin d'eux, & commanceant des le vieil testament, alleguant à chasque mot Ciceron & Sainct Paul, me requiert en fin que i'espouse vne sienne niepce, or voyez s'il auoit choisi le temps. Quant à moy pour la reuerence que ie luy portois, ie m'excusois le mieux qu'il m'estoit possible, disant que i'en voulois parler à mon pere, lors il me disoit, ne m'interrompez point, car ces discours meritent estre faits à loisir. Quelles affaires auez vous qui vous pressent vous en aller si tost? Ie suis con-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

content que le disiez à vostre pere, mais il faut que me le promettiez premierement, peut estre que vous doubtez n'auoir assez bon mariage, voicy la declaration de ses biens & heritages, & mettant ses lunettes sur la croupe de son nez, commence à lire les testamens de ses bisayeux, & tous les contracts de leurs acquisitions, de mode qu'en fin s'en allant à sa malheure & maledictiõ de toute la cõpagnie me laissa tãt ennuié, qu'à peine sçay ie où ie suis. Que deuãt qu'il soit demain les poulmons te puissent seicher ô malheureux vieillard que tu es.

R o. Gourdin luy en a baillé d'vne.

C o. Or Dieu soit loué, me voicy en nostre maison autant vaut, i'oublie toutes choses quand ie me regarde, helas que les larrecins d'amour sont plaisans!

R o. Tu feras comme le fantosme, que diable mon maistre ne vient-il?

C o. Ie sçay que mon pere s'esbahira, quo i'ay tant demeuré. Tic, toc.

R o. Qui bat ceste porte?

C o. Qui est la qui me demande?

R o. O Sieur Constant ie vous ay attendu quatre heures à la porte du Seigneur Louys, iusques à ce que pensant que fussiez ailleurs ie vous suis venu attendre icy.

C o. Qui es tu? qui sçais tu qui ie suis, va va à tes affaires.

R o. Adieu adieu, ie ne fais point de message à qui ne me veut escouter.

C o. Quel

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

CO. Quel message dict cestuy-cy? hé escoute, vien si tu veux.
RO. Ie n'en feray rien si ne me priez.
CO. Tu as grace, & bien retourne donc ie t'en prie.
RO. Ayez patience, car ie suis ainsi faict.
CO. Quel message as tu à me faire?
RO. Le sieur Leonard vostre pere, m'a commandé vous dire qu'Emee se soupçonnant de trahison s'en est retourné en son logis.
CO. Dis tu vray?
RO. Ie ne sçay, mais ie dy ce qu'il m'a dict.
CO. Voyez ie perdray mon assignation. Ah fortune traistresse!
RO. Ne vous desesperez pour cela, vous coucherez auecques elle, quoy qu'il en soit.
CO. Comment, quoy qu'il en soit?
RO. Laissez moy faire, c'est habit vous seruira pour la deceuoir encores chez elle, allez & quand serez pres de son logis, attendez moy. Ie vay cependant mettre ordre à tout.
CO. Qu'est-ce cy?
RO. Vous ne me croyez pas, ie vous planteray là.
CO. Ie suis tout esmerueillé. Or sus marche deuant? que me peut nuire l'esprouue? au pis aller il ne me coustera que des pas. Il faut que cestuy cy en ait entendu quelque chose. Que sçauoit-il d'Emee, & que i'eusse à la deceuoir en cest habit? mon pere luy aura commandé que des chez Louys il me mene droit

droit icy, à fin qu'en cet accoustrement ie n'aille faire mes monstres par la ville.

ACTE IIII.

SCENE IIII.

Robert. Saincte. Constant.

ROBERT.

TIc, toc, ceux cy sont en leur premier sõme. Tic, toc, on peut hurter seurement il n'y a que des amis en la maison, tic, toc.

SA. Ie prie Dieu que les mains te puissent seicher.

RO. Ne desire tant de mal à qui t'ayme.

SA. Ne donne tant d'ennuy à qui dort, que cherchez vous à ceste heure qu'il est nuict?

RO. Tu as apris m'aymer plus de nuict que de iour.

SA. Ho, o, Robert ie suis endormie à peine puis-je ouurir les yeux.

RO. Veux tu que ie te les face ouurir? Esueille toy & m'escoute, madame Clemẽce n'est au logis, est-il pas vray?

SA. Ouy, elle n'y est pas, elle est chez madame Leonor qui est en trauail.

RO. Escoute, tu sçais que Leonard auoit deliberé faire coucher Emee auecques Constãt, qui la deuoit deceuoir desguisé en fem-

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

me, mais nous y auons introduict Alexandre. Et pource que Constant est suruenu, ie luy ay faict croire (car il ne me cognoist pas) qu'Emee est reuenu ceans. Et que s'il vouloit coucher auecques elle il falloit qu'en ce mesme habit il la vint trouuer, & le voicy que i'ay faict arrester icy pres attendant que i'aye parlé à toy.

SA. Que sera il ceans quand Emee n'y est pas?

RO. Tu le feras coucher auec Anne, ententu sotte, tiens l'huis ouuert. Et quand il entrera pren le par la main, disant que tu as esteint la chandelle, à fin qu'il ne soit cogneu, puis le mene au lict de la fille.

SA. Et si elle n'en est contente!

RO. Que tu es beste, elle le voudroit desia tenir, dy luy que deuant toute chose elle se face promettre mariage, & retire vn anneau de luy pour gage de ceste promesse. Car il ne faut point qu'elle pense l'espouser si elle n'vse de ceste ruse. Il ne faut point qu'elle ait honte, vaut il pas mieux faire ainsi que viure tousiours en tribulation. Que sçauroit dire la mere quand cela se descouurira, & que Constant luy a promis mariage? Il faut que du commencement elle faigne estre Emee: Apres quand il sera biẽ confit en douceurs qu'elle se decouure. Que diable, ne sçauroit elle auoir sa reuanche du peu de compte qu'il faict d'elle? va donc l'aduertir, & puis retourne.

SA. Et

SA. Et nous?

RO. Quand il sera entré nous y penserons, ie vay veoir s'il est encores icy pres, pfiij chen, pfiiichen.

CO. Me voicy.

RO. Ie viens de là, i'ay trouué vne seruante qu'on appelle i'ay oublié son nom.

CO. Saincte.

RO. Ouy, c'est Saincte, elle a mis ordre à tout. Ie ne sçay comme la trompetie est dressee, mais qu'auez vous à faire le sçauoir? Ce vous est assez pourueu que soyez cõduict à Emee & en iouissiez.

CO. Qui m'y conduira?

RO. Saincte qui vous attend à la porte.

CO. Entreray ie?

RO. Ouy, & si elle n'y est, attẽdez la vn petit. Or ie m'en vay trouuer mon maistre, mais pourquoy faire? il n'est pas possible qu'il sorte iusques à demain. Il vaut mieux que i'alle vn petit me rechauffer entre les cuisses de Saincte, puis ie me feray prester vne eschelle, ou i'iray aduertir mon maistre que demain de grand matin si tost que l'huis sera ouuert il se diligente de sortir, car n'y ayant au logis que Leonard & vne chambriere ils ne le pourront arrester.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE IIII.

SCENE V.

M. Anselme. M. D. Clemence. Croquet seruiteur de Bonauenture.

M. ANSELME.

QVe ie fis vn grand coup quand ie me trouuay en ce monastere: lors qu'Alexãdre & Emee faisoient complot & prenoient leur assignation, par ce que de là ie prins occasion de vous venir trouuer pour vous parler du Sire Bonauenture, & vous le sçauez bien, car apres que ie vous eu fait le discours de l'amitié qu'il vous portoit, & du desir qu'il auoit à vous espouser, me semblant vous auoir conté chose qui vous pleust, il me fut dict (comme on entre de propos en autre) que celuy auec lequel ie vous voulois auiourd'huy marier, a retrouué sa femme, & quand ie le vous nommay vous le recogneustes pour vostre mary.

M. C. Comme souuent pas sinistres moyens Dieu enuoye vne bonne fin: Mais allons ie vous prie, car ceste meschante arroze maintenant mon plant.

M. A. Quand ainsi seroit il le faut endurer: la pudicité de l'ame vous doit suffire, car l'adultere du mary ne desplaist à la femme pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour autre raison sinon qu'elle croit que luy comme plongé en autres amours ne se contente d'elle. Mais vous estes asseuree qu'iceluy pẽsant auoir iouy de vous, n'aura pas eu l'esprit ailleurs.

M. C. Vos raisons ne penetrẽt iusques à mon cœur, car ie ne me plains de Bonauenture, mais que mon bien & plaisir est communiqué à vne autre, que mõ lict marital est violé, & que ie ne puis plus dire, cecy appartient à moy seule, cecy est mon propre que sans qu'aucun y puisse pretendre droit deuoit estre entierement mien.

M. CL. Nous voicy bien pres de la maison où demeure ceste femme.

M. A. C'est icy bucquez, encor, encor plus fort si vous voulez estre ouye, recommãcez encor.

C R. Qui est la qui rompt ceste porte ? quoy, pensez vous que la ville la doiue faire refaire?

M. A. Es tu le seruiteur du seigneur Bonauenture?

T R. Maintenant que i'ay sommeil ie ne seruirois pas le Roy.

M. A. Fay ton deuoir, Eueille le, Et luy dis qu'il vienne iusques icy pour chose qui luy importe.

C R. Ie ne luy diray pas ainsi, que sçay-ie si la chose luy importe ou non, ie luy diray qu'vn prestre qui conduict vne femme le demande.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

M. CL. Messire Ancelme, ne vous pouuant satisfaire de tant d'obligations dont ie vous suis redeuable, ie vous supplie prendre ma bonne volonté en payement, & m'excuser si ie vous ay donné tant de peine pour m'enseigner ceste maison. Ie vous donneray le bon soir, me recommandant à vostre bonne grace, car puis que mon mary est ceans, ie n'ay pour ceste heure plus besoin de vostre compagnie.

M. A. Ie n'ay faict que mon deuoir, & vous prie penser que ie ne vous abandonneray, que ie ne vous aye tous deux reconduicts iusques en vostre maison.

M. CL. Si vous desirez que ie ne me fasche des trauaux que ie voy que prenez pour moy vous incommodant ainsi à mon occasion, ie vous prie vous aller reposer. Faictes moy ce plaisir.

M. A. Vous ne deuriez tant vous tourmenter, car ie suis bien à mon aise, Toutesfois pour vous obeir ie feray ce qu'il vous plaira.

ACTE IIII.

SCENE VI.

Bonaduenture. M. D. Clemence. Croquet. Clemence.

BONADVENTVRE.

QVelle nouueauté est cecy qui vo' meut venir ceans à ceste heure?

M. C.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

M.C. Pour me r'auoir moy-mesmes, que en vous perdant emportastes auecques vous, ô lumiere de mes yeux, puis qu'il plaist à Dieu qu'apres tant d'ann.es ie vous reuoye.
B O. Ma Dame, retirez vous, l'amitié que ie vous portois s'est refroidie puis que i'ay retrouué ma femme.
M CL. Ie m'aproche de vous puis que l'auez retrouuee, ie suis vostre Clemence, & non ceste rusee qui par astuce & tromperie vous distraict de moy.
CR. Croyez cela, elle estoit au parauant auec vn prestre.
CL. Qui est ceste bõne piece qui va desbauchant les maris d'autruy?
M.CL. Tu peux bien dire que ie desbauche tes maris, puis que chacun est mary de vous autres.
B O. Qu'est cecy? ie suis plus froid qu'vn caillou.
CR. Vous aurez fort à faire de contenter deux femmes.
CL. Donc ie seray mise en arbitrage? Dont ie ne suis pas vostre Clemence? Et ceste cy sera venue pour tout gaster?
M.CL. La maison & le train que tu tiens en faict foy, & l'audace, & outrecuydance dont tu as vsé enuers luy.
B O. Quelle disgrace est la miẽne qui ne me reserue le iugement?
CR. Ie vous prie, que voulez vous si au lieu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

d'vne, vous en trouuerez deux? voyez que c'est, quand les maris sont quelque peu dehors, les femmes doublent bien souuent.

CL. Ceste cy vous a elle point enchanté? quelle plus grande affection vous sçaurois ie monstrer? Si cela ne suffit pourquoy mes pleurs, soupirs & lamentations ne vous font ils cognoistre que ie suis vostre?

M. CL. Pource que ie suis la pierre de touche qui descouure tes pleurs, soupirs, & lamentations estre d'alquemye.

BO. Ie me desespere.

CR. Ma foy vous estes homme pour auoir deux femmes.

CL. Helas si mes prieres ont quelque puissance que ces tant iniustes soupsons ne refroidissent l'affection que me deuez porter. Que c'est amour qu'en vostre si longue absence ie vous ay tousiours porté pare:l, vous esmeuue, ie vous supplie si le plaisir qu'on reçoit en mariage vous fut iamais doux, & agreable. I'ay par l'espace de quinze ans mené ceste vie pour l'amour de vous me nourrissant de soings & trauaux. Et m'abruuant de l'armes, & auez bien esprouué auiourd'huy par les anciens contentemens comme demeurant priuee de vous ie ne cesseray de me tourmenter.

CR. Si c'estoit moy se m'arresterois à ceste cy qui se lamente si bien.

M. CL. Tu t'enuelopperois en la glus comme vn oyseau, & te prendrois aux filets comme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

vn ieune cheureil.

CR. Quelles femmes? ceste-cy mord, ceste autre rue.

M.CL. Bonauenture retournez à vous mesmes, contentez vous pour tout tesmoignage du vray lineament des trais de ma face, & des accens de ma voix. Et quant à toy ie ne te respond autre chose, sinon que si tes semblables te resemblent en simulation, tu les surpasses en l'effrontement de ton visage n'ayant hõte de te presenter deuant les femmes de bien.

BO. Vray Dieu! ie suis tant enueloppé aux propos de chacune d'elles, que ie ne me puis resouldre.

CR. Ie vous en resouldray, m'auez vous pas autresfois dict, que la femme que perdictes estoit grosse?

BO. Ouy. pourquoy?

CR. Puis que cestes cy sont deux, il faut que l'vne d'elles, vous ayt enfanté l'autre.

CO. Tu t'y entends. Or sus puis que maintenant ie n'y puis rien discerner ny me donner à chacune d'elles; vien ça, va querir ma boiiette où sont mes ioyaux, car pour ne passer ceste nuict en malaise, ie me veux donner à l'vne, & mes biens à l'autre.

CR. Il seroit meilleur qu'en prinsiez l'vne & moy l'autre.

CL. Le mien sera donc controuersé. Toutesfois estant vostre, ie ne puis vouloir que ce qu'il vous plaist, c'est à vous choisir ma

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

personne, ou me donner vostre bien, car il me faut monstrer modeste malgré que i'en aye, afin que la modestie de ceste autre ne me soit preiudiciable.

M. CL. Tu es si accoustumee plaire à tout le monde, que tu es tousiours preste à faire plaisir, mais quant à moy ie suis faicte tout au rebours de toy, car ie ne veux comme ie ne consentiray iamais que tu sois à luy, ny que ses biens soient à toy.

CR. Mon maistre ie ne sçay qu'est deuenue vostre boüette.

BO. Cherche cherche bien.

CL. A fin que n'ayez disette des deux choses à la fois, vous me laisserez ceste cy, aux conditions que coucherez seul iusques à ce que vous vous soyez mieux esclaircy de la verité.

M CL. Tu ne l'as gueres laissé coucher seul.

BO. Elle n'estoit pas encor entree au lict.

M. CL. Ie le veux bien, & me voila contente, puis que ie suis asseuree d'vn tel doute, Que les debats cessent, que les biens, & thresors perissent, pourueu que veniez auecques moy.

CR. Vert & bleu mon maistre, i'ay trouué vostre boüette cachee derriere l'huys. Ceste la vouloit auoir de vous autre chose, que le bidaut.

BO. Maintenant ie vous recognois pour Clemence, vos dernieres parolles m'ont si fort penetré en l'esprit, que toutsoudain i'ay oublié

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

oublié ce doubte, que ce trouble m'auoit apporté, de mode, que mon entendement en estant purgé laisse la liberté de la veüe à mes yeux, vous estes ma vraye Clemence, & ie suis voitre Bonaduenture duquel pouuez disposer, puis qu'elle a choisi mes biens, & vous ma personne.

CR. Vous pleurez, ceste cy est elle de fumee? Toutesfois ie pense, que ne serez pas lõg tẽps auec elle, que ne la trouuiez de feu.

CL. Or ie suis descouuerte, & confesse ma faute, de laquelle ie ne vous demande pardõ, par ce que c'est le mestier de nous autres de tromper les hommes cõme aux iuges chastier les meschans, nous cherchons les ysurper. Et nous donnons en proye à plusieurs, afin qu'ils subuiennent aux frais de nostre despence, aprenant de la souris qui à tousiours deux ou trois trous, afin que si on en bousche l'vn, elle se sauue par l'autre, nous achetons tout fors le iour & la nuict, tellemẽt que personne ne se plaint de nous, parce qu'aucun n'est contraint venir en nos maisons, mais qui y vient, il void escrit sur la porte, que nous resemblons la loue, qui ne pouuant tondre la brebis l'escorche. Ie vous prie me rendre ce que i'ay despendu en ceste menee, car outre que i'ay orné & repoly la maison, ie vous ay faict bonne table pour vous reschauffer en l'amour. Car comme il est necessaire que l'oiseleur despende en apas

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

& gluaux deuant qu'il prenne les oyseaux, ainsi au commencemene nous abãdonnons tout aux hommes, affin que pensans que nous les aymons, ils ne se donnent garde du piege, que nous leur dressons.

B. Ton parler tant libre me contraint te dõner quelque chose au lieu de me vanger de toy. Tien voila six escus.

M. C. Laissons là là, & allons au logis.

B. Croquet pren ceste bouette & marche deuant.

C L. A Dieu, commandez moy, car ie m'accommode autant au bien qu'au mal.

B. Ie vous sçay dire Clemẽce que si ie n'eusse esté engeollé par les tromperies de ceste la, ie m'en fusse allé tant ie viuois desesperé en vostre amour. Comme estes vous venue en ceste ville?

M. C. Ie le vous diray quand nous serons au logis.

ACTE V.

SCENE I.

Constant en son premier accoustrement.

QVi est auiourd'huy plus heureux que moy? qui auiourd'hny est plus en grace de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ce de son amye, que moy de mon Emee? Il ne m'estoit ia besoin vser du stratageme des vestemens : car ie sçay qu'elle m'ayme plus que cent mille Alexandres. Ie ne fus pas si tost mené à son lict, qu'elle m'embrassa si tresdoulcement, que ie deuins tout amour, puis me requit qu'auant toute œuure ie luy promisse mariage, me disant, Constant, soyez content, ie vous prie, espouser celle, qui vous ayme plus que soy mesmes : & ie qui estois au comble de tout mon contentemẽt luy respondois, Et quoy, m'amour, doubtez vous de mon amitié ? ceste industrieuse trõperie vous rend elle pas asseuré tesmoignagé de ma foy ? Si les amoureuses tromperies, dit elle, peuuent faire foy de l'amitié & esmouuoir les obstinez, fiances moy, ainsi la tromperie prendra honneste fin. Apres nous donnasmes tant de plaisir au grand cõtentement d'vn chacũ, que ie maudi le malheur qui m'a separé d'elle. Desia m'accollant de rechef elle commençoit à me dire. Si les tromperies des amans doiuent valoir comme me disiez n'aguères Vous estes mon prisonnier. Donc l'industrie a esté necessaire entre nous, affin que fussions ioincts ensemble. Ainsi elle me tenoit en suspens sans que ie sçeusse où elle vouloit venir quand Saincté est accourue, criant, fuyez, fuyez, voicy madame. Adonc estant tout transporté ie m'en suis fuy par l'huys de derriere en la maison de Loys pour reprendre

dre mes accoustremens. Mais luy ayant faict vn entier discours de ce qui s'estoit passé, il m'a tancé dequoy ie m'en estois fuy, & par ma foy il dict vray. Car qu'en eust sçeu dire sa tante? nous auions tenu ce moyen comme ialoux d'Alexandre, & m'estois en fin trouué auecques vne qui m'estoit destinee pour femme & qui ores est mienne. Iceluy m'ayant donc ainsi persuadé, ie vay pour me descouurir, car puis qu'il faut qu'elle le sache, i'ayme mieux en estre le messager qu'vn autre.

ACTE V.

SCENE II.

Robert. Gourdin.

GOVRDIN.

QVi est celuy-la qui entre à ceste heure chez la vefue?

R. Tant y a que si tu as sommeillé, ie n'ay pas dormy, car Saincte m'a donné entre autres choses vne cuisse de chapon froid & tout l'estomach d'vne perdrix.

G. Ne me ramenteuoy point cela ie te prie.

R. Et

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

R. Et te iure que de la seule odeur tu en eusse vescu quatre iours.

G. Comme si ie resembloy à ces astromares Indiens qui viuent d'odeur. Ie te le monstrerois bien si tu auois dequoy m'employer.

R. Ie croy que tu te farcirois brauement la bedaine, les feues seiches te seroient sucre. Mais ie vay veoir que fait mon maistre, ie me suis tousiours amusé à entretenir Constant de peur qu'il n'entrast au logis.

ACTE V.

SCENE III.

Bonaduenture. Constant. Saincte.

BONADVENTVRE.

COmment? faire telle meschanceté en Patis? me vituperer, & puis encor s'en venir vanter deuant moy?

C. Soyez mary de madame Clemence, & tel que vous voudrez estre, vous auez beau faire & dire, i'ay fiancé Emee & ne delibere espouser iamais autre que elle.

BO. Pourquoy ne metz-ie la temperance à part? Sçauez vous pas bien qu'Emee est chez vous? & que sceans vous auez cou-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ché auec Anne ma fille?

c. Quelle Anne? quelle fille? vous voudriez me faire dire ce qu'il vous plaist, affin de me la faire espouser. Ie voy bien où vous tendez, ie n'en veux point d'autre qu'Emee, & qu'Anne cherche hardiment vn autre mary si elle veut.

B. Ie veux que l'aage me commande & que vostre trop sale & deshonneste audace ne m'esgare de ma modestie. Ie me vay plaindre à vos parens, ie sçay où est vostre logis, & s'ils ne m'en font raison, ie chercheray me la faire à coups de poignard.

c. I'en suis content, ils vous sçauront bien renuoyer auec vostre Anne. Ie ne me suis pas si tost excusé du moyen que i'ay tenu pour fiancer Emee, que Dame Clemence & cestuy cy qui se dict son mary, commencerent à crier apres moy, que i'auois couché auec leur fille Anne, me brauans que si ie ne la voulois espouser, ils feroient & diroient merueilles. Mais ne puissent ils manger, que iusques à ce qu'elle soit ma femme.

s. Seigneur Constant attendez moy, ie vous veux dire quelque chose.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE V.

SCENE IIII.

Bonaduenture, Ambroise.

BONADVENTVRE.

COmme l'enuieuse fortune prend plaisir nous aduancer quelque felicité pour augure d'vne future disgrace ? apres tant de trauaux ie me reputois tres-heureux ayant contre toute esperance retrouué ma femme, & d'elle que i'auois laissee grosse encor vne fille, mais ie n'ay pas si tost gousté ceste douceur que i'ay senty l'amer. Ce seroit vne grande prudence à l'homme qui retourne d'vn lointain voyage, penser au train de son mesnage, au desordre, aux malades, aux morts & aux scandales, affin que le dommage qu'il y trouue (comme preueu) luy alterast moins l'esprit. Et ne luy trouuant (comme gain) luy causast tout contentement.

A. Non, non, ie n'en feray rien, ie ne vous laisseray pas aller seule, mais retirons nous, voicy quelqu'vn.

B. Ie pense que c'est icy la maison. Tic toc.

A. Qui est là ?

B. Estes vous le vieillard de ceans?

A. Vieillard vous mesmes, à qui pensez vous parler?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

B. Vous meritez que ie vous dise encores pis.
A. Qui estes vous qui me venez brauer iusques en ma maison?
B. Ie suis Bonaduenture, mary de Clemence.
A. Qu'est-ce que i'oy, Dieu me soit en ayde, comment son mary veu qu'il y a long temps qu'il est noyé?
B. Fusse-ie veritablement noyé, puis que la fortune me reserue à ce deshonneur.
A. Helas ie suis perdu, cestuy aura sçeu que sa femme est chez moy.
B Vous ne dictes mot? Est il honorable que des-honoriez ceste maison veu qu'en estes allié?
A. Pardonnez moy, car ie ne pensois pas que vous fussiez en vie.
B. Soit que ie fusse ou vif, ou mort, deuiez vous faire cela?
A. Ie sçay que ie deuois attendre son frere, mais le trop grand desir que i'auois de l'auoir me la faict faire.
B. Faictes en sorte que Constant l'espouse si vous voulez paix auec moy.
A. N'auez vous pas dict que estes son mary?
B. Quel mary? ie suis son pere & non son mary.
A. Si vous estes son pere & la voulez marier ie la veux pour moy, & non pour Constant, car ie me la suis acquise, la lance sur la cuisse.
B. O quel gallant iouuenceau pour luy donner vne pucelle.

A. Com

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

A. Comment vne pucelle? vous semble il que madame Clemence soit vne pucelle?

B. Que radotte cestuy-cy, la honte luy auroit elle bien osté l'entendement? Ie dy que ie veux que Constant espouse Anne ma fille, m'entendez vous à ceste heure?

A Il ne s'est pas aduisé de sa femme, pardonnez moy, ie ne vous auois pas entendu, ie suis encore tout endormy, & puis ie ne suis pas pere de Constant, mais entrez & attendez vn petit, ie le vous ameneray incontinent.

ACTE V.

SCENE V.

Constant. Saincte.

CONSTANT.

S'Il est ainsi pourquoy ne me plyeray ie à vne tant parfaicte amitié qu'elle me porte, comme elle m'a faict voir par vne si plaisante tromperie?

SA Entrez, ie le vous feray toucher & veoir au doigt & à l'œil, car vous ne trouuerez ame viuante ceans qu'Anne.

CO. Il me souuient que quand tu me menas à elle que par les propos que tu luy auois tenus elle m'auoit desia descouuert. Or sus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'el

quelle soit mienne & que ie purge mon erreur par vne conionction maritale d'elle & de moy, puis que i'ay faict comme le chat qui par son grommellement descouure son larrecin.

ACTE V.

SCENE VI.

Leonard, Bonaduenture, Ambroise.

LEONARD.

ET bien vous, qui vous dictes mary de madame Clemence, dequoy vous plaignez vous de Constant?

B. Qu'est il besoin vous le dire, veu que c'est vous qui luy auez faict faire?

L. Ie luy ay faict faire voirement, pource qu'elle estoit destinee pour luy: car son pere me le promist ainsi deuant qu'il partist de ceste ville.

B. Tant y a que Constant n'en veut point?

L. Comment, il n'en veut point! quand vous l'a il dict?

B. Tout à ceste heure.

L. Quoy à ceste heure depuis deux heures en ça?

A. Gardez de vous equiuoquer.

L. Taisez vous & me laissez dire, il ne parle pas à vous.

B. Ouy

© Centre d'Études Supérieures de la Rènaissance

B. Ouy, tout à ceste heure, que voulez vous dire?

L. Ie veux dire que l'auez prins pour vn autre.

B. Comment? m'a il pas dict qu'il estoit Constant, & qu'il ne vouloit autre qu'Emee?

L. Ha a, vous disiez tantost qu'il n'en vouloit point, & s'il la veut dequoy vous plaignez vous?

B. Ie me plains qu'il ne veut espouser Anne ma fille, entendez vous?

L. Comment Anne, i'entendois que parlissiez d'Emee.

A. Et moy aussi.

L. Laissez moy parler de par le diable, pourquoy voulez vous qu'il l'espouse?

B. Pource qu'il l'a deshonoree.

L. Et quand?

B. Ceste nuict, tantost.

L. Feste-bieu cestuy luy en aura baillé d'vne, puis qu'il luy a faict croire qu'il estoit Constant, car Constant est la haut, & n'est homme pour faire telle meschanceté.

B. Clemence l'a elle pas bien recogneu?

A. Leonard faisons le entrer il verra au moins que Constant est auec Emee.

L. C'est bien dict, i'en suis content.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE V.

SCENE VII.

Constant, M. D. Clemence.

CONSTANT.

VOus me pardonnerez, car puis qu'Anne est desia mienne, ie l'espouseray s'il vous plaist.

M. C. Cela est bon pourueu que vostre pere le vueille accorder. Ie le vay trouuer, car autre que moy ne sçauroit mieux desduire mes raisons que ie feray, ains que ceste chaleur qui me bout en l'estomac laquelle me fera parler d'vne telle vehemence qu'il n'aura le courage me le nier. Ie voudrois que vinsiez encores auecques moy pour l'asseurer de ce qui s'est passé.

CO. Qu'en est-il besoin. Quand il sçaura que ie l'ay fiancee, & qu'autrement ie ne pouuois vous reparer vostre honneur, que pensez vous qu'il dise? croira-il pas que le tout sera aduenu comme vous luy direz? à ceste cause ie vous prie que ie demeure icy.

M. D. C. Mais escoutez qu'est-ce que i'entens? mananda c'est chez Leonard.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE V.

SCENE VIII.

Leonard, Bonaduenture, Ambroise, M. D. Clemence.

LEONARD.

AH traistre volleur! tu as donc la hardiesse venir en ma propre maison suborner celle qui doit estre ma bru?

A. Of madame Clemence est sortie.

L. Ie fais bon vœu à Dieu que ie te feray chastier par mes enfans deuant que tu m'eschappes.

B. Bon soir & bonne nuict Messieurs, qu'y a il? il se faut resiouir.

L. Comment resiouyr? ie ne sçaurois que ie n'aye veu pendre ce ruffien.

A. S'en sont ils apperceus?

M. C. Que dictes vous Seigneur Ambroise?

L. Que ie suis mal-heureux d'auoir moy mesme introduict le larron en mon logis.

M. C. Quoy! n'estes vous pas bien ioyeux que Constant l'a fiancee?

L. Et vn autre que Constant en a iouy, & y ay encores moy mesme esté trompé, car i'ay trouué Alexandre auec elle.

A. Oh m'amour!

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

L. Il luy a faict par amour ! falloit-il que par amour il fist ces meschancetez ?
M. C. Que dictes vous d'Alexandre?
B. Clemence il y a encores icy de la diablerie, ie pense que ta niepce Emee aura esté trouuee auec Alexandre.
M.C. O malheur! iamais vne fortune ne vient seule.
B. La plus honorable vengeance qu'on en sçache prendre est de la luy faire espouser.

ACTE V.

SCENE IX.

Ambroise, Robert, Gourdin, Guillemette,

AMBROISE.

OH que voyla vne femme qui est sage, mon Dieu qu'elle sçait bien dissimuler! pour euiter à tout soupçon elle a feint ne m'entendre.
RO. Il faut faire ce que lon pourra pour le sauuer.
GO Ie luy aideray auec la langue, mais quant aux armes ie le laisseray faire.
R. Corps de ma vie, ne doibt on pas faire toute chose pour son amy & maistre?
GO. Ie feray ce que ie pourray, mais ne pense pas que ie vueille hazarder le manche de mon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mon ame, les ſages employent tout ce qu'ils peuuent premier que recourir aux armes.

A. Qui eſt là qui entre chez moy? i'ay entendu quelques vns.

GV. Quoy! me deshonorer de la façon! me faire la fable d'vn chacun apres que ie me ſuis gardee tant d'annees?

A. O ho, vieille maquerelle que tu es.

GV. Ie ne m'en tairay pas, eſtre pauure & auoir perdu l'honneur, payez moy, mercy Dieu, ne penſez pas auoir faict voſtre plaiſir de moy pour neant.

A. Atten ie te payeray tantoſt.

GA. Il ne ceſſoit tout le iour de me dire. Ma douce Guillemette, Guillemette m'a mie, bricque il auoit enuie de ſuccer ce doux.

A. Quel doux? tu es autant amoureuſe que belle: mais c'eſt toy qui me diſois touſiours que i'eſtois gaillard, & fort diſpoſt. Et ſot que i'eſtois ie ne t'entendois pas.

GV. Voire, parce que le lis n'eſt pas beau.

AM. Tu feras bien de te taire, & me laiſſer en patience autrement ie te.

GV. Ie ne ſuis qu'vne vieille, mais par la mercy Dieu ie m'en vengeray. Il n'y a poil qui n'ayt ſon ombre, bien patience, i'euſſe peu trouuer pis, ioint que ie n'en ſuis que plus gaillarde.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE V.

SCENE X.

& derniere.

Ambroise. Gourdin.

AMBROISE.

VOyla grand cas que ie ne l'aye iamais cogneue. Regardez si la vilaine se vint proprement coucher auecques moy. Ie pẽse qu'entre nous hommes sommes la calamité des femmes, de mode que les tirons apres nous comme l'aymant le fer.

GO. Nopces nopces pasté de lard, tout le monde est mien. Ie suis pouruoyeur, despensier, & maistre d'hostel de trois banquets.

AM Qui est ce fol qui crie ainsi?

GO. O Seigneur Ambroise voicy vostre Gourdin plus ioyeux que iamais.

AM. Le diable t'emporte euenté que tu es.

GO. Quoy est ce-la le salut que donnez à vostre Gourdin?

AM. Estoit ce à moy à qui il falloit bailler ceste trousse?

GO. Comment ie diray iniure à qui se sera mocqué de vous, parlez que ie vous entẽde.

AM. Tu m'entens bien, tais toy, ie t'en payeray, tout vient à point qui peut attendre.

GO. Si

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GO. Si ie vous entend que ie sois chasse des nopces comme vn chiẽ qui pisse en l'Eglise, que ie ne puisse iamais boire ny manger en vostre compagnie, & sois comme vn Tantale vn mois entier entre les viandes.
AM. Tu sçais bien que ceste meschante Guillemette est venue coucher auec moy au lieu de madame Clemence.
GO. En vn mesme lict?
AM. Ains en vn mesme corps,
GO. O la vieille mule ridee, crioit elle point? faisoit elle pas la femme de bien?
AM. Elle se plaignoit comme les chats.
GO. Ie vous asseure que toute la faute vient d'elle. Voyez si la vilaine a bien sçeu iouer son patelin, ofque i'en suis fasché, si ie vy l'aage d'vn petit chien croyez que i'en auray la vengeance.
AM. Ie la poursuiuray iusques à la mort.
GO. Mais oublions tout cela, qu'importe il que ce ayt esté Guillemette ou la vefue. Ie vous prie ne troublez point la feste.
AM Quelle feste?
GO. Comment quelle feste? deuant qu'il soit long temps tout ira par escuelles en vostre maison. Constant espouse Anne, auec quinze mille francs, car il a esté ainsi accordé par Leonard, & Bonaduenture qui baille encor Emee sa niepce à Alexandre. Et quant aux autres i'ay si bien faict que tout est d'accord.
AM. Mon Dieu que tu me fais aise s'il est ainsi.
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

GO. Comment s'il eſt ainſi ! ie ſuis faict chef du feſtin, demain i'iray deliurer du gibet, ces chappons & poullets qui ſe trouueront priſonniers au poullailler.

AM Si Bonaduenture ne s'y trouuoit ie ſerois encor de la feſte, mais patience.

GO. Ne vous ſouciez, car cõme Guillemette vous a trompé venant au lieu de Ma dame Clemence, ainſi elle vous aura menty quand elle vous a dict qu'elle vous aymoit, que pẽſez vous qu'il en doiue aduenir? il y a plus de femmes que de chappons.

AM. Ie m'en vay donc reſiouyr auec eux.

GO. Or ie ſuis en ma boyte. Que ne ſuis-ie tout de ventre? mon Dieu que nature ma faict tort me le faiſant ſi petit, regardez que c'eſt là, au moins, ſi ie l'auois comme celuy de ces femmes qui tient vn Chreſtien tout entier voire quelque fois deux, & toutesfois pour cela elles ne l'aiſſent de manger plus que quinze, de mode qu'il ſemble qu'il n'en eſt pas plus plein. O que ſi quelqu'vne me vouloit preſter le ſien comme ie l'emplirois bien, & à bon eſcient! Or ſus demeurez en paix car i'ay ſommeil. Et ſi la comedie vous a pleu monſtrez le par vn ſigne d'allegreſſe.

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LES ESPRITS.
TROISIESME COMEDIE.

PAR

PIERRE DE LA RIVEY,

CHAMPENOIS.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

PROLOGVE.

Ve nostre aage se vante tant qu'il luy plaira de l'esprit, & sçauoir de ses nourrissons, & se glorifie en son erreur & vaine persuasion, si est ce que ie diray tousiours que nos deuanciers ont esté tant ingenieux en leurs estudes, & sçeu si bien dire & faire, qu'il nous est impossible pouuoir parfaictement faire ou dire aucune chose, sinon ce qui a esté dict ou faict par eux. Car tout ainsi qu'vn sculpteur ou peintre ne peut grauer ou pourtraire aucune figure dont il puisse acquerir honneur si premierement il ne void les medallies & patrons antiques desquels il forme sa figure. Ainsi nous ne pouuons faire aucune chose qui soit belle, si comme en vn mirouer nous ne nous representons ceste antiquité. Voyla pourquoy l'Auteur pensant à toutes ces choses, mesmes que Plaute & Terence ont esté grands imitateurs (car l'vn à suiuy Epicarme, & l'autre Menandre) & que celuy seroit vne trop grande presomption voire expresse ignorance, si encor il ne suyuoit les traces de ceste sacree antiquité. Il a faict ceste Comedie à l'imitation, & de Plaute & de Terence ensemble. Or i'espere qu'elle vous plaira pour estre toute plaine de variables humeurs, affections, plaisirs, & passions. A ceste cause

Me

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Messieurs & Dames vous no⁹ ferez s'il vous plaist ceste faueur de vous tenir chacun en vos places, & de ne parler d'encherir le pain, ny si ces prochaines vendanges nous aurons bonne vinee. De ne discourir aussi des armees qui se voyent en l'air, des monstres qui naissent sur la terre, ny si la Flandre sera bien tost paisible, & si le nombre moindre commandera encor long temps au plus grand: par ce que demain matin vous pourmenant en la salle du palais vous en pourrez deuiser plus commodement, & à loisir Au reste l'Autheur a pensé que ce seroit chose superflue, vous reciter l'argument parce que d'acte en acte la Comedie vous le declarera. A Dieu ie me recommande.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

LES PERSONNAGES.

HILAIRE	*Vieillard.*
ELIZABET	*Sa femme.*
FRONTIN	*Seruiteur defortuné.*
VRBAIN	*Amoureux.*
RVFFIN	*Maquereau.*
FORTVNE	*Amoureux.*
DESIRE	*Amoureux.*
SEVERIN	*Vieillard.*
M. IOSSE.	*Sorcier.*
PASQVETTE	*Seruante.*
GERARD	*Vieillard.*

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE I.

SCENE I.

Hilaire vieillard. Elizabeth sa femme.

HILAIRE.

CE que ie dis est vray. Et vous asseure, que la plus part des meurs & coustumes de la ieunesse soient bonnes ou mauuaises, procede de leurs peres & meres, ou de ceux qui en ont la charge.

EL. Ouy bien pour le regard des peres & precepteurs, mais non quant aux meres, parce qu'estans femmes, elles ont autant petite part en cecy, comme aux autres choses du monde.

HI. Le contraire de ce que vous dictes, se void ordinairement, & que les femmes ont plus de puissãce sur leurs enfans, que les peres, & non seulement sur leurs enfans, mais encores sur leurs mariz. Et pour n'en chercher les exemples plus loin, souuenez vous comme mon frere Seuerin & moy qui auõs

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

esté esleuez d'vn mesme laict, en mesme tẽps, par mesmes pere & mere, & mariez en mesme saison, duquel mariage il a eu trois enfans, Vrbain, Fortuné & Laurẽce, & nous pas vn, puis qu'il plaist à Dieu, commança desfors à deuenir chiche, tacquin, auare & tel que le voyez, & moy au cõtraire me suis tousiours maintenu en ma premiere façon de viure, qui me fut laissee par mon pere, qui me faict penser que de ce changement on ne peut alleguer autre occasion que sa femme qu'auez cogneüe si mauuaise, chiche, fascheuse, reuesche, & tant meschante, que iamais mon frere ne fut plus heureux, que quand elle eut la terre sur le bec, combien qu'il luy fust aduis auoir faict vne grande perte d'autant qu'il s'estoit desia accommodé à ses conditions.

E. O mal'heureux sexe! puis qu'à vostre cõpte les pauures femmes sont cause de tous maux & ne bienheurent iamais vne maison, que par leur mort.

H I. Qui voulez vous dõc qui ayt ainsi gasté le bon naturel de mon frere, & qui de liberal l'ayt faict si mecanique? vous sçauez cõme il a vescu iusques icy, à raison dequoy ie remercie la fortune qui luy a plustost qu'à moy enuoyé ce malencontre, car ie me souuiens que mon pere a plusieurs fois doubté s'il vous deuoit dõner à mõ frere ou à moy. Toutesfois il se resolut en fin si bien que i'ay occasiõ m'en loüer. Et s'il a eu trois enfans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

fans, il n'en a plus que deux, parce que voyant que n'en auions point, il nous a donné Fortuné son plus ieune, que nous entretenons, aymons & caressons comme s'il estoit de nous deux, & peut estre d'auãtage, pource que vous, my moy, n'auons eu de luy les peines & trauaux, que donnent les enfans quand ils sont petits.

FL. Ne dictes pas cela, car ce ne sont peines, mais plustost (comme ie pẽse) des gaillars soucis de faire passer & euanouyr les chagrins & fascheries qui accompagnent la vieillesse, & rends graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu nous adresser ce ieune gars, pource que (si l'amitié que ie luy porte ne me deçoit) i'espere que quelque iour il sera le baston de nostre vieillesse. Toutesfois Hilaire mon amy, il me semble que ne luy deuez tant lascher la bride sur le col, que ne le puissiez apres retenir comme vous voudrez. Vous luy laissez si librement faire ce ce que il veut, que il n'y a maintenant soing d'autre chose, que de faire l'amour, & aller à la chasse, qui me faict craindre qu'ayant passé l'ardeur de sa ieunesse, il ne se repente vn iour d'auoir en vain despendu son temps, & se plaigne de vous qui n'y auez pourueu quand en auiez la commodité.

HI. Ie m'esmerueille de vous & de tous ceux qui pẽsẽt les enfãs se pouuoir retirer de leur naturelle inclinatiõ, ou par force, ou par menaces, car ie vous aduise, que si ie voulois

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

empescher Fortuné de se recreer & prendre ses plaisirs, qu'il en feroit cent fois pis, mais il faut que luy permettant vne legere chose où il a son cœur, ie luy deffende toute autre de consequence, l'accoustumãt ainsi à m'obeyr, nõ par force, mais par amour, car quiconque faict bien par crainte, le continue autant longuemẽt qu'il pẽse qu'il sera sçeu. Et faict secrettement le mal quãd il en peut auoir la commodité. Voyez Vrbain, contre lequel son pere a tousiours le poing leué le tenãt ordinairement aux champs auec vne sienne sœur. Afin qu'il ne despende & hante en la ville, où il dict que sont les compagnies desbauchees & la licence de mal faire, neantmoins il n'y a pas long temps qu'il est venu en ceste ville, où comme i'ay entẽdu, il a mis la moitié du peuple en tumulte pour auoir desbauché vne fille d'icy pres & faict assés d'autres choses pires beaucoup que ce que faict Fortuné, d'autant qu'il est necessaire, que la ieunesse ayt son cours. Si donc c'est vne necessité, combien est il meilleur les accoustumer à craindre d'offenser leur pere, & rougir en eux mesmes s'ils font choses vilaines & deshonnestes, que autrement? Toutesfois Seuerin pense, que pour le tenir aux champs il perdra l'enuie de despendre, & faire beaucoup de folies. Et ie sçay tout le contraire, & que sans beaucoup de respect, il faict & l'vn & l'autre, tandis que le bon homme poussé d'vne extreme aua-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

auarice, se tue le cœur & le corps pour amasser, labourant ses terres luy mesme de ses propres mains. Mais s'il sçauoit que de nuict il vient à Paris, où qu'il despendist vn liard, il se pendroit. Et voila cõme ils viuent tous malcontans, iusques à ceste pauure fille, laquelle desia grande & preste à marier, se desespere, voyant la sanglante auarice de son pere, qui pour ne despendre vn denier, ne tient conte de luy donner party, iaçoit qu'il ayt plus de deux mille escus contans en vne bourse qu'il porte ordinairement sur luy, & a tant peur que ie la voye, que c'est merueille: pource que ie le tanse à toute heure de ce qu'il laisse ainsi en vne maison champestre, enuiellir ma pauure niepce, mais ie n'y gagne rien, car il me respond tousiours vne mesme chanson, qu'il est pauure & n'a point d'argent pour la marier, pensant que ie luy en doiue donner. Et s'il aduient, lors qu'il se plaint à moy d'Vrbain, & que Fortuné le des bauche, que ie luy dise qu'il le faut marier, il me respond qu'auiourd'huy le mesnage a trop grandes dents, & que ce n'est peu de chose augmenter sa maison d'vne bouche qu'il faut nourrir. Bref il ne songe à autre chose qu'à l'auarice, & seroit content que chacun le resemblast.

E L. Ie ne voudrois que vous vous monstrassiez fascheux enuers Fortuné comme Seuerin enuers Vrbain, mais ie serois bien aise, que luy deffendissiez faire, ie ne sçay quoy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qui

qui ne luy est bien seant. I'ay entendu (ie ne veux dire qu'il soit vray) qu'il est deuenu amoureux d'vne nonnain que ie ne veux nõmer pour ceste heure. Est-ce biẽ faict à vostre aduis, veu que cela est desplaisãt à Dieu & aux hommes? my dieux ce luy est vne grãde honte & à vous aussi que l'endurez.

HI. Ie n'en ay iamais ouy parler, & s'il estoit ainsi, ie n'en serois trop content, ains mettrois toute peine pour l'en destourner, combien qu'on souffre à la ieunesse plus de choses, que peut estre vous ne pensez, & suis biẽ ayse que m'en ayez aduerty, pource que i'en veux sçauoir la verité pour apres faire ce que Dieu me conseillera. Mais voicy Frontin sõ seruiteur qui sçait tout ce qu'il pense & ce qu'il songe. Il m'en pourra mieux informer que pas vn.

EL. Vous tirerez plustost de l'huile d'vn mur, que luy faire dire : cognoissez vous pas Frontin ?

HI. Allez au logis, car il se dõne garde plus de vous que de moy, apres ie vous iray retrouuer.

E. Bien, ie n'en bougeray.

SCE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SCENE II.

Frontin seruiteur de Fortune, Hilaire.

FRONTIN.

IL semble que la fortune prenne plaisir inciter les esprits des hommes, vouloir ce qui est plus difficile à obtenir. Ie ne pense point qu'il y ayt femme en Paris qui ne fust bien aise faire plaisir à Fortune, neantmoins il est deuenu amoureux d'vne qu'on ne peut veoir qu'à trauers les barreaux d'vne cage, comme si c'estoit quelque linotte.

HI Il parle à soimesme de cecy.

FR. Il m'enuoye à ceste heure luy presenter ses recommandations, sçauoir qu'elle faict, qu'elle dict, & comme elle se porte, voyla mes commissions ordinaires, & à quoy tous les iours i'employe mon temps.

HI. Ie le veux appeller deuant qu'il change de rue. Frontin hé Frontin.

FR. Qui m'appelle, ô monsieur que vous plaist-il?

HI. Où est ton maistre qui se fit hier attendre à soupper?

FR. Il souppa & coucha auecques Vrbain en la maison du seigneur Seuerin.

HI. Où vas tu maintenant? porter quelque message au monastere.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

FR. Quel

FR. Quel monastere, qui vous là dict?
HI. Ie le sçays bien.
FR. Ma foy il est vray. Il m'enuoye sçauoir si la dame a besoin de quelque chose.
HI. Vrayement Fortuné me fait tort. Tu sçays si ie luy complais & fauorise en ses volontez & amours, pourueu qu'il y ait de la raison: mais quant à cecy il n'y a point d'ordre, & deuroit pour le moins auoir quelque egard à son hõneur & au mien. Ie sçay qu'il luy est aduis qu'il n'y a point de femmes à Paris, puis qu'il en va chercher iusques aux religions.
FR. Ie luy ay dict assez souuent? mais quoy vous sçauez qu'amour n'a point de loy. Il y a desia fort long temps qu'il en est amoureux & non sans cause, car par ma foy c'est vne bien belle & honneste fille, & gaige, que si l'auiez veüe qu'en auriez plus de compassion que vous n'auez. Aussi ie vous promets, qu'il seroit plus possible faire transformer Fortuné en vn autre homme, que luy faire oublier ses amours, & vous veux dire bien d'auantage, il delibere de l'espouser.
HI. Voire, & qui ouyt iamais dire que les religieuses se mariassent?
FR. Ho, ho, elle n'est religieuse, & ne le voudroit pas estre, aussi n'a elle faict profession, mais on a enuie qu'elle le soit, deust elle creuer, pource qu'elle est niepce de l'Abbesse du lieu, à laquelle & au conuẽt, le pere par

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

par son testament a donné tout son bien, pourueu que sa fille qu'il auoit mis leans pour apprendre y voulust demeurer religieuse, voila pourquoy les moynesses ne la font que prescher la tenant si estroittement, que quand ores elle auroit des aisles, il ne luy seroit possible de sortir.

HI. Cela est excusable puis qu'elle n'est professe: mais dy moy de qui est elle fille & quel est son bien.

FR. Elle est de la rue Sainct Denis, & n'a plus ny pere ny mere, quant à son bien elle est riche à ce que i'ay ouy dire, mais ie n'en sçay autre chose. Toutesfois il faut penser qu'il y en a, autrement ces nonnains n'en seroyent tant soigneuses.

HI. C'est assez, escoute conseille Fortuné laisser ceste poursuite qui n'est ny belle ny honneste, & luy remonstre que s'il se veut marier, les femmes ne luy manqueront point.

FR. Si feront bien s'il n'a ceste-cy qu'il ayme sur toutes choses.

HI. Ie verray si tu y feras ton deuoir.

FR. Pour vous obeyr ie feray ce que ie pourray mais ie crain bien que ie ne trauaille en vain.

HI. Ie vay iusques au Palais, fais qu'à mon retour le disner soit prest.

FR. Aussi feray ie. O quel bon pere est cest homme de bien, ie pense que s'il pouuoit il la retireroit luy mesme de religion pour la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mettre aux costez de Fortuné, & que s'il sçauoit le tourment qu'il souffre pour elle qu'il mourroit de regret. Aussi pour dire vray, le pauure ieune homme craint scandaliser la fille, le conuent & luy mesme tout en vn coup, d'autant qu'elle est grosse de son faict, & si preste d'enfanter qu'elle n'attend que l'heure. Et qui pis est, ne peut trouuer moyen la tirer de la dedans, ou la faire secrettement accoucher. Il me dict tousiours que i'y pense & repense, mais il est besoin qu'il y pense & repense luy mesme, & face en sorte qu'il n'ait à s'en repentir. En forgeant on deuient febure, Dieu soit loué, qu'il n'a affaire à vn homme tel que Senerin, mais à propos de luy, Vrbain doit estre encores apres son Ruffin, il ne se souuient de retourner au village, si son pere s'en apperçoit, il fera vne telle tempeste qu'il estourdira toute la paroisse, mais voicy le gallant.

SCENE III.

VRBAIN AMOVREVX.

RVFIEN *maquereau.*

FRONTIN. VRBAIN.

ET bien Ruffin, quand m'ameneras-tu mes amours?

RY.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

R Y. Quand il vous plaira.

V R. Hé mon Dieu, va la donc querir.

R. Ie ne puis.

V. Pourquoy?

R. Pource que ie ressemble aux Archeuesques; ie ne marche point si la croix ne va deuant.

V. Sçais tu pas bien que ie t'ay promis?

R. Ouy, mais promettre & tenir ce sont deux, & puis i'ay tousiours ouy dire, que *beati garniti* vaut mieux que *Expectans expectani.*

V. Tu me fais mourir à petit feu.

R. Et vous me consumez en fumee.

F R. Regardez si ce rustre sçait bien le mestier d'escorcher les hommes.

R. Voulez vous pas que pour contenter voz desirs ie me mette au hazard de ma vie, sans espoir de recompense? ie n'en feray rien.

V. Non ie te veux contenter, & auras ce que ie t'ay promis deuant que ie dorme: va la donc querir mon mignon.

R. A d'autres. ie suis desniaisé, mon stile est des requestes du Palais en baillant baillant.

FR. Ie ne sçaurois plus endurer que ce vilain parle ainsi à chacun.

R. Que dirois tu si ie n'en voulois rien faire?

F R. On te tomproit la teste, ce n'est de luy qu'il se faut mocquer.

V. Ie le ferois bien voirement, mais ie ne veux qu'il face rien pour rien.

R. Nous voila d'accord, ça de la bille, & ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'iray quetir, i'ay parlé à elle deuant que venir icy.
V. Mon Dieu ! tu en auras, ie t'ay promis dix escus, est il pas vray ?
R. Ouy.
V. Ie te les donneray à ce soir.
R. Ie les veux auoir à ceste heure, sinon torchez vostre bouche.
FR. Ie ne pense point qu'en tout le monde il y ait vn plus meschant vilain que cestuy cy.
V. Atten au moins iusques apres vespres.
R. Ie ne puis.
FR. Hé Ruffin fay cela pour l'amour de moy.
R. C'est bien dict pour l'amour de toy.
V. Or sus Ruffin touche là, ie te promets foy d'homme de bien te les donnner incontinent apres disner?
R. Qui m'en asseurera.
V. Ma foy.
R. La foy est auiourd'huy pire que fausse monnoye, ie vous veux bien dire que si n'auez autre gage, vous n'auez point de credit.
FR. Hé, ne doit on pas croire vn homme de bien sur sa foy, penses-tu qu'il s'en vueille fuir pour dix escus?
R. Baste, i'ay mal aux pieds.
V. Vertu de moy, que tu es incredule, mort bieu si ie te manque de promesse va t'en à mon pere, dy luy que i'ay rompu la porte de ton logis, que ie t'ay battu, que i'ay emmené

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mené ta niepce, ta cousine, ta fille comme tu la voudras nommer, que i'ay leué les serrures de tes coffres, & emporté ton argent, bref que ie t'ay vollé ce que ne voudrois que tu fisses pour tous les biens du monde, n'y qu'il en ouyt seulement le vent.

R. Ie la vay querir allez, pour vous faire plaisir, mais par bieu si me faillez ie ne vous failleray pas.

V. Va, ce m'est tout vn, fay du pis que tu pourras pourueu que ie l'aye.

FR. Cependant il faut trouuer dix escus.

V. Voila grand cas Frontin. Si l'on pensoit tousiours aux choses, on ne feroit iamais rien, ie sçay que tu m'ayderas & penseras quelque bon moyen pour en trouuer.

SCENE IIII.

FRONTIN.

IL est bien vray, qu'il n'y a chose qui face plus raffolir les hommes, que l'amour. Vrbain est autant sage qu'autre qu'on puisse trouuer, neantmoins il est maintenant tant aueuglé qu'il ne sçait qu'il faict. Il est venu du village au desceu de son pere, qui est si facheux que le pauure ieune homme n'oseroit toucher, ains seulement regarder vne femme entre deux yeux. Or deuinez donc qu'il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

qu'il fera s'il sçait qu'il est icy venu pour faire la desbauche. Il le voudra estrangler, d'auãtage il a promis dix escus à ce maquereau pour luy faire auoir ceste fille, ce luy est autant possible que prendre la Lune aux dents, s'il ne les desrobe: car il n'a pas vn liard. Et luy semble auoir bien asseuré ses affaires quand il dict que i'y pense: mais il doit penser que si mon maistre ne m'auoit commandé le seruir comme luy mesmes, ie ne sçay que ie ferois. Voilà ie seme mes peines & trauaux, & vn autre en recueille le plaisir & contentement. Mais voicy mon maistre, il me tance a, pource que ie n'ay pas esté où il m'enuoyoit, & ie luy diray que si, il me croira s'il veut, sinon qu'il y aille veoir.

SCENE V.

Fortune, Amoureux. Frontin.

FORTVNE.

MAIS quel plus grand malheur m'eust il peu iamais aduenir? engrossir vne fille du premier coup?

FR. Il ne parlera iamais d'autre chose

FO. Et ce qui plus m'afflige, est la crainte que i'ay, que vaincuë d'vne honteuse douleur, elle ne se mesface. O Dieu, vous pouuez seul faire que cecy soit secret.

FR.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Voilà rentrer de flux.

FO. Au moins, si ie n'en estois tant amoureux, mais quoy, il n'est en ma puissance m'en retirer, & quand ie le pourrois faire, ie ne voudrois, & ne puis viure, si to⁹ les iours ie n'ay de ses nouuelles. Il y a deux heures que i'ay enuoyé Frõtin par deuers elle, mais ie croy qu'il a oublié le chemin.

FR. Tant plus ie demeure, tant pis pour moy, il vaut mieux que ie me monstre. Boniour Monsieur.

FO. Tu me traites tousiours de ceste façon, dy moy premierement ce que plus ie desire sçauoir, apres tu me salueras tout à loisir.

FR. Vous sçauez quelles sont ces femmes, deuant que i'aye iamais peu auoir responce elles m'ont faict attendre vne heure au parloir: puis à mon retour i'ay rencontré vostre pere, Vrbain & Ruffin qui m'ont encores amusé deux grosses heures.

FO. I'ay tousiours tort, & tu as bonne cause, mais qu'attens tu à me dire ce qu'elle t'a dict?

FR. Ie vous feray tesmoigner par Vrbain combien nous auons esté apres Ruffin deuant que le faire accorder.

FO. Ce n'est pas ce que ie te demande, dy moy comme elle se porte.

FR. De façon qu'il luy a fallu promettre.

FO. Ie n'ay pas que faire de tout cela. T'a elle point donné charge de me dire quelque chose?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Elle se recommande à vos bonnes graces.
FO. Ne t'a elle dict que cela?
FR. Non.
FO. Comme se porte elle?
FO. Comme de coustume.
FO. Voicy des maigres responses.
FR. Ie les vous baille telles qu'elles me les à baillees.
FO. T'a elle point dict que ie l'alle veoir?
FR. Elle ne m'a dict autre chose.
FO. O Dieu la pauurete deuiendra folle.
FR. Mais vous mesmes.
FR. Frontin que doy-ie faire?
FR. Il faut aller disner & puis nous y penserons, vous prenez tant les matieres à cœur que ie crains que n'en soyez malade. Il ne faut ainsi vous tourmenter.
FO. Ie ne m'en sçaurois garder, helas que tu parles bien à ton ayse n'endurant aucune passion.
FR. Qui vous la dict? pensez vous que vos tourmens ne soyent pas les miens? Ie vous iure que toute la nuict ie n'ay pas fermé l'œil pour penser à vos affaires, & ne suis hors d'esperance que ne facions quelque chose de bon.
FO. Dieu le vueille.
FR. Allons donc disner, car Vrbain nous attend.
FO. Où est il?
FR. Il est leans auecques sa brassee, & faictes

ctes vostre compte qu'ils sont maintenant aux fers.

FO. O mal'heureux que ie suis. Il est sans commodité, sans moyens, sans denier & sans maille, & a vn pere le plus fascheux du monde, & neantmoins il iouyt de ses amours & moy qui ay toutes ces choses ne puis esperer pouuoir iouyr de ce que i'ayme.

FR. Oubliez tout cela, vous sçauez que la fortune ayde aux amoureux.

FO. Tu as grand peur que le disner se gaste, va faire dresser, & quand tout sera prest vien m'appeller.

FR. I'en suis content.

FO. Ie vay souuent pensant en moymesme quelle de ces deux conditions en amour est la pire, ou aymer sans estre aymé, ou aymãt, & estant aymé, & desirant vne mesme chose estre empesché par des murailles, des grilles de fer, des portes, & des gardes, comme ores i'esprouue en mon Apoline, laquelle ie sçay ne desirer autre chose qu'estre auec moy, mais en fin ie me resouls que ma condition est la plus mal'heureuse. Et iaçoit que ce soit vn grand contentement, sçauoir estre aymé de qui on ayme, ce m'est neantmoins vn extreme desplaisir voir qu'il n'y a rien qui empesche l'execution de nos desirs qu'vn petit morceau de fer. Ie resemble à Tantale qui estant en l'eau iusques aux leures n'en peut seulemẽt aualler vne goutte pour apaiser sa continuelle soif, ainsi i'approche de si pres

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

mon Apoline que le moins du monde d'auantage me rendroit content, & toutesfois par ce seul petit empeschemẽt ie ne la puis seulement baiser, helas fusse ie au moins du tout semblable à Tantale, & que comme il ne peut gouster de l'eau, qu'ainsi ie n'eusse iamais goustè les douceurs de ma maistresse, car ie ne serois maintenant en la peine que ie suis, mais voyez à quoy le mal'heur me cõduit de souhetter n'auoir faict ce que i'ay plus aymé, & desiré que ma propre vie, non pour du tout mettre fin à ma douleur, mais pour aucunement la soulager.

FR Si vous voulez rire, venez voir quelque chose de beau.

FO. Qu'y a il?

FR. Vrbain, & Feliciane sont au lict où ils sont brauades, l'vn veut tuer son pere s'il retourne du vilage. Et l'autre, Ruffin s'il viẽt demander de l'argent. Ainsi remplis de fureur disent les plus belles choses du monde, mais entrez dedans, car la viande se gaste.

FO. Mais la gueulle te gaigne. Se veulent ils pas leuer?

FR. Non ils disent qu'ils disneront, souperont, & coucheront là.

FO. Et eux sages.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ACTE II.

SCENE I.

Desiré amoureux. Frontin.

DESIRE.

IE ne pense point qu'il y ait chose au monde dont les hommes se puissent plus iustement douloir que de la fortune quand elle donne ses biens à qui en est pudique comme Richesses, Enfans, Santé, Beauté, & choses semblables. D'autant qu'elle offence tellement ceux qui les meritent, que voyans les meschans auancez par dessus les bons, ils ne se soucient cultiuer leurs esprits, ains enclins à l'vsage qui naturellement les tire, à sçauoir au mal, ils s'y precipitent volontairement, d'où vient qu'on en trouue assez peu de bons, & beaucoup de meschans. Et de la les fols prennent occasiõ nyer la prouidence diuine, disans que si Dieu estoit preuoyant, & iuste, qu'il ne souffriroit iamais que certains hommes incapables de tous biens abondassent en excessiues richesses. Et que les gens de bien demeurassent pauures, & indigens. Et iaçoit que ie sache, Et croye ceste opinion estre entierement fausse, si est ce quand ie viens à considerer les

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

facultez de ce monstre Seuerin qui n'est digne de viure. Ie ne puis que ie n'en doubte, aumoins qu'il ne me face mal au cœur de le veoir ce qu'il est, & moy ce q̃ ie suis. Il est auare, enuieux, hypocrite, superbe, nõchallãt, mensonger, larron, sans foy, sans loy, sans honte, sans amour, bref vn monstre engendré des vices, & de la sottise. Toutesfois il est riche en biens, en thresors, & en beaux enfans (thresor inestimable) mesmes a vne fille laquelle (si l'amour ne me deçoit) est la plus belle, & plus gentille non seulement de Paris, mais de tout le monde, neantmoins la laissé vieillir aux champs n'en ayant nõ plus de soin que d'vne pauure chambriere. Il y peut auoir quatre ans que ie commençay à luy vouloir bien, l'aymãt plus que moy mesme, de façon qu'il n'estoit possible que mon desir peust augmenter d'auantage. Et ce qui m'entretenoit en ses bonnes volontez estoit que ie ne la trouuois moins affectionnee en mon endroit que moy au sien dont elle me faisoit assez bonne preuue per les honnestes missiues que quelquefois elle m'enuoyoit pour respondre aux miennes, car nous escriuions souuent l'vn à l'autre. En fin estant venu au point qu'il ne m'estoit plus possible viure sans elle, & ne trouuant plus court chemin pour satisfaire à mes desirs que la demander à femme, i'en conferay auec mon pere, qui ne le trouua mauuais, de mode qu'il delibera en parler à Seuerin pensant que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que ce fust desia faict. Et qu'il ne restoit plus que le consentement des parties, mais il fut trompé, car ce vieil taquin luy fit responce qu'il seroit biẽ aise la marier, & qu'alliance luy plaisoit beaucoup, mais qu'il estoit pauure. Et n'auoit moyen de luy donner grand argent en mariage. Tellement que par ceste maigre response, ce que ie pensois desia tenir m'eschappa des mains, pource que mon pere voyant la cruelle auarice de ce vilain me deffẽdit espouser la fille qu'elle ne m'apportast pour le moins mille escus, sinon que ie ne me presentasse iamais deuant luy. Ainsi craignant luy desobeir i'ay esté contraint baisser les espaulles, & chercher ailleurs pasture, car il estoit autãt possible faire desbourser mille escus à Seuerin que de le faire deuenir homme de bien. Or ayant depuis trouué nouueaux moyens, i'ay deliberé poursuiure tousiours ma pointe, mais le mal'heur fut que (comme ie croy) il se doura de quelque chose, tellement qu'il y a desia plus d'vn an qu'il alla demeurer au village, où il tient ceste pauure fille la faisant labourer & houer la terre comme vne simple chambriere elle qui meriteroit d'estre Royne.

FR. Ie reuiendray tout incontinent.

DE. Ainsi par la sanglante auarice de son pere elle vsera inutilement sa ieunesse en lieu champestre entre les bœufs & les moutons.

FR. Qui est cest hõme qui se scãdalise ainsi?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

DE. Cestuy-cy m'aura ouy.
FR. Ha ha ha c'est l'amoureux de Laurence, & puis, que vous dict le cœur.
DE. Hoo, Frontin y a il long temps que tu es icy?
FR Ouy, il y a bonne piece, & ay biẽ ouy ce qu'auez dict.
DE. Si ie n'eusse voulu estre ouy, ie ne l'eusse pas dict.
FR. Ie me mocque, ma foy ie ne fais que d'arriuer, mais pour-ce que les discours des amoureux sont tousiours de mesme impression, & que i'en ay ouy d'autres que vous, il me semble que ie puis veritablement dire que ie vous ay ouy.
D. Les miens ne sortent de ceste presse, ils sont extraordinaires.
F Ils disent tous ainsi, mais ie suis marry que ie n'ay loisir demeurer plus long temps auec vous, car i'ay quelque chose à vous dire. Si me voulez attendre ie le vous diray à mon retour.
D. Pourueu que ce soit quelque chose de bõ, ie t'attendray dix ans.
F. Ie le vous diray tout à ceste heure, ie reuiens.
D. Que diable me veut il dire, il me veut parler de Laurence, car il sçait que ie n'ay autre maistresse, où me conter quelque chose de consequence, autrement il ne me feroit icy attendre, mais fol que ie suis dequoy me tourmente-ie? quasi comme si ie ne sçauois ce

ce qu'ont accoustumé faire les seruiteurs, ces gallans trouuent tousiours certains ergoz sofistiquez qui ont apparence de verité. Et puis Dieu sçait comme ils s'en sçauent bien ayder, mais ses propos ne m'escorcheront les oreilles, il est tousiours bon, escouter beaucoup d'aduis le choix en est reserué. Ha le voicy desia de retour.

E. Regardez si ie disois pas bien que s'en seroit? ô pauure Vrbain, il te faut bien maintenant penser à autre chose qu'à iouer auec ta Feliciane.

D. Tu es bien tost de retour.

F. Non si tost que ie voudrois. Ie vous aduerty que Seuerin est à Paris.

D. Est ce tout ce que tu me voulois dire?

F. Non, mais i'ay plus haste que iamais.

D. Tu as plus d'affaires que le Legat.

F. Seigneur Vrbain ô Seigneur Vrbain, mon maistre ho mon maistre, sortez vn peu de leans.

D. Que veut dire cecy? Il y a de la diablerie, ie me veux vn peu tirer à quartier pour voir que ce peut estre.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SCENE II.

Vrbain, Frontain, Fortuné, Desiré.

VRBAIN.

QVi m'appelle?

FR. Vous auois-ie pas bien dict que vostre pere viendroit?

VR. Mon pere?

FR. Ouy vostre pere, il est venu & sera tout à ceste-heure icy.

VR. Mon pere?

F. Vostre pere, ouy.

VR. Qui l'a veu?

F. Moy auec mes yeux.

V. Ta il point aperceu?

F. Non, car ie me suis caché.

V. Helas Frontin, ie suis perdu.

FO. Que ferons nous?

VR. Ie dis que ie suis perdu, ie suis ruyné Frontin, si tu ne m'aydes.

F. Que voulez vous que ie face?

V. Quelque chose de bon Frontin mon amy.

F. Il faut oster ce lict, ceste table & tout ce qui est ceans & sur tout destourner ceste femme.

V. Ceste femme helas & pourquoy?

F. Voulez vous que vostre pere la trouue icy?

V. Où

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

V. Où veux tu que ie l'enuoye ainsi seule?
F. Où elle a accoustumé de demeurer, & que par vn autre chemin vous retourniez au village.
V. Quoy, en la façon que ie suis? eh Frontin trouue moyen, que ie ne sois separé de ma Feliciane.
F. Ie le feray, pourueu que vostre pere ne vienne icy, si nous auions loisir & estions tous d'accord, à peine pourrions nous trouuer remede à ce desordre, or deuinez donc qu'on pourra faire maintenant.
F O. Il est vray, si vostre pere vous trouue icy que pensez vous faire?
F. Ie m'esmerueille comme il demeure tant, car il estoit desia bien auant dedans la ville, il est vray qu'il va pas à pas appuyé sur son baston.
V. Ne seroit il point meilleur, que ie m'enfermasse en l'vne des chambres auec Feliciane?
F. Voila bien rencontré, voudra il pas veoir par tout!
V. Il craindra peut estre d'y entrer.
F. Or sus ie vous entend, prenez courage, i'ay trouué dequoy remedier à tous ces maux, entrez leans auec Feliciane, & vous mon maistre demeurez icy.
F. Que veux tu faire de bon?
F. Fermez la porte aux verrouils par dedans, & n'y laissez entrer personne du monde, & deust on tout rompre, ce pendant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

gardez vous bien de faire tant soit peu de bruict, n'y mesmes que le lict craquette, sinon quand vous m'entendrez cracher, alors faictes le plus grand tintamarre qu'il vous sera possible, & iettez mesmes des tuiles en la rue, mais gardez vous bien d'oublier ce que ie vous dis, autrement ce seroit faict, & de vous & de moy.

V. Ne te soucye, laisse faire.

F O. Que diable veux tu faire Frontin?

F. Vous le verrez, mais il vaut mieux qu'alliez trouuer vostre pere, affin que si auions besoin de luy, il nous peut ayder, despeschez, voicy Seuerin, gardez qu'il ne vous voye icy a l'entour, ie me veux retirer aussi.

F O. A dieu donc.

D. Par Dieu voicy mon vsurier, que veult dire cecy, ie suis deliberé en voir la fin & me mettre en lieu où ie ne puisse estre veu.

ACTE II.

SCENE III.

Seuerin. Frontin. Desiré.

SEVERIN.

OV diable trouueray-ie ce malheureux, ie pẽse qu'il est tombé aux priuez parlant par reuerence O pauure Seuerin, regarde

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

garde pour qui tu te trauailles ainsi à credit, A qui cherches tu amasser tant de biens? à vn qui te trahyt tous les iours, qui à toute heure te donne nouueaux ennuis. Et qui desire plus ta mort, que ta vie.

D. Il y en a d'autres aussi bien que luy qui souhaittent le semblable.

S E. Mais i'emporteray plustost tout en la fosse auec moy, que laisser la valeur d'vn double roge à ce belistre qui me tourmente en tant de façons. I'ay pensé ce matin mourir par les chemins, estant venu à pied iusques en ceste ville, dont ie suis tant las, que ie n'en puis plus & crains bien fort que ie n'en sois malade, & tout à l'occasion de, à peine que ie ne dis, mais qu'atten ie que ie n'entre en mon logis pour me descharger de ma bourse, qui me pese trop soubs le bras? pour apres aller chercher si ie le trouueray, affin de le chastier comme il merite? voy, ie ne sçay où sont mes clefs, ha les voicy.

D E. Par mon ame il porte sa bourse sur luy.

S. Dieu, qu'est-cecy, la serrure seroit elle bien meslee? il ne faut pas tourner deça, car ie la fermerois d'auantage Il semble que l'huys soit fermé par dedans. Ie sçay bien toutesfois qu'Vrbain n'en a la clef, voila pourquoy ie crains, que ce ne soient quelques larrons. Or il faut qu'il y ait icy de la meschanceté.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

F. Qui est ce fol qui touche à ceste porte?
S E. Pourquoy suis-ie fol de toucher à ce qui m'appartient.
F. Seigneur Seuerin pardonnez moy, mais encor que la maison soit vostre, si ferez vous bien vous en retirer.
S E. Pourquoy n'y entreray-ie pas?
F. Si m'en croyez vous ferez ce que ie vous dis.
S E. Mais pourquoy?
F. Pour ce que la maison est plaine de diables.

Il crache & ceux du logis font bruict.

S E. Helas que dis tu! est il vray? plaine de diables!
F. Escoutez, les oyez vous pas? or sus, vous voyez si ie dis vray.
S E. Helas, ouy.
F. Vrayement vous en oyrez bien d'autres.
S E. Et qui diable a endiablé ma maison, Frontin?
F. Ie ne sçay.
S E. Vray Dieu ils me desroberont tout.
F. Et quoy, s'ils ne vous desrobent les toilles des iragnes?
S E. N'y a il pas des huys, des fenestres & autre mesnage?
F. Vous auez raison ie ne me souuenois pas de cela.
S E. Ie m'en souuien bien, car il me touche.
D. O les beaux meubles & precieux!
F. Vous tremblez ce semble, n'ayez peur, ils ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ne vous ferõt autre mal si non que ne iouyrez de vostre maison.

SE. N'est ce rien? & s'ils vont au vilage?

F. Il faudra auoir patience.

SE. Ils sont mal apris de s'inmiscer es biẽs d'autruy, aumoins s'ils en payoient les louages. Mais par la croix que voila, ie les en feray sortir y deusse-ie mettre le feu.

F. Vous leur ferez plaisir, car ils n'ayment que le feu.

SE. Tu dis vray, & si ma maison seroit bruslee, quand i'y pense, ie leur veux donc couper la gorge.

F. S'il vous entendoient, ils vous feroient bien parler autre lãgage: veu mesmes qu'ils iettent des pierres & tuilleaux aux passans qui ne leur demandent rien.

SE. Oh, ils me gasteront donc tout mon logis.

Il crache & ceux de dedans iettent des tuilles.

F. Pensez qu'ils ne l'amenderont pas, voyez comme les cailloux vollent, retirez vous qu'ils ne vous blessent.

D. Ie commence à entendre la ruse.

S. Helas Frontin que i'ay peur.

F. Vous en auez occasion.

S. Pourront ils bien ietter iusques icy?

F. Non non, comme ie pense.

S. Combien y a il que ceste malediction est aduenue? car iamais ie n'en ay esté aduerty.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

F. Ie ne sçay. Mais il y a enuiron deux nuicts que passant pour icy, i'ouy qu'il faisoient vn tel bruict qu'il sembloit que le ciel ruynast.
S. Ne dys pas cela, tu me fais peur.
F. Les voisins disent que quelquesfois ils chantent & iouent des instrumẽs: mais plus la nuict que le iour, & que la pluspart du temps il ne font point de bruict.
D E. Voila la plus plaisante histoire, dont i'ouy iamais parler.
S E. Que doy-ie faire? seroit-il pas bon que i'enuoyasse vne troupe de soldats pour les massacrer?
F R. Vertu bieu parlez bas.
S E. Tu dis vray.
F R. Il ne faut qu'vn sorcier ou vn nigromant pour les coniurer & contraindre sortir de leans.
S E. S'en iront ils?
F R. Ouy resolument.
S E. N'y retourneront-ils point apres?
F R. Peut estre.
S E. C'est tout vn, car ie te promets que si tost qu'ils seront sortis, que ie la vendray, & la deusse-ie bailler pour vn escu moins qu'elle ne m'a cousté.
F R. Voire, & les esprits y autont faict dommage de plus de vingt cinq escus.
S E. Mon Dieu ne me dis pas cela, tu me fais geier le sang helas! cecy ne m'aduient par ma faute, ains par les pechez d'Vrbain, où est il ce meschant?

F R. Vous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Vous le tenez au village & me le demãdez, à moy qui suis à Paris.

SE. Tu le doibs bien sçauoir, car Fortuné & toy me les desbauchez.

FR. Voyez vn peu à quoy pense cest homme, il luy semble son logis estre plain d'anges, & il est remply de diables.

Frontin crache & ceux de dedans font bruict.

SE. Croy moy, que la meschanceté d'Vrbain me faict creuer le cœur, helas Frontin, ie te prie ne m'abandonner.

FR. Oh vous n'auez que faire de moy, puis que ie desbauche vostre fils.

SE. C'est vne maniere de dire, ie sçay bien qu'on ne les desbaucheroit pas, s'ils ne se vouloit desbaucher, mais laissons cela, ie veux premierement chasser ces diables de ma maison, puis i'iray trouuer mon frere pour me conseiller auecques luy de ce que ie doibs faire, mais que feray-ie icy de ma bourse.

FR. Que dictes vous de bourse?

SE. Rien rien.

FR. Ceste bourse où il y a deux mille escus seroit elle bien en ce logis?

SE. Et où prẽdrois ie deux mille escus deux mille neffles, tu as bien trouué ton homme de deux mille escus, va va Frontin, marche deuant i'iray tout bellement apres toy.

DE. Voyez s'il confessera auoir vn denier.

FR. Venez à vostre aise, ie vous attendray bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

bien s'il vous plaist.

SE. Va Frontin va, ie ne te veux faire tãcer, fay tes affaires.

FR. Ma foy Mõsieur ie n'ay que faire, Dieu mercy.

SE. Ie me veux repouser, va t'en, & me laisse icy.

FR. Ie le veux bien puis qu'il vous plaist demeurer seul. Ie crains que ce grison ne vueil le faire quelque meschanceté, toutesfois il n'a pas l'esprit. Ie vay trouuer Fortuné pour le faire creuer de rire.

SE. Ie me veux retirer deça, puis que ie suis seul, mon dieu que ie suis miserable, m'eut il peu iamais aduenir plus grand malheur qu'auoir des diables pour mes hostes? qui sõt cause q̃ ie ne me puis descharger de ma bourse. Qu'ẽ feray-ie? si ie la porte auecques moy, & que mon frere la voye ie suis perdu. Ou la pourray-ie donc laisser en seureté?

DE. Elle est pour estre mienne.

SE. Mais puis que ie ne suis veu de personne il sera meilleur que ie la mette icy, en ce trou ou ie l'ay mise autrefois sans que iamais i'y aye trouué faute: ô petit trou combien ie te suis redeuable.

DE. Mais moy, si vous l'y mettez.

SE. Mais si on la trouuoit, vne fois paye pour tousiours, ie la porteray encores auecques moy, ie l'ay apportee de plus loing.

On ne me la prendra pas non, personne ne me void il? i'y regarde pource que quand

on

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

on sçait qu'vn qui me resemble a de largent, on luy desrobbe incontinent.

DE. Elle sera mieux au trou.

SE. Que maudits soyent les diables qui ne me laissent mettre ma bourse en ma maisõ, tu bieu que dis-je, que ferois-ie s'ils mescouroyent? Ie suis en grande peine, il vaut mieux que ie la cache, car puis que la fortune me l'a autrefois gardee elle voudra bien me faire encores ce plaisir. helas ma bourse, helas mon ame, helas toute mon esperance ne te laisse pas trouuer ie te prie.

DE. Ie pense qu'il ne la laschera iamais.

SE. Que feray ie, l'y mettray-ie? ouy, nenny, si feray-ie l'y vay mettre, mais deuant que me descharger ie veux voir si quelqu'vn me regarde, mon dieu il me semble que ie suis veu d'vn chascun, mesmes que les pierres & le bois me regardent, hé mon petit trou, mon mignon ie me recommande à toy, or sus au nom de dieu & de sainct Anthoine de Padouë *In manus tuas domine commendo spiritum meum.*

DE. C'est si grand chose que ie n'en puis rien croire si ie ne le voy.

SE. C'est à ceste heure qu'il faut que ie regarde si quelqu'vn m'a veu, ma foy personne, mais si quelqu'vn marche dessus, il luy prendra peut estre enuie de voir que c'est, il faut que souuent i'y prenne garde & ny laisse fouiller personne. Si faut-il que i'aille où i'ay dit afin de trouuer quelque expedient

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

pour

pour chasser ses diables de mon logis, ie vay par delà : car ie veux passer aupres d'eux.

DE. Me voila Roy, puis qu'auiourd'huy est arriué le iour auquel ie dois mettre fin à mes miseres, qu'aten-ie ? que quelqu'vn vienne pour me dõner quelque empeschement ? ie m'en garderay bien : comme il a espié s'il estoit regardé de personne quand il a caché sa bourse, il faut aussi que ie regarde si ores que ie la veux enleuer ie suis point veu, & par qui. O sainct & sacré trou, que tu me fais heureux. Quel beau champignon voicy, croiriez vous bien que ie l'aime mieux en mes mains, qu'vne pere de gands neufs. Ce pendant ie veux voir dedans, peut estre que ce n'est que de la monnoye. Tu bieu, comme le Soleil y luict, tout y est iaune. Vray Dieu quel nouueau & soudain chãgement. I'auois perdu toute esperance pouuoir iamais iouïr des beautez de Laurence, neantmoins tout en vn instant, & lors que i'y pensois le moins elle m'est mise entre les bras. Or pour luy faire plus grand despit ie veux vuider ceste bourse & la remplir de cailloux, afin qu'il pense qu'elle soit tousiours plaine : Mon Dieu que n'ay ie vn licol pour mettre dedans. Si ne me veux-ie toutesfois tant laisser trãsporter à l'alegresse que ie ne tempere mes affections : car comme on dict, on ne doit moins supporter vn bon heur qu'vne aduersité, jaçoit que ie sois asseuré qu'vn plus grãd biẽ ne me sçau-

roi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

roit aduenir : car encores qu'vne autresfois ie trouuasse, dix mille escus, ie n'en serois tant ayse que de ceux cy : mais voicy ie ne sçay qui, ie ne veux qu'ils me voyent. Voila tout est bien racoustré, & ne semble pas que i'y aye touché.

SCENE IIII.

Frontin. Seuerin.

FRONTIN.

NE vous mettez point en peine de chercher vn sorcier, ie vous en trouueray vn bon, & le plus grand chasse diables de France.

SE. I'ay l'esprit tout allegé depuis que i'ay mis ma bourse en seureté.

FR. Que dictes vous?

SE. Ie dis que ie seray hors d'vne grande facherie, si vne fois ces diables peuuent estre chassez, mais Frontin ie ne voudrois que cest homme me demandast beau coup d'argent, car ie suis pauure.

FR. Ne vous souciez de cela, il est tant raisonnable qu'il se contentera de rien par maniere de dire.

SE. Ha, ha, voila que i'aime bien, mais cõme les chassera il, s'ils ont verrouillé les huis & fenestres sur eux?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Par coniurations qui entrent par tout.
SE. Sortiront ils par les huis ou par les fenestres?
FR. Voila vne belle demande, ils sortiront par où ils voudront, & en sortant bailleront vn signe, afin qu'on cognoisse qu'ils n'y sont plus & s'en sont allez : mais voicy mon maistre, allez moy attendre soubs les charniers de sainct Innocẽt, & ie vous iray trouuer, si tost que i'auray parlé à luy.
SE. Allons nous deux Frontin.
FR. Allez deuant, ie reuiendray incõtinent.
SE. Ie n'en feray rien, ie te veux attendre.
FR. Voyez quel vieil ecceruelé est cestuy-cy, tantost il vouloit estre seul, & maintenant il veut que malgré moy i'aille auec luy.

SCENE V.

Fortuné. Frontin. Seuerin.

FORTVNE.

HE Frontin, vien ça, escoute?
Allez où ie vous ay dict.
SE. Ie me reposeray en attẽdant, ie n'ay pas haste, & puis i'ay peur, i'entẽ de ma bourse.
FA. Faictes ce que vous voudrez. Que vous plaist-il Monsieur?
FO. Cestui-cy soigne assez aux affaires d'autruy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

truy, mais il ne pense pas beaucoup aux miennes.

FR. Auriez vous bien ceste opinion?

SE. Ce chuchetemẽt icy ne me plaist point.

FR. Vous ay-ie pas dict que i'ay trouué vn moyen pour vous contenter?

SE. Qu il a trouué?

FO. Ouy, mais pource que tu ne m'as dict autre chose, ie pensois que cela fust oublié.

FR. I'ay aduisé qu'il faut que vous vous mettiez en vn coffre, puis faignant que luy enuoyez des vestemens, vous faire porter en sa chambre.

SE. Of, le cœur me tremble, mais si ie les voy baisser le moins du monde ie crieray.

FOR. C'est assez.

FR. Alors vous sortirez du coffre.

FOR. Apres.

FR. Ie le vous diray.

FO. Tu as pensé à ce que ie ne voulois que tu pensasse.

SE. O ma bourse, ie voudrois qu'il m'eust cousté vn bon carolus & te tenir.

FR. Ie pense que tout ce que plus desirent les amoureux, est de se trouuer auec leurs Dames, ainsi ie ne puis croire qu'esperiez qu'elle vous donne mille escus.

SE. Pauure que ie suis, helas! que dict-il de mille escus, crieray ie?

FO. Ne t'ay ie pas dict que ie voudrois trouuer quelque moyen de la faire sortir du Monastere deuant qu'elle accouche.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Ie vous enten, cela se pourra encores bien faire, mais il est plus mal aisé. Toutesfois ce ne sera mal faict regarder de l'enleuer tandis qu'elle est plaine.
SE. Helas il me desrobent, au volleur, au larron.
FOR. Quel bruict est-ce là?
SE. Dieu soit loué, ils n'y ont pas touché.
FR. Qu'auex vous seigneur Seuerin?
SE. Ie n'ay rien, i'auois pœur.
FR. Pourquoy criez vous au larron.
SE. I'auois pœur que les diables me desrobassent ce qui est en mon logis.
FO. Vo⁹ ferez deuenir fol ce pauure hõme.
FR. Ie voudrois qu'il creuast, car il n'est bon à chose du monde.
SE. Voulons nous pas aller?
FR. Tout à ceste heure, n'ayez pœur, puis que vous estes auec moy.
FO. Où allez vous?
FR. Trouuer vn prestre qui veulle faire en sorte que puissions tirer des mains de ce vieillard dix escus pour donner à Ruffin.
FO. Comme feras tu?
FR. Vous le sçaurez.
FO. Va donc, car ie ne suis moins aise que tu faces seruice à Vrbain qu'à moy mesmes: toutesfois ie ne veux que tu te souuiennes tant des autres que tu m'oublies.
FR. Ie m'esmerueille de vous.
SE. Allons Frontin.
FR. Ie m'en vay, me voulez vous commander

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

der autre chose?
FO. Non, ie m'en vay iusques au monastere: à Dieu monsieur.
SE. Qui est cestuy-la?
FR. C'est Fortuné.
SE. Hoo, à Dieu Fortuné, ie ne vous auois pas veu.
FO. Ie me recommmande à voz bonnes graces. Il est fasché cõtre moy, pource qu'il pense que ie desbauche Vrbain: voila pourquoy il n'a pas fait semblãt me reconoistre.
FR. Que regardez vous tant derriere vous, que ne venez?
SE. Rien rien' ie te suy tout bellement.

ACTE III.

SCENE I.

Frontin. Vrbain.

FRONTIN.

EN fin, argent faict tout, quand i'ay conté à ce maistre aliboron, qui est autant sorcier que moy, ce que ie voulois qu'il fist, il a commẽcé à faire du scrupuleux, d'autant que c'estoit se moquer trop cruellemẽt d'vn tel homme que Seuerin, puis quand ie luy ay promis deux escus, il a changé de chãce, & m'a dict que si ie le faisois pour bien, afin de reunir en bonne concorde & amitié le

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

pere auec le fils qu'il feroit ce que ie voudrois, tellement qu'il me faut encores attraper deux escus de l'argent du vieillard sans les interests. Or maintenant que ie suis d'acord auec cest homme, il ne reste plus sinon que i'aguise mon esprit, & regarde comme ie pourray contrefaire le diable, mais il n'en est besoin: car ie sçay combien grande est la folie des vieillards, principalemẽt du nostre, à qui les petits enfans mesmes feroient croire que vessies sont lanternes. Toutesfois pensant estre sage il veut donner conseil à qui en sçait plus que luy, mais à quoy m'amuse-ie que ie n'entre au logis deuant que Seuerin, & le Sorcier viennent? Tic, toc, hola, hé, ouurez, voulez vous que ie rõpe ceste porte? Ie pẽse que ceux de leans sont morts, sourds, ou endormis. Tic, toc, toc, Vrbain ouurez, ie suis Frontin.

VR. Tu as bien faict de parler, autrement tu tu n'y fusses entré: te souuient-il pas que ie t'ay promis laisser plustost enfoncer la porte que l'ouurir à personne.

FR. Ma foy, si tousiours vous teniez aussi bien vostre promesse comme auez entretenu ceste-cy, vous seriez vn braue homme, & bien, auez vous assez ioué?

VR. Ne sçais-tu pas que le desir des choses belles ne s'esteint iamais.

FR. Voicy vostre pere, entrez.

VR. Que vient il faire icy?

FR. Il n'y entrera pas, n'ayez pœur.

SCENE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SCENE II.

Seuerin. M. Iosse sorcier. Frontin contrefaisant le Diable.

SEVERIN.

IE suis venu deuant pour veoir la cache où repose ma bourse, car ie ne me puis garder que tousiours ie ne luy iette quelque œillade, mais puis qu'il n'y a icy personne ie veux veoir si elle y est encor. O ma bourse que te voila bien, ie ne te veux autrement toucher, car tu es comme ie t'ay mise, mon gentil trou, mon mignon, garde la moy encores vne heure seulement ie te la recommande, iaçoit que soys en lieu où ie te verray tousiours: mais voicy le sorcier. Il m'aura veu courbé contre terre, il me faut trouuer quelque excuse.

M. I O. Le Sire Seuerin m'auoit dict que ie le trouuerois icy, toutesfois il n'y est pas encores.

SE Dieu gard maistre Iosse, ie m'estois baissé pour releuer mon mouchoir que i'auois laissé cheoir à bas.

M. I. Ha vous voyla, ie ne vous auois pas veu, que dites vous de cabats?

SE. Il ne m'auoit pas aperçeu, ie tourneray

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la truye au foin tout vient à la rime, ie dis que ie suis venu pas à pas.

M. I. Vous auez bien faict à fin de ne vous trop eschauffer, car c'eust esté assez pour vous faire malade

SE Que voulez vous faire de ceste baguette?

M. I. Elle est bonne à mille choses & autres.

SE. A quoy?

M. I. A se soustenir, à frapper, à faire des cernes, & autres affaires.

SE. Quoy, vous ne m'entendez pas, ie dis si elle est bonne pour les esprits.

M. I. Pour les esprits? il n'y a rié pire ny plus dangereux.

SE. Pourquoy l'auez vous donc apportee?

M. I. Pour les chasser, & tourmenter.

SE Ha a ie vous enten, vos propos sont trop ambigus. Et à quoy est bon ce liuret que vous tenez?

M. I. I'en ay affaire.

SE. Aussi pour les esprits?

M. I. Vous me demandez de grandes choses.

SE. Me vous en esbahissez, car ie ne vid iamais coniurer les diables.

M. I. Ne perdons point temps, venez ça, approchez vous.

SE. Faut il estre bien pres de la maison?

M. I. Tout contre la porte.

SE. Ie m'en garderay bien.

M. I. Pourquoy?

SE. Pource qu'ils gettent des tuilles, & des cailloux, helas ils me gasteront tout.

M. I.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

M. I. N'ayez pœur, car tãdis que serez auecques moy, ils ne vous feront rien.

SE. Me le promettez vous?

M. I. Ouy, ie le vous promets.

SE. Par vostre foy?

M. I. Par ma foy, approchez vous donc.

SE. Ie suis bien icy.

M. I. Il faut vous aprocher d'auantage.

SE. Mon Dieu ne pourriez vous pas bien faire cecy sans moy?

M. I. Il est requis que le maistre de la maison y soit present, & que vous m'aydiez, aprochez donc & vous mettez à genoux en ce cerne.

SE. Tastez comme le cœur me bat.

M. I. Ie vous croy n'en iurez pas, car cela faict tousiours ainsi, toutesfois ne craignez rien tandis que serez auec moy. Aprochez vous encores vn peu plus de ça, encores vn peu, vous voyla bien. Or sus ne bougez de là, que regardez vous tant derriere vous?

SE. Et si i'ay pœur.

M. I. Il n'y a point de remede. Or ie vay commencer ma coniuration, dictes apres moy *Barbara piramidum sileat miracula memphis.*

SE. Ie ne sçaurois dire cela. Faictes vostre cõiuration tout seul si vous voulez, & parlez François peut estre qu'ils n'entendent pas latin.

M. I. Il vaut mieux.

Esprits maudits des infernales ombres,
Qui repairez ceans soir & matin,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Ie vous commande au nom de Seuerin:
Qu'en deslogiez sans nous dõner encombres.

SE. Ne parlez point de moy, commandez leur en vostre nom.

M.I. Laissez moy faire, & ne vous souciez que de dire vostre Aué.

Ils font bruict en la maison.
Ie vous commande ô esprits contrefaicts,
Au nom de moy que pouuez bien cognoistre,
Que delaissans ce logis à son maistre:
Vous en sortiez pour n'y rentrer iamais.

SE C'est assez messire Iosse, helas c'est assez.

M.I. Si vous voulez qu'ils sortent, regardez c'est à ce coup.

Ie vous enioints encore, & vous commande,
Par la vertu de ce nom, asdriel:
Que promptement sortiez de cest hostel,
Auec tous ceux qui sont de vostre bande.

PRO. Nous n'en sortirons pas.

M.I. Que dictes vous là?

SE. Iesus Maria tous les cheueux me dressent de frayeur.

M.I. *Ie vous commande & enioins de par Dieu*
Esprits luytons, farfadets, qu'à ceste heure,
Vous me disiez sans plus longue demeure,
Pourquoy ainsi vous occuppez ce lieu.

FR. A cause de l'abominable auarice de Seuerin.

SE. Tu bieu, laissez moy aller, i'ay affaire ailleurs.

M.I. Et moy plus affaire de vous que des dia

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

diables, attendez si vous voulez.
S A. Ie suis honteux de faire.
M. I. Tenez ça, si vous bougez d'icy & leuez tant soit peu vn des genoux, ie m'en iray & laisseray les esprits si long temps en vostre maison qu'ils s'en ennuyront.
S E He ne vous faschez pour cela, i'y seray tant que vous voudrez.
M. I. Ie vous commande au nom de Balaha que vous sortiez de.
F R. Nous sortirons, nous sortirons.
M. I, Les auez vous entẽduz? quel signe nous donnerez vous par lequel nous puissions cognoistre que serez sortis?
F R. Nous ruynerons ceste maison.
S E. Non non demeurez y plustost.
M. I. Nous ne voulons point de ce signe, faictes en vn autre.
F R. Nous osterons l'Anneau du doigt de Seuerin.
S E. Le diable les puisse emporter, mais voyez qu'ils sont fins i'ay des gands, & toutes fois ils ont veu mon anneau à trauers, ie n'en feray rien, ils ne me le rendroient pas.
M. I. Ce signe ne nous plaist, donnez nous en vn autre.
F. Nous entrerons au corps de Seuerin.
M. I. Vous voyez s'ils veulent ils entreront en vostre corps & n'auez membre qu'ils ne tourmentent, toutesfois n'ayez peur, car ils ne partiront de là sans mon congé. Sus leuez vous, & regardez lequel de ces signes vous
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

aymez le mieux, car il en faut choisir vn.
s. Ie n'en veux pas vn, dictes leurs qu'ils en disent vn autre.
M. I. Ie ne les puis contraindre en nommer plus de trois.
s. Ne s'en sçauroient ils aller sans faire vn signe?
M. I. Ils diront bien qu'ils s'en vont, mais ils ne bougeront.
s. Qu'ils y demeurent, peut estre qu'ils s'en lasseront.
M. I. Vous estes bien simple de vouloir perdre vne maison de trois ou quatre mil frãcs à l'appetit d'vn anneau de dix escus.
s. Dix escuz! on me la faict valoir en mon partage trente escuz, c'est vne antiquité.
M. I. Vous ne voulez donc pas qu'ils sortent?
s. Sauf vostre grace.
M. I. Ils n'en feront rien autrement.
s. Bien. Ie veux donc qu'ils s'obligent au restablissement des ruynes & demolitions qu'ils ont faictes en mon logis.
M. I. Cela est raisonnable, laissez m'en la charge.
s. Me feront ils point de mal me l'ostant du doigt?
M. I. Nullement.
s. Ne le pourrois e pas biẽ mettre au vostre?
M. I. Nõ, il faut qu'il soit tiré d'vn des doigs de vostre main.
s. Ie ne voudrois qu'ils m'esgratignassent, comme ferons nous?

M. I. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

M.I. Il vous faut coupper le poing & le ietter là, ils prendront apres l'anneau à leur ayse.

SE. Ie ne feray ceste folie, mais ie clorray biẽ fort les yeux, à fin de ne les voir.

M.I. Attendez ie vous lieray si fort ce mouchoir alentour que ne les verrez pas.

S. Ils m'esgratigneront les mains.

M.I. En façon quelconque. Estes vous bien?

S. Ouy, ouy.

M.I. Or sus, nous sommes contens que preniez l'anneau du sire Seuerin, moyennant que promettez sur vostre foy de restablir tous les dommages que luy auez faicts.

F. Nous le promettons.

M.I. Sortez donc sans nous faire mal ny desplaisir. Seigneur Seuerin ne bougez, n'ayez peur, ie suis auecques vous, prenez courage & tendez bien droict le doigt.

SE. Iesus que i'ay peur.

M.I. C'est faict or sus entrons en la maison, mais ne vous desbouchez pas pource qu'ils sont encores icy alentour.

SE. Dictes leur qu'ils s'en allent de tout point.

M.I. Ils s'en iront bien, venez venez.

SE. Menez moy que ie ne me blesse.

M.I. Allons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SCENE III.

Frontain, Vrbain.

FRONTIN.

ET bien, ay ie pas bien ioué mon personnage?

VR. Le mieux du monde & ne l'eusse iamais pensé. Tu serois tout estonné si tu sçauois en quelle frayeur i'estois quand i'entendois parler mon pere, i'auois ie pense plus peur de luy, que luy de nous, aussi les genoux me trembloient si fort que ie ne me pouuois tenir debout.

FR. Voila vn grand mal'heur, que ne vous pouuiez tenir debout.

VR. Ie m'y tiens bien à ceste heure que la parole m'est reuenue, mais ie te promets que lors il ne m'en prenoit point d'enuye.

Fr. Quoy vous auiez peur en la compagnie de Frontin?

VR. Toute mon asseurãce n'estoit qu'en toy.

Fr. Le temps est cher ne le perdons pas à credit, ie pense qu'il soit tard, ainsi ie me doubte que Ruffin ne faillira point de venir demander l'argent que luy auez promis, voila pourquoy ie suis d'aduis vẽdre ce ruby, nous en aurons quelques vingt escuz.

VR. Ie l'ay tousiours ouy estimer Trente.

FR. Ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

FR. Cela viendra bien à point, Il y en aura deux pour le forcier, dix pour Ruffin, dix pour le pauure Frõtin & le reste pour vous.

VR. Cela est raisonnable.

FR. Ie le vay vendre, car Ruffin n'est homme d'anneaux.

VR. Ce pendant que ferons nous?

FR. Allez chez le sire Hilaire iusques à ce qu'on ayt faict auec Ruffin, puis vous retournerez au village, tandis ceste cy pourra demeurer en la maison de nostre voisin vostre amy: ainsi il ne sera trop malaisé faire croire à vostre pere qu'auez tousiours esté aux champs.

VR. En es-tu d'aduis?

FR. Ouy, prenez les clefs de la chambre à mon maistre & vous enfermez dedans.

VR. Et qu'y ferons nous?

FR. Ie m'en rapporte à vous, ie m'en vay ce pendant faire mes affaires, mais i'oy ouurir l'huys de Seuerin, despeschez vous entrez par la porte de derriere.

VR. Tu dis bien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SCENE IIII.

M. Iosse, Seuerin.

M. IOSSE.

VEnez seurement, ils s'en sont allez de tout point.

S E. Dieu soit loué. Ie pense qu'ils estoient vn monceau de poltrons de demeurer tout le iour à se veautrer dedans le lict, quand sommes entrez, nous auons trouué encor la nappe mise. Mais que feray-ie de ce lict, de ceste table & de tout ce qu'ils ont apporté icy? car ie ne me veux seruir des biens des diables.

M. I. Enuoyez les moy.

S. Voudriez vous toucher à cela? Il vaut mieux que ie les face vendre.

M. I. Il auroit trouué son homme.

S. Au moins ce sera pour faire reparer les torts qu'ils m'ont faicts, sans que i'aye la peine à les y contraindre.

M. I. Quels torts vous ont ils faicts?

S. Ils m'ont rompu vn pot de terre qui seruoit à pisser, ils m'ont bruslé vne cuiller de bois, le manche d'vn ballet, & tout plain de busches comme ie pense, car ie ne me souuiens pas combien il y en auoit.

M. I. Vous estes vn terrible mesnager de sçauoir le conte de vos busches.

S. Qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

S. Qui est pauure il faut qu'il face ainsi.

M. I. Et moy n'auray-ie rien pour ma peine?

S. Frontin m'auoit dict que vous ne vouliez rien.

M. I. Il est vray que ie luy ay dict, que ie ne demandois que ce qu'il vous plairoit.

S. Ainsi font les gens de bien, venez à ce soir soupper auec moy.

M. I. Ie vous mercye, ie ne veux mriour de faim.

S. Que dictes vous?

M. I. Ie dy que i'yrois volõtiers car i'ay grãd faim.

S. Ho maistre Iosse trop est trop, ie vous donneray d'vn pigeon qu'hier i'ostay à la fouyne, d'vn beau petit morceau de lard iaune comme fil d'or, & d'vne demye douzaine de chastaignes. Voila pas qui est gaillard?

M. I. C'est trop, vous deuiez vendre ce pigeon.

S. On ne l'eust voulu acheter, car la beste luy a mangé vne cuisse & presque tout l'estomac Dauantage ie vous dy que quand aurez affaire de quelque argent comme d'vn teston venez à moy ie le vous presteray pour vn iour, voire deux, en me baillant quelque petit gage que vous en semble?

M. I. Que vous estes vn homme qui recognoissez mieux les plaisirs qu'autre que ie cognoisse.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

s. Vous ne sçauez le bien que ie vous veux, par la croix que voila, ie vous iure que si les diables n'auoient emporté mon ruby, ie le vous donnerois, & par mon ame, i'ay regret pour l'amour de vous, & de moy principalement.

M. 1. Ie le tiens pour receu, & vous en sçay autant de gré, que si me l'auiez donné.

s. Ie le fais afin, que voyez que ie ne suis tãt auare comme l'on crye. Or à Dieu iusques à ce soir.

M. 1. A Dieu donc.

s. Ie me recommande. Of qu'il faict bon quelques fois donner du plat de la langue! ie l'ay enuoyé aussi content comme si ie luy eusse donné ce ruby, que iamais autre que les esprits ne m'eust peu tirer des mains. Mais ie demeure trop à prendre ma bourse pour apres aller chercher Vrbain, affin de luy faire porter la penitence des pechez qu'il fit iamais, & de ceux qu'il fera cy apres. Foin, voicy quelqu'vn qui vient deça, il me faut attendre qu'il soit passé.

SCE-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

SCENE V.

Ruffin. Seuerin.

RVFFIN.

IL auoit bien trouué son niais, par dieu, il me doit dix escus, & il en vouloit auoir 20. des miens.

SE. Que dict cestuy-cy d'escus.

RV. Ie luy tiendray ma promesse, qu'il s'en asseure, on m'a dict que Seuerin est en ceste ville, ie le vay chercher pour me plaindre à luy, & m'asseure qu'il me fera bailler de l'argent.

SE. Que diable veut-il dire de Seuerin, & d'argent, Dieu me soit en aide.

RV. Allez fiez vous desormais aux personnes, ie ne le feray de ma vie: il n'est que de tenir son asne par le cheuestre: mais quant à cecy i'en suis autant asseuré, que si i'auois gaiges, il est vray que i'en seray payé sur le tard.

SE. Cestuy me brouille la fantasie, ie n'entens point ce qu'il veut dire, ô pauure Seuerin chacun te court sus.

RV. Ie ne sçay si c'est icy Seuerin, ou vn qui luy resemble, c'est luy mesme. A la bonne heure vous ay ie recogneu.

SE. Pourquoy? que veux tu de moy.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

R. Chose iuste & raisonnable.
S. Dy donc que c'est.
R. Ce matin vostre fils Vrbain est venu en mon logis.
S. Dis-tu Vrbain?
R. Ie dis Vrbain?
S. Mon fils?
R. Ie pense qu'il soit vostre fils, sa mere en sçauroit bien que dire, mais laissez moy acheuer. Et trouuant ma niepce seule de laquelle il estoit éperdument amoureux, aussi c'est vne fort belle fille, il a sçeu si bien la prescher, qu'il l'a conuertie à ses deuotions, de façon, qu'il ne restoit plus sinon trouuer le moyen de l'enleuer, ce qu'il n'a sçeu faire pour lors, d'autant que ie suis suruenu, & ay fay retirer ma dicte niepce en ma chambre empeschant par là l'execution de leurs desirs, quoy voyant par luy, & qu'il n'en pouuoit autrement iouyr, il a deliberé l'emmener par force.
S. Helas qu'est-ce que i'enten!
R. Ainsi s'estant retiré, a espie quand ie suis sorty de mon logis, pour y entrer comme il a faict, ou trouuant ma galande qui faisoit gentilment son pacquet sans oublier ma bourse: l'a emmenee auec mon plus beau & meilleur. En ces entrefaictes ie les ay rencõtrez ici pres, & pource que ie criois apres luy, disant que ce n'estoit bien faict desbaucher les filles, qu'il me faisoit tort, & que ie m'en plaindrois à tel qu'il m'en feroit faire la
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

la raison. Ie croy que ie l'ay fasché tellemẽt que se retournant deuers moy, il m'a donné tant de coups de poings & de pieds qu'il m'a faict la teste plus molle que paste. Et pense qu'il m'a rompu les costes.

S E. Où est il, que ie le tue.

R. Maintenant qu'il a sçeu que i'en voulois faire instance, il m'a enuoyé dire qu'il me renuoyeroit ma niepce & mon argent auec dix escus pour me faire penser. Toutesfois voyant que ie ne m'appaisois pour ces belles promesses, ioint qu'il n'a pas vn lyard, il m'a voulu engeoller d'vne happelourde qu'il me vouloit faire croire estre vn ruby de trente escus: mais ie m'asseure qu'il ne sçauroit valloir trois sols: car i'en voy ordinairemẽt dõner d'aussi beaux pour six blãcs & sur le pont aux musniers & sur petit pont. Ainsi me voyant mal traicté, & cognoissant combien vous desplaisent les choses mal faictes, ie me suis adressé à vous pour vous supplier, auoir pitié de moy.

S E. A il faict cela?

R. Ouy, & a demeuré toute la iournee auec elle en vostre maison.

S. En ma maison!

R. En vostre maison.

S. Qui te l'a dict?

R Ceux qui le hantent.

S Où est ma maison?

R. La voila.

S. Ie ne sçay si tu te mocques de moy, mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

ie sçay bien qu'il ne peut auoir esté en ma maison.

R. Pourquoy?

S. Pourquoy, pource qu'elle estoit plaine de diables, & qu'il y a long temps qu'il n'y entra personne.

R. Tãt plaine de diables que vous voudrez, si sçay-ie bien que i'y ay veu autres que des diables.

S. Tu as prins vne porte pour vn autre, car i'estois present quand ils ont esté chassez.

R. Ie le veux bien puis que le voulez, cela n'importe. Ie voudrois que me fissiez rendre mon argent, & reparer le tort faict à ma niepce.

S. Ie n'ay point d'argent à te donner, mais ie te feray bien rendre la fille, & s'il est possible telle qu'il te l'a prinse, te promettant le chastier de telle sorte, que tu en auras pitié, mais où le pourray-ie trouuer?

R. Ie l'ay laissé en vostre logis auec Feliciane ma niepce.

S. Tu t'abuses.

R. Pardonnez moy.

S. Le monde te peut il faire si opiniastre, que tu penses le sçauoir mieux que moy?

R. Demandez le à Frontin.

S. Qu'en sçait Frontin, où est il?

R. Il estoit tantost icy pres qui me vouloit donner ce ruby.

S. Quel Frontin dis-tu?

R. Celuy que vous pensez.

S. Dis-tu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

S. Dis-tu frontin seruiteur de Fortuné?

R. Celuy la mesme.

S. Il se mesle donc de cecy.

R. Il s'en mesle: c'est luy qui fait tout le desordre.

S. Ie crains que tu ne te trompes, quel ruby te vouloit il bailler?

R. Vn gros ruby en cabochon, escorné vn peu d'vn costé, toutesfois de bien belle monstre, mais enchassé à la vieille mode. Il dict que c'est vne antiquité de vostre maison.

S. Ie ne sçay si ie songe ou si ie veille, oyant tes propos, où dict il qu'il l'a prins?

R. Ie ne m'en suis tant informé.

S. Aux enseignes c'est le mien: mais comme cela se pourroit il faire? Ie ne croiray pas du tout cestuy-cy, car il dict beaucoup de choses qui ne peuuent estre veritables.

SCENE VI.

Frontin. Ruffin, Seuerin,

FRONTIN.

VOyez si cest argent ne nous vient pas bien à propos.

R. Au moins ie vous prie ne me laisser faire tort.

FR. I'ay maintenant la main garnie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

S. Ne te chaille.
FR. Il faut icy prendre courage & faire bonne mine en mauuais ieu. Ie vous ose dire Seigneur Seuerin qu'estes tombé en bonne main.
S. As tu entendu ce que dict cestuy-cy?
F. Vrayement assez souuent, sçauez vous pas qu'il est fol?
R. Comment fol? ha il n'en ira pas ainsi, nous sommes en ville ou iustice a lieu.
F. Tais toy & t'en va ie te donneray de l'argent.
R. Ie n'en feray rien que ie ne l'aye & vn, & deux: voyez comme il me voudroit chasser.
S. Et bien Frontin que veut dire cecy?
F. Vous ay-ie pas dict qu'il est fol?
S. Mais que dict il d'Vrbain, d'argent, & d'vn faux ruby ie ne l'entens point.
F. Vn mal-heur luy est aduenu qui luy a fait perdre l'entendement, de maniere qu'il n'a autre chose en la bouche que cela, soit qu'il soit seul ou en compagnie, & tous ses propos sont Vrbain, Feliciane, faux ruby & argent.
R. Regardez la malice de cestuy-cy, qui pour me priuer de mon deu, dict que ie suis fol.
S. Si me semble il bien sage & rassis.
F. Vous ay-ie pas dict qu'il faict tousiours ainsi? mon bon homme on ne peut maintenant ouyr le recit de tes fortunes va t'en à dieu, vne autresfois le Seigneur Seuerin t'escoutera tout à loisir, & te fera raison. Ie ne te

te les veux pas donner deuant luy.
R. Tu ne me feras pas bouger d'icy que ie n'aye ce qui m'appartient, & ma niepce Feliciane encor.
S. Il parle tousiours d'Vrbain & de Feliciane qui est elle?
F. Dict il pas aussi qu'on l'a émmenee par force?
S. Ouy.
F. Ie le sçauois bien.
S. Parle plus clairement qu'on t'entende.
R. Ie dis que ce matin Vrbain & Frontin ont desbauché Feliciane ma niepce & emporté tout ce que i'auois, & que ie veux qu'ils me les rendent, m'entendez vous bien?
F. Ah quel importun & presomptueux fol, quand il s'adresse à quelcun on ne s'en peut deffaire.
S. Il en doit estre quelque chose.
F. Vous voulez croire aux parolles d'vn fol. Tien par dessus mon manteau qu'il ne te voye.
S. Il est vray qu'il dit des choses qui ne peuuent estre veritables.
R. Il les veut compter.
F. Qu'il ne te voye pas ie te prie.
R. Que m'en soucie-ie s'il me voit, ie veux sçauoir si tout y est.
S. Que gromelez vous-là?
R. Puis que ie suis payé ie ne demande autre chose.
F. Ie luy ay donné quelques gettons pour l'apai

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

l'apaiser autrement il n'eust cessé de vous rompre la teste de son babil.

SE. Ie vay au changeur, mais s'il s'en trouue de mauuais ie les r'apporteray.

F. C'est bien dit, va que le diable t'emporte.

S. Tu auois bien des gettons sur toy.

F. I'en porte ainsi quelquesfois, pource que ie me rencontre souuent en cest homme, autrement il ne me seroit iamais possible m'en deffaire.

S. Mais il disoit qu'Vrbain & ceste fille ont ce matin disné en mon logis,

F. Ha, ha, ha, vous disois-ie pas bien que c'est vn fol?

S. Quant aux autres choses qu'il barbouilloit ie ne sçay qu'en dire.

F. Baille luy belle, puis que voyez qu'il dict de si grandes folies comme pouuez vous croire le reste? mais changer de propos resiouyt l'homme, l'affaire touchant les esprits s'est bien portee à ce que m'a dict maistre Iosse.

S. Eh, eh, eh, héé.

F. Voy, ne sont il pas sortis?

S. Ouy, & ont emporté mon beau ruby, mais ie le r'auray, ie sçay bien pourquoy..

F. Et moy, n'auray-ie rien?

S. Foin, ie suis fasché.

F. Hé au pauure Frontin.

S. Or sus, ie te donneray quelque chose.

F. Et quoy?

S. I'y penseray quelque iour, mais pource que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

que ie suis seul, & n'ay pas encor desieuné, Ie voudrois que tu allasse chez mon frere Hilaire dire que ie vas prédre vn peu de vin en son logis, il ne faut que demy septier, vn morceau de pain & vne ciboulle.

F. On ne mange point de ciboulles chez vostre frere.

S. Bien ie mangeray de ce qui y est.

F. I'y vay pour vous obeyr.

S. Mon Dieu qu'il me tardoit que ie fusse despeché de cestuy-cy, afin de reprendre ma bourse, i'ay faim, mais ie veux encor espargner ce morceau de pain que i'auois apporté: Il me seruira bien pour mon soupper, ou pour demain mon disner auec vn ou deux nauets cuits entre les cendres, mais à quoy despends ie le temps, que ie ne prens ma bourse, puis que ie ne voy personne qui me regarde? O m'amour, t'es tu bien portee? Iesus qu'elle est legere! vierge Marie, qu'est-ce cy qu'on a mis dedans? helas ie suis destruict, ie suis perdu, ie suis ruyné? Au volleur, au larron, au larron, prenez le, arrestez tous ceux qui passent, fermez les portes, les huys, les fenestres, miserable que ie suis, ou cours-ie? à qui le dis ie? ie ne sçay où ie suis, que ie fais, ny où ie vay, helas mes amis, ie me recommande à vous tous, secourez moy ie vous prie, ie suis mort, ie suis perdu. Enseignez moy qui m'a desrobbé mon ame, ma vie, mon cœur, & toute mon esperance, que n'ay ie vn licol pour me pendre? car i'ay-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

me mieux mourir que viure ainsi : helas elle est toute vuyde, vray Dieu, qui est ce cruel qui tout à vn coup m'a rauy mes biens, mon honneur, & ma vie ? Ah chetif que ie suis, que ce iour ma esté malencontreux. A quoy veux ie plus viure, puis que i'ay perdu mes escus que i'auois si soigneusement amassez, & que i'aymois, & tenois plus chers que mes propres yeux ? mes escus que i'auois espargnez retirant le pain de ma bouche, n'osant mãger mon saoul ? Et qu'vn autre iouyt maintenant de mon mal, & de mon dommage ?

F. Quelles l'amentations enten-ie la ?

S. Que ne suis ie aupres de la riuiere afin de me noyer ?

F. Ie me doute que c'est.

S. Si i'auois vn cousteau ie me le planterois en l'estomac.

F. Ie veux voir s'il dict à bon escient, que voulez vous faire d'vn cousteau seigneur Seuerin? tenez en voila vn.

S. Qui es tu?

F. Ie suis Frontin, me voyez vous pas ?

S. Tu m'as desrobbé mes escus larron que tu es, ça ren les moy, ren les moy ou ie t'estrangleray.

F. Ie ne sçay que vous voulez dire.

S. Tu ne les as pas donc?

F. Ie vous dis que ie ne sçay que c'est.

S. Ie sçay bien qu'on me les a desrobbez.

F. Et qui les a prins?

S. Si

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

S. Si ie ne les trouue ie delibere me tuer moy mesme.

F. Hé Seigneur Seuerin ne soyez pas si colere.

S. Comment colere ? i'ay perdu deux mille escus.

F. Peut estre que les retrouuerez, mais vous disiez tousiours que n'auiez pas vn lyard, & maintenant vous dictes que auez perdu deux mille escus.

S. Tu te gabbes encor de moy meschant que tu es.

F. Pardonnez moy.

S. Pourquoy donc ne pleures tu ?

F. Pource que i'espere que les retrouuerez.

B. Dieu le vueille, à la charge de te donner cinq bons sols.

F. Venez disner, dimanche, vous les ferez publier au prosne, quelcũ vous les r'apportera.

S. Ie ne veux plus boire ne manger, ie veux mourir ou les trouuer.

F. Allons, vous ne les trouuez pas pourtant, & si ne disnez pas.

S. Où veux tu q̃ i'alle, au lieutenãt criminel?

F. Bon.

S. Afin d'auoir commission de faire emprisonner tout le monde?

F. Encor meilleur, vous les retrouuerez, allons, aussi bien ne faisons nous rien icy.

S. Il est vray, car encor que quelqu'vn de ceux la les eust, il ne les rendroit iamais. Ie sus qu'il y a de larrons en Paris.

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. N'ayez pœur de ceux qui sont icy, i'en respon, ie les cognoy tous.
S. Helas ie ne puis mettre vn pied deuant l'autre, ô ma bourse.
F. HOO, vous l'auez, ie voy bien que vous vous mocquez de moy.
S. Ie l'ay vrayement, mais helas elle est vuyde, & elle estoit plaine.
F. Si ne voulez faire autre chose, nous serons icy iusques à demain.
S. Frontin ayde moy ie n'en puis plus, ô ma bourse, ma bourse helas, ma pauure bourse.

ACTE IIII.

SCENE I.

Fortuné, Desiré.

FORTVNE.

OV diable estiez vous que ie ne vous ay pas veu.
DE. En vn endroit où ie voyois tout sans estre apperceu encore qu'il regardast plus de cent fois à l'entour de luy.
FO. O le grand plaisir.
DE. Grand plaisir pour moy.
FO. Par mon ame vous auez rencontré vne bonne aduenture, non pour auoir trouué deux mille escus, car encor qu'ils soyent en

vostre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vostre puissance, ie ne pense pas que les vouliez retenir cognoissant à qui ils apartiennent, combien qu'auiourd'huy l'on n'ayt pas accoustumé rendre non seulement ce que l'on trouue de l'autruy mais ce que violentement l'on a desrobé: car ie sçay que voudrez vous monstrer homme de bien tel que vous estes, mais ie dy que rien ne vous pouuoir aduenir plus à propos, pour vous rendre iouissant de vos amours. Par ce que s'il sçauoit qu'auez ses escus, il n'auroit iamais patience qu'ils ne luy fussent rẽdus, ou n'en sachant rien il sera beaucoup plus facile l'attirer à vostre intention.

D. Homme du monde n'en sçait rien que vous, vostre pere, & Frontin. A ceste cause ie vous prie les aduertir qu'ils tiennent cela secret.

F. Ie le feray, mais voicy mon pere laissez moy vn peu seul auecques luy.

D. Ie le veux bien, ce pendant ie vay mettre ordre que c'est argent soit vn peu plus seurement que Seuerin ne l'auoit mis. A Dieu.

SCENE II.

Hilaire. Fortuné.

HILAIRE.

FOrtuné m'a dict que ie le trouueray icy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. Ie vous ay obey mon pere.
H. Ho, tu as bien faict.
F. Que vous plaict il me commander?
H. Tu sçays qu'encores que ie te puisse commander ie t'ay tousiours prié, & n'y veux pas encores commencer, mais bien te veux-ie aduertir.
F. O Dieu que ce soit chose que ie puisse faire, à fin que ie ne tombe en desobeissance.
H. A ce que ie voy tu t'es imaginé ce que ie veux dire
F. Ie pense que me voulez parler de mes amours.
H Il est vray.
F Mon pere ie sçay que ie faux de ce costé là, & d'autre part ie cognois que ie ne puis faire autrement, par ce qu'il m'estoit autant facile du commancement commettre ceste faute, comme maintenant il m'est malaisé, ains impossible y remedier, me trouuant enueloppé entre tant de filets que ie n'espere, & ne veux en sortir que par la mort, car cõme pourray-ie hayr qui m'ayme plus que soymesme? Et ne desirer celle ou tẽd le parfaict de tous mes desirs? cognoissãt mesmes qu'en tout le mõde il n'y a fille, n'y eut oncques, & n'y aura iamais, (à mon Iugement) qui se puisse parangonner à elle en beauté, gentillesse, courtoisie, & bonne grace, outre ce qu'elle n'est moins amoureuse de moy q̃ moy d'elle. De maniere q̃ quãd il n'y auroit autre chose que cela, c'est assez pour cõtraindre,
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

dre,& forcer mon liberal arbitre,lequel toutefois me demeure libre, parce q̃ ie le veux ainsi pour estre mon affection du tout arrestee en elle. A ceste cause mon pere, ie vous supplie ne vous vouloir opposer à l'ardeur de mes flammes amoureuses, laquelle ne peut estre estaincte que par le temps, & i'en fais preuue certaine,parce que vos cõmandemens qui en toute autre chose me sçauent plyer à vostre volonté, demeurent en cest endroit plus mols que cire,& ma resolution plus dure que marbre. Bref mõ ame ne peut souffrir que i'espluche de trop pres si cest biẽ ou mal faict se retirer d'vne telle entreprinse,mais ie sçay bien que i'ay ie ne sçay quoy au cœur, qui continuellement me dict, que ie ne puis,& ne dois manquer d'amitié,à qui m'ayme de toute son affection.

HI. Mon fils i'ay pitié de toy pour auoir moy mesme autresfois essayé que c'est de l'amour neantmoins ie penserois faire tort à mõ deuoir si en cecy ie ne te disois mon aduis, & ce que le monde en pense,aussi n'y a il homme tant meschant soit il qui se voulust amuser apres vne Nonnain,non seulement pour le respect de la religion, mais pour ce qu'il semble que l'on faict cela pour estre estimé d'auantage que les autres, ne cognoissant que ces deportemens desplaisent vniuersellement à tous, par ce qu'il n'y à chose qui rende l'homme plus odieux que quand pour quelque particularité il cherche differer

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

des autres, outre ce qu'on ne doit faire si peu de cas de desbaucher vne religieuse qu'on n'ayt quelque esgard au lieu & à qui elle est vouee, si non pour l'amour de soy-mesmes, au moins pour la reuerence d'autruy, pour ce que qui est en mauuaise opiniõ de tous, est tellement hay que quand cecy ne rendroit iamais plus fascheuse odeur que cestecy d'estre hay & mal voulu, les hommes s'en donneroient garde se retirans de luy comme d'vn pestiferé. Ie ne parle du tort que se faict quiconque veut faire l'amour aux filles recluses, des dangers qu'ils encourent ordinairement eschellant les murailles du conuent, syant les grilles de fer, sautant du haut de la maison à sec, & forceant les portes, choses que l'õ doit faire pour acquerir honneur & gloire & non vn si court plaisir qui tire apres soy tant longue penitence. A ceste cause mon fils tu feras bien conuertir ceste amitié en vne plus honorable dont tu puisse retirer le plaisir d'vn heureux contentement, car graces à Dieu ie pense qu'il n'y a homme en ceste ville, i'enten de ma qualité, qui ne fust bien aise de te donner sa fille quand il se prendra enuye de te marier, & il en est tantost temps, si tu veux que ie puisse voir de tes enfans Ie ne regarde aux biens, ce m'est tout vn, pourueu qu'elle te plaise & soit fille de bien, car en ce faisant ie demeureray content & toy aussi.

Ie ne seray iamais content si ie n'ay mon

Apoline,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Apoline, vous voulant bien dire que voz propos ont telle puissance qu'ils me font penser à ce à quoy ie n'eusse iamais songé Toutesfois il me sẽble impossible me pouuoir destourner de la routte que ie sçay qu'il faut que ie suyue. Neantmoins ie vous promets & iure par la reuerence que ie vous doy, & par l'amitié que ie vous ay tousiours portee, que ie feray tout ce que ie pourray pour vous contenter, m'asseurant que cy apres vous aurez compassion de moy.

H. Cela ne te manquera point, ie te veux ayder.

F. Voulez vous de moy ce qui n'est en ma puissance?

H Nõ, ny de toy ny d'autre, ie te prie te laisser conseiller, d'autant que ie sçay que ce que tu trouues estrãge & fascheux au commencement, te sera en fin ayse & agreable: Car telle est la nature des choses bien faictes. Ie te le dy pour le bien que ie te veux, ioint aussi que ie suis plus experimenté en ces affaires que tu n'es pas.

F. Ie feray ce qui me sera possible.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

SCENE III.

Seuerin, Hilaire, Fortune.

SEVERIN.

HElas!

H. Qui est là qui se plaint?

S. Helas.

F. Qui diable est cestuy la! par ma conscience c'est mon pere Seuerin qui celebre les funerailles de ses deux mille escus.

S. Il ne me failloit que cela. O fils du diable n'ay pour me faire mourir.

F. N'en parlez point ie vous prie, car vous gasteriez tout le mistere.

H. Ie le veux ayder en ce qui me sera possible.

S. En vn mesme iour i'ay perdu deux mille escuz, i'ay esté desuyaisé d'vn ruby, trompé par Frontin & deshonoré par Vrbain, de façon que ie n'atten plus que la mort. O fortune que tu es cruelle quand tu deliberes faire mal à quelcun: ie n'ay iamais offencé que moymesme.

F. Il a esté aduerty de la tromperie des esprits.

H. En effect la chose a esté trop cruelle.

F. On ne pouuoit faire autrement.

S. Combien m'eust il esté meilleur des le commencement laisser tout aller s'en-dessus dessoubs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

soubs,& s'il vouloit despendre,iouer,hanter les garces, le laisser faire à sa malle heure, car aussi bien ne fait il autre chose,cependãt ie me tourmente,ie me tue, & pour le chercher & remedier à ses insolences & scandales,i'ay perdu mon tresor,sans lequel ie pers l'enuye de plus viure.

H. Ie suis marry de le voir ainsi, ie le vay consoler.

F. Souuenez vous de ne luy point parler de cet argent.

H. N'ayes peur. Et bien qu'auez vous qui lamentez si fort,qu'y a il de nouueau?

S. Comment que i'ay? tous les maux du mõde se sont assemblez pour me tourmenter.

H. En verité ie suis marry de la perte qu'auez faicte & du train que mene Vrbain puis qu'il vous desplaist, encor qu'il faille que la ieunesse se passe.

S. Vous m'auez tousiours dict ainsi, & auez esté cause de ses desordres.

H. Ne m'iniuriez point,car ie ne vous dirois meshuy mot.

S. Ouy,vous & Fortuné en auez esté cause.

F. Il ne luy en seroit que mieux si ie l'auois conseillé.

S. Mais qu'il face desormais ce qu'il voudra, pourueu que ie retrouue mes escus. Ie luy lascheray tant la bride sur le col que peut estre il s'en repentira.

H. Il les faut trouuer. Mais vous auez esté vn grand fol de mettre deux mille escuz en

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vne bourse.

S. Chacun est sage apres le coup fors que moy qui suis tousiours fol, tousiours malcontent, endurant mille peines & fascheries par le plus grand ennemy que i'euz iamais au monde, & souffrant que Frontin se mocque de moy, me face croire que ma maison est plaine d'esprits, m'oste iusques à l'anneau de mes doigts & me face la fable de tout Paris.

H. Ie vous donne le tort quant à cecy d'auoir esté si simple que de le croire, & si vous ne vouliez donner à Vrbain dix ou douze escus dont il auoit affaire, où vouliez vous qu'il les print?

S. Douze escuz? ie ne veux qu'il ayt vn denier de mon bien. I'en veux estre maistre tãt que ie viuray, & apres ma mort ie les laisseray à vn autre.

F. Si aura il pourtant en despit de vos dents tousiours cela sur & tant moins.

S. Helas quand ie pense à mes escuz le cœur me creue, ie perds l'entendement, & suis tellemẽt abbatu, que ie ne me puis soustenir.

H. Vous en auez occasion.

S. I'en veux aller faire vne diligente perquisition, encor que ie sache que ie perdray mes peines.

H. Ce n'est pas mal aduisé.

S. Puis ie m'en iray tant pleurer en mon logis que Dieu ou le diable auront pitié de moy.

H. Il ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

H. Il ne faut pas dire ainsi.
F. Vistes vous iamais vn plus grand fol?
H. Ma foy il y a aussi assez dequoy faire desesperer tout vn monde.
F. O Dieu que ie fus heureux quand il me donna à vous, & qu'il vous pleut me receuoir & tenir pour vostre fils.
H. Mais qui est celle la dont Vrbain est amoureux?
F. C'est vne fort belle fille, celuy qui l'a faict auoir à Vrbain, m'a dict qu'elle est de ceste ville, & qu'apres la mort de sa mere, son pere qui estoit de la religion, voyant recommãcer les troubles pour la quatriesme foys, se retirera à la rochelle, laissant ceste fille en la garde d'vne sienne parente, à laquelle il la recommanda, la priant en auoir soin comme de ses propres enfans: & que s'il plaisoit à Dieu le rammener iamais en ceste ville, qu'il recognoistroit les plaisirs qu'elle luy auroit faicts. Or il y peut auoir deux ans, dõt ie parle, que ceste fille est demeuree en la garde de ceste parẽte, qui se tient en la mesme rue où demeure ce bon frippon de Ruffin. Aduint vn iour, que mon frere passant par la, vid Feliciane (ainsi à nõ la fille) sur le pas de l'huys de la maison, se ioüant auec ses compagnes, laquelle luy pleut tant, que deslors il en deuint si fort amoureux, que depuis il n'a cessé de chercher les moyens cõme il en pourroit iouyr. En fin se souuenant de Ruffin, qui est homme de plaisir,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

s'aduisa l'employer, se persuadant qu'a cause du voisinage, il pourroit faire quelque chose, comme il a fait. Toutesfois auec les plus grandes peines du monde, tellemẽt que iusques auiourd'hier Vrbain ne pouuoit encores qu'en esperer, neantmoins ce galant de ruffin, pour gaigner dix escus qui luy estoient promis, y employa si bien tous ses cinq sens, & à tellement poursuyui sa batterie, que finablement la fille s'est rendue à composition, de mode, qu'il l'a auiourd'huy liuree entre les bras de mon frere.

H. Et le pere quel homme est-ce?

F. C'est vn bien riche marchant qu'on dict auoir vaillant plus de cinquante mille frãcs, & n'a enfans que ceste cy.

H. N'a il point esté tué?

F. Non, car son seruiteur est auiourd'huy arriué, qui dict que son maistre, pere de la fille, sera tantost icy, où demain au matin.

H Or bien, ie m'en vay faire vn tour iusques icy pres.

F. Vous plaist il que ie vous face cõpagnie?

H. Non, fay tes affaires & pense à faire ce que ie t'ay dict, si tu desires me contenter.

F. Voyez quelle puce mon pere ma mise en l'oreille, si ie desire le contenter: luy qui m'a tousiours rendu trescontent, me laissant despendre, iouer, faire l'amour, bref, tout ce que i'ay voulu, & en ce où i'ay manqué de moymesmes à moymesme, m'en a faict souuenir, afin qu'en rien ie n'aye faute de plaisirs,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

firs, maintenant me requiert, que ie luy face vn seul plaisir, qui n'est en ma puissãce pouuoir faire. O malheur! n'estois-ie pas assez tourmenté par la douleur que ie souffre craignant à toute heure qu'elle accouche, sans y adiouster ceste autre icy? L'amitié & l'affection me desmembrent & deschirent de toutes parts, dont i'endure vne si extreme passion, que celle que souffre vn pauure patient tiré à quatre cheuaux, ne sçauroit estre plus grande.

SCENE IIII.

Pasquette seruante, Fortuné.

PASQVETTE.

PAr mon enda mon maistre en a ce qu'il luy en faut.

F o. O Dieu secourez moy.

P. Tant y a que ie voudrois qu'il fust mon amoureux.

F. Helas, ie suis descouuert.

P. Ie le ferois courir apres moy cent mille fois en vne heure.

F. C'est ceste badine de Pasquette, hé sotte qu'est ce que tu vas grommelant entre tes dents.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P. Ie dis que si i'estois vostre amoureuse, ie vous traicterois plus doucement, que ne faict Apoline.
F. Ne parle point d'Apoline qu'en toute reuerence, mais qui diable seroit amoureux de toy, si ce n'estoit le bourreau?
P. Quel bourreau? faictes vostre compte que i'ay aussi bien vn, &c. qu'vne autre.
F. Et beaucoup plus grãd & plus large, mais que fais tu icy à ceste heure?
P. Où m'auez vous enuoyee?
F. Quoy? es tu desia de retour?
P. Vous le voyez, on ne trouue gueres de Pasquettes.
F. Mesmement de belles comme toy.
P. Ie suis belle à qui ie plais, si ce n'est à vous ie n'en puis mais. vous ne cesserez iamais de me dire iniure.
F. Ie ne dis que la verité, vien ça Pasquette, va au logis, i'y seray aussi tost que toy, mais non, escoute, retourne au monastere, & dy à la maistresse d'Apoline, que ie la prie me mander en quel estat se trouue son escholiere, & que dict l'Abbesse, puis me reuiẽ incontinent trouuer.
P. Mon Dieu, que c'est vne grande peine que de seruir en ceste ville, maintenant que ie suis tant lasse, que ie n'en puis plus, il faut que ie retourne en ceste religion, & puis quãd ie seray de retour, il me faudra retourner d'vn autre costé, & puis d'vn autre, voila comme i'en suis. il ne faut pas, que ie pense tant
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tant que le iour dure, auoir vn demy quart d'heure de repos : mais ce ne seroit rien s'il ne me failloit encores estre debout toute nuict. Au moins si on faisoit en ceste ville la feste du temps passé, que les seruiteurs & seruantes, estoient huict iours entiers les maistres, & les maistres les seruiteurs, Dieu sçait comme ie me donnerois du bõ temps, comme ie ferois de la madame, ie me ferois apporter à boire & à manger au lict, d'où ie ne bougerois que les huict iours ne fussent passez, ainsi ie ne porterois tant de lettres, ie ne ferois tant de messages, & ne courrois plus si souuent d'vne part & d'autre. Il est vray aussi que cependant ie ne verrois pas le ramonneur de ma cheminee, mais ce seroit tout vn, huict iours sont bien tost passez, ie le trouuerois meilleur apres, mais ie demeurerois trop, laissez moy aller ou l'on m'enuoye, deuant que mon ieune maistre retourne car les amoureux ont tant d'espines aux pieds qu'ils ne peuuent demeurer en vne place.

SCENE V.

Gerard vieillard.

GERARD.

O Douce paix, repos des affligez, tu es si-uablemẽt venue & as amené auecques toy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

toy mon aise, mon bien, & mon contentement, puis que soubs la protection de ta saincte sauuegarde, ie puis sans crainte & en toute seureté reuoir le toict de ma maison, rentrer en la possession de mes biens & heritages, iouyr de la presence de mes amis & parens, & sur tout voir ma chere Feliciane, le seul desir de mes affections & l'vnique espoir & consolation de ma vieillesse. Mais que me promets-ie? que sçay ie si pendant mon absence quelqu'vn l'a subornee & rauy l'honneur de son honnesteté? O Dieu destourne de ma maison ce malencontre, & me fay ceste grace ie te supplie, que ie puisse embrasser ma fille saine, & que sa chaste pudicité luy soit demeuree sauue & entiere.

SCENE VI.

Pasquette, Hilaire.

PASQVETTE.

IE veux laisser aller cestuy la, & Fortuné deuiendra fol d'auoir vn si beau petit enfant: les religieuses me disent qu'il en sera faché ie n'en sçay rien, si luy en vay-ie porter les nouuelles & demãder mon vin, pourquoy ne seroit il bien aise d'auoir vn petit garçon, c'est luy qui l'a faict, ouy, mais c'est d'vne nonnain, & bien, en vault-il pis? Ie croy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

croy qu'elles n'en parlent, que par enuie, elles font vn bruit & bourdonnent par ce cõuent, qu'il semble, que ce soit vn ietton de mouches à miel, mais l'Abbesse est plus endiablee, que les autres: elle dict qu'elle le fera excommunier noir comme la cheminee, elle fera ce qu'elle voudra: mais ie sçay bien qu'elle ne peut faire, q̃ sœur Apoline n'ayt faict vn enfant, quant au reste ce ne sont que bayes, mais que atten-ie que ie ne le vay dire à Fortuné? ha voicy son pere, ie ne sçay si ie l'en doibs aduertir?

H I. Il me semble que voila Pasquette.

P. Mais elles m'ont deffendu de le dire à autre qu'à Fortuné.

H. Pasquette, ô Pasquette?

P. Que feray-ie? encore faut-il qu'il le sçache.

H. Es tu sourde?

P. Par ma fy ie luy diray.

H. Que me diras tu?

P. Que Fortuné.

H. Qu'a il faict?

P. A eu.

H. Quoy.

P. Vn enfant.

H. De qui?

P. De la Nonnain.

H. A la malheure! que Dieu luy enuoye.

P. Monsieur pardonnez moy, elles m'auoiẽt deffendu vous le dire.

H. Que sçais tu si elle est accouchee?

P. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P. Ie le ſçay bien.
H. Comment?
P. Ie vien de là, où i'ay veu l'enfant & la mere qui l'a faict. A raiſon de quoy tout le monaſtere eſt en trouble, mais par la croix que voila, Monſieur, vous ne viſtes iamais vn plus beau petit garſonnet.
H. Eſt il vray? O Hilaire tes conſeils ont eſté trop tardifs.
P. I'ay ſceu pluſtoſt qu'elle eſtoit accouchee que ie n'ay eſté aduertie de ſa groſſeſſe.
P. Va au logis bauarde, & garde d'en ſonner mot à perſonne.
P. Le diray-ie pas à Fortuné?
H. Moins qu'à pas vn.
P. Si faut il qu'il pouruoye d'vne nourriſſe, & de langes.
H. I'y pouruoiray.
P. S'il me void, encor faudra-il que ie luy diſe quelque choſe?
H. Ne te monſtre pas.
P. Pourquoy? il ne me donneroit pas mon vin.
H. O Fortuné tu me deuois dire qu'elle eſtoit preſte à accoucher, ſans te vituperer & ce monaſtere, i'euſſe eſté trop heureux ſi cecy ne me fuſt aduenu, mais quoy la ieuneſſe faict touſiours quelque deſordre. Ie vay parler à l'Abbeſſe, pour particulierement ſçauoir que c'en eſt, affin d'y remedier au mieux qu'il me ſera poſſible.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE I.

Gerard, Ruffin.

GERARD.

MIserable que ie suis helas i'estois retourné en ma maison pensant iouyr des doux fruicts de la paix & i'ay trouué vne plus cruelle guerre que la precedente! O dieu que n'ay-ie esté faict le but d'vn coup de harquebouzade ou que les voleurs ne m'ont esgorgé par les chemins puis que i'ay perdu mon honneur en la perte de ma fille qui s'est perdue elle mesme! O fortune estois tu point assez soulle de me tourmenter, sans adiouster encor ce mal-heur à mes miseres! helas ie me suis hasté pour trouuer ce que ie ne cherchoye point, ie suis perdu; ie suis ruiné ayant perdu l'espoir de ma consolation, aussi ne reste-il plus qu'vn desir contraire à celuy que i'auois parauant, car comme ie souhettois voir ma fille saine & plaine de vie, ie souhette maintenant la veoir enseuelie en vn cercueil, ou qu'elle fust morte si tost qu'elle a esté nee, car (encores qu'elle me soit vnique) ie n'aurois pas tant de regret à sa mort, que i'ay à son honneur perdu. Ie me doubte bien que ce beli-

stre de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ſtre de Ruffin me l'aura desbauchee:toutesfois il faut que i'aualle cela doux comme laict, ne luy en oſant parler, crainte que mouuant trop ceſte ordure,l'odeur ne ſe reſpande d'auantage parmy le peuple,& que ce qui n'eſt ſçeu que d'vn où de deux,deuienne la fable du commun. Ce n'eſt mal faict s'ayder de ſon ennemy en temps de neceſſité. Il me promet mons & vaux, ie ne puis faillir de l'eſcouter, mais le voicy, helas Ruffin te croyray-ie? & que du iourd'huy ſeulement elle eſt hors de la maiſon.

R. Ouy,par l'ame qui repoſe dans ce corps, & vous veux bien dire d'auantage quelle eſt auec vn ieune homme,qui ne l'ayme moins que ſoy-meſme, auſſi luy a il iuré qu'il n'eſpouſeroit iamais autre qu'elle,& ie croy que s'en fuſt deſia faict, n'euſt eſté l'auarice de ſon pere, qui ne le veut pas auancer d'vn lyard, combien qu'il ſoit riche de plus de vingt mille francs tant il eſt marran, & tacquin, qui me faict penſer que ſi vous voulez donner vne bonne ſomme de deniers en mariage à voſtre fille, que la luy ferez eſpouſer, choſe qui retournera au grand honneur de vous & d'elle, effaceant par là tout ce qui a eſté faict cy deuant.

G. Qu'il ne tienne à de l'argent, ſi tu penſes que cela ſe puiſſe faire.

R. Largent peut tout,principalement enuers ce vieil auaricieux.

G. Dieu le vueille, mais ie ne puis penſer qu'vn

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

qu'vn ieune homme s'accorde iamais espouser vne fille, dont il a vsé comme d'vne putain.

R. Oh il sçait bien qu'elle n'a iamais bougé de la maison, & que homme ne la oncques touchee que luy.

G. S'il est ainsi l'argent ne luy manquera, car Dieu mercy i'en ay assez: mais ie la voudrois bien veoir.

R. Elle est icy dedans, venez, tic, tac, hola i'enten ie ne sçay qui.

SCENE II.

Seuerin. Ruffin, Gerard.

SEVERIN.

QVi est là?

RV. Amys.

SE. Qui me vient destourner de mes lamentations?

RV. Seigneur Seuerin bonnes nouuelles.

SE. Quoy, est elle trouuee?

RV. Ouy.

SE. Dieu soit loué, le cœur me saute de ioye.

RV. Voyez, il fera ce que vous voudrez.

SE. Pense si ces nouuelles me sont agreables, qui l'auoit?

RV. Le sçauez vous pas bien, c'estoit moy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

SE. Et que faisois tu de ce qui m'appartient?
RV. Deuant que ie la liurasse à Vrbain, ie l'ay eu quelque peu en ma maison.
SE. Tu l'as donc baillee à Vrbain? or fay-te la rendre, & me la rapporte, ou tu la payeras.
RV. Comme voulez vous que ie me la fasse rendre s'il ne la veut pas quitter?
SE. Ce m'est tout vn ie n'en ay que faire, tu as trouue deux mille escus qui m'appartiennent, il faut que tu me les rende, ou par amour ou par force.
RV. Ie ne sçay que vous voulez dire.
SE. Et ie le sçay bien moy, monsieur vous me serez tesmoin comme il me doit bailler deux mille escus.
G. Ie ne puis tesmoigner de cecy, si ie ne voy autre chose.
RV. I'ay peur que cest uy soit deuenu fol.
SE. O effronté tu me disois à ceste heure, que tu auois trouué les deux mille escus que tu sçais que i'ay perdus, puis tu dis que les as baillez à Vrbain, afin de ne me les rendre, mais il n'en ira pas ainsi, Vrbain est emancippé, ie n'ay que faire auecques luy.
R. Seigneur Seuerin ie vous enten, nous sommes en equiuoque, car quant aux deux mille escus que dictes auoir perdus, ie n'en auoy encores ouy parler iusques icy, & ne dis que ie les ay trouuez, mais bien que i'ay trouué le pere de Feliciane, qui est cest homme de bien que voicy.
G. Ie le pense ainsi.

S. Qu'ay

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

S. Qu'ay ie affaire de Feliciane? vostre male peste, que Dieu vous enuoye à tous deux, de me venir rompre la teste auec vos bonnes nouuelles, puis que n'auez trouué mes escus.

R. Nous disions que seriez bien ayse, que vostre fils doit estre gendre de cest homme de bien.

S. Allez au diable qui vous emporte, & me laissez icy.

R. Escoutez seigneur Seuerin escoutez, il a fermé l'huys.

G. Ruffin i'ay peur que tu ne me trompes, ie te dis que tu me menes veoir ma fille, & tu me menes veoir vn fol.

R. Ie ne sçay que diantre il a trouué au iourd'huy, il n'y a pas encor long temps qu'il me parloit de ne sçay quels esprits. C'est le pere de l'amy à vostre fille.

G. Ma foy voila vn gentil personnage, & est elle leans?

R. Ie pense que non, puis qu'il y est, mais voicy qui nous en sçaura bien dire des nouuelles.

SCE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

SCENE III.

Ruffin, Frontin. Gerard.

RVFFIN.

NOus sçaurois tu enseigner où est Vrbain & Feliciane?

F. Ah glouton.

R. Parle où sont ils?

F. Au lict.

G. Ie commence à me repentir d'estre venu icy.

F. Qu'en veux tu faire?

R. Voicy le pere de Feliciane qui la voudroit bien veoir.

F. A la bonne heure elle desire aussi le veoir, car elle a sçeu qu'il estoit venu, mais elle ne veut retourner à la maison, & si vous en parlez à Vrbain, vous le ferez deuenir fol, car en despit de tout le monde il la veut espouser.

G. Il n'y a chose qui ne se fasse, ie te prie me mener où elle est, car ie meurs d'enuye de la veoir.

F. Ils sont chez le seigneur Hilaire, allons par de-ça, nous entrerons par l'huys de derriere.

SCE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

SCENE IIII.

Fortuné, Desiré.

FORTVNE.

NE vous souciez, ie feray pour vous enuers mon pere, comme ie voudrois qu'on fist pour moy, prenez seulement courage, tout se portera bien.

DE. Ie vous prie, parce que ie suis reduict à ces termes, que ie ne puis plus viure si ie n'obtient ce desir.

FO. Laissez moy faire, ie vous promets que ie luy en parleray auant que ie souppe.

DE. A Dieu donc monsieur, ie me recommande à vous.

FO. Ie n'ay pas dict à ceste sotte qu'elle reuint, voila pourquoy elle ne se haste pas. Que c'est grande pitié de l'indiscretion des seruiteurs, il me prend quelquesfois enuié de me seruir moy-mesme. Elle s'amuse quelque part, car il faut que ces causeuses de femmes babillent tousiours, il vaut mieux que i'aille au deuant d'elle, mais voicy mon pere, d'où vient-il?

SCE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

SCENE V.

Hilaire, Fortuné.

HILAIRE.

IL me tarde que ie trouue Fortuné.

FO. Il me semble que cest luy, toutesfois ie n'en suis bien asseuré.

HI Ie ne sçay si ie luy dois dire que s'en est faict, ou qu elle est preste d'acoucher.

FO. C'est luy mesme.

HI. Où le pourray-ie trouuer.

FO. Ie veux entendre qu'il dict.

HI. Ie vay veoir s'il est en la maison.

FO. Bon soir mon pere.

HI. O Fortuné, ie te cherchois, i'ay des nouuelles à te dire.

FO. Dieu me soit en ayde.

HI. Et peut estre les meilleures que tu puisses receuoir, s'il est vray ce que n'agueres tu m'as dict.

FO Quoy? Apoline a elle eu congé sortir hors du conuent?

HI. C'est chose meilleure

FO Qu'elle n'est pas grosse?

HI. Encores meilleure.

FO. Et quoy meilleure? ie ne me puis imaginer rien de meilleur.

HI. Apoline a faict vn beau petit garçon.

FO. O chetif que ie suis! voila la pire nouuelle que i'eusse peu receuoir.

H. Lais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

H. Laisse moy dire, & parce qu'elle n'est religieuse, d'autant qu'elle n'a encor faict profession tu sçais, l'Abbesse veut que tu l'espouses.

F. Vous vous mocquez de moy.

H. Il est vray ce que ie te dis, à ceste condition que la moitié de la succession demeurera au conuét. Et l'autre moitié sera tienne qui sont enuiron dixhuict mille francs.

F. Cecy me semble si grand chose que i'ay peine à le croire.

H. Ha ha, penses tu que ie me vueille mocquer de toy en choses de si grande consequence? Ie te dis d'auantage que quand tu ne la voudrois espouser, on t'y cõtraindroit, car tu ne t'en pourrois sauuer.

F. Ie vous croy. O Dieu que ie suis heureux! se porte elle bien aumoins?

H. Tresbien.

F. Et qui a moyenné cela?

H. Moymesmes, car si tost que i'ay esté aduerty qu'elle estoit accouchee, ie suis allé parler à l'abbesse, que i'ay trouuee du commencement plus fiere qu'vn toreau, mais quand i'ay eu parlé à elle, ie l'ay faict deuenir plus douce qu'vn agneau, & auons conclud cest affaire.

F. Helas mon pere ie vous suis en cecy autant redeuable, comme si derechef vous m'auiez adopté.

H. Demain ie l'enuoyeray querir, car elle n'est pas bien là.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. O Dieu quel changement est ce cy! i'estois le plus mal'heureux du monde, & craignois d'heure en heure l'estre encor d'auantage, & en vn moment ie suis deuenu tant heureux, que ie ne changerois mon heur à vn Royaume.

H. Il se faut contenir & regarder de ne faire plus ces folles, car si ceste cy a reussy selon ton intention, c'est par hazard.

F. Par hazard? non, mais par vostre prudence & bon aduis, qui doublement me rendent vostre obligé. Premierement pour m'auoir deliuré de la plus grande douleur & angoisse que i'euz onques. Secondemẽt pour m'auoir faict vn tel plaisir, qu'autre que Dieu ne m'en scauroit faire vn plus grand.

H. C'est trop parlé, il faut seulement que tu penses à te resiouyr auec ton Apoline, puis qu'elle te plaist tant, & faire en sorte que ma bonté ne t'entretienne en desbauches, mais qu'elle serue à augmenter ton bien & ton honneur.

F. Ie m'y efforceray de tout mon pouuoir. Ie sçay bien que la ieunesse ne me fera (comme par le passé) decliner de la ferme & bonne intention que i'ay de me bien gouuerner & vous obeyr.

H. Tu cognois si ie sçay excuser la ieunesse.

F. Ie n'en ignore, pour l'auoir éprouué assez souuent. Ie ne veux faire comme beaucoup du iourd'huy qui en leur prosperité ne se

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

souuiennent de leurs parens & amys, ains ores que i'ay ce que ie demande, ie me veux souuenir de mes amys, principalement de Desiré qui m'a affectionnément prié vous supplier faire en sorte, que par le moyen des escuz qu'il a trouuez, il puisse espouser ma sœur Laurence, & vrayement son desir n'est qu'honneste.

H. S'il veut mettre les deniers entre mes mains, ie m'oblige les marier ensemble.

F. Il en rendra la moitié, l'autre sera pour son mariage.

H. Oh voila autre langage, ie ne pense pas que Seuerin luy vueille bailler mille escus.

F. Le pere de luy, ne veut qu'il l'espouse autrement.

H. Voila le poinct. Tu sçais qu'il est plus mal aisé tirer vn liard des mains de Seuerin, qu'oster la massue à Hercules. Toutesfois ie luy en parleray Ie suis heureux à faire mariages.

SCENE VI.

Frontin, Fortuné, Hilaire.

FRONTIN.

IL semble que le mal'heur vueille, que quand on a affaire de quelcun on ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Ie puisse iamais trouuer.

FO. Ie gage qu'il nous cherche.

FR. Il n'est pas au logis.

H. Appelle le.

FO Frontin ô Frontin?

FR I'entens la voix de Fortuné.

FO. Où regardes tu? nous voicy.

F.H. messieurs ie vous cherchois.

FO. Qu'y à il de nouueau?

FR. Bonnes nouuelles, le pere de Feliciane est arriué, lequel apres auoir esté deüement informé des deportemens de sa fille qu'il a baisee & rebaisee plus de mille fois: a prié Vrbain puis qu'il auoit cueilly la fleur de sa virginité de l'espouser, & il luy baillera en mariage quinze mil francs, ce qu'il à accordé, & est Vrbain tant trãsporté de ioye qu'il semble qu'il soit fol, il ne craint sinon que son pere ne s'y veuille accorder. Toutesfois à fin de l'y faire consentir, il delibere luy dõner deux mille escus du bien de la fille, au lieu des deux mille qu'il a perduz. A ceste cause il m'a enuoyé par deuers vous, pour vous prier en porter la parole à son pere, & le conuertir à cela, s'il est possible.

H. Si ce que tu dis est veritable, il ne luy faudra gueres tirer l'oreille, car deux mille escus le feroient marier luy mesmes.

F Il est comme ie le vous dy.

H Qu'il ne se mette point en peine, il ne faut qu'il s'esclargisse tãt en promesses, ie luy feray faire à moins Mais il me semble qu'Vrbain de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

deuoit venir iusques icy.

F. Il n'a peu & voudroit que ce fust vous qui en parlast à son pere.

H. Cecy auancera les affaires de Desiré, car Seuerin consentiroit à sa mort mesme, pourueu qu'il eust ses deux mille escus. Or Desiré les luy rendra, & Vrbain en baillera mille à Desiré pour le dot de sa sœur, ainsi & l'vn & l'autre seront contens.

F. C'est bien aduisé. Enuoyez donc s'il vous plaist querir Desiré, & en allons des maintenant parler à Seuerin, à fin que d'vn train nous puissions faire trois paires de nopces.

H. Frontin, va dire à Desiré qu'il vienne parler à moy, & qu'il m'apporte les deux mille escus.

F. Va, il sera en son logis.

FR. I'y vay.

FO. L'aduenture d'Vrbain a esté bien grande, quand apres qu'il a eu iouy d'vne fille, il a trouué qui luy donne quinze mille francs. Mais qu'elle aduenture a esté plus grande que la mienne? bref il vaut mieux vne once de fortune, qu'vne liure de sagesse.

H. Vrbain craint que son pere n'en soit pas content, mais quand il entendra parler de quinze mil francs, il luy tardera tant qu'vne heure luy durera mille annees.

F. Ie le pense, mais il faut premierement parler de Desiré.

H. Aussi feray-ie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

SCENE VII.

Desiré, Frontin, Fortuné, Hilaire.

DESIRE.

OV dis tu qu'ils sont?

F. Les voila.

FO. Voicy Desiré. Desiré nous vous voulons marier auec Laurence.

D. Ie ne desire autre chose. Voicy les escus de Seuerin & vous iure que quant à moy i'ayme & cherche la fille & non ses biens, mais il faut que i'obeisse à mon pere qui m'a expres commandé, ne traitter rien auec elle sans cela.

H. Nous le sçauons bien, allons parler à Seuerin, car sans luy on ne peut rien faire. Quant à vous Desiré, allez querir vostre pere & le menez en ma maison, où ie me rendray incontinent auec la compagnie, & là nous traicterons de tout à la fois.

D. I'y vay, ce pendant Monsieur ie vous prie vous souuenir de moy.

H. Ne vous souciez, laissez moy faire. Et toy Frõtin va mettre ordre à la cuisine, car nous soupperons tous chez moy.

FR. Que diray-ie à Vrbain?

H. Rien, ie parleray à luy.

FR. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

FR. Il sera faict.
H. Fortuné hurre à la porte.
FO. Tic tac toc.
H. Frappe plus fort.
FO. Tic tac, tic toc.

SCENE VIII.

& derniere.

Seuerin, Hilaire, Fortuné.

SEVERIN.

QVi est là?
H. Mon frere ouurez.
S. On me vient icy apporter quelques meschantes nouuelles.
H. Mais bonnes, voz escuz sont retrouuez.
S. Dictes vous que mes escuz sont retrouuez?
H. Ouy ie le dy.
S. Ie crain d'estre trompé cõme au parauant.
H. Ils sont icy pres, & deuant qu'il soit long temps vous les aurez entre voz mains.
S. Ie ne le puis croire, si ie ne les voy & les touche.
H. Deuant que vous les ayez, il faut que me promettiez deux choses, l'vne de donner Laurence à Desiré, l'autre de cõsentir qu'Vrbain prenne vne femme auec quinze mille liures.
S. Ie ne sçay que vous dictes, ie ne pẽse à rien qu'à mes escuz, & ne pensez pas que ie vous puisse entendre, si ie ne les ay entre mes mains, ie dy bien que si me les faictes rẽdre,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ie feray ce que vous voudrez.
H. Ie le vous promets.
S. Et ie le vous promets aussi.
H. Si ne tenez vostre promesse, nous les vous osterons, tenez les voila.
S. O Dieu ce sont les mesmes. Helas mon frere que ie vous ayme, ie ne vous pourray iamais recompenser le bien que vous me faictes, deusse ie viure mille ans.
H. Vous me recompenserez assez, si vous faictes ce dont ie vous prie.
S. Vous m'auez rendu la vie, l'honneur & les biens que i'auois perduz auec cecy.
H. Voila pourquoy vous me deuez faire ce plaisir.
S. Et qui me les auoit desrobez?
H. Vous le sçaurez apres, respondez à ce que ie demande.
S. Ie veux premierement les compter.
H. Qu'en est il besoin?
S. Ho, ho, s'il s'en falloit quelcun?
F. Il n'y a point de faute ie vous en respond.
S. Baillez le moy donc par escrit.
F O. O quel auaricieux?
H. Voyez il ne me croira pas.
S. Or sus c'est assez vostre parole vous oblige, mais q̃ dires vous de quinze mille frãcs.
F O. Regardez s'il s'en souuient.
H. Ie dy que nous voulons en premier lieu que baillez vostre fille à Desiré.
S. Ie le veux bien.
H. Apres que consentiez qu'Vrbain espouse
vne
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vne fille, auec quinze mille francs.
S. Quant à cela ie vous en prie, quinze mille francs? il sera plus riche que moy.
H. Et Vrbain est content vous donner mille escus pour bailler à vostre fille, affin que ne desbourſiez rien.
S. Cela me semble le meilleur du monde.
H. Vous semble il rien d'auoir auiourd'huy gaigné sept mille escus?
S. Comment sept mille?
H. Deux mille qu'auez retrouuez, & cinq mille qu'on baille à Vrbain.
S. Faictes comme vous l'entendez.
H. Ie veux quoy qu'il en soit, que cela se face.
S. Nous ferons donc deux mariages tout à la fois.
H. Voire trois, car i'ay marié Fortuné.
S. Auec qui?
H. Ie le vous diray en allant.
S. I'en suis bien ayse vrayement, bon prou luy face.
H. Allons, car les autres sont en mon logis qui m'attendent.
FO. Encores faut-il enuoyer querir ma sœur Laurence.
S. Elle sera demain icy, ie l'enuoyeray en vostre maison, où nous ferons le festin, s'il vous plaist: car la mienne est tant mal commode qu'on n'y sçauroit danser, baller, ny faire rien de bon.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

H. Ie vous enten, bien bien ie suis content, allons.

F O. Messieurs & dames, vous voyez que s'é est, on ne peut faire le festin à ce soir, pource que Laurence est encor au village, & mon Apoline en couche : voila pourquoy ie vous supplie nous excuser & faire signe si la Comedie vous à pleu. A dieu, ie me recommande.

FIN.

LE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LE MORFONDV.

QVATRIESME COMEDIE.

PAR

PIERRE DE LA RIVEY,

CHAMPENOIS.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PROLOGVE.

SI l'Autenr de ceste Comedie eust pensé, qu'elle eust deu venir deuãt les yeux d'vne si honneste & paisible cõpagnie, comme est celle qu'il void icy assemblee pour nous escouter, specialement de vous (mes dames) il eust pris plus de peine à l'agencer, & luy donner meilleure façon. Toutesfois cognoissant vostre naturel capable à receuoir tous obiects qui vous sont presentés, & que tousiours prenez à bonne fin, & en meilleure part, tout ce qui vous est dit & faict: il s'est hazardé vous la dõner telle qu'elle est, se persuadant qu'y prendrez plaisir, si non pour le subiect, au moins pour vous estre presentee par vne troupe de ieunes hõmes, quasi tous vos parens ou amis, ains tous amoureux de vos beautez, honnestetez bonnes graces, gẽtillesses, louable maintien, & vertueuses façons, qui à vray dire embellissent & ornent nostre siecle, si donc pour seulemẽt vous complaire & dõner plaisir, ils ont voulu prẽdre ceste peine, vous deuriez estre cõtentes, ne vous monstrer desormais tant reuesches en leur endroit, mais bien les recompenser quelquesfois, & les entretenir en vie par vn gracieux clin de teste, ou de genoil, vn doux soubsrire, ou vn amoureux regard, d'autant que ces choses qui vous coustent peu, les son-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

soulagent infiniment en leurs passions, sans toutesfois souiller en rien l'honneur de vostre honnesteté qu'ils desirent vous conseruer autãt, que vous mesmes en deuez estre soigneuses. Car vn doux accueil (comme i'ay dict) & vn regard pitoyable sãs plus, les peut à iamais faire viure contents & tresheureux, mesmes leur donner occasion de vous mieux entretenir vne autrefois. Mais laissant ces discours à part, ie vous aduise, que la Comedie est toute plaine d'amoureuses affections, aussi elle ne traicte que d'amour, amour dis ie, dont la diuinité maintient, conserue, regit, & gouuerne le ciel, la terre, les hõmes, & les animaux, ne se pouuant trouuer en aucun lieu chose plus noble, plus digne, plus vtile, ny plus saincte que luy, qui esueille, eschauffe, enflamme, & brusle autruy en toute glorieuse entreprise. Mais sot que ie suis, que dis ie? ie me trauaille pour vous faire croire, que le feu est chaut, la neige froide, le marbre dur, & le soleil luisant, par ce que ie croy tout gentil esprit auoir sentiment de ce que peut l'amour. Voila pourquoy (mes dames) afin de ne vous ennuyer d'auantage, ie vous diray seulement, que la comedie est nommee le Morfondu à cause d'vn vieillard amoureux, d'vne ieune fille qu'il vouloit espouser, de laquelle il deuint si ialoux, que pour l'espier en vne nuict, il pensa mourir de froid, comme vous verrez par le progrez de la Comedie, s'il vous plaist nous prester vn peu de bonne & paisible audience.

LES

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LES PERSONNAGES.

PHILIPPES	*Amoureux.*
CLAIRE	*Seruante.*
LOYS.	*cõpagnon de Philippes.*
LAMBERT	*Seruiteur de Philippes.*
CHARLES	*Amoureux.*
LAZARE	*Vieillard.*
AGNES	*sa Seruante.*
AGATHE	*femme de Ioachim.*
BONIFACE	*seruiteur de Charles.*
LEGER	*Laquais de Lazare.*
IOACHIM	*Vieillard.*
HELAINE	*Niepce de Lazare.*

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE I.

SCENE I.

Philippes amoureux. Claire fille de chambre.

PHILIPPES.

Oste ceste chandelle, que tu ne sois veüe en cet accoustrement.

CL. Qui pensez vous qui soit à ceste heure par les rues?

PH. Tu monstres bien que tu n'as gueres accoustumé cheminer de nuict: Entre leans te dis-ie, & ferme l'huis.

CL. Mon Dieu! i'ay peur, demeurant icy toute seule.

PH. De quoy?

CL. Ie ne sçay.

PH. Il me le semble. Sus sus desloge & pren garde à faire tout ce que ie t'ay dict.

CL. Monsieur, ie m'en rapporte à vous, mais si on me faict autre chose qu'à poinct, sur vostre conscience.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P H. Ie le veux bien, va dōcques, & n'oublie à oster la chandelle de la salle, affin qu'on ne te puisse veoir au trauers quelque fente.
C L. Et où la mettray-ie?
P H. Porte la en la cuisine, ou en ta chābre, entens tu? mais regarde à la mettre en tel endroit, que de la rue on n'en puisse veoir la clarté.
C L. Et moy, que deuiendray-ie?
P H. Demeure icy, te promenant, iusques à ce que tu entendes le signe de IESVS. mon Dieu, ie voy bien que c'est faict de moy, & que ie mourray ceste nuict.

ACTE I.

SCENE II.

Loys compagnon de Philippes. Philippes.

LOYS.

PAr ma foy le voicy bien à propos.
P H. Sainct Anthoine te gardera, que crains tu?
L O. Bon soir Monsieur.
P H. Hé mon grand amy, quel vent vous pousse en ce quartier?
L O. Le desir que i'ay de vous veoir, & sçauoir si voulez mander quelque chose à la Cour.

P H. Com-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PH. Comment, partez vous si tost?

LO. Demain de grand matin, ainsi pour prendre mon loisir, & ne vous ennuyer, ie me suis aduisé apres soupper, vous venir trouuer: & vrayement si i'eusse tardé encores vn peu d'auantage, i'estoy à ce que ie voy pour vous chercher assez à loysir.

PH. Ouy, & parauanture sans me trouuer.

LO. I'en remercie donc ma fortune. Mais qu'elle fumee vous chasse maintenant de vostre logis? Par Dieu il y a de la diablerie, autrement ne seriez si tard par les rues.

PH. Ma foy vous dictes vray, & pouuez croire que si ie n'y eusse esté contrainct ains forcé, ie fusse encores en ma chambre.

LO. Voy? qu'y a il de nouueau?

PH. Ha mon frere mon amy: la colere, le desdain, & l'amour, occasionnez, par vne maudite & sanglante auarice m'ont poussé en vn tel labyrinte, que si Dieu ne m'ayde, ie ne suis pour en sortir mes brayes nettes.

LO. Si ne me dictes autre chose ie ne sçay que respondre.

PH. Contentez vous que si iamais, l'auarice regna en corps humain qu'elle tient son siege en mon pere.

LO. Ah misere infinie! ah peste abominable! Comment par mille sortes d'exemples, les hommes n'aprennent-ils, que la fin de l'auaritieux, est moutir desesperé, en la haine de Dieu, & au mespris du monde?

PH Il est vieil comme ces rues, & par maniere

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

diere de dire a desia vn pied dedans la fosse. Toutesfois luy est aduis qu'il n'en aura iamais assez. Mais si ma pensee ne me deçoit, ie fay veu à Dieu qu'il n'en ira pas ainsi qui leur est aduis. On y a mis tel ordre ceste soiree, qu'on me priera vouloir, ce qu'on me refuse maintenant.

LO. En fin que voulez vous inferer par là, qu'y ail?

PH. Si n'estoit que ie crain trop m'amuser ie vous conteroy (bien qu'à mon grand regret) la plus grande lascheté & vilenie de mon pere qu'on ouyt oncques. Mais par Dieu, par Dieu il luy coustera plus cher qu'au marché.

LO. Hé faictes ie vous prie que ie vous entende, sans vous excuser sur vostre peu de loisir: car nous n'auons qu'assez de temps.

PH. Quelle heure est-il?

LO. Quand ie vous ay rencontré, cinq heure venoyent de sonner.

PH. Puis qu'il n'est point plus tard ie veux qu'en sachiez tout le tu autem, & cognoissiez la malice & meschanceté d'vn vieillard. Et la folie & cruauté d'vn autre.

LO. Commencez donc ie vous prie.

PH. Vous cognoissez bien Charles fils de ce Conseiller nostre voisin.

LO. Qui, celuy qui est tousiours auec vous? ie ne cognoy autre, vrayement c'est vne fort honneste & vertueux ieune gentil-homme.

PH. Cestuy estant ardemment amoureux des bonnes graces de ma sœur Lucresse, à

sup

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

supporté & supporte encores à ceste occasion mille ennuis incomparables : chose qu'il me celoit tousiours ne me l'osant declarer, crainte d'alterer l'inuiolable amitié qui est entre nous, iaçoit que ie l'en priasse tres-instamment. En fin ne pouuant plus tenir son mal caché & voyant qu'il n'y auoit autre remede: ioint que ie l'en importunoy sans cesse, delibera se descouurir à moy, & de faict ayant quasi les larmes aux yeux me conta (non sans rougir plus de mille fois) qu'en ma sœur gisoit le repos de ses desirs, le comble de ses pensees, & la mort de ses passions. Ainsi que s'il plaisoit à mon pere & à moy qu'il l'espouseroit fort volontiers, & l'aduantageroit d'vn tel douaire que nous en serions contens.

LO. Vrayement vous ne le deuez econduire.

PH. Attendez, ie le blasmay premierement de sa defiance; apres le reconfortay, le remerciant de l'honneur qu'il nous faisoit, & me semblant auoir vingt cinq sols pour liure, ie la luy promy.

LO. Par mon Dieu c'est vn party qui ne doit estre refusé, & ne le deuez moins chercher qu'il vous recherche.

PH. Escoutez donc, des le soir mesme ie le fis entendre à mon pere, qui volontiers y presta l'oreille, voyant que ma mere & moy en estions fort ayses, & ma sœur encores plus contente, d'autant qu'elle le cognoissoit de ieunesse.

LO. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LO. Ie pense en la peine où lors estoit Charles.

PH. Il ne reçeut iamais meilleure nouuelle, que quand ie luy dy comme son aliance plaisoit égallement à nous tous, le remerciant bien fort au nom de mon pere de l'honneur qu'il nous faisoit. Et pour le faire court, la chose estoit comme conclue, & desiors eust on faict les nopces, si elles n'eussent esté desbauchees par nouueaux, & estranges accidens.

LO. D'où proceda ce destourbier?

PH. Du mal que Dieu enuoye à qui en fut cause.

LO. Et qui en fut cause?

PH. Ce radoté vieillard de Lazare.

LO. Qui, ce vieil singe contrefaict?

PH. Ouy, que le grand diable l'emporte.

LO. Comment cela?

PH. Ie le vous diray. C'est homme ayant quelque affaires auecque mon pere venoit souuent en nostre logis, d'où il ne retournoit iamais sans disner ou soupper auec nous, se seans tousiours vis-à-vis ma sœur, à laquelle il faisoit ce qui luy estoit possible pour s'insinuer en ses graces, à quoy (attendu sa foible vieillesse) nous ne prenions aucunement garde. Mais que diriez vous qu'il en deuint amoureux?

LO. Ie vous espioy à ce passage, ma foy voilà vn vaillant combattant.

PH. Iceluy ayant entendu de mon pere, comme,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

me, elle estoit accordee, qui estoit son fiancé, & combien il luy donnoit en mariage, fut pour mourir de regret: Toutesfois dissimulant sa douleur & auoir longuement pensé en soy-mesme comme il pourroit rompre ce mariage, nagueres fit dire à mon pere que s'il luy vouloit donner à femme sa fille toute nue, qu'il la vestiroit de toutes sortes d'accoustremens, l'a bagueroit, feroit les nopces, & la douëroit de tout son bien, de mode que s il venoit de fortune à mourir le premier, elle se pourroit apres richement remarier à qui bon luy sembleroit.

LO. Vray Dieu voyez les trais de la fortune. Et bien que dict vostre pere?

PH. Il respondit comme vn miserable marane & vilain auaricieux, asçauoir que où il tiendroit sa parolle, la fille estoit à luy. Apres m'ayant le tout declaré, me commanda porter ces belles nouuelles à Charles & sçauoir de luy s'il vouloit ma sœur aux conditions, & mesme pris du vieillard, sinon qu'il torchast hardiment sa bouche & qu'elle luy passeroit loin des costes.

LO. Ah pauure Charles! Et que dict-il?

PH. Vous le pouuez pẽser, il blasphemoit le Ciel, despitoit les astres, maudisoit sa naissance, & se plaignoit de la fortune, mais beaucoup plus de mon pere, acceptant neãmoins les conditions qui luy estoyent proposees, mais ce fut en vain, pource qu'il luy fut respondu par mon pere: qu'il estoit mar-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ry qu'il ne la luy pouuoit donner d'autant qu'il estoit encores en puissance de pere & de mere, & que où elle ne luy porteroit vn bon mariage, ils estoyent & l'vn & l'autre pour en endurer apres, & auoir assez froid aux dents. Ainsi le pauuret fut desarçonné par Lazare, dont il demeura le plus dolent homme du monde, & ma sœur encores d'auantage.

LO. O soif insatiable? se peut il faire que Ioachim pour sauuer la despẽse vueille marier sa fille vnique à vn vieillard contrefaict, ne se souuenant qu'auec vn dot raisonnable il l'a pouuoit donner à vn beau ieune homme, qualifié, gentil, gaillard, honneste, de noble race & bien apris? Voyez la sale cupidité des hommes. O pauure fille, & pauures encores auec toy toutes celles que le Ciel a destinees prendre naissance de peres tant auaricieux! mais contez moy qu'en aduint il apres.

PH. Me semblant que lon faisoit tort à Charles ie deliberay, pour la grande amitié qui est entre nous, pour les infinies obligations dont ie luy suis tenu, pour la raison qui le requiert, & pour le contentement de ma sœur, ne me soucier de tout le profict qui m'en pourroit aduenir. Tellement que ayant mis à part tous les respects que ie doy à mon pere, ie m'accorday auec luy faire en sorte que peussions empescher ce mariage, & y auons tant songueusement trauaillé à l'ayde de

Lam

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Lambert son seruiteur, que si le tout reussit à autant bonne fin qu'heureux en a esté le commencement, ils n'auront ainsi qu'ils pensent si aysement pasques au dimanche.

LO. Sçauroit on sçauoir que ce peut estre?

PH. Ce Lambert qui est vn fin freté, rusé en toutes especes de malices, s'il en fut oncques, fut en ses ieunes ans laquais de Lazare, à raison dequoy il est fort familier auec luy. Ainsi ces iours passez ce gallant l'alla veoir, lequel faignant estre amy de son honneur & desireux de son bien & auancement: apres l'auoir longuement entretenu de ne sçay quelles baliuerneries luy fit croire que ma sœur Lucresse, qu'il s'attend espouser, alloit pour le moins deux fois en la sepmaine coucher auec Charles son maistre, s'offrant à toutes les fois qu'il voudroit luy faire veoir ceste pratique.

LO. Par Dieu la voila bonne.

PH. Le vieil Ialoux qui le creut aysement s'alluma deslors d'vn tel desdain, qu'il ne sçait maintenant où il en est: de façon que des Dimanche dernier, qui deuoit estre le iour des espousailles, il fist sçauoir à mon pere qu'il vouloit attendre encor cinq ou six iours, & pour cause.

LO. Ie me resiouiroy, mais ie ne voy gluau qui tienne.

PH. Vous n'estes encores party. Attendez.

LO. Dictes.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PH. Ainsi, c'est hõme plus que fol desesperé; ne, sçait ores de qu'el bois faire flesches, si que craignant estre trompé, il veut de ses propres yeux veoir tout le mystere, & en ceste volonté, a puis n'agueres enuoyé querir Lambert pour le sommer de sa promesse, & l'aduertir en temps, & lieu, & pour vous dire ce qui en est, voicy l'heure de l'assignation.

LO. Iusques icy, ie ne voy chose qui vous puisse beaucoup ayder.

PH. Ie ne sçay. Tant y a qu'hyer au soir, Lambert m'aduertit qu'il auoit arresté auec le vieillard que ceste nuict il luy monstreroit la lune au puis. Ainsi par l'aduis de son conseil nous auons donné ordre à tout.

LO. Quel ordre?

PH. Escoutez, ma sœur qui plus que nous-mesmes, est desireuse de nos desirs, estant du tout deuëment aduertie, a tant faict enuers nostre fille de chambre, qu'elle l'a conuertie à faire cest office, & iouïer son personnage.

LO. Dieu soit loué, ie commence à ceste heure y voir vn peu plus de clairté.

PH. Ainsi au desçeu de tous ceux de nostre maison, nous auons tant faict que l'auons vestue des accoustremens de ma sœur: auec lesquels Lazare la veuë plus que beaucoup de fois, de sorte qu'à ceste heure il semble que ce soit elle mesme.

LO. Et bien à quoy doit reussir ceste menée?

PH. A

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P. A cela, que Lazare ne voulant point de ma sœur, mon pere sera contraint la baillet à Charles.
L. Ainsi vous soit le Ciel fauorable & la fortune prospere, comme amoureusemẽt vous vous employez pour l'vn & pour l'autre.
P. Ce n'est pas tout, ie suis encor de la partie. Car Lambert m'a dict auoir tant heureusement besongné pour moy, qu'en ceste mesme nuict il consommera tous mes desirs, faisant coucher entre mes bras Helaine niepce de Lazare, pour l'amour de laquelle ie brusle vif entre les flammes.
L. Dieu vueille fauoriser voz entreprinses. Ie voudrois qu'il m'eust cousté grand chose, & que i'en peusse auoir le passetemps auãt que partir, mais il faut desloger: parquoy à fin de mettre ordre à mes affaires & ne vous destourner des vostres, ie prendray congé de vous me recommandant à voz bonnes graces. A Dieu monsieur.
P. A Dieu iusques au retour, que i'espere que me trouuerez plus content. Or l'heure s'approche, il vaut donc mieux que i'aille à mõ assignation. O Dieu que ie suis ayse! le cœur me saute d'allegresse. O nuict, douce nuict, helas quãd sera-ce que tu me seras plus claire & belle que le plus beau iour de tous les plus beaux iours! mais il ne me faut laisser eschapper le temps puis que ie le tien par le poil. Car qui l'a, & le perd, tard le recouure.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE I.

SCENE III.

Lambert seruiteur de Charles. Philippes.

LAMBERT.

O Monsieur vous soyez le tresbien venu, mais que diable vous estes diligent?

PH. N'auons nous pas prins l'assignation à six heures?

L. Ouy.

PH. Voy ma monstre, l'eguille est droictement sur le poinct.

L. Sus sus donc allons, vertubieu à quoy resnons nous? mais il ne seroit mauuais appeller mon maistre en passant, à fin que quand Lazare viendra nous soyons prests.

P. C'est bien dict, va l'appeller, trotte.

L. Ie requiers.

P. Il m'est aduis que tout ira bien. O vieil peteur temply de pechez mortels. Par dieu ce n'est viande pour tes oyseaux, quoy que mon pere & toy puissiez faire. Car noz sages preuoyances font la nicque à vos iniques & trop sottes volontez.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE I.

SCENE IIII.

Charles amoureux. Philippes. Lambert.

CHARLES.

BOn soir seigneur Philippes, mon Dieu que ie suis ayse de vous voir.

PH. Et moy ioyeux de vous auoir trouué.

LA. Il semble, veu les caresses que vous vous faictes qu'il y ayt dix ans que ne vous soyez entreueuz, vertu ma foy, laissez toutes ces nyaiseries aux courtisans & pensez que le temps est deuenu basteleur.

PH Et bien, quoy?

L. Auez vous faict ce qu'auions arresté?

P. Ouy.

L. Elle n'a faict trop la difficile, non pas?

P. Ie renie ma vie, que ie n'euz iamais plus de peine luy faire consentir, & croy que sans ma sœur ie n'en fusse iamais venu à mon honneur.

L. L'auez vous enseignee comme elle se doit g uuerner?

P. Ouy de tout poinct.

L Où est elle maintenant?

P. A la porte du logis, où elle nous attend.

L. Desguisee, cela s'entend?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P. Elle est vestue de tous les accoustremens, que ma sœur porte aux iours de feste, auec lesquels Lazare l'a veuë assez souuent.
L. Comme les auez vous peu auoir?
P. Te l'ay ie pas dict? ma sœur les a baillez elle mesme.
L. Cela va bien.
P. Voicy le meilleur, pour ce que ceste fille est plus brune que ma sœur, ie luy ay blanchy tout le visage auec du fard.
L. Bon, ne luy auez vous pas dict, que si tost qu'elle entendra trois fois frapper les mains l'vne contre l'autre, qu'elle ouure l'huys & sorte dehors?
P. Ouy, laisse faire, elle en viendra bien à bout.
L. Or sus de par Dieu tout va bien, il ne reste maintenant sinon prendre garde à nous, à fin que si d'aduenture Lazare venoit, de ne le rendre soupsonneux, car ie sçay qu'il ne demeurera meshuy gueres à venir, & m'esbahy bien fort qu'il n'est desia icy, mais patience, i'enten hurter à la porte, escoutez retirez vous de par Dieu, c'est luy mesme, retirez vous tost, faictes vn pigne.
P. Allons despeschons, allons.
L. Mon maistre souuenez vous de ce qu'auez à faire.
P. Ne te soucye.
L. Allez au logis; & si n'auez autres nouuelles de moy ne vous laissez veoir.
CH. Bien bien ie t'obeiray pour ce coup.
L. Ha
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. Ha qu'il chemine à l'ayse, le preud'hõme: par Dieu il semble qu'il conte ses pas. ô l'habille morueux!

ACTE I.

SCENE V.

Lazare Vieillard. Agnes sa seruante Lambert.

LAMBERT.

AS tu ouy ce que ie t'ay dict?

LA. A qui en veut il?

A. Allez de par Dieu qui vous vueille conduire & recõduire, ie prendray garde à tout.

LA. Ho il est aux mains aueeques sa seruãte.

LAM. C'est biẽ dict, ie doy parauẽture passer la mer rouge, tu ne sçais que tu dis, ie veux aydant Dieu estre deuãt que l'on sonne matines aux cordeliers, car si tost que i'auray leu & faict respõse à ces lettres ie reuiẽdray.

Ã G. Quand il vous plaira.

LA. Entre en la maison & garde bien de t'endormir n'y ouurir la porte à homme viuant.

AG. Bien bien laissez moy faire.

LA. Couure bien le feu, à fin qu'à mon retour ie me puisse chauffer deuant que me mettre au lict.

AG. Ie vous entends.

LA. Or sus donc, ferme l'huys, o hé co o hé co o hé.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM Le voicy qu'il vient, ie ne sçay q̃ faire ne me monstrer encores, aussi ne feray ie, à fin d'entendre ce qu'il dira.

LA. Cohé é, co ohé co, de mal'heur pour m'acheuer de peindre, il m'est ceste nuict passee, tombé vn caterre qui me penetre le cerueau, mais quoy qu'il en doiue aduenir, & deusse ie mourir en la peine, ie ne seray iamais à mon aise que ie ne sache la verité de tout: cestuy ma mis vne puce en l'oreille que ie ne puis maintenant retirer comme ie voudrois bien, aussi ceste chose me semble quasi impossible, car la fille est de trop hõnestes parẽs, son pere est l'vn des hõmes de biẽ de Paris, sa mere la meilleure femme de Frãçe, son frere tant honneste que rien plus, elle ne parle, elle ne rit, elle ne hausse iamais la veue, à la voir il semble qu'elle soit la propre continence, ains la mesme deuotion, mais Dieu le sçait.

LAM. Te voila prins pauure homme.

LA. Ie ne sçay que dire sinon qu'elle est femme & de l'humeur des autres femmes. Ie m'entends bien. Elle est trop belle & trop ieune de par Dieu. Et Charles est trop beau & trop ieune, que le diable y ayt part. Mais c'est tout vn nous verrõs ce soir que c'é sera.

LAM Il en a tout du lõg de l'aune, le matou.

LA. Encores ce qui plus tourmẽte ma pensee est le moyen qu'ils tiennẽt pour se trouuer ensemble. Mais quoy ie l'ay sceu de Lambert.

LAM.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Ains de la bouche de la verité.

LA. Et que le tout a esté moyēné par la seruante, ô que bien souuent elles sont cause de grand mal. Par ma conscience il est bien necessaire à quiconque a des filles, ou vne ieune femme en sa maison qu'il ayt bon pied & bon œil.

LAM. Il faut que ie me monstre, autrement il me feroit icy vn sermon. Bon iour sire Lazare.

LA. Mais bon soir vouloistu dire, non pas?

LAM. Ha ha ha, ie ne songeois pas qu'il fust nuict, pour le desir que i'ay de vous voir: & puis combien y a il que vous estes icy?

L. Il n'y a pas long temps, & toy d'où viēs tu?

LAM. Ie ne le veux pas dire, ie vien de nostre logis. Mais que vous estes resueur. Ie gage que vous pensez à vostre maistresse.

L. Sa male peste, la vilaine qu'elle est, elle ne sera iamais mienne, & de sa vie n'entrera chez moy.

LAM. Sire Lazare escoutez, faictes moy ce bien n'en parler à personne, & que pour vous auoir faict plaisir ie n'en reçoiue dommage. Tu Dieu si on le sçauoit ie serois perdu.

LA Ne te chaille, ie me coupperay plustost ceste lāgue auec les dents, qu'elle en parlast vn seul mot: ne tay-ie pas engagé ma foy, que i'estime autant, & plus que ma vie?

LAM. D'auātage, il en sourdroit vn autre incōueniēt, vous sçauez q̄ mō maistre est soudain, & le frere d'elle bigerre au possible, de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

mode que s'ils en entendoient le vent, ils se pourroient entretuer: & vous iouer quelque mauuais tour.

L. Non non, Lambert ie ne me mesle point de ce qui touche l'hõneur des dames, n'ayez peur. Ie veux seulement garder que ma maison ne soit diffamee.

LAM. Vous parlez bien.

LA. Et pour en estre asseuré, ie le veux veoir auec ces deux yeux.

LAM. Vous auez raison, or sus parlons d'autre chose.

LA. C'est bien dict, en quel lieu veux tu que ie me mette pour le veoir & ouyr à mõ aise?

LAM. Laissez faire à George, il est homme d'age, escoutez, si tost que mon maistre a eu disné, il s'est allé mettre entre deux draps, & en faict tousiours ainsi à toutes les fois qu'il veut aller coucher auec elle.

LA. Apres?

LAM. Or pource qu'il sçait que i'attendoy auiourd'huy mon frere, ie luy feray croire qu'il est venu.

LA. Et bien?

LAM. Ie vous vestiray d'vn vieil cazaquin que i'ay, & mettray sur vostre teste quelque chose qui vo⁹ couurira iusques sur les yeux. Et pource que portez la barbe raze ie borderay vostre menton d'vne fausse barbe, puis ie luy diray qu'estes mon frere.

LA. Lambert regarde bien que tu feras.

LAM. Il ne le vid iamais, mon Dieu que vous estes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

estes vn estrange homme, vous ne croiriez à Dieu que sur bons gages, n'est ce pas assez qu'il ne vous cognoistra point?

LA. Ie ne parle pas seulement de la cognoissance.

LAM. Dequoy donc.

LA. Que i'y puisse estre present, que sçais tu, il tient peut estre, la chose si secrette, qu'il ne voudra permettre, que ie l'assiste. Car tant plus la chose est celee, plus elle est incogneüe.

LAM. Ie luy ay dict que mon frere ne fut iamais en ceste ville, ce qui est veritable, & que d'icy à deux iours il doibt retourner au pays. Tellement, que ne cognoissant personne, il ne sçauroit que dire.

LA. Et s'il venoit, puis que tu dis qu'il doibt venir?

LAM. Ie le tiendray si bien caché qu'il ne le verra pas, & puis il doit demain aller aux champs, d'où il ne reuiendra, qu'enuiron ces iours gras. Ainsi mon frere poutra venir & s'en retourner, sans que mon maistre en sçache rien.

LA. Et moy, que feray-ie? car ie ne suis pour demeurer lõg temps en ces accoustremens.

LAM. Ie feindray vous enuoyer coucher, cependant vous reprendrez vos vestemens, apres ie vous ouuriray tout bellemẽt l'huis, ainsi vous en retournerez chez vous, & s'il aduient que mon maistre me demãde qu'est deuenu mon frere, ie luy diray qu'il est par-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ty dés le poinct du iour.

LA. Ha, ie t'entens, ie t'entens, mais comme me vestiras tu?

LAM Ainsi, à la legere.

LA. Fay pour le moins si bien ie te prie, que ie ne meure de froid.

LAM. N'ayez doute.

LA. Regarde sur tout, que ie sois chaudement, & que ie puisse resembler à ton frere. Et si tu me veux faire plaisir fay que i'aye la teste bien couuerte de pœur du caterre.

LAM. Ie pouruoiray à tout: mais que voy-ie là soubs vostre chappeau?

LA. C'est vne callotte doublee de reuerche.

LAM. Elle vient bien à propos, car i'ay en nostre logis vn grand vieil bonnet gras, lequel, comme ie pense, vous aduiendra fort bien sur ceste calotte: ioint que ceux de mon pays en portent ordinairement de tels, ma foy, vous ne m'en faictes pas iurer, c'est encor celuy que i'auoy quand ie vins en ceste ville.

LA. Mon Dieu, que i'en suis aise, mais ie voudroy bien sçauoir à quand sera l'heure de leur assignation.

LAM. Faictes vostre compte, que ce sera dãs demie heure, que dis-ie? mais quand il vous plaira, c'est à dire quand serez prest, adoncques ie les iray appeller.

LA. Toute m'agree, ie trouue tout bon, neantmoins ie fay encor vn doute.

LAM. Quel?

LA. Qu'il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Qu'il ne me recognoisse à la parolle.

LAM. Mon Dieu, n'auez vous point l'entẽdement de contrefaire vostre voix, de begayer, de parler enroué, ou autrement que sçay ie? par mon âme si ne sçauez faire cela à grand peine viendrez vous à bout de plus grand chose.

LA. Ie cognoy bien à ceste heure combien c'est vne chose belle sçauoir parler plus d'vn langage.

LAM Pource qu'il y a bien grande difference de l'vn à l'autre, comme si les Parisiens n'entendoient les Champenois, vous me ferez deuenir fol, baste, parlez comme vous voudrez, c'est tout vn, il ne pensera iamais que ce soit vous.

LA. Voila qui me reconforte: ioint que s'il se fie en toy, il ne s'en informera d'auantage.

LAM. Ie luy diray, que ie veux que soyez auec moy, ce que ie sçay qu'il m'accordera volontiers, d'autant que la plus grãde compagnie augmente le courage, allons donc deuant qu'il face plus nuict.

P 6 ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE II.

SCENE I.

Claire seule.

CLAIRE.

HElas pauurette que ie suis, il n'y a icy personne, toutesfois il me semble auoir entendu faire le signe. Vray Dieu, que i'ay pœur! aussi n'est-ce pas grand charge de cõscience me faire demeurer icy toute nuict, seule, & sans chandelle, ny aucune clairté? Mais ie suis bien beste, puisque ie ne puis estre veüe d'aucun, que ie ne me contemple moymesme au clair de la Lune, oh que ne me voit à ceste heure mon amoureux, m'en enda s'il m'ayme bien en mes habits de tous les iours, ie croy qu'il m'adoreroit maintenant, que ie suis braue comme vne petite princesse! Miché on dict bien vray, que les belles plumes font les beaux oiseaux: qui me recognoistroit ore pour Claire? ma fy personne, aussi ie suis à ceste heure tant mignonne & poupine, qu'aisément on me prẽdroit pour ma ieune maistresse, & ne sera de merueille, si ce vieillard lousche, & morueux de Lazare y est trompé: mais ces gens icy me feront raffolir deuant qu'ils viennẽt, si faut il ce pendant que ie prenne si biẽ garde à moy, que ie les puisse descouurir premier

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

mier qu'ils m'apperçoiuent, à fin que i'aye loisir de me retirer, mais folle que ie suis ie ne deuroy estre à ceste heure icy! que sçay-ie, si i'estoy rencontree à l'improuiste par ces rufiens & tireurs de laine, qui ne demãdent, que chappe cheute, ils me pourroient faire quelque chose, helas, ie seroy fille perdue. Il vaut donc mieux que ie r'entre dedans, & tienne l'huys entr'ouuert, pour le fermer soudain, que i'entendray quelqu'vn.

ACTE II.

SCENE II.

Agathe femme de Ioachim. Claire.

AGATHE.

CLaire?

CL. Paix, qu'est ce que i'oy.

AG. Claire, où diantre es tu?

CL. Mõ Dieu c'est ma maistresse qui m'appelle, ie suis perdue, ie suis morte.

AG. Claire?

CL. Helas elle est desia sur le pas de l'huis.

AG. Mais où sera allee ceste truande?

CL. Ie ne sçauroy r'entrer dedans qu'elle ne me voye.

AG. Voyez s'elle respondra.

CL. Et m'en voulãt fuyr ie ne sçay où aller.

AG. Claire, es tu sourde Claire?

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

C L. Elle m'a veüe. IESVS.

A G. Malheureuse, vien ça vien!

C L. Il faut icy penser à mes affaires, mais ô mon Dieu, que diray-ie, que feray-ie?

A G. Escoute cagnardiere? elle n'a point d'oreilles.

C L. Ie diray que ie resue, & feray semblant de m'estre leuee en songeant, bricque, c'est tout vn, ie m'en vay droit à elle frottant mes yeux que ie tiendray demy clos, & à demy ouuers. vum muu, vum.

A G. Vray dieu qu'est ce cy Claire, Claire?

C L. Vum muum vum.

A G. Claire, n'oy tu goutte, dors-tu, songes-tu, resues tu? grosse effondree, estourdie, bestechaussee, il sèble que tu sois hors du sens. O chetiue moy helas! elle est vestue des meilleurs accoustremẽs de ma fille Claire, quelle folie est-ce cy? es tu folle, à quelle fin, dy moy, as tu vestu les habits de Lucresse? Elle ne respondra ia par despit. Claire?

C L. Vum Mon Dieu vum muu, qu'est-ce, qu'y a il? ie dors ie dors.

A G. Commẽt tu dors, grosse truye, dy moy, où as tu prins ces vestemens, & pourquoy tu t'en es ainsi parce?

C L. Vous m'auez rompu le plus beau sommeil du monde, ô que ie dormoy bien.

A G. Ie croy que tu es insensee. Ie te demande qui t'a vestue des accoustremens de Lucresse?

C L. Vierge Marie que ie suis malheureuse! il me

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

il me faut faire chauffer le four.

A G. Puu u ceste garce est yure.

C L. Ie ne sçay où est mon escouuillon, & que plus est, ie gage, que ma paste sera trop leuee.

A G. Vien ça aproche, respon à ce que ie te demande & laisse la le four, escouuillon, paste, & leuain. A quelle fin t'es tu ores vestue des meilleurs accoustremens de ma fille, respon qui te l'a faict faire?

C L. Ho, o, oy, oy, vous dictes vray, ie l'auois dedans mon tablier.

A G Car à ce que ie voy, tu as toutes ses besoignes, iusques à ses pantoufles.

CL. O que me voila bien ainsi, est il pas vray? hé? ie vous prie regardez moy vn petit.

A G. Ie croy que tu es hors du sens, dy moy sotte ecerueiee, qui t'a desguisee en ces vestemés, & que tu cherches icy à ceste heure.

C. Ma dame, me voulez vous croire?

A G. Comment croire?

C L. Ie ne sçay que ie fay.

A G. Tu ne sçais que tu fais!

C L. Non, il est vray que ie sçay bien qu'hier au soir ie m'allay coucher de bonne heure, & me despouillay nue comme quand Dieu me fit, mais ie ne sçay comme ie suis maintenant icy, ny qui m'a ainsi habillee.

A G. Seigneur Dieu, tu me fais esbahyr, helas quelle merueille est ce cy?

C L. Ie ne sçay d'où vous vient cest esbahissement, si ne fay-ie pas les merueilles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

A G. Ie voy que s'en est, tu te seras leuee en songe, & resuant auras faict tout ce beau mesnage, ô que ie suis heureuse, que lors i'estois resueillee, pource que t'oyant faire du bruict par le logis: pensant que ce fussent des larrons, ie me suis leuee, & t'appellant sans cesse, suis allee à tastons iusques à ton lict, où cherchant en vain, i'ay encores en vain cherché tous les coings du logis en t'appellant tousiours, & iusques icy, que ie t'ay trouuee comme tu vois.

C L. Dieu en soit loüé ma Dame, enãda i'estoy pour me perdre, ou tomber es mains de quelque mauuais garson, qui m'auroit despouillee, ou faict peut estre quelque deshonneur, que sçait on.

A G. Voyez la pitié! Tu penses donc en estre quitte à si bon marché, grosse effondree, yurogneſſe: si tu beuois moins le soir, cela ne t'aduiendroit pas, va à la malheure, va la haut, tire, que ie t'aille desabiller, regardez elle a iusques à ses gands, ha petite effrontee, il y a icy de la meschanceté. Comme as tu ouuert le coffre qui estoit fermé à clef? En songeant, on ne trouue pas tout si bien à point, à peine, que tu ne me fay dire autre chose. Tenez, elle est encor fardee.

C L. Ma Dame, ie crain, que cõme ie resuoy, tantost, vous ne resuiez maintenant. Tanty a que ie ne sçauroy dire comme cela s'est faict, comme ie suis icy, ny qui my a menee, si ce n'a esté quelque esprit malin. Et quant au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

au fard iamais ie n'en vſay.

A G. Si on ne me rompt les bras nous le verrons tantoſt, & ſi le mauuais eſprit t'a conduite en ce lieu? va va deſpeſche entre leans, maudite creature, car ie veux tout à loiſir trouuer la pointe de ce cloud.

ACTE II.

SCENE III.

Philippes. Charles.

PHILIPPES.

TAnt y a que ie ne me pouuoy garder de rire, oyant ce meſchant Lambert ſi bien le perſuader.

CH. Parlez autrement de par le diable, s'il vous auoit entendu il ſeroit homme pour tout gaſter.

PH. Viſtes vous ces chauſſes qu'il vouloit mettre par deſſus les ſiennes, de peur du froid?

CH. I'ay tout veu & entendu comme vous, mais ie ne ſcay qu'il veut dire par ce frere, & ce pays de champagne.

PH. Que diable! par Dieu ie penſe qu'il eſt fol, & que ſommes pour faire vne choſe, & luy vne nautre.

CH. Quant à cela ie n'en doute point.

PH. Que dites vous?

CH.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CH. Ie dy que ie ne sçay qu'il dict.

PH. Que ferõs nous donc pour l'entendre?

CH. Il le faudra ouïr parler.

PH. Cependant, il ne seroit mauuais que i'allasse faire vn tour iusques au logis, afin que si de fortune on me demandoit, ie peusse respondre.

CH. Allez donc? Par mon ame à ce que i'ay peu entendre par ce trou, le pauure vieillard est bien froid amoureux, puis qu'il craint tant estre morfondu.

ACTE II.

SCENE IIII.

Boniface seruiteur de Philippes, Philippes, Charles.

BONIFACE.

OV le pourray ie trouuer à ceste heure?

PH. Ma foy nous ferõs encores mieux l'attendre vn petit: car si nous n'y estions à temps, ce seroit pour tout gaster.

BO. Au moins, si ie sçauoy comme ie me doy gouuerner.

CH. Mais voyez, est ce pas là vostre seruiteur qui vient à nous?

PH. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PH. Il me le semble, & si me semble que nõ.

BO. Ie ne sçay qu'en dire, mais ie voy clairement qu'il y a de la diablerie.

PH. C'est luy mesme, ma foy me voila bien obey. Boniface, hé Boniface?

BO. O mon maistre, que i'estoy en peine de vous trouuer.

PH Est ce-cy le seruice que tu me fais, que tay ie dict?

BO. Que ie vous attendisse en la chambre basse, & n'en bougeasse, que ne fussiez de retour.

PH. Pourquoy donc ẽs tu sorty?

BO. Pour vn cas nouueau & estrange, qui est suruenu.

PH. Quel cas, dy? parle viste.

BO. Vostre Mere a trouué Claire en fraude.

PH. Helas! que luy as tu ouy dire? (nous sommes morts) conte moy, despesche.

BO. Comme i'ay peu entendre, elle estoit sur le sueil de l'huis ou dehors, desguisee de ne sçay quels accoustremens.

PH. Voyez quel malheur!

BO. Tellement que ma Dame vostre mere l'a surprinse à l'impourueu. Ie pense qu'elle luy demandoit pourquoy elle estoit là si tard, qui l'auoit ainsi habillee, à quelle fin, & qui elle attendoit.

PH. Enuieuse fortune! Et que respõdit elle?

BO. Ie n'en peu entendre autre chose, pource qu'elles monterent en haut.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P H. O Dieu ! & mon pere en a il rien ouy? nous serions perdus. Ah Ciel ennemy ! Acheue.

B O. Pensant veritablement que ceste toille estoit par vous ourdie, sans tarder d'auantage ie deliberay vous en aduertir.

P H. Tu as bien faict, mais escoute Boniface, cour, va tost trouuer ma mere, & luy dy ainsi. Ma Dame mon maistre vous mande dire par moy, que d'autant que l'aymez & tenez chere sa vie, son bien, son proficT, & vostre honneur & le sien, que ne disiez où faciez aucune chose à Claire, iusques à ce qu'il ayt parlé à vous, d'autãt que pour chose qui importe de son auancement, il a esté contrainct faire ce qu'il vous dira, & vous prie sur tout, que sõ pere ne soit resueillé, & n'en sache rien, cour donc, va poste diligẽte.

B O. I'y vay.

P H. Boniface?

B O. Monsieur.

P H. Dy luy que ie seray là tout à ceste heure, & me vien rendre response.

B O. Ie reuien.

P H. Voyez si la fortune a pas tousiours son arc tendu pour offencer autruy en lieu, où elle sçait, qu'elle luy fera plus de dommage & desplaisir.

C H. Si de mal'heur vostre pere s'est eueillé, & a quelque chose entendu de nostre menee, ie n'y voy point de remede, mais quoy vostre mere l'aura appellé, quant ce ne seroit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

roit pour autre chose que pour luy demander conseil sur cest affaire.

PH. Ie ne sçay, mais ie ne le puis croire, pour ce qu'il est couché en vne autre chambre qui respond sur le derriere, & puis les femmes sont naturellement curieuses : qui me fait penser que ma mere pour scauoir tout par le menu n'aura eu loisir l'en aduertir, tellement que si Boniface y arriue assez à tẽps, ie me promets qu'il n'en oyra iamais le vent venter.

CH. Et puis prenõs le cas que iamais il n'en scache rien, est-ce pas assez qu'elle le scait? Et nos desseins ne luy estans aggreables, quel remede auons nous?

PH. Pleust à Dieu que la chose fust autant secrette à mon pere, que ie viendray bien à bout de ma mere: mais voicy le plus dangereux, comme entretiendra-lon Lazare iusques à ce que i'aye esté au logis, & en sois de retour?

CH. Par ma foy nous y voila, ô les habiles gens que nous sommes.

PH. Voyez que la fin du ieu nous rendra confus. Qu'en despit du malencontre. Ainsi n'y voy ie ny voye ny sentier

CH. Encor si nous pouuions parler à Lambert, car ie ne doute point que par son bon aduis nous ne trouuassions quelque eschappatoire.

PH. Comment, s'il est empesché à l'entour de ce grison, & le pis que i'y voye, est que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ie crain que cependant il ne me vienne appeller.
CH Helas!
PH. Et ne me trouuant point que tout ne soit gasté.
CH Que ferions nous?
PH. Ie ne sçay, par Dieu chose qui vaille.
CH. Helas!
PH. Mais voicy Boniface qui reuient. Et biẽ qu'as tu fait? mon pere en a-il rien entendu?
BO. Nenny monsieur.
PH. Que faisoyent ces autres?
BO. Claire pleuroit, vostre mere estoit aupres, qui l'interrogeoit quand ie suis arriué, mais elle n'auoit encor peu arracher vne parolle de sa bouche. Adonc ie luy ay dit ce dont m'auiez donné charge.
PH. Que respondit ma mere?
BO Elle me pria quasi en pleurant que ie luy disse la cause de ces nouueautez, & estranges accidens. Alors ie luy dy la chose estre de tresgrande importance, comme elle pourroit apprendre de vous qui l'iriez incontinent trouuer: response qui l'estonna tellement, qu'elle m'en demanda mon aduis.
PH. Que luy conseillas tu?
BO. Qu'elle fist vostre volonté. Et à fin que on n'esueillast vostre pere, ie fy tant que descendismes à bas, où ie la priay vous attendre tandis que ie vous viendray trouuer.
PH. Mon amy, Dieu a voulu que pour mon grand profit tu m'ayes desobey. Mais puis que
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

que tu as tant bien commencé, il faut que tu faces encores d'auantage.

BO. Dites hardiment, Monsieur, car pour l'amour de vous ie feray de la fausse mõnoye.

PH. Nous voudrions parler à Lãbert lequel est maintenant auec vn autre en la maison de Charles : mais regarde, nous voudrions que cest autre n'en apperceust rien.

BO. Ie heurteray à la porte, & quand on me aura ouuert i'entreray, & l'appelleray, disant à cest autre qu'il attende vn petit, & que Lambert retournera incontinent, adonc ie le vous ameneray.

PH. Tu n'entends pas, nous ne voulons que cest autre s'en apperçoiue, ny seulement que il se doute qu'on le demande.

BO. Comme voulez vous, si deux sont deuisans ensemble, en appeller vn que l'autre ne s'en apperçoiue, ou entende qu'on le demande?

PH Que sçauons nous, regardes y vn peu ie te prie.

BO. Ie ne sçay comme autrement faire, si ie n'auoy l'anneau d'Angelique, où l'elitropie qui rend les personnes inuisibles.

PH. Helas, nous n'auons rien fait.

CH Quand le diable veut aller en procession il n'a iamais faute de croix.

BO. Si du commencement vous m'eussiez aduerty de ceste menee, i'y eusse prins garde, ou bien vous eusse enseigné quelque bon expedient.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P. I'en suis marry iusques au cœur, ie n'y ay pas pensé, mais quoy il n'est plus temps.
B. Pourquoy?
P. Pource que la chose est trop hastee. Ainsi donc Boniface mon mignon: ie te prie d'autant que tu m'aymes & mon honneur, trouue nous quelque subtil moyen.
B. I'y pense.
P. La donc courage mon bedon.
B. Ie le tiens, patience tout ira bien.
P. Comment?
B. Escoutez, l'vn de vous prédra vn boisseau qu'il roulera sur le paué, ce bruict montera iusques aux oreilles de Lambert, lequel se doutant cecy estre faict à la main se despestrera incontinent de son homme, faignant vouloir voir que ce pourra estre, ainsi vous viendra trouuer.
P. Cela me plaist, que vous en semble?
CH. Bon.
P. Portez donc Seigneur Charles.
CH. Ie m'en vay.
PH. Voyez ceste autre, ie pense que de sa vie elle ne fut veuë debout à telle heure.
B. Feste au diable, & qu'est ce cy?
P. Tu le sçauras ne te soucye atten vn petit.
B. Ie pense que ie suis tout transporté, quelle meslange faictes vous? qui a ainsi accoustré Claire, & à qu'elle fin, ie vous prie?
PH. Tu as plus de haste que celuy qui trespasse de nuict.
B. Ie le voudroy bien sçauoir.

P. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

P. Il n'eſt pas encor demain matin, tu le ſcauras, mais oys tu point le tintamarre que faict Charles?

BO. Ie penſe qu'il a vn tabourin d'Aleman au bruict qu'il faict.

CH. Si Lābert n'eſt ſourd ie croy qu'il l'aura entendu.

P. Ha le voicy, le voicy.

CH. Helas cet idiot le ſuyt pas à pas.

P. Lambert ô Lambert nous voudrions bien parler à toy?

CH. Et pour choſe d'importance.

ACTE II.

SCENE V.

Lambert, Lazare, Philippes, Charles, Boniface.

LAMBERT.

O Mon Dieu! toſt toſt meſſieurs faictes ſemblant vous entrebatre, & toy Boniface, feins les vouloir ſeparer. La donc criez menez du bruict, contrefaictes vos voix, à fin qu'il ne vous cognoiſſe, deſpeſchez toſt.

CH. Ah traiſtre eſt-ce ainſi que tu me prens en homme de bien?

P. Ha poltron c'eſt icy que ie vengeray le

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tort que tu m'as faict.

B o. Hola messieurs hola, retirez vous, c'est assez, c'est assez.

LA. Qu'est-ce là, qu'est ce là, Lambert qu'est ce là?

LAM. Ce sont des hómes qui s'entrebattent.

CH. O Dieu ie suis mort.

P. Ah traistre tu n'eschapperas de mes mains.

B. Tout beau messieurs, tout beau de par Dieu, c'est assez.

LAM. Hé mes gentils hommes retirez vous (Boniface demande moy des armes) retirez vous ie vous supplie.

LA Retire toy toy mesmes, Lambert voy tu pas qu'il n'y a point de proffit.

LAM Voyez vous pas qu'ils s'entretuent.

B Mon compagnon ie te prie apporte icy quelques armes, quelque espee où quelque ie ne sçay quoy, pour les separer.

LAM. Boniface pren mon chappeau & le serre, sire Lazare conseillez moy, que doy ie faire?

LA Que tu fermes l'huys, tant tu es sot, te veux tu perdre, que penses tu que ce soit estre trouué à ceste heure saisi d'armes?

LAM. Vous dictes vray.

B Sr, hola, tout beau, attendez, ils ont fermé l'huis.

P. Mais que nous a il faict faire?

B. Quelque chose, croyez moy.

P. Dieu le vueille, mais ie ne puis pẽser tout cecy pouuoir reussir à quelque bien.

CH.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CH. Lambert n'est pas beste, & vous asseure qu'il n'a rien faict qu'à bonne occasion.
B. Il m'a faict serrer son chappeau qui me faict penser qu'il y a quelque chose en son celier, mais qui diable est celuy que i'ay veu en iuppon auecques luy?
PH L'as tu point cogneu?
BO. Non, ô quel mesque affamé, par sainct picot il a l'air d'vn braue poltron, auez vous veu qu'il n'a iamais osé franchir le sueil de l'huis?
CH. Philippes auez vous prins garde qu'il a de la barbe?
P. Nenny. Comment de la barbe?
CH. Ouy de la barbe, ouy.
P. Vous ne l'auez pas bien regardé.
CH. Mais vous mesmes.
P. Boniface, dy moy, auoit il de la barbe?
BO. Ouy, il en auoit vne grande noire pointue comme celle d'vn vieil bouc.
P. Par ma conscience ce n'estoit donc pas luy, mais voicy Lambert, & bien comme se portent noz affaires? qu'as tu faict du pelerin?
LAM. Ie l'ay laissé en prison.
CH. Comment en prison?
LAM. Bieu, car il ne peut sortir sans mon congé.
CH. Vray Dieu, il s'apercevra de la tromperie.
LAM. Il ne sçauroit.
CH. Comme as tu faict?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Si tost que fusmes r'entrez dedans, ie luy dy auoir perdu mon chappeau & que ie le voulois aller chercher. La dessus ie sorty tirant l'huis apres moy, lequel tout bellement ie fermay à double resort, de façon qu'il ne peut sortir sans hurter. Ie l'eusse fait du commencement, mais il me talonnoit de si pres qu'il ne me fut iamais possible.

CH. Voila vn bon traict.

PH. Bon, par mon ame.

LAM. Ce pendant nous ferons nos affaires.

PH. Mais helas ce ne sera pas si tost faict.

LAM. Quel danger?

PH. Quel? que par ta trop longue demeure Lazare ne s'apperçoiue de ta tromperie, & qu'ainsi noz pensers ne demeurent vains.

LAM. N'ayez crainte, que sçauroit il faire?

PH. Tant, helas, que ce seroit trop.

LAM. Vous auez grand peur, laissez moy faire & entrons seulement dedans à fin que les voisins ne puissent entendre ce que i'ay enuye vous dire.

ACTE III.

SCENE I.

Agnes seruante de Lazare, à la fenestre. Leger laquais de Lazare, dehors.

AGNES.

QV'y a il, quoy, qui est-ce? ie sçay biẽ que ie ne suis pas sourde.

LSi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance -
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. Si ie ne suis aueugle ie ne voy icy persõne.

A. He he, ne l'ay ie pas bien dict?

L. Ma foy ie pẽsois auoir ouy hurter à l'huis.

A. Tu me croiras vne autrefois.

L. Si sçay-ie bien pourtant qu'on a hurté.

A. Ie sçay bien que non.

L. Et ie sçay bien que si.

A. Qui a ce esté?

L. Que diable sçay ie, ie me suis hasté pource que ie pensois que ce fust le maistre.

A. Ne scais tu pas bien qu'il a la clef?

L. Ne la peut il auoir laissee?

A. Non, car il la porte tousiours auecque soy.

L. Vous dictes vray, il a ceste grande escarcelle qui resemble quasi la gibeciere d'vn Fauconnier.

A. Or sus, sus entre en la maison & ferme la porte.

L. Ma bonne mere faictes moy vn plaisir.

A. Que veux tu?

L. Ie voudrois bien, pource que i'ay vn peu affaire icy pres, que m'attendissiez vn tantinet & ne fermassiez la porte, ie ne feray qu'aller & venir.

A. Sainct Gy, ie m'en garderay bien, & ne me feras pas faire ceste folie.

L. Pourquoy?

A. Pource que ie ne veux estre trouuee dehors. Ie sçay bien qu'il m'a dict.

L. Ie reuiendray tout incõtinẽt croyez moy.

A. Et si de mal'heur il retournoit q̃ seroit ce?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. Il n'a garde vrayement.

A. Ie ne sçay, tãt y a que ie ne veux pas estre chassee pour tes beaux yeux, ie n'en feray rien & si tu n'entre vistement, ie t'enfermeray dehors.

L. Elle est assez meschãte pour faire ce qu'elle dict, voila pas pitié, non non par dieu l'on ne sçauroit tirer de ceste vieille vn plaisir d'icy là.

A. Leger Leger.

L. Escoutez l'enragee, que se puisse elle trancõner la langue.

A. Leger par la croix que voila si tu t'en vas ie te fermeray l'huis au nez, & te laisseray conter les cheuilles, ie ne veux estre tansee pour l'amour de toy.

L. Or sus sus, ie vous en quitte, ma foy vous estes autant gracieuse que belle.

A. Et tu es vn petit affetté qui ne vaux rien cela sied bien, non pas à vn tel babouyn que toy sortir à ceste heure dehors?

L. Vous dites vray ma mere, ie n'y auoy pas pensé.

A. Dieu ayt l'ame de l'ayeulle de ma premiere maistresse: mais elle me disoit tousiours qu'il n'y a que les meschans garnemens, les loups, les chiens, & les crapaux qui courent de nuict.

L. Elle disoit vray la bonne dame.

A G. Apres, apres, retirons nous d'icy vistement, car si le Sire venoit, ce ne seroit pas tout vn

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE III.

SCENE II.

Philippes, Charles, Lambert, Claire. Boniface.

PHILIPPES.

OR sus ne disois-ie pas bien que ma mere en seroit contente? d'vne seule chose elle a esté marrie que ie ne luy ay faict sçauoir plustost, mais où est Lambert?

CH. Le voila que Boniface entretient.

PH. Ce belistre fust mort s'il n'eust tout sceu.

BO. Mon Dieu que voila vn plaisant compte.

LAM. Tu en riras.

PH. Et bien hé Boniface sera ce pas tantost assez causé? Mais mal'heureuse que fais tu icy? par mon ame ie voy bien que tu gasteras tout.

CL. Huuuu, que sçay ie, ie suis demie folle.

PH. Ie t'en croy, qu'as tu faict? tu menois du bruict.

CL. Ce furent ces meschantes pantoufles.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PH. Ie te l'ay bien dict, coquine, que faisois-tu?

CL. Si tost que fustes party, pour vous obeyr i'allay soudain cacher la chandelle aux priuez, & en y allant ie m'aduisay de prendre mes pantoufles, d'autant que i'auoy froid aux pieds.

PH. Tu me veux icy conter quelque meschãceté.

CL. Meschanceté est elle bien.

PH. Tay toy, ne me romp plus la teste.

CL. Ainsi m'e retournant, soit pour ce que ie n'ay gueres accoustumé cheminer à veuglette, ou que les degrez soient mal-aisez.

PH. Que fis-tu?

CL. Ie tresbuchay tellement qu'vne pantoufle m'eschappa du pied, laquelle pensant recueillir, l'autre me tomba ie ne sçay comment, de façon que toutes les deux roullans par les degrez, firent vn grand bruict.

PH. Vous semble il qu'elle soit quelque chose qui vaille?

CL. Madame vostre mere estoit lors leuee, pource que l'amarry l'auoit tourmentee toute nuict, laquelle oyant ce tintamarre & craignant (ainsi qu'elle m'a dict) que ce fussent des larrons descendit à bas, ou elle me trouua ainsi vestue que ie vous attendois. Quant au surplus vous le sçauez mieux que moy.

PH. Tu es vne gentille morueuse.

BO. Voila voila elle faict des siennes.

CL. Re

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CL Regardez vn petit, voy-tu, si ie.

PH. Paix paix, or sus Lambert deslogeons.

LA. Vous dictes bien, car il est tãtost temps d'aller eslargir mon prisonnier.

PH. Comme la meneras tu auec luy?

LA. Ne vous en souciez.

CH. Laissez le faire & soignons seulement à nous.

PH. Claire parleras tu bien?

CL. Ouy Monsieur.

PH. Escoute va au logis, & pren bien garde à ce que tu as à faire, entens-tu? que tu ne me viennes dire apres, ie ny pensois pas.

CL. N'ayez pœur de ce costé là.

PH. Que deuiendra Boniface?

LA. Il retournera aussi en la maison, d'où il ne bougera si de fortune il n'aduenoit quelque malencontre.

PH. As tu bien ouy?

BO. Tresbien.

PH. Que tu ayes l'œil bien ouuert, affin que si on a besoin de toy, tu nous viennes incõtinent secourir.

BO. Que seruent tant de propos, me cognoissez vous pas?

PH. Or sus donc allez, Claire desloge.

BO. Marchez l'espousee, mon Dieu que tu fais bien le pois verreux.

LA. Laissez les aller, escoutez mon maistre ce n'est pas tout; il faudra que faciez bonne mine, pource que i'ay deliberé vous faire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

croire qu'il est mon frere.

CH. Comme veux tu que ie face?

LA. Que respondiez à propos à ce que ie diray.

PH. O le plaisir, ie ne desire qu'ouyr & veoir ce passetemps.

LA. Il est aisé, il ne vous faut que cacher en vn coin, ou en quelque porche.

PH. C'est bien aduisé, ie le feray. Ie creue d'allegresse & me semble qu'vne heure me dure vn an, tant il me tarde ouyr leur deuis. Qui eust iamais pensé que ce vieillard qui a tousiours vescu en bonne estime & reputation, vaincu par les fausses persuasions d'vn meschant seruiteur, & sans auoir esgard à sõ honneur se fust tant sottement ietté en ce bourbier? peut il si legerement croire qu'vne fille honneste, bien nee, sage, de bonne maison, & d'honorables & vertueux parens encoure si aisement en vn tel vitupere? Mais quoy? voyons nous pas tous les iours, combien peut la ialousie, principalement és esprits de ceux, lesquels, ou pour estre trop chargez d'ans, ou par deffaut de nature, ne peuuent plaire à leurs femmes? Quelle merueille, puis qu'il adiouste entiere foy aux bourdes de ce meschant Lambert, & puis fiez vous aux seruiteurs: mais par ma conscience cela est bien deu à ce vieil resueur, qui courbant l'eschine sous le faix de l'aage, ne cherche plus qu'à marchander au fossoyeur, la longueur de son tombeau, neantmoins

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

moins se veut marier, mais les voicy qu'ils viennent, il me faut retirer & mettre en lieu où sans estre veu, ie puisse veoir & entendre tout.

ACTE III.

SCENE III.

Lambert, Lazare, Philippes.

LAMBERT.

VOyez sire Lazare, mon chappeau estoit en ceste place, ils vinrent de ce costé là, & l'vn.

LA. Tu me deuois acheuer ce côte au logis, puis que i'y ay tant esté, & me dire comme tu m'enfermas.

LAM. Ie le vous diray, ie sorty comme auez entendu pour recouurer mon chappeau, & tirant l'huis apres moy, il se ferma sans y penser de telle façon qu'on ne le pouuoit ouurir sans clef.

LA. Cependant i'ay enduré vne telle froidure aux pieds que ie m'en sentiray à iamais.

LAM. Helas! & moy ie pensay bien mourir d'vn autre costé.

PH. Que dict-il l'à de mourir?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Aussi tu voulus sortir trop tost.
LAM. Il est vray, mais ils me prindrent pour vn autre, & comme ie vous ay dict venans tous deux de là bas l'vn se presenta à moy, & l'autre voyant l'huis ouuert s'auança & me vint fermer le passage.
PH. Il en sçait, il luy en baille d'vne.
LAM. Et ayant mis la main à l'espee, me tira soudain vn grand fendant sur la teste: mais Dieu voulut que l'espee tourna en sa main, autrement il m'eust fendu iusques aux oreilles.
LA. O Iesus! regardez en quoy consiste la vie de l'homme.
LAM. Estonné de ce coup, ie couru incontinent pour me sauuer en la maison, mais trouuant cest autre à la deffense du passage, ie rebrossay chemin tant que iambes me peurent porter. Toutesfois en fuyant il me ietta vn tel reuers que ie pensois estre mort.
LA. Of, & s'il t'eust couppé en deux?
LAM. Ie n'eusse plus eu de iambes.
PH. Escoutez la belle bourde.
LA. Dieu seul t'a aydé, retournes y vne autre-fois.
LAM. C'est le plus beau coup, dont ont ouyt iamais parler, car l'espee ayant gauchy vint à donner contre le coing d'vne muraille, laquelle iaçoit qu'elle fust d'vne dure pierre de taille, si ne peut elle estre si forte qu'vn grand quartier n'en fust abbatu. Quant ie vy
ce
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ce coup, & moy de galopper, il ne failloit pas chercher mes pieds en vn boisseau, ie pense que deuant qu'il eust retiré son espee i'estois desia à la porte sainct Iacques.

PH. Ie commence à l'entendre.

LA. Ie croy que tu ne regardois pas derriere toy.

LAM. Sainct Ian non, tu dieu, il m'estoit tousiours aduis qu'ils me lardoyent les fesses à grand coups de poignard.

LA. Tant y a, qu'il n'estoit lors temps de t'amuser.

LAM. Quand ie fu bien loin ie m'arrestay, & ne voyant personne à ma suyte ie m'assuray aucunement: en fin me souuenant de vous, ie pensay mourir de regret, qui fut cause que ie deliberay quoy qu'il en peust aduenir retourner, aymant mieux tomber entre leurs mains, que de vous laisser occasion de vous plaindre de moy.

LA. Tu ne pensois pas m'auoir enfermé.

LAM. Ma foy non, & si ie l'eusse sçeu ie n'eusse si tost retourné.

LA. Tu m'eusse bien accoustré.

LAM. Patience, par mon ame ils me baillerent bien la course, mais Dieu soit loué puis que nous sommes icy sains, & sauues.

LA. Or sus sus, c'est assez, va où tu sçais.

PH. O la gentille inuention, est il possible en imaginer vne meilleure?

LAM. Sire Lazare escoutez, gardez vous bien de trop parler.

LA. Ne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Ne t'en donne point de peine.
LAM. Pource que de moy-mesme ie feray tout ce qu'il faudra: ce sera assez que sachez bien aproprier deux ou trois mots.
LA. Va donc à la bonne heure.
LAM Ie t'enten bien. Ie crain que la fin de tout cecy ne m'apporte quelque malencontre. Ie ne suis pas trop bien chaussé, & qui est le principal ma teste n'est gueres bien couuerte de ce meschant bonnet qui est percé à iour de tous costez. Si me faut il toutesfois attendre iusques au bout, la feste n'est pour durer longuement, puis quand i'auray tout veu & ouy, & que ie seray asseuré de leur beau mesnage, ie m'en retourneray tresbien en mon logis. Mais ie ne puis bien croire ces choses, & si ie ne les voy auec ces deux yeux, i'en seray tousiours en doute, oh, st, les voicy qui sortent, si ie ne me trompe, Charles marche le premier.

ACTE III.

SCENE IIII.

Lambert, Charles, Lazare, Philippes.

LAMBERT.

MOn maistre, voicy mon frere dont ie vous ay parlé au-parauant.

CH. Que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CH Que ne l'as tu enuoyé coucher? tu monstres bien que tu n'en fais pas grand conte, y a il long temps qu'il est arriué?

LAM. Ce soir bien tard.

CH. Bon homme as tu souppé?

LA. Ouy Monsieur.

LAM. Ie l'ay faict soupper de bonne heure.

CH. Que ne le fais tu couurir, il est morfondu, oy tu pas comme il parle?

LA. Il est ainsi enroué de nature.

CH. Or bien bien, allons.

LAM. Pacience, nous auons bon loisir.

CH. Apres, veux tu point enuoyer coucher cest homme?

LAM. Non, car ie pense qu'il ne sera mauuais qu'il demeure auecques nous, d'autant que s'il nous suruenoit quelque fascherie il nous pourroit ayder.

CH. N'y a il point de danger?

LAM. Aucun, car demain de grand matin ie le r'enuoiray au pays, d'où peut estre, il ne reuiendra iamais. Ie l'ay faict attendre exprez, pour nostre plus grande seureté.

CH. Tu as bien faict, allons donc viste.

LAM. Cheminez deuant, & vous suyuez moy.

PH. Mais qu'est-ce-cy! est il possible que ce soit le Lazare?

CH. Lambert retires toy vn peu à quartier auec ton frere, afin que s'il aduenoit quelque chose, chacun se mist en deuoir.

LAM. Cõme si ie ne sçauois que i'ay à faire.

CH. C'est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CH. C'eſt aſſez.

LAM. Vous eſtes trop pres, reculez vous vn petit plus loing.

LA. Puis que i'y ſuis, ie veux tout veoir à mon aiſe, ie ſuis bien.

LAM. Tenez vous y donc, mais quel danger quand elle vous verroit, aprochez vous vn peu plus auant.

LA. Ie ſuis bien te dy-ie.

CH. Batt.

LAM. Mot, eſcoutez il a donné le ſigne.

CH. Batt, batt.

LAM. Elle a deſia ouuert, regardez bien.

ACTE III.

SCENE V.

Charles, Claire, Lambert, Lazare, Philippes.

CHARLES.

M'Amour vous ſoyez la tresbien trouuee.

CL. Et vous le tresbien venu, ô ſeul ſouſtien de ma vie.

LA. Ah, Chriſt!

LAM. Vray Dieu parlez bas.

PH. Bon bon.

LA. C'eſt elle, c'eſt elle ſans autre, ie n'en veux plus, fy ie n'en veux plus, ha Lucreſſe!

LAM. Tai

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Taiſez vous, taiſez vous, Lazare, Ieſus parlez bas.

CH. Ferme la porte.

CL. Voulez vous qu'allions en voſtre logis?

CH. Ouy mon cœur, s'il vous plaiſt.

CL. Bonifice, Boniface?

BO. Ma Dame.

CL. Ne bouge d'icy bas, entés tu? & tien touſiours la porte fermee.

LA. Ah miſerable, ce pendart la tient par la main.

CL. Et veille iuſques à ce que ie ſois de retour, afin que ſi toſt qu'entendras hurter contre la porte tu ouures incontinent.

BO. Vous plaiſt il autre choſe Madame?

CL. Non, fay cela, & le fay bien.

LA. Ce ſera bien faict à toy.

LAM. Mon Dieu Lazare, vous ſçauriez vous taire?

CH Entrez mon cœur.

CL. Qui ſont ces gens la?

CH. C'eſt Lambert, & ſon frere.

CL. A la bonne heure.

PH. On ne ſçauroit mieux deſirer.

LA. Mais à ta malencontre.

LAM. Stt, helas.

CL. O Lambert mon mignon, comme te portes tu

LAM A vous ſeruir Madame, (mon maiſtre faictes ſemblant me dire quelque choſe en l'oreille.)

CH. Laiſ

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CH. Laisse faire. Sus donc ma douce esperance, allons.

CL. Allons mon amy où il vous plaira.

LAM. Que vous en semble?

LA. Rien qui vaille.

CH. Hé Lambert?

LAM. Attendez moy icy, que vous plaist il Monsieur?

CH. Vien-ça escoute, as tu entendu?

LAM. Fort bien, ie ne failliray pas. Tant y a Lazare vous voyez.

LA. I'en ay trop veu & ouy, qu'au diable soyent les femmes, & qui les ayme de ceste sorte.

LAM. Regardez les voyla qui entrent, o si il l'à baisee vn bon coup pourtant.

LA. La vilaine.

LAM. Ah sire Lazare, où est maintenant la chasteté?

PH. Il l'a desia auallee.

LA. En ma presence, à ma barbe, mort, par la, si ne m'attacheront-ils pas ces cornes, car le iour ne se monstrera plustost que i'iray trouuer Ioachim, & luy quitteray sa fille.

LAM. Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais pour le moins que ie n'y sois point meslé.

LA. Aussi ne seras tu, tay toy.

LAM. Et si on vous demande pourquoy?

LA. Ie respondray comme les femmes, pour ce que ie le veux, pource que ie ne se veux pas, comment! s'il me donnoit tout Paris, pour l'espouser ie n'en voudrois point.

LAM. Sa

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Sachez m'en gré aumoins, car vous en estiez coiffé.

LA. Il est vray, mais qui l'eust iamais creu, car à la veoir il sembloit que ce fust la mesme deuotion.

LAM Il n'est pire eau, que celle qui dort.

LA. Or bien, Dieu soit loué, i'ay veu & trouué ce que ie ne voulois, ny veoir ny trouuer: dont ie ne suis trop marry pour ne souiller ma maison de ceste villenie. Mais encor Lambert, penses tu que si ie l'espousois elle abandonnast ceste meschante vie?

LAM. Non ie ne le pense pas, & croy qu'elle en feroit encores pis.

PH. Cela est sans doute.

LA. Si n'auroit elle pas ces commoditez auecques moy, ny le bon temps qu'elle prẽd. Ie sçay bien comme ie traitte ma niepce, regarde vn peu, la vys tu iamais ou à la porte, ou à la fenestre, ou sortir dehors, sinon aux dimanches, & iours de feste pour aller ouyr vne petite messe? encore est elle tousiours de retour deuant soleil leué.

LAM. Les femmes ne se laissent pourtant auiourd'huy manier de ceste façon, priez Dieu que vostre niepce ne face pis. Qui l'ẽpecheroit maintenant de faire comme ceste-cy? peut estre que deuant qu'il soit iour elle fera.

LA. Quoy.

LAM. Ce que font les autres, vn pertuis dedans vn trou.

LA. C'est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. C'est bien rencontré, i'ay laissé ma seruante en la salle, & mon laquais à la porte de la chambre qui est bien fermee, lesquels ie m'asseure feront bonne sentinelle iusqu'à mon retour.

LAM. S'ils s'endorment de fortune, pourra elle pas sortir?

LA. Aucunement, car ie porte la clef en mon escarcelle.

LAM. I'en suis tresaise, or gardez la bien: car vous voyez comme il en prend à ceux qui n'y prennent garde.

LA. Aussi fay ie & assez soigneusement. Ie cognoy ma seruante pour par plus de mille fois auoir esprouué sa fidelité, & quant au laquais, encor qu'il soit vn peu actif & remuant, si pense-ie qu'il n'y a point de malice.

LAM. Vous cognoissez les asnes au bast. Il est le plus vicieux du monde, ie sçay combien il est meschant.

LA. Que dis tu?

LAM. Ie dy qu'estes tres-heureux en seruiteurs, & qu'il vous les faut bien entretenir.

LA. Aussi fay-ie, mais laissons ce propos & me vien rendre mes vestemens, ie me veux aller reuestir bu, bu, bu, car ie commence à auoir froid.

LAM. Vous tremblez.

LA. Ie t'en croy, penses tu que ie sois accoustumé aux froidures comme toy, qui ne fais que le cerf veiller trois ou quatre nuicts d'arra

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

d'arrache pied.

LAM. Que ferons nous, car il est impossible entrer maintenant au logis.

LA. Que dis tu!

LAM. Ie dy que mõ maistre, pour se donner du plaisir est couché auec Lucresse, & que ne sçauriez auoir vos habillemens que dix-heures ne soyent sonnees.

LA. Comment bu, bu, bu, ie seray mort de froit autant de fois.

LAM. Que voulez vous que i'y face?

LA. Que tu ailles là & faces semblant chercher quelque chose, ils sont sur le coffre pres la couchette. Mais helas! si Charles les auoit veuz nous serions perduz.

LAM. C'est bien rencontré, il a pardieu bien autre chose en la teste que s'amuser à des accoustremens.

LA. Va y donc ie te prie bu, bu, bu, ie suis plus roide qu'vn glaçon.

P. Ie pense qu'il tremble.

LAM. Dieu m'en gard. Vistes vous pas qu'il me parloit en l'oreille?

LA. Ouy.

LAM. Il me commandoit lors que ie n'entrasse en la chambre ny mesme en la maison que trois heures ne fussent sonnees.

LA. Et quoy, veux tu qu'ainsi habillé à la legere ie demeure encores icy deux heures ainsi au serain? bu, bu, bu, bu, bu, helas!

LAM. Que la fortune nous en veut bien, voicy grand cas, iamais il ne leur auoit prins

enuie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

enuie venir ceans, qu'à ce soir.

LA. Où se voyoient ils les autresfois?

LAM. En la maison de la fille.

LA. Au moins si i'auois ma gibeciere ie m'en irois vistement chez moy. Et cryant des la porte que chacun s'allast coucher, ie ferois esteindre la chandelle, puis m'irois mettre chaudement entre deux beaux draps: d'y aller hurter en cest accoustrement, ie ne le feray iamais pour ne leur donner mauuais exemple, ioint que i'aurois beau conter les cheuilles, ils ne m'ouuriroyent pas.

LAM. I'en suis marry, mais ie n'y sçaurois que faire.

LA. Lambert regarde, trouue moyen que ie me puisse chauffer où coucher quelque part, sinon i'iray desespeté demander mes habitz, bu, bu, bu, bu.

LAM. Helas! auez vous si peu de consideration que me vouliez tuyner & vous scandalizer tout à vn coup?

LA. Veux tu, bu, bu, bou que ie meure icy de froid?

LAM. O chetif que ie suis, helas!

LA. C'est moy qui a occasion de me plaindre, car ie suis gelé bu, bu, bu, bu, bu.

LAM. Courage sire Lazare reiouissez vous, ie me vien de souuenir qu'il y a moyen.

LA. Moyen, quoy?

LAM. De vous faire chauffer où coucher.

LA. Dieu t'en vueille ouyr.

LAM. Ouy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Ouystes vous pas ce que Lucresse dict à Boniface?

LA. Ouy.

LAM. Ainsi il est donc attendant en bas Or ie heurteray tout bellement à la porte, que il ne m'oseroit refuser, pource qu'il sçait (comme vous sçauez) que ie suis le dabo. Adonc ie luy diray qu'estes mon frere, & le prieray qu'attendant les dix heures, il nous baille la collation d'vne bourree, ou vous preste quelque lict pour vous reposer.

LA. C'est bien aduisé, mon Dieu qu'attendons nous: heurte donc ie te prie Lambert, despesche. Iesus que i'ay grand froid bu, bu, bu, voyla l'huys.

LAM. I'y vay, patience. Tic, tac, toc.

LA. Ie pense que si ces haillons estoyent de papier qu'ils me tiendroyent encor plus chaudement.

ACTE III.

SCENE VI.

Boniface, Lambert, Lazare, Philippes.

BONIFACE.

QVi va là?

LAM. Boniface vien ça, vn peu de passe-temps

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

temps, respon moy seulement à propos, & me luy en donne comme il le merite.

BO. Laisse moy faire. Et quoy Lambert, est il heure de ramener le porc au tect?

LA. Tes ordes fieures quartaines.

LAM. Boniface parle vn peu plus honnestement, ta langue ne cessera iamais de mal dire.

BO. Ha, ha, ha, pardonne moy, ie n'auois pas veu cest homme de bien, qui est-il?

LAM. C'est mon frere.

P. O pauure homme? tu te fais la proye des seruiteurs.

BO. Et pourquoy le menes tu maintenant auec toy?

LAM. Pour nous tenir compagnie.

BO. Que craint Charles, a il peur que Lazare l'a luy vienne oster? ce ne sera pas pour meshuy, & puis il l'espousera demain, dont ie suis bien ayse, d'autant que ie n'auray plus tant de mauuaises nuicts.

LAM. Estime que ie le desire aussi, pour ce que ie n'ay moins de peine que toy.

BO. Lazare doit bien remercier Dieu, de ce que Charles luy trace le chemin.

TA. Ta male peste.

BO. Car son coursier estant gaillard & ieune luy ouurira tellement le passage, qu'il le pourra suyure à son ayse auec sa meschante & retiue haridelle qui choppe à tous coups.

LA. Tu en as menty par la gorge.

BO. Ioint que si ces vieilles rosses ne trouuent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

uent la voye large, plaine & battue, il n'est possible les faire aller, car où elles brõchent, où elles reculent de façon que c'est vne mort que de les cheuaucher.

LAM. Ce n'est pas l'aduantage de ceux qui montent dessus.

BO. I'aymerois aussi beaucoup mieux aller à pied, & les mener en main.

LAM Il est cent fois meilleur, mais laissons cela, sçais tu dequoy ie te voudrois prier?

BO. Non.

LAM. Que tu logeasse vn peu mon frere à couuert.

BO. Qu'il faict bonne contenance, il semble qu'il ayt vn eschalas fiché au cul. Tu n'as gueres de discretion quand i'y pense de l'amener si mal vestu à ces froidures.

LA. Bu bu bou.

B. Vois tu pas comme il tremble? par ma foy il m'est aduis qu'il est l'ambassadeur des gelees.

LAM. Si tu veux gaigner les œuures de misericorde, fais le vn peu chauffer.

BO. Mais voyez, diriez vous pas que c'est vne image?

LAM. Fay moy ce plaisir ie te prie où de luy allumer vn peu de feu, où le faire chaudement coucher en quelque lict.

BO Ha ha ha ha.

LAM. Qu'as tu à rire, que regardes tu tant l'as tu veu autresfois.

BO. Ie ne sçay si cestuy-cy est veritablement

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vn homme.

LAM. Que diable, aurois tu bien opinion qu'il fust contrefaict?

BO. Ha ha ha ha, ie pense que tu as vestu vn esponuentail de cheneuieres, ie veux voir.

LA. Tu as bon temps he?

BO. C'est quelque animal de chair puis qu'il parle.

LA. Quoy? pẽserois tu que ie fusse de vieux drappeaux par le corps?

B. Oyez qu'elle voix, diriez vous pas qu'elle sort des limbes? neantmoins il faict du Roland.

LA. S'il escheoit, ie te dõnerois bien encores.

BO. Vertugoy il entre en colere, dieu me soit en ayde, ô la belle representation d'vn braue homme!

LAM. Boniface tu as tort, ie ne me voudroy pas ainsi mocquer de tes parens.

BO. Contemplez sa barbe: diriez vous pas qu'elle est collee contre son menton?

LAM. Oi sus, quand i'en auray bien enduré: ie seray contraint me fascher. Tay toy, qu'à la fin il n'y ayt de l'ordure? c'est trop causé.

LA. Il ne demande autre chose sinon que ie luy rompe la teste.

LAM. Ne vous en ebayssez Iean, il est des copieux de la flesche qui ne font que se gabber d'autruy.

BO. Il a donc nom Iean?

LA. Ouy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Ouy, il s'appelle Iean.

BO. Iean pardonnez moy, ie pensois que fussiez homme de raillerie, ie me iouois auecques vous, comme ie fay ordinairement auec vostre frere Iean.

MAZ. Ie ne m'en esbahy plus, puis tu es Angeuin : toutes fois tu deuois auoir quelque respect, sinon à ma personne pour le moins à mon aage.

BO. Ma foy Iean ie suis marry d'auoir vsé enuers vous de tant de priuauté.

LAM. C'est assez dict, il faut que tu le recompenses d'autre chose que de parolles.

BO. Ie ne puis maintenant luy allumer du feu, pource que ie ne veux pas faire du bruict, crainte d'esueiller personne : mais ie le mettray bien en vn bon lict, & le couuriray à l'aduenant.

LAM. C'est assez.

BO. Fay le venir.

LA. Me voicy, ô Dieu, bu, bu, allons tost.

LAM Escoutez, n'en bougez iusques à mon retour, entendez-vous?

LA. Ouy, ouy, bu bu bou.

BO. Entrez donc.

LAM. Les affaires commencent par ordre à bien succeder, ie vous sçay dire qu'il est logé, & freschement.

PH. Puisque Lazare est party, qui empesche que ie ne me monstre? hé Lambert, par mon ame vous l'auez bien accoustré.

LAM. Mon Dieu ie vous cherchois, & bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ucz vous tout veu?

PH. Ouy, mais ie ne vous ay gueres bien entendu.

LAM. C'estoit vn passetemps de ce que ce meschant Boniface luy a dict.

PH. Ie sçay que le gallant a eu vne fort plaisante nuictee.

LAM Parlez bas, il n'est encores gueres loin.

PH. Laissons les aller, & contons vn peu de mes affaires, qu'en dis-tu, irons nous?

LAM. Il n'est pas temps: mais voicy desia Boniface qui reuient.

PH. Et bien qu'as tu faict de Lazare?

BO. Ie l'ay logé en vostre chambre.

PH Comment.

BO. Ofpource que vous n'en sçauez rien, il est demy mort de froid.

PH. Il m'estoit bien aduis que ie le voyois bien trembler, il ne luy falloit que cela, le pauure homme, pour l'acheuer de peindre, il est fort mal vestu, & si vieil & caduc qu'il n'a pas grande chaleur en soy, qui me faict croire que l'amour sera sorty de son corps, la iaiousie de sa teste, qu'ainsi en puisse il prendre à ces vieux radotez qui cherchent les ieunes femmes.

BO. Ie l'ay tant couuert qu'vne charrette ne sçauroit porter ce que i'ay laissé sur luy.

PH Il s'est donc couché?

SO. Ouy, mais tout vestu, ayant seulement osté ses souliers.

PH. Quand sortira il?

LAM.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Quand nous aurons faict.
PH. Il est donc temps penser à nous?
LAM. Allons en nostre logis, là ie vous enseigneray ce qu'auez à faire.
PH. Remue toy, va ouure la porte.
LAM. Entrez vistement, passe Boniface.

ACTE IIII.

SCENE I.

Leger seul.

I'Ay beau regarder, ie ne voy icy ame viuãte. Par la mort de Pilate il me tarde tant que cecy se face, que ie ne puis penser que iamais il sorte à effect. Lambert m'a mille & mille fois prié & reprié luy tenir promesse & que ie toucherois deniers, ce que i'ay creu & de faict ayant ceste apresoupee veu le vieillard sortir de la caze (chose que depuis que ie suis à son seruice ne luy estoit iamais aduenue) i'ay faict ce que peut faire mon semblable, vous m'entendez bien : mais voyant qu'ils sont si longs à venir: ie commence à doubter qu'il ne soit suruenu quelque cas extrauagant qui ait tout broüillé, & voila pourquoy laissant cet huys entreouuert ie veux aller chercher Lambert tandis que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

nostre vieille sorciere de seruante dormant au coing du fouyer ronfle comme ie ne sçay quoy: mais où diable les pourray-ie trouuer à ceste heure, ce me sera chercher des poissons sur les tours de l Eglise nostre Dame: ma foy ie pense que ce sera mon meilleur retourner à mon giste, & là les attendre, s'ils viennent, à la bonne heure, sinõ, à leur commandement.

ACTE IIII.

SCENE VI.

Lambert, Philippes, Boniface.

LAMBERT.

VOus auez entendu?

PH Ne te soucie.

LAM. Quand vous serez à la porte, ouurez ne craignez rien. I'ay donné ordre à tout, & parlé au laquais qui vous viendra esclairer. Ce faict, & estant entré vous luy direz ce qu'il faudra qu'il face, à fin que si de fortune Heleine crioit, la seruãte courant au bruict, ne vous donnast quelque destourbier, chose que ie ne puis croire, si ce que m'auez dict est veritable.

PH. Il n'est rien plus vray: mais pour besoigner

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

gner plus seurement, il me semble qu'il seroit bon l'enuoyer quelque part.

LAM. Baillez seulement de l'argent à Leger & le laissez faire.

PH. C'est par là que ie veux commencer

LAM. N'oubliez ce que ie vous ay dict?

PH. Non feray ie, mais dy moy, que faict Boniface?

L. Il yurõgne aupres des tisons, l'appelleray ie?

PH. Ouy.

LAM. Boniface, hé Boniface?

BO. Qui va là?

LAM. Tauernier, vieil sac à vin descẽ & vien parler à ton maistre.

PH. Le gallant est en ses buuettes contant des fables au coing des chenets.

LAM. Et bien qu'auons nous à faire? il est temps d'y penser.

BO. Que feray-ie?

PH. Va remener Claire au logis, fay la despoüiller & l'enuoye coucher: mais sçais tu, donnes toy garde d'esueiller mon pere.

BO. Que veut dire cecy? par le vray Dieu monsieur vous me semblez vn vray porteur de rogatons.

PH. Va va desloge, mais escoute quand tu auras faict tes affaires vien te promener cy deuant: à fin que si i'ay besoin de toy, ie te trouue prest. Lambert tu peux bẽ si tu veux t'en aller auecques luy, pource que de moy mesme ie feray bien le surplus.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

BO. Escoutez qu'est-ce que ioy?
IH. Helas! ie n'ay pas prins l'escarcelle.
LAM. Comme voulez vous donc ouurir la porte? auecques des parolles, ie le croy: sus sus il l'a faut retourner querir.
PH. Allons viste, ô le mal'heur, elle est demeuree sur la couchette.
BO. I'enten du bruit, ie gage que ce radotté aura faict quelque folie, aussi i'ay tres-mal faict de l'auoir ainsi enfermé au serain.

ACTE IIII.

SCENE III.

Ioachim vieillard. Boniface.

IOACHIM.

BOniface, d'où viens tu maintenant?
BO Des affaires de Philippes.
IO. Qu'as tu affaire auec ce Champenois?
BO. Ainsi que i'attendois vostre fils ie l'ay trouué qu'il mouroit de froid.
IO. Pourquoy l'as tu mis en la maison?
BO. Il m'en requist pour l'amour de Dieu, & prenant pitié de luy qui est hors de son pays, ie l'ay logé.
IO. Tu es terriblement misericordieux: mais grand pendart pourquoy l'as tu enfermé en la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

en la cour? le voulois tu faire geler de tout point?

BO. Ie le voulois mettre en ma chambre, quād dés la cour i'oy Philippes m'appeller, à raison dequoy ie couru incontinent à luy, & y allant tiray la porte apres moy sans y penser.

IO. Pourquoy as tu tant demeuré à reuenir?

BO. Pource que Philippe m'auoit empesché.

IO. Où est il maintenant?

BO. Au logis d'vn sien compaignon.

IO. A ioüer, non pas?

BO. Pardonnez moy.

IO. Il est donc auec quelque garce à consommer mon bien.

BO. Sauf vostre grace.

IO. Que faict il donc?

BO. Il voit iouer vne Comedie.

IO. Vrayement ce pauure homme auoit bel attendre, s'il n'eust crié.

BO. A il faict du bruict?

IO. Ie croy que ouy, il hurloit & crioit de telle sorte qu'il sembloit qu'il eust le feu aux pieds.

BO. Il vous aura resueillé.

IO. I'eusse esté bien endormy, ouy, & la plus part des voisins: si tost que ie l'entendy, ie m'abillay vistemēt & courusmes en bas ma femme & moy. Adonc ie l'interrogeay, luy demandant qu'il faisoit là? & qui il estoit, me fit responce que tu t'estois mocqué de luy, qu'il estoit du païs de Champagne, &

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

cõme ceste nuict il estoit arriué en ceste ville,auecques le chasse-maree,& qu'ayant oublié le nom de la rue, & de la maisõ,où il auoit affaire, cherchant de tous costez il s'estoit trouué icy, où tu luy as ioué ce tour d'amy.

B o. Qu'en auez vous faict?

I o. Il est la haut auec ma femme qui luy à allumé vn bon feu, car le pauure homme en auoit bien besoin.

B o. Tout le mal ne sera pour luy.

I o. I'ay l'œil tellement esueillé, qu'il seroit impossible que ie le peusse fermer pour dormir ceste nuict.

B o. Vous plaist il que ie face quelque chose?

I o. Va allumer de la chandelle, & la porte en mon contoir, ie m'amuseray attendant le iour à receuoir mes papiers, ce pendant sçay tu que tu feras?

B o. Dites.

I o Si tost que Philippes sera de retour, tire luy ses chausses, & l'ayde à desabiller: apres va entretenir cest homme iusques au iour, puis l'enuoye à ses affaires.

B o. Aussi feray ie.

I o. Vien viste entre, il me semble que i'oy quelqu'vn.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE IIII.

Claire, Lambert, Boniface.

CLAIRE.

ALlons toſt, tant il m'ennuye d'eſtre ainſi, & puis i'ay tant ſommeil, que ie ne ſçaurois plus ouurir les yeux.

LAM. Ie t'en croy, mon maiſtre t'a bercee peut eſtre, comme t'a il gouuernee?

CL Que ſçay-ie, deſpeſchons nous, frappe à la porte.

LAM. Ie le veux bien va pour l'amour de toy, tic, tac, toc.

BO. Mon Dieu paſſez viſte, paſſe viſte Lambert.

LAM. Qu'y a il? que veux tu faire de ceſte chandelle?

BO. Ie la porte à mon vieil maiſtre.

LAM. Quoy, eſt il eueillé?

BO. Entrez viſtement, mais attendez vn petit, que ie ſois reuenu, ie ne feray qu'entrer, & ſortir.

CL. Ne nous fay pas icy attendre toute nuict.

LAM. Mais ſouuien toy de retourner.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE V.

Leger. Agnes.

LEGER.

CRocque pourtant, tousiours pesche qui en prend vn, voicy trois escus de monnoye blanche, qui seruiront bien pour me remener en mõ pays, aussi bien ne sçaurois-ie gaigner vn lyard auec ce vieil auaricieux de mon maistre qui me grognera quinze iours durant, si ie luy fais seulement desbourser vn carolus pour faire mettre vn bout à mes souliers, disãt que ie ne fais que despendré, & que c'est assez s'il me nourrit, comme si i'estois vn chien. Mais que diable ceste vieille demeure, encor s'elle estoit ieune, ie ne dis pas, peut estre qu'elle se farde, que sçait on? elle ne seroit pas la premiere, hola hé vieille, ord touaillon, Agnes, ha ma Dame Agnes?

AG. Que diantre te faut il?

LE. Sortez vieille sorciere, sortez.

AG. Tu mé donneras s'il te plaist loisir de reprendre mon vent, petit demeurant de gibet, que n'y vay tu? voyla qui est beau qu'vne femme cõme moy, soit à ceste heure par les rues.

LE. Vous y pouuez desormais aller en toute

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

te seureté.

A G. Tu serois bien gasté d'y aller, pain perdu.

L E. Voyez vous pas, que ie vay porter des lettres à la poste, qui demeure à vne demye lieu d'icy. Et Dieu vueille que le courier ne soit party.

A G. Où dis tu qu'il les a laissees?

L E. En son estude sur son bureau, entendez vous sans ceruelle?

A G. Hé petit belistrel, n'as tu point de hõte? ie serois bien deux fois ta mere.

L E. Ie serois bien pourueu de mere.

A G. Et moy d'enfant.

L E. Despeschez, & ne reuenez point sans les apporter, vous sçauez qu'il en est tãt amoureux, qu'il ne s'en peut passer.

A G. Tu dis vray, & toy que fais tu?

L E. Voyez vous pas, ie m'en vay.

A G. Vray Dieu que cest homme a haste, n'eust il sçeu attendre iusques à demain? mais helas, ie ne m'aperceuois pas, que la lune est si belle & claire, que ie puis bien esteindre ma chandelle: à quoy faire? ie n'en feray rien, car on dict tousiours, que la clairté est demye compagnie, mais quoy ie suis desormais si vieille, que (comme dict le laquais) ie puis bien seurement aller par tout. Voyez comme en deuisant le temps se passe, voicy desia où l'on m'enuoye. Attendez laissez moy bien regarder, que ie ne prenne vn huys pour vn autre: ho ho c'est cestuy cy,

tic,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tic,tac,vierge Marie il est ouuert, hola, qui est leans? personne ne dict mot, ils seront endormis, non seront: car il n'y a pas long temps, que mon maistre en est de retour. Il me faut heurter vn peu plus fort,tic,tac,toc, i'y fais autant, que si ie battois de l'eau en vn mortier. Or ie sçay bien que ie vay faire, ie vay entrer dedans pour escouter si i'entendray quelqu'vn.

ACTE IIII.

SCENE VI.

Lambert, Claire, Boniface.

LAMBERT.

EN fin, ie ne le veux plus attendre, qu'il demeure là tant qu'il voudra.

CL. O Lambert,Lambert, le voicy,le voicy.

BO. Ie vous dy.

LA. Respon, pourquoy as tu tant demeuré?

CL. Tu nous l'as baillé belle.

BO. Vous n'entendez pas,ma chãdelle s'est esteinte & me l'a fallu aller rallumer deux ou trois fois, mais vn peu deuant que vous vinsiez, i'ay quasi veu tout s'en dessus dessous.

LA. Comment s'est il leué?

BO. La-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

B O. Lazare a tant crié qu'il l'a resueillé.

L A. La sotte beste, pourquoy crioit il?

B O. Pource qu'il en auoit occasion.

L A. Tu luy auois donc faict quelque chose.

B O. Ie l'auois enfermé en nostre cour.

L A. Oh diable, il n'estoit trop à son aise.

B O. Il y est maintenant, car il est aupres d'vn beau feu.

L A. Or sus va, ayde à despouiller Claire & la fay coucher.

B O. C'est bien dict, car ie croy qu'elle a besoin de repos.

C L. Tu te penses mocquer, mais tu dis vray, car ie n'ay pas accoustumé veiller les nuicts.

L A. Apres tu retourneras entretenir Lazare iusques à mõ retour, qui sera si tost que Philippes aura faict ses affaires, remue toy dõc, va & luy trouue quelque excuse.

B O. Laisse moy faire: allons la belle.

C L. Allons.

L A M. Premierement vne chose, & puis vne autre. Le soleil n'est pas encor leué. Et iaçoit qu'ayons souffert mille tourmentes, si est-ce qu'en despit des vagues, & des vents ma petite barque prendra port.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE VII.

Agnes, Lambert, Lazare.

AGNES.

IE pourrois escouter & hucher toute nuict ils dorment comme des tessons, & encor de mal'heur ma chandelle s'est esteinte.

LAM. Helas qui est ceste femme qui sort?

AG. Par mon anse ie m'en retourne, s'il veut ses bericles qu'il les aille chercher.

LAM. C'est la seruante de Lazare.

AG. Ie ne sçay que faire fermer l'huys, non feray, ie le laisseray comme ie l'ay trouué.

LAM. La medecine doit auoir faict son operation.

AG. Ceste venue me coustera cher: car la teste me commence à faire mal, tant le serain est fascheux.

LAM. Laissez-la aller ie vous prie: ô que ie suis ayse qu'elle ne m'a veu.

AG. Me voicy de retour par la grace de Dieu. Tic, tac, toc.

LA. Ie vous ose asseurer que ie n'eus iamais vne telle nuict.

AG. Tic, tac, voy! que veut dire cecy?

LA. Fi-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Finablement ce malicieux m'enferma en vn lieu, ou si ie n'eusse crié, ie pense qu'à ceste heure ie serois mort.

AG. Tic, tac, toc, voyez ce petit vilain il sera endormy.

LA. Foy de mon corps Ioachim est vn vray homme de bien, & sa femme bonne personne.

AG. Tic, toc, òò, ie me fascheray.

LA. Et suis marry que ce Traistre Charles luy faict ce deshonneur.

AG. Tic, tac, toc, vray Dieu que sera ce-cy?

LA. Comme ie me chauffois ella passa à trauers la salle, si belle & tant gentille qu'eussiez dict que c'estoit vn ange.

AG. On se mocque de moy, tic, tac, toc, mais voyez la pitié.

LA. Et ce meschant Boniface (ce traistre seruiteur) luy seruoit d'escuyer l'accompagnant au lict. Ah pauure pere tu dors.

AG. Par la Croix de Dieu vous ne m'y retenez plus, tic, tac, toc.

LA. Qu'est ce que ioy?

AG. Douce dame que feray-ie icy toute nuict, tic, tac, toc.

LA. Qui peut estre ceste femme la qui frappe à ma porte?

AG. O chetiue que ie suis que feray-ie, voicy venir vn homme.

LA. Est-ce pas ma seruante?

AG. Vray Dieu qu'il me faict pœur tant il me regarde ententiuement.

LA. C'est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. C'est elle mesme. Agnes, que fais tu là?

AG. Vous voyez, mon maistre m'a enfermee dehors.

LA. Tu raddotte, qui t'a enfermee dy malheureuse?

AG. Mon maistre vous dis-ie.

LA. Helas! Qui est ton maistre?

AG. C'est le sire Lazare.

LA. Et qui suis ie yurongnesse?

AG. Que sçay-ie, quelque cagnardier, qui deuriez auoir honte vous arrester à moy, allez de par Dieu, allez à vos affaires.

LA. Ce sont cy mes affaires vilaine, que fais tu icy? pourquoy és tu à ceste heure hors du logis?

AG. Mon Dieu laissez moy en patience & vous en allez, voila vn bel honneur vous amuser à vne vieille. Allez au diable qui vous emporte.

LA. Il est force que ie me descouure, que maudite soit la barbe. Regarde moy a ceste heure qui suis ie?

AG. Hu,u,u, sire vous auez tout le visage de mon maistre, Iesus, Iesus voicy quelque esprit, *In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti.*

LA. Ne fay point le signe de la croix non, ie ne suis pas le diable, mais me dy pourquoy tu as laissé Helaine seule, veu que t'auois commandé ne bouger d'aupres d'elle. Ou est Leger?

AG. Misericorde, si ie n'auois laissé mon maistre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

maiſtre en la maiſon, ie dirois, que ſeriez luy meſme.

LA. Helas! & qui eſt au logis au lieu de moy?

AG. C'eſt mon maiſtre vous dis-ie, m'entendez vous pas?

LA. Comment? ô Dieu voicy merueilles, ie ſuis ton maiſtre, me cognois tu point?

AG. Pour le moins vous luy reſemblez fort bien.

LA. Ie te dy que c'eſt moy meſme,

AG. Si vous n'eſtes ſon ame, vous ne pouuez eſtre ſon corps.

LA. Ou ceſte cy eſt demoniacle, ou i'ay le diable en la ceruelle. Agnes ie ſuis Lazare en chair & en os, en ame & en corps, ie dy ton maiſtre Lazare.

AG. Vuuhu, oo oh.

LA. Ha que ie ſuis miſerable! ie voy bien que ceſte cy a eſté trompee, ô Heleine qui eſt maintenant auecques toy? ô Leger, ô Lambert traiſtres affronteurs?

AG. Ils m'ont enuoyé en la maiſon du maiſtre de Lambert.

LA. Te diſ-ie pas que tu ne bougeaſſe?

AG. Qu'y feray ie ſi i'en ay veu vn veſtu cõme vous lequel vous reſembloit comme deux gouttes d'eau?

LA. L'as tu pas cogneu?

AG. Comment?

LA. A ſa voix & à ſon viſage.

AG. Ie ne le peu voir en la face, pource que i'eſtois toute endormie, & puis il paſſa ſans

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

sans dire mot.

LA. Et Leger?

AG. Leger pottoit la chandelle deuant luy, comme il a accoustumé faire quand vous venez.

LA. Où est-il?

AG. A la poste.

LA. Comment? ô moy miserable, ie suis ruyné.

AG. Quelcun vint deuant qui soudain ouurit la porte, Adonc Leger me dict escoutez voicy le sire, & prenant la chandelle alla au deuant de cestuy la, qui passant auec vostre chappeau & vos accoustremens alla droit en la chambre qu'il ouurit, où sans dire autre chose s'enferma auec Leger autant que ie pourrois demeurer à dire vn *Credo*: quant à ce qu'il luy dict ie n'en sçay rien, mais ie sçay bien que Leger sortit incontinent auec la plus grand haste du monde, tenant vn gros pacquet de lettres, & me vint dire de vostre part, que i'allasse en diligence en la maison de Charles querir vos lunettes qui estoyent demeurees sur son bureau en son estude.

LA. O la meschanceté!

AG. Mais auec vne telle furie (voyez) qu'il ne me laissoit pas mettre vn pied en terre, de façon qu'à peine eux ie loisir de prendre ce bout de chandelle.

LA. Apres?

AG. Ie me mis en chemin, croyant fermement ce qu'il m'auoit dict.

LA. A

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. A la fin.

AG. I'allay à la maison de Charles, où ie hurtay & rehurtay sans que iamais aucun me voulust respondre encor que la porte fust ouuerte, qui fut cause apres auoir attendu quelque temps, que ie m'en suis reuenue icy où i'atten encor qu'on m'ouure.

LA. Et ce pendart où est-il?

AG. Vous ay-ie pas dict qu'il est allé porter des lettres?

LA. O meschant glouton, ô traistre Lambert. Ils se seront accordez ensemble & baillé mes vestemens à quelcun.

AG. Il est ainsi, mais à qui les auiez vous laissez?

LA. Que ie suis miserable.

AG. Et vous a vestu en ceste sorte? il semble que soyez vn cagnardier.

LA. Lambert en est cause, que se puisse il rompre le col au premier pas qu'il fera.

AG. Hu,u,u,que voicy vn cas bien estrange.

LA. Allez, fiez vous y. Voila, i'en suis tout asseuré, i'ay ceste nuict enduré plus d'iniures qu'il ne passe d'eau soubz le pont aux musniers. Et descouurant la meschanceté de celle qui deuoit estre ma femme, i'ay donné occasion à ma niepce de ne faire moins qu'elle.

AG. Misericorde! seigneur Dieu que dictes vous?

LA. Ha, à pauure Lazare va te maintenant, à peine que ne dy. Perdu l'honneur à quoy veux

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

veux tu suruiure? mais par le sang de tous les martyrs ie iure que ie m'en vengeray, & que quelcun s'en repentira. Mais quoy? Iesus-Christ fut vendu par des traistres. or voila puis que ie suis scandalizé, ie ne veux plus craindre la vergongue.

AG. A quel propos?

LA. Me cognoisse qui voudra, tant y a que ie veux aller chez Charles, & hurter & crier tant que l'on me responde.

AG. Et moy que feray-ie icy seule?

LA. Vien auec moy.

AG. Auu, qu'elle folle est cecy, ie suis demy folle.

ACTE III.

SCENE I.

Charles, Lambert, Lazare, Agnes.

CHARLES.

IE ne sçay comme diable il à peu sortir.

LAM. Boniface ne l'a sçeu bien entretenir.

LA. Ah Dieu? est ce la façon de faire en Paris?

LAM. Escoute, qu'est-ce que i'oy?

LA. Que ie sois vollé en ma maison?

LAM Helas! c'est Lazare. Monsieur courez, courez vistement au logis.

CH. Que veux tu que i'y face?

LA. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Ie crieray tant que ie seray entendu.

LAM. Emportez lictz, linceux, couuertures, vaisselle, linge, bref tout ce qui est bon à prendre.

LA. Qui ouyt iamais parler de choses semblables?

CH. Que veux-tu faire?

LAM. Vous le verrez, faictes ce que ie vous dy, puis vous cachez, mais en diligence.

CH. Ie te croiray.

LA. Ha ie sçay que nous ne sommes entre les Turcz.

LAM. Le voicy venir, laissez moy faire il est encores assez loin.

AG. Vous dictes vray sire.

LA. La iustice en sera aduertie, par Dieu.

LAM. Le voicy desormais si proche qu'il me peut entendre, ô moy miserable! A que ie suis infortuné!

LA. Stt, arreste, quest ce que i'enten?

LAM. Combien eust il esté bon pour moy n'auoir iamais esté né?

LA. Il me semble à la voix que c'est ce meschant Lambert.

LAM. Helas!

LA. C'est luy mesme, ah le traistre il se plaint.

LAM. Las mon maistre que direz vous quād en serez aduerty?

LA. Quelque malencontre est encore survenu.

LAM. Et moy chetif que deuiendray ie?

LA. Dieu me vueille ayder en mes disgraces.

LAM.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Ah malheur!ah maudite fortune!
LA. Il faut que ie l'appelle pour sçauoir ce qui luy est suruenu de nouueau. O Lambert.
LAM. Qui iamais l'eust pensé?
LA. Es tu sourd, hé Lambert?
LAM. O mon bon maistre helas!où sont vos biens?
LA. Respond hé Lambert qu'y a il?
LAM. O Sire Lazare, helas!
LA. Qu'est-ce qu'il y a? qu'as-tu?
LAM. I'ay que pensant vous faire seruice i'ay trouué mon mal encontre.
LA. Que veux tu dire?
LAM. Et pour mon maistre encore. Helas! que sera ce quand il le sçaura?
LA. Que faut il qu'il sache dy moy? dequoy parles-tu?
LAM. Il fera le diable de vauuert, il se desesperera, il se pendra, car il est destruict.
LA. Lambert qu'y a il, dy moy ie te prie?
LAM. Principalement s'il a perdu sa boette.
LA. Parle si tu veux, & me dy pourquoy tu fais ces lamentations?
LAM. Mon maistre a esté desrobé.
LA. Comment?
LAM Et par ma faute.
LA. Pourquoy?
LAM. Pour l'amour de vous.
LA. Comment pour l'amour de moy?
LAM. Estant apres vos affaires i'ay faute de clef laissé nostre huys ouuert toute nuit, au moyen dequoy les larrons y sont entrez, lesquels
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

lesquels ont entierement vuidé la maison:

LAM. Qu'ont ils pris?

LAM. Si la boete que mon maistre gardoit à vn marchant de Florence est tombee entre leurs mains, ils luy ont emporté force rubis, diamans, esmeraudes, perles, & autre pierres precieuses qui vallent la raçon de six Roys, sans l'or monnoyé.

LA. Et ne l'ayant trouuee?

LAM. Il n'aura pas tant perdu.

LA. Mais encor qu'a il perdu?

LAM. Que sçay-ie, on a prins matelas, linceux, couuertures, & plusieurs sortes d'accoustremens.

LA. Helas les miens y sont ils point?

LAM. Ie ne sçay, ie n'ay pas eu le loisir d'y regarder.

LA. Ie m'asseure qu'ils n'y sont pas.

LAM. Donc vous sçauez bien qui les a desrobez?

LA. Tant y a Lambert, que ie pense que nous prendrons le renard. Le gallant est en ma maison.

LAM. En vostre maison! qu'en sçauez vous? Dieu le vueille.

LA. Et ie voudrois qu'il ne l'eust point voulu.

LAM. Allons entrons à couuert, à fin que plus à l'aise me puissiez compter tout ce mistere.

LA. Allons, mais s'il sort cependant, que ferons nous?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Attendez, ie l'en empescheray bien.

LA. Que veut faire cestuy cy? que sert la medecine à l'homme mort? helas qu'est ce-cy. Lambert que veux tu faire de ce baston, quelle folie te meine?

LAM. Ie reuien à ceste heure à vous.

AG. Bricque ie ne sçay où i'en suis, que veut il faire?

LA. Ie crains qu'il ne soit hors du sens: mais oh oh il a trouué le moyen.

LAM. S'il n'a secours du dehors il est impossible qu'il puisse sortir, car il n'y a point de fenestre sur le toict de la maison, celles qui regardent sur la rue sont grillees & les murailles si hautes qu'on n'y peut monter sans eschelles: de façon qu'à peine les pourra il franchir sans se mettre en danger de se rompre le col, ou vne iambe pour le moins.

LA. Ie n'ay pas peur qu'il sorte maintenant.

LAM. Tant mieux entrons donc, hé que faict ceste cy: ie ne l'auois pas veuë.

LA. Par ma foy tu te mocques.

LAM. Non fay croyez moy, passez deuant, l'honneur vous appartient.

LA Entrons au nom de Dieu.

AG. Et des bonnes herbes.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE II.

Boniface seul.

QVi trop embrasse mal estraint : i'auois tant gentiment besongné auecques Lazare, & si bien faict que rien mieux. Tellement que ie pouuois seurement demeurer auec luy aupres du feu attendant que Lambert le vint querir, & faignant croire qu'il fust son frere, luy conter ce que i'eusse voulu, toutesfois à mon occasion & par ma folie ie voy tout le monde en peine. Ceste malheureuse gueulle me fera quelque iour damner. Si tost que ceste la fut deshabillee ie descendy en la caue, & mettant le foret en vn tonneau, puis en vn autre, allois tastant qui estoit le meilleur, ie goustay de celuy d'Orleans ie beu de celuy d'yrancy & mesly si bien de ce blanc trouble d'Arbois que i'en suis encor gentil compaignon Mais comme m'excuseray ie enuers mon Maistre de ce que ie n'ay entretenu Lazare ? que voulez vous ? ie me suis trop emancippé. Ou diable pourroit il estre al'é? on ne voit ny enten on icy personne. Laissez moy escouter si ceans on fait

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

quelque bruit, Philippes est aux prinses auec la maistresse. Mais o, ô, que veut signifier ce baston mis à trauers ceste porte? on a faict cecy à fin que ceux de dedans ne puissent sortir, ie prie Dieu mon maistre qu'il vous soit en ayde, il me prend enuie de l'oster, pourquoy faire? que sçay ie si pensant ayder ie pourrois nuire? ie le laisseray, cependant ie m'en vay en ceste autre rue, sur laquelle respondent les fenestres de la chambre ou couche Helaine, & escouter si i'entendray point quelque bruict.

ACTE V.

SCENE II.

Lambert, Lazare, Philippes.

LAMBERT.

VOus irez cependant chez la sœur de vostre seruante.

LA. Et toy?

LAM. I'iray querir Boniface à fin que le puissions mieux & plus seurement prendre.

LA. Tu pourras aussi amener Charles.

LAM. Ie ne veux pas qu'il en sçache rien iusques à ce que le larron soit prins.

LA. Fai

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Faisons donc visite, à fin que deuant qu'il soit iour tout puisse estre depesché.

LAM. Allez, ne demeurez gueres: mais escoutez le premier venu attendra son compagnon.

LA. I'enten bien: mais dy moy comme enterons nous au logis?

LAM. Il y a moyen, nous romprons la porte, la maison est elle pas vostre?

LA. Au nom de Dieu, pourueu qu'il soit pris.

LAM. Quantes fortunes, quantes disgraces, quantes aduersitez me sont arriuees ceste nuict, ie sçay maintenant que m'ont vallu mon audace, & astuce: toutesfois ce sot Boniface a pēsé tout gaster. Or ce n'est pas tout, ie m'en vay mettre Philippes en liberté deuant que ce vieillard retourne. Le voila bien puis que i'ay osté le baston il ne reste plus que l'appeller, sfiijchē st. Que diable, ie croy qu'il dort vfijchen, st. vous verrez que nous n'aurons faict à temps, pfiijchen, combien de fois luy ay ie dict qu'il tint l'oreille ouuerte quand ie sifflerois vfiijchen, pfiijchen.

PH. Que dis-tu? il ne sera iour de quatre heures.

LAM. Mon Dieu venez tost, depeschez vous?

PH. Qu'y a il?

LAM. Le temps est cher, ne le perdons point ie vous prie à m'interroger, mais faictes ce que ie vous dy, venez vous en.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

JH. Et bien me voicy.
LAM Le voila maintenant en seureté, ô Lazare, Lazare si tu me donnes tant de loisir que ie puisse executer ce que i'ay en la fantasie : iamais homme ne besongna mieux que moy.
PH. Lambert quelle furie? qu'y a-il de nouueau?
LAM Tant, qu'il y en a plus qu'assez.
PH. Ce m'est tout vn, que la fortune face maintenant ce qu'elle voudra, ie suis accommodé.
LAM. Comment accommodé?
PH. Bref, c'est la plus honneste & la plus gentille (sans faire tort aux autres) qui soit en Paris.
LAM Ne me tenez point en ces longueurs.
PH. Puis que tu es tant hasté, ie ne m'arresteray à te conter toutes les particularitez.
LAM. Non ie vous prie, dictes moy simplement le subiect.
PH Il fallut deuant que iamais ie l'a peusse baiser, que ie luy promisse mariage, en signe dequoy ie luy laissay mon anneau.
LAM Eh: vous mocquez vous?
PH. Ie le dy au meilleur esciém que i'aye.
LAM. Comment? sans le consentement de Lazare, ny de vostre pere? & s'ils n'en sont contens.
PH. Baste, elle en est contente, qui est le principal.

LAM.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LAM. Doncques Helaine est vostre femme?

PH. Ouy, Helaine est ma femme.

LAM. Vous croiray-ie?

PH. Ouy si tu veux, & te dy que i'ay faict, laquelle chose de par Dieu.

LAM. Vous n'auez encores touché les deniers du douaire.

PH. Ie les toucheray plustost que tu ne penses.

LAM. Il faut doncques que Lazare sçache tout le mistere, mesmes la supposition de Claire, les villenies de Boniface, & mes malices & tromperies.

PH. Qu'y feray ie?

LAM. Vous ne luy deuiez rien promettre, i'eusse bien pourueu à tout.

PH. Que t'importe cela?

LAM. Excusez moy, ie ne sçaurois acheuer ce que i'ay commencé.

PH. I'en suis marry, mais quoy il n'y a point de remede, la pierre est iettee.

LAM. Si m'eussiez dict que la vouliez espouser, ie me fusse gouuerné d'vne autre façon.

PH. Lambert mon amy ie ne suis pas deuin.

LAM. En fin ie voy bien que tout ce potage sera renuersé sur moy. Dieu m'est tesmoing si à autre fin, sinon pour vous complaire & obeyr à mon maistre: i'ay faict ce que i'ay faict. Ioachim s'accointera auec Lazare, & ensemble me feront faire quelque tour qui ne vaudra gueres, l'vn à cause de ce

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

qui a esté faict en la maison, & l'autre en vengeãce des froidures & iniures qu'on luy a faict supporter, qui ne sçait que mes semblables sont à la fin chastiez Dieu sçait cõment? nostre ordinaire est tousiours d'vn gibet, d'vne estrapade, ou d'vne galere à vn besoin: mais par Dieu, par Dieu on ne m'y tient pas, car ie seray contraire au iour, ie me cacheray si tost que il se monstrera.

PH Et puis?

LAM. Au camp de la Charité.

PH. Lambert que veux tu faire?

LAM. A Dieu, A Dieu.

PH. Tu me pers, helas!

LAM. A Dieu vous dis-ie.

PH. Que feray-ie icy! encor s'il m'auoit dict où est Lazare. Ie ne sçay si ie doibs aller en mon logis, ou chez Charles, ny que ie doy faire. Le cœur me faut bien au besoin. Encor si ie trouuois mon seruiteur i'apprendrois de luy quelque chose, voicy grand cas qu'il faut que ie cherche qui me doit chercher: mais quoy, ainsi va le monde.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE IIII.

Lambert, Boniface, Philippes,

LAMBERT.

IE voudrois, s'il estoit possible, auant que partir, que ie peusse veoir mon maistre: mais ie ne voudrois pas qu'il me retint pour apres estre cause de ma tuyne. Au moins si ie trouuois Boniface, ie luy donnerois charge faire mes excuses enuers luy, helas pourquoy la fortune m'a elle esté tant contraire! car si ce que i'auois en mõ esprit eust sorty effect, iamais seruiteur ne triompha de plus glorieuse victoire que moy. Mais oyez qu'est-ce que i'entẽ? ma foy c'est l'huis de Lazare, quels hommes sont-ce la? ho ho c'est Boniface & son maistre: il vaut mieux, que ie me retire à quartier pour escouter ce qu'ils diront.

BO. Tant y a, que tout se porte bien Dieu mercy.

PH. Qui l'eust iamais pensé?

LAM. Ils ont bonnes nouuelles.

BO. Ie voudrois que peussions maintenant trouuer Lambert.

PH. Pourquoy?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

B o. Pource que sans luy malaisement en viendrons nous à bout.
L A M. Ils ont affaire de moy.
P H. Pense à autre chose, car il a si pœur, que ie croy qu'on ne le pourroit trouuer en tout le Calendrier.
B o. Au nom de Dieu, c'est tout vn, il s'en faudra passer : cé pendant vous irez chez Charles, d'où ne bougerez, que n'entendiez autres nouuelles.
P H. Ie te croiray.
B o. I'ay trouué deux bons moyens, auec chacun desquels si la fortune ne m'est contraire, i'espere pacifier toute chose: mais sãs mentir ie besongnerois plus seurement si Lambert y estoit.
L A M. Il vaut mieux que ie me monstre.
B o. Mais où le pourroit on trouuer maintenant?
L A M. Et faire mine que ie n'en ay rien ouy.
B o. Ce seroit chercher des raisins sur des groseillers.
L A M. O Boniface, que fais tu que tu ne te caches? fuy t'en malheureux, fuy t'en te dy-ie.
B o. Pourquoy m'enfuyray-ie?
L A M. Pource que nous sommes perdus, puis que Philippes espouse Helaine.
B o. Ie dy le contraire.
L A M Veux tu bien faire?
B o. Ouy.
L A M. Vien t'en auec moy, & nous retirons: afin
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

afin qu'on ne nous face croistre d'vn demy pied, plus que ne voudrions.

BO. Penses tu qu'il n'y ayt que toy, qui sache sortir d'vn bourbier?

LAM. Pleust à Dieu que tu fisses si bien que nos maistres paruinssent à leurs attentes, & les vieillards fussent apaisez.

BO. Tu verras, allons vien t'en auec moy.

ACTE V.

SCENE IIII.

Lazare, Helaine sa niepce.

LAZARE.

ACcah, vccuh, occoh, on ne commit iamais plus grande meschanceté, neantmoins ie luy pardonneray tout, pourueu qu'Helaine n'ayt esté violee, car il ne peut rien auoir transporté, ny estre encor sorty. Mais puis que Lambert ne vient point, ie m'en vay deuant, ie sçay qu'il ne sçauroit meshuy gueres demeurer. Il me tarde que ie cognoisse le galland, vous verrez qu'il s'en sera fuy, puisque le baston est osté. Tic, tac, toc.

HE. Qui est là?

LA. Ouure Helaine c'est moy.

HE. I'y vay.

LA. Voy, ceste cy est leuee aussi bien que les autres, que veut dire cecy?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HE. Vous soyez le bien venu, mon oncle.

LA. Ie pensois te trouuer pleurant, & ie te vay toute gaye.

HE. Si ie ne suis ioyeuse à ceste heure, quãd voulez vous que ie le sois?

LA. Oh ie n'eusse iamais pensé que tu eusses osé leuer les yeux pour regarder le Ciel.

HE. Pourquoy?

LA. Elle demande encor pourquoy, de honte que tu deurois auoir, que veut dire que tu es maintenant leuee?

HE. Pource que n'en sçauez rien?

LA. Tu me la bailles belle, comme veux tu que ie le sache? quelqu'vn est il venu ceans en mon nom?

HE. Si l'auez enuoyé, qu'est il besoin le demander?

LA. Serois ie point ceste nuict deuenu vn autre que moy? diable, suis-ie pas moy mesme? suis-ie pas Lazare?

HE. Ouy, vous estes Lazare.

LA. Ie sçay bien que ie ne suis pas yure, car ie n'ay beu qu'vn peu de vin, encores bien trempé. Ie sçay bien que ie ne songe pas, car ie suis eueillé. Ie sçay encores bien que ie ne reue point, car ie n'ay pas la fieure. Dy moy qui a enuoyé Agnes, & le laquais en ville?

HE. Ce fut vn ieune hõme qui me dict que l'auiez enuoyé icy, ce que i'ay creu veritablement.

LA. Et bien que fit il?

HE. Pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HE. Pour vous dire en vn mot, me monstrant vos accoustremens pour enseignes, afferma que me l'auiez donné pour mary.

LA. Apres que s'ensuiuit il?

HE. N'y pouuant resister nous fismes ce que l'homme faict auec la femme.

LA. O sotte, malheureuse, n'as tu point de honte? cestuy-la t'aura deceuë, il t'aura deshonnoree.

HE. Non, non, pardonnez moy, ie sçay bien que non, voila l'anneau qu'il m'a donné en nom de mariage.

LA. Oyez l'estrangeté de ceste aduenture, qui feroit desesperer les plus constans: t'à il au moins dict son nom?

HE. C'est vn homme de bien.

ACTE V.

SCENE V.

Boniface, Ioachim, Lambert, Lazare. Helaine.

BONIFACE.

LAmbert, vien vistement, tu n'as que faire d'allumer la torche.

IO. Il est vray, car la lune est si claire qu'on pourroit cognoistre vn lyard, va viste, despesche, cour deuant qu'il le tue.

LA. C'est bien vn larron, & tresmeschant affronteur.

HE. Vous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HE. Vous ne direz pas ainsi quand sçaurez qui il est.

BO. Voyez veila Lazare, hastons nous.

IO. Tu dis vray, allons.

LA. Ha meschante il t'aura dict vn autre nõ.

IO. Bonne nuict vous doint Dieu, Lazare.

LA. O Ioachim, quel vent vous mene?

IO. Mon fils se recommande à vous.

LA. Comment vostre fils?

IO. De vous depend sa vie.

LA. Ie crain que ie ne sois enueloppé d'Astarots & d'esprits folets, que diable dictes vous?

IO. Ie dy que vous seul le pouuez garentir de mort.

LA. De quelle mort? comment?

IO. Et d'autant plus qu'il vous est allié, & a fiancé vostre niepce.

HE. Donc mon amy est en danger de sa vie?

IO. Lazare seul le peut sauuer.

HE. Helas mõ oncle, pour l'amour de Dieu, secourez le.

LA. Dieu me vueille ayder, ce sera miracle si ceste nuict ie ne deuiens fol, quelles choses sont ce-cy? si i'auois vne autre teste, ie la batrois tant contre la muraille qu'on me verroit le cerueau.

BO. Sire Lazare, ie veux que sachez la plus grande aduenture, & le cas plus estrange & nouueau, dõt on ouyt iamais parler, depuis que le monde est monde.

LA. Misericorde ie ne sçay q̃ ie fais, dy dõc.

BO. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

IO. Ie vay querir Lambert qui vous le contera mieux que moy.

IO. Despesche, & dy à Charles qu'il ne luy face point de desplaisir, & que ie le r'embourseray de toutes ses pertes.

LA. Quel desplaisir? quelles pertes?

IO. Lambert vous le dira, mais le voicy. Et bien que sera ce de mon fils?

LAM. Tout se portera bien, il vit, il est sain, & hors de danger.

IO. Iesus Christ en soit loüé.

HE. Et sa benisse mere pucelle.

LA. Sire Lazare, où auez vous laissé Agnes?

LA. Qu'en veux tu faire?

LAM. Pource que ie vous veux conter quelque chose d'estrange, & ie voudrois qu'elle en fust tesmoin.

LA. Elle viendra tãtost, elle est chez sa sœur.

LAM. C'est ceste sœur, peut estre, qui vous a presté ces accoustremens?

LA. Tay toy, tu es vne beste.

LAM. N'ayez pœur, escoutez.

LA. Dy, mais ne me viens point parler de.

LAM. Allons en vostre logis, seigneur Ioachim, venez ne perdons point temps.

IO. Ie le veux bien, afin que tu m'ostes de ces peines.

LAM. Entrez, ie vous raconteray merueilles.

LA. Que diras-tu?

LAM. Quelque chose, ne vous souciez.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE VI.

Leger, Boniface.

LEGER.

IE puis bien dire, que ie suis mal'heureux de tout point: aussi la fortune se iouë de moy comme elle veult. Ie fusse mort si ie n'eusse ioué, pour perdre tout ce que i'auois, de maniere qu'il ne m'est pas demeuré vn rouge double. Que diable feray-ie? il me faut aller chercher Lambert pour le prier qu'il me face donner quelque chose par son maistre pour m'ayder à faire mes despens. Mais il ne me luy fault pas dire, que i'ay ioué de par Dieu, laissez faire, ie trouueray bien mon excuse.

BO. Cest homme en a si grande enuie, qu'il meurt sur les pieds.

LE. Voicy grand cas, que ie ne voy personne.

BO. Et m'enuoye sçauoir comme le tout a succedé.

LE. Qui est cestuy qui vient ainsi grommelant? par ma foy c'est Boniface. Hola hé, Boniface où vas tu?

BO. O l'homme de bien, que fais tu icy?

LE. Que sçay ie, rien, ne me sçaurois tu en-

sei-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ſeigner où ie trouueray Lambert.

BO. Pourquoy ?

LE. Ie voudrois parler à luy, autrement ie ſuis perdu.

BO. Ie ne ſçay où il eſt, mais ſi tu veux parler à ſon maiſtre, ie te meneray à luy.

LE. Ie t'en prie, peut eſtre que ie feray ſi bien auecques luy que me paſſeray ayſement de Lambert.

BO. As tu pas eu de la bille?

LE. Ouy, mais tant y a que ie ſuis touſiours mal-heureux.

BO. Qu'y a il?

LE. Apres que i'euz faict mon deuoir, i'allay coucher aux eſtuues, où lon m'a deſrobbé tout l'argent que m'auoit donné Philippes: tellement que me voila demeuré ſans denier ny ſans maille.

BO. O petit ſot, où l'auois tu mis?

LE. En la pochette de mes chauſſes enueloppé en du papier.

BO. Ne te ſoucie, vien auecque moy, ie penſe que tout ſe portera ſi bien que tu t'en pourras reſentir.

LE. Si tu ſçais quelques bonnes nouuelles que ne m'en fais tu part?

BO. Auſſi feray-ie, allons.

LE. Allons.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE VII.

Lazare, Ioachim, Lambert.

LAZARE.

NE bougez Ioachim, nous mettrons ordre à tout.

LAM. Entretenez Lucresse ce pendant.

IO. Ie crains tant que Charles ne luy face quelque tort, que i'en meurs sur les pieds.

LA Laissez nous faire.

LAM. Allez, ne vous en soueiez point.

IO Bien, ie me remets du tout à vous.

LA. Il me tarde que nous ne soyons que nous deux Et puis Lambert qu'as tu faict?

LAM. I ay sauué l'honneur de vous, de Lucresse, de Philippes, & d'Helaine.

LA Cela est donc vray de Philippes?

LAM. Ouy Ce ieune homme estant extremement amoureux de vostre niepce, n'estoit point content, s'il ne voyoit vne fois le iour, pour le moins, les fenestres de la chãbre où elle couche. Ainsi se promenant ce soir en la ruë, vous veid sortir, & (comme ie vous ay dict) entrer quant & moy en nostre logis, puis en resortir desguisé en tes vestemens. Et ayant ouy tout ce que nous auions

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

quions dict, entra chez nous, où il se vestit de voz habits, & ainsi masqué alla en vostre maison, ou s'estant accordé auec Leger, il a faict ce que sçauez.

LA. Iamais on n'ouyt telle merueille.

LAM. Mais tandis qu'il estoit auec Helaine, il vint veritablement vn larron qui desroba tout.

LA. Agnes me dict bien que vostre huys estoit ouuert.

LAM. Ce faict, Philippes estant de retour pour despouiller voz vestemens & reprẽdre les siens, fut surprins par Charles, qui le voyant desguisé, & tout son mesnage s'endessus dessouz, pensa qu'il y estoit venu pour le desrober, tellement que l'ayant enfermé m'enuoya pour l'interroger. Ainsi i'aprin de luy tout ce que ie vous racõtay. Mais l'ayant rapporté à mon maistre, il s'alluma de telle colere que c'estoit pitié : quoy voyant & craignãt qu'il ne luy fist quelque desplaisir, i'en allay soudain aduertir Ioachim.

LA. Mais si Charles estoit auec Lucresse en ceste mesme chambre, comme a il peu estre desrobé?

LAM. De malheur ils estoient en la chambre haute, & empeschez comme pouuez penser, de façon qu'ils n'en veirent ny ouyrent rien.

LA. Pourquoy m'as tu enuoyé Ioachim me prier donner secours à son fils?

LAM. Pource que baillant Lucresse pour

femme

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

femme à Charles, vous pourrez comme vous pouuez, faire la paix.

LA. S'il ne veut que cela, autant vaut faict: mais dy moy comme est il sorty de ma maison veu que tu auois mis vn baston en l'anneau de la porte?

LAM. Ie ne sçay, il faut que le baston soit cheut en demenant l'huys.

LA. Il ne peut estre autrement, mais penses tu que Ioachim croye ce que tu luy as dict de moy?

LAM. Iesus! ouy, & les ieunes hommes le croiront aussi.

LA. Comme ferõs nous auec leger qui sçait toute l'histoire d'Heleine?

LA. Il n'y a point de danger, puisque Philippes l'a fiancee: mais si voulez tout apaiser il vous faut apaiser Charles.

LA. Comment?

LAM. Faisant tant (comme ie vous ay dict) que il espouse Lucresse.

LA. Cela est aisé.

LA. Allez donc ce pendant entretenir Ioachim, de ma part ie m'en vay chercher mon maistre & Philippes pour les amener icy.

LA. Tu dis bien, mais ie voicy venir.

IO. Ie suis en fieure tant ay peur qu'il ne face quelque tort à mon fils.

LA. Ne vous en souciez point.

IO. Et bien qu'auez vous faict auec Lãbert?

LA. Il est allé querir les compagnons, il sera tout à ceste heure icy.

IO. Qui

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

IO. Qui eust iamais pensé, qu'en ceste sorte mon fils d'eust espouser vostre niepce? mais ie veux que tout se face à la fois.

LA. Quoy?

IO. Qu'espousiez Lucresse.

LA. Moy? Dieu m'en gard, ma fantasie en est passee, ie ne me veux plus marier, mais ie vous conseille la bailler à Charles.

IO. Ie le faisois pour vous faire plaisir, & quoy vous en estiez encor hier tant amoureux?

LA. Tant y a que ie vous remercie, elle luy sera plus propre pour mille bonnes raisons, ce m'est assez que ie sois vostre parent & amy.

ACTE V.

SCENE VIII.

& derniere.

Lambert, Ioachim, Lazare, Charles, Philippes, Boniface.

LAMBERT.

VEnez viste, Philippes retirez vous vn peu & ne vous monstrez que ie ne vous appelle.

IO. Quant à moy ie l'a luy donneray volontiers: mais ie ne sçay s'il l'a voudra.

LAM. Mon maistre auancez vous voyez, les voila

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

voila ensemble.

LA. I'y feray ce que ie pourray.

LAM. Sire Lazare voicy mon maistre.

CH. Dieu vous gard Messieurs.

LA. O ô, vous soyez le bien venu.

IO. Charles, dy moy vn peu, que t'a faict mon fils?

CH. Le sçauez vous pas? il m'a destrobbé.

IO. Sçais tu pas bien que ce n'a esté luy?

CH. Tant y a qu'il en est cause.

LA. Laissez cela, ie payeray tout. Que pouuez vous auoir perdu?

CH. Enuiron la valleur de vingt où vingt-cinq escus.

LA. Ce n'est pas grand cas. Or sus accordõs le tout. Charles, si tu ne le sçais, Philippes à ceste nuict fiancé ma niepce. Voila pourquoy ie veux tout payer. Et si n'as assez de vingt-cinq escus, tu en auras quarante. Mais i'ay pense qu'il faut que soyons tous parens ou alliez, & que Ioachin te donne sa fille, comme autresfois il te la promise, & qu'on ne pense plus à ce qui est passe: qu'en dictes vous Ioachim?

IO. Ce qui luy plaira. Ie sçay que la mere en est contente.

LA: Et Lucresse encor d auantage Tu ne dis mot Charles: ie suis d'auis que tu te faces prier.

CH. Ie ne desire autre chose.

LA. Allons en mõ logis, Helaine cõme ie pẽse, aura faict bon feu, là nous cõcluiõs tout.

CH.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

CH. Comme il vous plaira.

IO. Où est Philippes?

LAM. Allez deuant, ie le meneray apres.

LA. Entrez Ioachim, passe Charles, Boniface cour deuant, & dy à Helaine, puis qu'elle est seule qu'elle allume des chandelles.

IO. C'est faict.

LA. Lambert, va t'en chercher Philippes, ne demeures guetes, vois-tu, ie laisse l'huis entr'ouuert.

LAM. Ie seray incõtinent de retour. O Philippes, Philippes?

PH. Hola.

LAM. Venez, le bec de l'oye est orlé.

PH. Comme se porte le tout?

LAM. Bien bien, la chose est allee selon noz desirs.

PH. Dieu soit loué.

LAM. Mais où est Leger?

PH. Ie l'ay enuoyé coucher, il mouroit de sommeil.

PH. Qu'auez vous enuie d'en faire?

PH Luy faire pardonner par Lazare, sinon le vestir de neuf, & luy bailler argent pour s'en retourner en son pays.

LAM. Or sus, allez contenter vn chacun.

PH. Tu me laisseras prendre mes vestemẽs s'il te plaist.

LAM. Ne sçauez vous pas qu'il faut que faignez qu'ils vous ont esté desrobez, afin que la feinte ait quelque chose de vray-semblable?

PH.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PH. Ha,ha,ha, tu dis vray : mais pourquoy n'entres-tu?

LAM. Cheminez ie seray aussi tost que vous. Messieurs & Dames nous allons conclurre ces mariages, accorder quand, & où se fera le banquet, faire les memoires des viandes, boire chacun vn coup, puis nous mettre entre deux beaux draps pour reposer nostre humanité. C'est pourquoy ie serois d'aduis que fissiez le semblable, & chacun se retirast à sa chacuniere. Toutesfois ie vous prie auant que partir nous faire entendre par vn petit bruict d'allegresse, que nostre labeur vous est agreable. A Dieu. Resiouissez vous.

FIN.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LES IALOVX.
CINQVIESME COMEDIE.

PAR

PIERRE DE LA RIVEY,

CHAMPENOIS.

T

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PROLOGVE.

LA Comedie, qu'ores nous vous representons, est intitulee les Ialoux: pour-ce que les personnes qui interuiennent en icelle, ou la plus part: sont molestees de variables, & diuerses ialousies. Or, comme elle est d'argumẽt double, aussi la plus grande partie de son suiect, a esté prinse des deux premiers de Terence: à sçauoir l'Andrie, & l'Eunuque. Si en cela l'Auteur s'est monstré trop licencieux: il vous supplie (Messieurs) ne l'en vouloir blasmer, non plus, qu'il n'a blasmé Terence, d'auoir prins les siennes, de Menandre. Aussi a il pensé, que marchant apres les pas d'vn tel personnage, & sous son authorité: ce luy seroit suffisante deffense, pour parer aux coups de ceux qui le voudroient accuser, & reprendre de l'auoir desrobbé, & suiuy de trop pres. Mais voi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

voicy qui le fasche d'auantage, c'est, qu'il s'en trouue aucuns, qui auec aigres & fascheuses paroles s'estudient, vouloir rendre la Comedie abominable à tout le monde: affermans, que c'est vn œuure diabolique. D'autant (disent-ils) qu'elle ne contient gueres autre chose, que lasciuetez, larcins, & toutes souillures: & qu'elle enseigne mille fois plus de mal, que de bien, helas! combien temeraires, & indiscrets peuuent estre appellez ceux qui tant malicieusement donnent sentence diffinitiue à l'encontre du labeur d'autruy! veu que l'aduis des hommes est instable & trompeur: & leur renommee & gloire, plus cheres que l'or & pierres precieuses? Semble il donc à ceux la, que la Comedie, qui tire son commencement des choses diuines, soit tant à blasmer? Leur est il aduis, qu'icelle, qui embrassant diuerses coustumes, & affections des affaires ciuiles & priuees, enseigne ce qui est vtile à la vie, & comme il faut fuir les vices, & se distraire de toute meschanceté: doiue estre ainsi bannie d'vn chacun? Quoy? la Comedie (ie parle de la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

nouuelle) n'a elle pas dés son origine, esté permise, louee, & aprouuee de tous temps, & en tous lieux! Où ces braues Quintils ont il trouué, qu'elle enseigne plus de mal que de bien? qu'elle soit deffenduë? & qu'elle doit estre reprouuee de tout homme de bon iugement? Ie voudrois bien, que pour probation de leur dire, ils amenassent quelque passage de l'escriture: sinon, ie croiray auecques ceste noble assistance qui s'est icy assemblee pour nous escouter, qu'ils ne sçauez qu'ils disent. Et de vouloir sofistiquer, allegans qu'elle doit estre deffendue, ne fust ce que pour ce qu'elle scãdalise beaucoup de personnes, cela n'a point de nez: car par mesme raison, il faudroit dire, que la Iustice est vne Tirãnie: parce, que beaucoup se formalisent des executions qu'elle faict faire. Que la misericorde est vne lasiberté de cœur: parce, que quelques cruels blasment sa douceur & clemence. Et qu'il ne faut aller à l'Eglise, pour prier Dieu: parce que assez d'Ateistes, pensent qu'on le faict par hypocrisie. O bonté diuine, helas! comme seroit traictee la verité, & la diffi

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

diffinition des choses: s'il falloit accorder, que tant bonnes, & sainctes œuures, fussẽt telles qu'aucuns les pensent! Mais c'est trop parlé de cecy, ioint, qu'il semble à l'Auteur, que tout ce qui n'est deffendu par aucune loy expresse, s'entend deuoir estre permis & qu'on en peut honnestement vser. Voila pourquoy (Meßieurs) il vous presente ceste Comedie, telle qu'elle est: vous priant luy donner autant d'audience, qu'il est requis en choses semblables. Et en recompense, les Ialoux vous donneront autant de plaisir, qu'ils ont de martel in teste. Il vous vouloit dire l'argument: mais parce qu'il a veu sortir ces deux ieunes hommes, il a pensé qu'ils vous le feront entendre: & puis la Comedie est l'argument d'elle mesme.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LES PERSONNAGES.

EVSTACHE	*compagnon de Vincent.*
VINCENT.	*Amoureux.*
MAGDELAINE	*Court zane.*
FIERABRAS	*Capitaine.*
GOTARD	*seruiteur de Vincent.*
ALFONSE	*Amoureux.*
RICHARD	*son seruiteur.*
HIEROSME	*Vieillard.*
PERRINE	*seruante de Magdel.*
MATTHIEV	*Frippier.*
NICAISE	*Vieillard.*
MARQVET	*seruiteur du Capit.*
ZACHARIE	*Vieillard.*
Trois	*seruiteurs.*

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE I.

SCENE I.

Eustache compagnon de Vincente.
Vincent amoureux.

EVSTACHE.

VOila ce que i'é sçay, & que m'en a prins ce gentil'homme, qui est venu auecques no' de Poictiers. Mais, quelle contenance vous ayie veu faire tandis que Gotard vous contoit ie ne sçay quoy?

VI. Voy, vous en estes vous aperçeu?

EV. I'eusse esté bõ aueugle. Et quoy? on vous voyoit quasi tomber les larmes des yeux, contez moy, ie vous prie, que vous auiez: à fin que, si ie ne vous puis ayder en quelque chose, aumoins, que ie me plaigne auec vous de vostre fortune.

VI. Excusez moy s'il vous plaist. Car ie ne ferois que vous donner ennuy, par le recit de mes miseres.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

EV. Ce sont paroles, & faictes en cela tort à nostre amitié.

VI. C'eust esté pourtant le meilleur. Toutesfois, puis qu'il vous plaist, i'en suis content. Sachez donc, que rien n'en a esté cause, que l'amour, & la ialousie.

EV. De qui estes vous amoureux? d'où vous vient ceste ialousie?

VI. Ie le vous diray. Il y a trois ou quatre moys, que me trouuant aux ieux des Italiẽs, où certes il y a du plaisir: I'adressay ma veüe, sur vne ieune dame, belle par excellence.

EV. Comme a elle nom?

VI Magdelaine. Ainsi, considerant ses beautez, & bonnes graces, lesquelles ie loüois grandement en moymesme: i'en deuins tellement amoureux, qu'il me semble estre impossible, veoir creature plus accomplie en toutes perfections, voyez, si l'amour sçait dompter les hommes.

IV. Et bien, qu'en aduint il apres?

VI. Il y a trois iours, que me venant de recreer auec elle, ie fus rẽcontré par mon pere: qui se print à me dire, Vincent ton compagnon me vint hier trouuer, pour me prier, parler en sa faueur, au Sire Nicaise: & faire en sorte, qu'il luy baille à femme, sa fille Renee. Surquoy, discourant en moymesme, ie me suis aduisé, l'a demander pour toy: car il est tantost temps, que tu te maries, si tu veux que ie voye tes enfans grands.

EV. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

E V. Ie n'attendois que cela.

V I. Adiouſtant, que Nicaiſe ne l'accorderoit iamais a Alfonſe, ſans le ſçeu, & cõſentemẽt du ſire Zacharie ſon pere, qui n'eſtoit encores de retour. Ainſi, que pour ne perdre tẽps, il en auoit deſia parlé pour moy, & eſperoit, qu'il me la feroit donner, auec plus de dix mille francs d'argent ſec: ſans les maiſons, heritages, bagues, & ioyaux.

E V. Voila la couſtume des peres du iourd'huy: car pourueu qu'ils marient richemẽt leurs enfans, ce leur eſt aſſez.

V I. Quoy entendant, ie demeuray ſi trãſporté, qu'il ne fut iamais en ma puiſſance, luy pouuoir reſpondre vn ſeul mot: ny trouuer quelque excuſe, qui ne fuſt (au moins) incõſideree & hors de propos. Car la parole, me mourut entre les dents. A raiſon de quoy, & neantmoins voyant, que ie l'auois eſcouté, que ie ne luy reſpondois rien: iugea par mon ſilence, que i'en eſtois content. Que vous diray-ie, des peines, ennuys, tourmens, & paſſiõs que ie ſouffrois lors? certes, n'euſt eſté l'eſperance que i'auois, me retrouuer le lendemain matin auecques Magdelaine: afin, que par la gayeté de ſes douces mignardiſes, elle m'amolliſt la rigueur de tels propos: i'eſtois pour deuenir fol.

E V. Ie ne m'en eſbahy pas: car les amans ne peuuent endurer, qu'on leur parle de les marier.

V I. Mais (helas) comme i'eſprouue verita-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ble, le prouerbe qui dict : que la fortune ne vient iamais seule. Et que, si elle se monstre ennemie de quelqu'vn, qu'elle s'efforce entierement le ruiner. Car ie ne fus pas si tost arriué en la rue, où elle demeure, que ie la vy sur le pas de son huys, deuisant fort priuement, auec vn soldat, lequel (quand elle m'apperceut aprocher pour veoir qui il estoit) elle le fit soudain entrer dedans, puis me ferma la porte au nez.

E V. O femme ingrate & mescognoissante.

V I. A ceste occasion, ne deuez vous emerueiller, si m'auez veu changer de couleur.

E V. Mon grand amy, i'ay cher que m'auez descouuert vos amoureux accidens : sinon en ce, que le discours que m'en auez faict, me semble auoir plustost renouuellé vos playes, que soulagé vos passions: mais, quel remede y pensez vous donner?

V I. Ie ne sçay. Car d'vn costé, la volonté de mon pere, & la reuerence que ie luy doy : & d'autre part, l'amour que ie porte à ceste-cy, & l'iniure qu'elle m'a faicte : combattent tellement dedans moy, que ie ne sçay quasi, que ie doy faire.

E V. Mais encores.

V I. Ie n'ay autre esperance, qu'aux ruses de Gotard.

E V. Quelle esperance vous donne il ?

V I Rien d'asseuré. Sinon, que cognoissant qu'il sçait faire ce qu'il veut, & qu'il m'a promis empescher ces nopces (cõbien q̃ ie n'y

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

n'y voye aucũ moyen) i'en suis demeuré la.

EV. Et quant à vostre Magdelaine?

VI. Il me conseille l'aller trouuer, pour luy reprocher son ingratitude, & attendre ce qu'elle me dira.

EV. Peut estre qu'il ne vous conseille pas mal. Or, ie ne veux vous molester d'auantage. Monsieur mon amy, souuenez vous, que si ie puis quelque chose pour vostre seruice, ie suis à vostre commandement.

VI. Ie vous mercye. Ie ne vous espargneray s'il en est besoin.

ACTE I.

SCENE II.

Magdelaine courtisane, Vincent.

MAGDELAINE.

MIserable que ie suis: ie crain bien fort, que Vincent, n'ayt prins en mauuaise part, ce que ie fis l'autre iour: ou, ne se le soit autrement interpreté, que n'a esté mon intention. Car depuis, il ne s'est laissé veoir, & ne m'a mandé de ses nouuelles, comme il auoit accoustumé.

VI. O grand iugement de Dieu? il semble que mon ame toute tremblante, soit sur le point d'abandonner ce corps, si tost que ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

me presente deuant ceste-cy.

MA. Mais le voicy. O mon Vincent, mon vainqueur, ie croy fermement, que iamais le bien ne fut tant desiré, que i'ay (ô ma vie) attendu vostre venue.

VI. Helas! ces caresses tant affetees, renouuellent mes douleurs, & rengregent mes playes.

MA. Que veut dire, qu'estes ainsi resueur? à quoy pensez vous?

VI. Si ie suis vostre Vincent, & vostre vie.

MA. Or sus, or sus, oubliez cela.

VI. Comment? que i'oublie cela? ô Magdelaine, Magdelaine, pleust à Dieu, que mon amour fust mis en balance, contre le vostre: ou que, vous souffrissiez, comme i'endure: ou que, ie ne me resentisse du tort, que m'auez faict.

MA. Ie sçay bien, que vous voulez dire. Et pour vous oster de ceste opinion, ie vous voulois enuoyer querir.

VI. Ce n'est de merueilles, que vous, comme coulpable, sachez ce que ie veux dire, mais la foy, que i'auois en vous, & l'amitié que ie vous ay tousiours portee, depuis que ie vous cognois, me meritoient ceste recompense.

MA. Ne vous tourmentez (mon ame) car ie n'ay faict chose, qui vous doiue aigrir contre moy.

VI. Ce sõt moqueries. Si vous n'estes en rien coulpable, pourquoy soupsonnez vous ce, dont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

dont ie vous veux accuser: regardez, que nõ sãs cause, vous auez faict la planche deuant.

MA. Par ma conscience, vous vous colerez contre moy à tort: car celuy que vous auez veu, est vn mien frere.

VI. Il est vray, c'est vn sien frere: tout le mõde est parent d'vne putain. Or sus, vous auez raison, ayez ayez le, iouissez en tout vostre soul, ie ne vous en empescheray pas, ô que si iamais plus ie me laisse.

MA. Voyez. Escoutez mon cœur, ie ne croiray iamais, que cecy puisse auoir telle puissance sus vous, que vous separiez de mon amour. A ceste cause, ie vous prie, par la seraineté de ce front, par ces beaux yeux, hostes de ma liberté, & d'où sortent ces lumineux, & ardans esclairs, qui me foudroyent, m'entretenant tousiours en vn feu cõtinuel: & par ceste belle bouche, que ie baise du plus chaud de mõ affection: qu'il vous plaise, m'escouter deux mots seulement.

VI. Dites, mais ie vous aduise, que ie croy plus l'effect que les paroles.

MA. Ah mon esperance. Souffrez, que i'obtienne de vous ceste grace. C'est grand cas, que vous estes si reuesche, qu'on ne vous peut plyer par amour, ny par prieres.

VI. Et cecy encor plus grand cas, Magdelaine, que voulant tousiours seconder vos apetis, vous oubliez si tost les indignitez que m'auez faictes. Que s'il aduiẽt que ie m'en aperçoiue, vous me voulez par vos paroles em-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

embellies, offusquer les yeux de l'entendement, & me faire croire, le rebours de ce que ie sçay bien.

M. Vous croirez ce qu'il vous plaira : mais, si me voulez escouter, ie vous feray confesser, qu'à tort vous plaignez de moy.

V. Ie voy bia qu'il vous faut complaire : car vous voulez tousiours auoir le droict.

M. Escoutez moy donc s'il vous plaist. Mon pere, comme ie vous ay autresfois dict, estoit vn fort riche marchant d'Angers, lequel, venant à mourir, laissa à deux enfans que nous sommes, plusieurs biens, & heritages: dont mon frere, comme aisné, se saisit, en disposant d'iceux, à sa volonté. Mais, pource qu'il estoit prodigue & grand despẽsier, ne cherchant qu'à souller ses volontez, s'en donna si souuent par les iouës, qu'en moins de rien, il despendit & engagea, le plus beau & le meilleur.

V. Quelle fable, quel compte est ce cy?

M. Quelque temps apres voyant en quelle necessité sa despence desmesuree l'auoit cõduict : ayant honte de soymesmes, & fasché de voir, que ceux qui nous auoient presque rongez iusques aux os, se mocquoient de luy, le regardant par dessus l'espaule : se desbaucha tellement, qu'ayant vendu le surplus qui restoit, s'en alla à la guerre, me laissant seule, abandonnee de tous moyens. Et c'est celuy, à l'occasion duquel, vous estes entré en ceste ialousie.

V. C'est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

v. C'est bien rencontré, ô femme de diable.

M. Escoutez si vous m'aymez. Et pource que ie ne voulois pas, qu'il s'apercevst, de l'amitié & priuauté, que i'ay auec vous.

v. Nottez bien ceste autre verité.

M. Ny que ie fusse moins qu'honneste, que eusse-ie peu mieux faire, affin qu'il ne m'eust en quelque mauuaise opinion? Ioint, que vous voyant venir droict à nous, qui deuisiõs de plusieurs choses, ie m'asseurois, que n'eussiez failly, dire quelque mot ioyeux en passant: ou me faire quelque ie ne sçay quoy, qui eust tout gasté.

v. Que voulez vous d'auantage, ie vous dõne gaigné.

M. Ah! par mon ame, c'est mon frere vnique lequel ie n'auois veu, il y a plus de trois ans. Mais vous me direz: Si vous ne m'auez faict cela pour autre occasion, voulez vous tousiours suyure ce mesme stil? vrayement nẽny, combien que ie ne sache encores comment faire: pource qu'iceluy, m'ayant trouuee ieune, fresche, & delicate (comme vous voyez) est deuenu ialoux de moy, laissant ordinairement son seruiteur en la maison: de mode, qu'il n'y peut entrer ame viuante, qu'il ne le sache. Parquoy ie ne voudrois (ô mon sang) que vous emerucillassiez, si i'ay faict ce que i'ay fait: & mesme si ie vous semble encores vn peu durette, d'icy à deux où trois iours, qu'il demeurera icy.

v. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

v. Ie ne m'en emerueille point, car c'est de vostre creu. Pensez vous, que ie n'entende de quel pied vous marchez : Combien que ie ne sache encores comment faire. Il est deuenu ialoux de moy, laissant ordinairement son seruiteur en la maison. Ie ne voudrois pas (ô mon sang) que vous esmerueillassiez. Et tant d'autres beaux mots. Toutes toutes ces niaiseries tendent à ceste fin, que le bon Vincent soit chassé, & cestuy cy bien receu. Ah que maudite soit ma fortune, que ie ne vous ay cogneüe du commencement: car iamais ie n'eusse mis le pied, où vous fussiez esté.

M. M'amour, laissez cela. Trouuez moyen de me venir veoir, pourueu qu'il ne le sache: & vous cognoistrez, comme ie vous ayme de tout mon cœur.

v. Pleust à Dieu, que dissiez vray & sincerement. Et vous cognoistrez, comme ie vous ayme de tout mon cœur.

M. Comment, chetiue que ie suis, pensez vous, que la bouche parle autrement que le cœur?

v. Puis-ie croire, que ie ne sois doublement deceu, & que vous m'aymez?

M. Quoy, que ie vous deçoiue? que ie ne vous ayme? ô vie de ma vie (helas) ne dictes cela: car ces parolles, me sont autant de coups de dague, en l'estomac.

v. S'il est ainsi, ie vous ay donc (ô m'amour) aymee à bon droict, & comme.

M. Faisez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

M. Taiſez vous, le voicy qu'il vient. S'il me dict rien, faictes que voz propos s'accordent aux miens.

V. Vaut-il pas mieux que ie m'en alle?

M. Non, n'ayez peur: ce n'eſt qu'vn ſot, & vn poltron.

ACTE I.

SCENE III.

Fierabras capitaine, Magdelaine, Vincent.

FIERABRAS.

MEs cheuaux ont ils eſtez bien eſtrillez?

M. Qu'ay-ie affaire de voz cheuaux.

F. La chambre eſt elle faicte? Le ſouper eſt il preſt?

M. La chambre eſt faicte dés le matin: quãt au ſouper, il ſera bien toſt preſt.

F. Regardez à faire quelque bonne fricaſſee, & que i'aye du roſty auec vne ſauſſe ou ſaupiquet, comme on faict chez les Princes & grands Seigneurs. Mais que faictes vous icy en la ruë?

M. Ie ſuis ſortie pour parler à ce bon ſeigneur qui vous demande: à raiſon de ie ne ſçay quoy qu'on luy a dict, que voulez vendre.

V. Quoy?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

V. Quoy? est cecy monsieur vostre frere?

M. Ouy, c'est luy mesmes, parlez à luy.

V. Monsieur, on m'a dict, qu'auez des cheuaux à vendre: ie les acheteray, s'il vous plaist m'en faire marché.

F. On vous a dict vray, ie n'ay plus que faire de tant de train, ayant reconquis au Roy, la plus part de son Royaume: tellement que ie n'en veux retenir qu'vn, pour m'aller quelquefois pourmener.

V. Ie vous payeray en beaux escuz au soleil, larges comme la main. On m'a dict, qu'auez aussi quelques hardes, dont voulez vous deffaire: ie les voudrois bien voir.

F. Si voulez venir auecques moy, iusques chez le frippiet, à qui les ay baillees à vendre, ie les vous monstreray.

V. Ie n'ay le loisir pour ceste heure. Mais s'il vous plaist les enuoyer querir, ie repasseray tantost par icy.

F. I'en suis content, vous les trouuerez ceans à vostre retour.

M. Ne faillez donc pas Monsieur.

V. Aussi ne feray ie.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE I.

SCENE IIII.

Fierabras, Magdelaine.

FIERABRAS.

ESt ce la coustume de ceste ville, que les femmes soyent tout le iour à la porte de leur logis, deuisans auec tous ceux qui vont & viennent?

M. Les femmes de ceste ville & d'ailleurs, pour se monstrer à leur porte, ne sont moins honnestes, que celles d'Angers.

F. Ie ne sçay. Tant y a, que cela ne me plaist point.

M. Mon frere, parlez franchement. I'ay bien entendu, que vous voulez dire, par vostre estrillement de cheuaux.

F. I'en suis ayse, parquoy (ma sœur) ie vous commande, (ouurez bien icy les oreilles) que faciez en sorte. Baste, car par la mort. Voicy à mon costé, le chastie fols.

M. O miserable que ie suis, helas! il ne me print iamais volonté, faire cela. Toutesfois ce nic à poux, ce capitaine cassé, & sans soldats, me menasse (comme quand i'en aurois enuie) s'il estoit en sa puissance, m'en empescher. Par ce que c'est vn vaillant poltron que ie crains bien, il est vray, que tandis qu'il sera icy, ie ne veux pas faire venir mon amy au logis: Non pour crainte que i'aye de luy, mais parce que ie pense,

que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

que cela ne me pourra nuire, ne fusse que le respect d'vne certaine honnesteté, qui me dict en moy-mesme, que ie ne le doy faire.

ACTE II.

SCENE I.

Vincent, Gotard son seruiteur.

VINCENT.

OVY, ie vous ay bien entendu: nous en deuiserons vne autre fois plus à loisir: Vien-çà Gotard, & bien, qu'as-tu faict?

G O. Quoy? touchant ce beau mariage?

V. Ouy.

G. Me croirez vous? ie n'ay cessé toute la matinee de courir & tracasser par la ville: deçà, delà, fantastiquant, & chimerisant apres cela. Puis quand i'ay esté bien las, & me suis bien rompu la teste: i'ay trouué qu'il n'y a rien plus aisé à faire. Voyez que i'estois beste, de ne m'en estre aduisé du commencement.

V. Est-il vray? ô Gotard mon amy, que ie t'acolle.

G. Laissez cela, voy! ie croy que vous pensez embrasser vne garce, oyez si vo⁹ voulez.

V Ie t'escoute.

GOT.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

G. Quand le vieillard vous parlera de Renee.

V. Ah! ne me la nomme point si tu m'aimes.

G. Taisez vous, ie veux que luy disiez que vous vous estes informé d'elle : le suppliant bien humblement, faire en sorte que la puissiez espouser.

V. Ho, o, o.

G. Qu'auez vous?

V. Est-ce là ce moyen tant aisé, pour faire que ie ne l'espouse? ie m'en garderay bien.

G. Voilà grand cas, vous ne cessez de me tourmenter, & d'estre tousiours apres moy, me priant & repriant, penser, ou faire en sorte que vous n'espousiez ceste là. Et quand i'ay trouué les moyens qu'il vous faut tenir, vous m'eschappez des mains.

V. Ains ie t'escoute, & obey.

G. Pardonnez moy. Or il faut escouter, premier que respondre. Ie m'en garderay bien. Quels propos sont ce là?

V. C'est assez, & bien, que dois-ie faire?

G. Auez vous pas ouy ce que ie veux, que respondiez à vostre pere?

V. Ie te prie, ne me persuader cela.

G. Pourquoy? considerez ce qui en aduiendra.

V. Quoy? ie seray separé de Magdelaine, & conjoint à ceste cy-

G. Vous vous trõpez. Car disant d'elle tous les biens du monde, & feignant ne desirer autre chose que l'espouser, vous osterez au vieillard

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vieillard toute occasion de crier. Sçauez vous qu'il en aduiendra? vous ne l'espouserez pas, par ce qu'icelle, allant ceste apresdinee se ioüer à la villette, Alfonse l'a rauira par les chemins, voulez vous plus beau remede que cestuy là.

v. Qui m'asseurera, que ces choses doiuent passer ainsi?

G. Quant à Alfonse, ne vous en mettez en peine, il sçait ce qu'il à affaire, mesmes, qu'il ne la pourra iamais auoir, sinon par vne voye extraordinaire. C'est pourquoy, il a deliberé, faire ce que ie vous dy.

v. C'est bien aduisé. Mais posons le cas qu'elle n'aille point à la villette.

G. Mais posons le cas, que le ciel va tomber.

v. Pourtant, cela est possible.

G Qu'elle y aille, ou n'y aille pas: elle ira pour le moins soupper chez le Sire Augustin, où ie sçay qu'ils font leurs Roys. Sinon, faictes ainsi, pour iouer plus seurement. Dites au vieillard, qu'auez entendu, qu'elle est bossue, & contrefaicte: à ceste cause, que le priez, vous la faire veoir.

v. Tu dis bien. Mais le cas aduenant, qu'il n'en vueille rien faire?

G. Faictes bonne mine, & dictes, que vous ne voulez vn monstre si laid à vos costez, entendez vous?

v. Ouy Croirois tu bien, que cest aduis me plaist beaucoup, & se trouue plus subtil, qu'au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

qu'autre que ie ſçache?

G. Monſieur, croyez moy, que ſi luy ſçauez dire ces choſes de bonne grace, il ne vous en eſconduira point.

V. I'y prendray peine. Mais comme ferons nous de ceſt autre coſté?

G. Quoy, auec l'Angeuine?

V. Ouy.

G. Eſt-il vray, que ce mangeur de culs de poulles, eſt ſon frere?

V. Ouy.

G. En eſtes vous bien aſſeuré?

V. Ouy, pourquoy?

G. Que ſçay-ie, ie penſois qu'elle vous euſt ainſi enfermé dehors, pour vous mettre en quelque eſtrange deſeſpoir, affin que pour r'entrer en grace, vous luy fiſſiez mille honneſtes preſens, comme elles ſçauent bien faire.

V. Ce n'eſt pas mal aduiſé à toy. Ainſi donc, que luy pourrois ie enuoyer, qui luy fuſt agreable?

G. Que luy voudriez vous enuoyer? vous eſtes vn ieune poiſſon. Oubliez cela: vous luy en auez aſſez & trop donné auparauant, & puis vous le pourrez touſiours bien faire, quand il en ſera beſoin.

V. Ie ſuiuray ton conſeil, mais dy moy, comme la pourray ie aller veoir?

G. Me le demandez vous? Ie penſois que ce fuſt le propre des femmes, de donner les [illegible] affigna

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

assignations, pour consoler leurs amans : & non des hommes, qui ne cognoissent leur humeur.

v. Ie luy en ay desja parlé, & espere encore luy ramenteuoir.

G. Que vous a elle respondu?

v. Qu'elle ne sçauoit aucun moyen, & que i'y pensasse.

G. Qu'elle n'en sçauoit aucun ! ô la putain! voyez si vous pourrez commander à voz desirs, & auoir patience, iusques apres souper. Ce pendant i'y mettray ordre.

v. Hé Gotard, quand l'annee passee mon pere te battoit si cruellement, pource que tu luy auois desrobbé vne piece de cresey: ie ne te dis pas, Gotard, ayes patience iusques apres souper: ains me iettant aux pieds de mon pere, ie luy priay te pardonner, ce qu'il fit.

G. Ie ne l'ay pas oublié, & vn iour si ie vy.

v. Or sus, laissons cela, vois tu pas que ie ne puis estre deux heures sans ceste enchanteresse?

G. Vous auez raison, attendez. Que vous semble, si ie me desguisois en belistre, comme vn de ces soldats deualisez, qui vont demandant la passade: & que ie vous portasse, enueloppé en quelque couuerture en son logis? pensez vous point, que priant le Capitaine, en l'honneur des armes, de me retirer pour ceste nuict. il ne me l'accordast?

v. Tu voudrois donc, à ce compte, que ie me

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

me laissasse lier en vne couuerture?

G. Ie veux veoir comme vous aimez vostre maistresse.

V. Me lier en vne couuerture?

G. Pourquoy non?

V. Et si i'y estois trouué, que diroy-ie?

G. Ha ha ha, pauure homme. Si vous trouuez estrange vous laisser lier en ceste façon: Sera ce pas chose encores plus estrange, qu'on se puisse imaginer, qu'estes enueloppé en mon pasquet? Comme diable, vn sot, se pourra il iamais aduiser qu'vn coquin, porte l'amoureux de sa sœur, en vne paillasse ou couuerture?

V. Il sembleroit que ie fusse ie ne sçay qui, si ie me laissois porter en ceste façon: laissons cela, & puis, pensestu, qu'il te voulust receuoir?

G. S'il n'en veut rien faire, il ne sçaura pas qui ie suis, ny que ie cherche. Tandis ie pourray trouuer quelque autre expedient.

V. Ie me laisseray conseiller, fay ce que tu voudras.

G. Allez donc faire prouision de cordes, & de quelque vieille paillasse ou couuerture. Cependant, ie vay chercher Alfonse, ie sçay quasi où ie le doy trouuer.

V ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE II.

SCENE II.

Alfonse amoureux. Richard son seruiteur.

ALFONSE.

IL est doncques vray, que Hierosme s'efforce, faire espouser Renee à son fils! Demandez le à Gotard, il le vous dira comme moy.

A. O loyauté (helas) où es tu maintenant! Il m'a donné sa foy entre mes mains, de faire pour moy, comme pour son propre enfant: & toutesfois il me trahit? O combien m'eust il este meilleur, qu'il m'eust dict dés le commencement, qu'il ne vouloit prendre ceste peine pour moy, que m'alechant, & paissant d'vne vaine esperance, me mettre au desespoir.

R. Monsieur, ie veus icy confesser mõ ignorance. Ie pensois que l'amour, rendist les personnes ioyeuses & gaillardes, n'aimans rien que les ieux, les instrumens, la musique, & tels autres plaisirs: mais à ce que ie voy en vous, ie cognois tout le contraire.

A. Helas Richard, ie n'eusse sçeu receuoir pire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

pire nouuelle, que d'entendre, que ie bats les buissons, & vn autre prend les oiseaux. Si i'estois esclaue entre les mains du Turc, ou prisonnier enfermé au fond d'vn cachot, ie ne souffrirois tãt de peine que i'endure. Car à la verité, les chaisnes, les prisons, & les seps ne sont si malaisez à supporter, comme les angoisses d'vn vray amant desesperé.

R. Ayez patience, car vous estes entre les mains d'vn medecin, qui sçait guerir de tous maux.

A. I'atten mon remede de toy. Mais pourquoy m'entretiens tu en ce martyre, si tu sçais chose, qui me puisse ayder en ce cy?

R. Ie vous vay dire ce que i'en pense, vous sçauez combien Vincent ayme l'Angeuine, ie suis d'aduis, qu'on aille par deuers elle pour luy descouurir, comme les choses se passent: y adioustant, & diminuant selon qu'il viendra à propos.

A. A quelle fin?

R Sçauez vous pas, combien les putains qui luy ressemblent sont flateresses, & remplies de dissimulations? Et combien il leur est grief, perdre vn tel pigeon, comme Vincent? nostre affaire pourra cheminer d'vn tel pied, que les pierres, baisers, & lamentations de ceste-cy, pourront auoir tant de force, qu'à celuy, outre l'amitié qu'il luy porte, se laissera engluer plus fort qu'auparauant.

A Penses tu que cela me puisse aider?

R. Telle est mon opinion. Pour le moins, s'il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ne vous aide, il ne vous nuira pas, voulez vous que ie l'aille trouuer, pour essayer si ie sçay bien faire quelque chose?

A. Tu me feras plaisir, va ie t'attendray en ce prochain ieu de paume. Mais regarde à faire si bien, que Vincent n'ait occasion se plaindre de moy.

R. A son commandement, par mõ ame, vous vous souciez de beaucoup de choses.

ACTE II.

SCENE III.

Magdelaine, Richard.

MAGDELAINE.

OV ie suis seulement nee, pour me pronostiquer tout malencontre, ou le respect que ie veux auoir, à ce sot Fierabras, m'apportera quelque dommage, empeschãt mes desseins. Ie ne sçay que i'ay, mais ie ne puis demeurer en vne place.

RI. Si ie ne me trompe, ce voyage me sera prospere, car ie voy mon estoille luire de loin. Bon vespre, madame Magdelaine.

MA. Dieu te gard Richard.

RI. Que veut dire cecy? vous n'estes nõ plus parce,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

paree, que si vous n'estiez pas des nopces, ô Dieu du ciel! en fin il faut dire, que l'amour des ieunes hommes, resemble à vn feu de paille, qui est plustost estaint qu'allumé.

MA. De quelles nopces dis tu Richard?

RI. Des nopces de Vincent.

MA. Des nopces de Vincent? & quoy, se veut il marier?

RI. Mon Dieu que vous le battez froid. Pource que vous n'en sçaurez rien.

MA. Non, par ma concience.

RI. Est il possible, veu que tout Paris le sçait?

MA. Voila les premieres nouuelles.

RI. Ma foy, ie pensois, vous voyãt ainsi melancolique, qu'en fussiez plus que toute asseuree: autrement, ie ne vous en eusse pas parlé, car ie ne me plais point à porter de mauuaises nouuelles.

MA. Ie ne voudrois pas t'en sçauoir mauuais gré. Mais dy moy, quelle femme prend il?

RI. Tout va bien, Renee: fille du Sire Nicaise, qui est tant riche.

MA. Comment le sçais tu?

RI. Ie le sçay bien. Toutesfois ie ne vous en puis dire autre chose.

MA. Et Vincent en est il tant amoureux, qu'il l'ayt faict demander: ou si cela est venu, de la part des vieillards?

RI. Il ne peut estre autrement, qu'il ne luy porte quelque affection, car elle est assez belle, & bien gentille. Mais qui cognoist

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

mieux Vincent que vous?

MA. O homme de peu de foy! voicy dont ie m'estois tousiours doutee Il s'ira hurter cõtre quelque vilaine, & ie seray tousiours la meschante, & la mal'heureuse.

RI. O la femme de bien! comme si ie ne sçauois pas que c'est vne putain.

MA. Helas! qu'vne femme ne deuroit iamais si legerement & sottement croire, aux promesses, & sermens des amoureux!

RI. Ma foy, madame, ie le pense ainsi. Toutesfois, il peut estre aduenu, que l'affamé desir de son pere, qui ne regarde qu'aux biens, l'a contraint ce faire. Mais quoy, qu'il en soit, dictes moy, quel mal y auroit il, que l'enuoyassiez querir pour luy remonstrer?

MA. Quel autre, sinon renouueller, & augmenter mes douleurs?

RI. Cela ne vous peut nuire. Ioint que ferez plaisir à mon maistre, qui est tant amoureux de ceste la, que si Vincent ne l'espouse, elle ne luy eschappera pas.

MA. Richard, i'ay tousiours esté preste, faire plaisir à tout le monde: specialement à tels que ton maistre: mais que gaigneray-ie, me plaindre à luy, si tu me dis qu'il est aueuglé en l'amour d'icelle? ou que son pere l'y contraint?

RI Madame, la crainte que chacun a d'estre trompé en ceste marchandise, est si grande, qu'on resemble au nauire, qu'vn peu d'eau pousse, deça, & de la. Soyez, soigneuse, & employez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ployez icy vostre entendement, de mode, que ne vous puissiez plaindre à l'aduenir. Quant au reste, laissez faire au diable, il y arrachera la queue. Or, le voicy bien à propos, ie vous aduise qu'auez beaucoup de puissance. Adieu.

MA. Ie feray mon deuoir.

ACTE II.

SCENE IIII.

Vincent, Magdelaine.

VINCENT.

SI ma Magdelaine me tenoit attaché à vne chaine d'acier, ie croy fermement, qu'elle n'auroit point plus grande puissance sur moy, que l'amour que ie luy porte: lequel ne m'abandõnera iamais, que par la mort, mais la voicy. Que veut dire, Magdelaine, que ie ne suis iamais si triste & melancolic, que la douceur & delicatesse de vostre beau visage, ne descharge mon cœur de tous les ennuis qui l'enueloppent?

MA. Vous le dictes de la bouche, mais à l'effect on void le contraire, tant vous recompensez bien l'amitié que ie vous garde.

VI. Que voulez vous dire par cela?

MA. Et bien, vous serez marié.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

VI. Marié! hé ie vous prie, cessez de me plus tourmenter par vos ialousies. Car si vous pensiez par cela me rendre plus vostre, il est impossible: si, à fin de me vaincre en amour, ie me rẽ vaincu: Si c'est pour me faire mourir deuant mes iours, ie suis prest, prenez vn cousteau & faictes de moy ce qu'il vous plaira.

MA. Ouy, ie vous veux lyer, ie vous veux vaincre en amitié, ie vous veux faire mourir: par mõ Dieu, croyez moy, vous ne m'esblouiez plus les yeux de l'entendement, par vostre babil, comme par cy deuant m'auez aleché les oreilles, escoutant vos desloyalles promesses Quel homme de bien? Lequel mettant à part, le respect qu'il deuroit auoir à la foy, & amitié que ie luy ay tousiours portee, se va marier.

VI, Mais auec qui?

MA. Auec Renee, fille du Seigneur Nicaise. Cognoissez vous Renee?

VI. Vous estes deuenue cornemuse. Qui vous à dict ceste belle bourde?

MA. Où sont les promesses, & les iuremens de ne m'abãdõner iamais: par lesquels, vous me faisiez croire, que ne pouuez viure sans moy! Où sont ces amoureuses & cuisantes flammes? ces douces & emmiellees parolles? où sont maintenant (ô vaillant amoureux) ces seruices, ces belles offres d'estre mien, ces prieres, qu'il me pleust vous commãder, & ceste obeissance? Allez, allez, vostre braue

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

braue foy, m'a assez repue de parolles,& de vaines esperances. Ie vous cognois maintenant, mais trop tard. Allez, mariez vous, soullez vos desirs,cõtentez vostre pere,puis que luy voulez complaire, vne seule chose me conforte, c'est,que viurez en chagrin en vostre mesnage: parce que, si vostre espouse est femme accorte, entendant comme vous m'auez deceüe,(deuenue sage à mes despẽs) ne vous pourra iamais aymer de bon cœur.

VI. Hé ma sœur, ne dictes ainsi : car vous n'en auez occasion.

MA. Si ay, i'en ay bien occasion, & par vostre faute. Ne sçauez vous, ce que i'ay faict pour vous, obeissant à vos volontez? & ce que tant de fois vous m'auez promis?

VI. Magdelaine, s'il est ainsi, que ie me vueille marier, ie prie ce Dieu qui m'entretient en vie,me.

MA. Helas,que ce Dieu demeure beaucoup, à se vanger de vous : qui par vos faux sermens, iouez de luy à la pelotte.

VI. Pourquoy me faictes vous mourir de dueil? pourquoy me traistez vous en pariure & meschant? vous laissant ainsi tromper par vne fausse suspicion? oyez moy,ie vous prie,& si trouuez que ie sois mẽteur,ie veux que ne me croyez iamais.

MA. Ah mon cher thresor, vous voyez que ie suis ieune,nue,& seule,vous voyez que ie n'ay icy parent ny amy. Et pouuez penser, que pour l'amour que i'ay tousiours portee

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

à vous seul, ie suis monstree au doigt, & mal voulue de tous mes voisins. Toutesfois, vous voulez estre si cruel & inhumain, que me voyant battue de tant de fortunes, de souffrir, me veoir plongee iusqu'au fond? Souffrirez vous, veoir tresbucher en ruyne, celle qu'auez aymee plus que vostre propre vie (si on doit croire à vos paroles?) helas, ouurez les oreilles à mes iustes plaintes, & selon vostre courtoise nature, prenez pitié de moy, & de mes calamitez, si ie vous ay iousiours esté seruante & subiette: & vous, mon seigneur, & mõ Roy, & si i'ay tousiours mis peine seconder vos plaisirs, ne m'abandonnez point. Soyez moy seul, mon conseil, mon esperance, ma compagne, mon amy, mon parent, mon deffenseur, mon doux baiser, ma douce bouche, ma bouchette sauoureuse, toute plaine d'amour, de ris, & de mignardises.

VI. Escoutez Magdelaine, escoutez, ie ne sçay comme ces nouuelles sont venues iusques à vous, ny qui en a esté le messager: mais quiconque il puisse estre, il vous a rapporté faux.

MA. Comme se peut-il faire?

VI. Escoutez si vous voulez. Il est bien vray, que le vieillard, me parla l'autre iour de sa fille, & me presche tous les iours que ie la prenne. Mais que i'aye iamais pensé la vouloir espouser, ny que ie le vueille encores faire, cela est faux & controuué. Ie n'en veux point,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

point: elle ne sera iamais ma femme, & deuſſe-ie me rendre ennemy de tous les hommes: ie vous ay ſeule deſiree, & ſeule vous veux auoir, auſſi ne vous laiſſeray-ie iamais tant que ie viue.

M A. Puis ie (ô mon ame) viure aſſeuree, en ceſte promeſſe & eſperance?

V I. Treſ aſſeuree. Mais voicy le Capitaine. Que maudit ſoit il, ie voulois que m'enſeignaſſiez, comme ie doy faire, pour venir ceſte nuict coucher auec vous.

ACTE II.

SCENE III.

Fierabras. Vincent.

FIERABRAS.

COmpagnon, que faictes vous icy?

V I. Mon Dieu! que vous venez bien à propos, ie vous cherchois.

F. Y a il long temps qu'eſtes arriué?

V. Tout à ceſte heure.

F. I'ay faict ſeller, & enhernaſcher les cheuaux: & affin que les voyez mieux à voſtre aiſe, ie vous les veux mõſtrer hors l'eſtable. Ma ſœur, faictes ſortir ces garçons. Toutesfois non, laiſſez les là, nous les verrons bien en ma cour de derriere, où l'õ pourroit courir la lance. Mais pour vous dire la verité, ie ne voy point trop volontiers les hommes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

venir si souuent ceans.

V. Au contraire, vous en deuriez estre bien ioyeux: estant ceste escuyrie si belle, qu'il prend enuie aux passans, s'arrester pour la veoir.

F. Ie gaignay ce beau roussin qu'auez veu, à la iournee de Montcontour: lors que la cuyrasse sur le dos, & le coustelas au poing, ie rompy & desconfi les ennemis de sa Maiesté, encores qu'on tirast sur moy, plus de deux mille coups d'Artillerie, qui toutesfois ne me peurent iamais offenser.

V. Dieu sçait si cestuy cy vid iamais attaquer escarmouche, où s'il sçait, combien il est obligé à ses iambes.

F. Que dictes vous de iambes?

V. Ie dy, que ie pense, que vostre cheual estoit lors au sang iusques aux iambes. Et qu'estes fort adroit, de vous estre peu sauuer de tant de boulets.

F. Croyez, que la dexterité est necessaire, à qui veut bien escrimer: combien que la mienne, estoit plustost pour offenser, que pour parer aux coups.

V. Pourquoy?

F. Pource que ie regardois. de quel costé de l'armee venoient les boulets. Adonc, les rẽcontrant d'vne plus grande force qu'ils n'estoient poussez, ie les reiettois sur les troupes ennemies auec la main deça & delà, a dextre & à senestre.

V Ie ne me puis pl' garder de tire, ha ha ha.

F Vous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. Vous riez, m'oyant reciter choſes ſi nouuelles & emerueillables : mais croyez pour verité, que ie dis quelquesfois choſes incroyables.

V. Ie le penſe ainſi.

F. Mais allons veoir mes cheuaux. Ie me vante vous faire veoir auiourd'huy, les plus belles beſtes que vous viſtes de long temps. Et ſi auez enuie d'auoir quelques harnois, comme caparaſſons, brides, ſelles d'armes dorees & de toutes ſortes, & autres equipages : i'en ay les plus beaux du monde, dont ie vous feray bon marché.

V. Vous parlez bien, nous les verrons à noſtre retour : & s'il y a quelque choſe qui me duiſe, ie vous en bailleray autant qu'vn autre.

F. C'eſt bien aduiſé. Ce pendant, ie les vay enuoyer querir chez le frippier, à qui ie les ay baillez pour vendre.

ACTE II.
SCENE VI.

Hieroſme vieillard. Vincent.

HIEROSME.

CE pendant, ie vay veoir ſi ie trouueray mon fils.

V. Mais voicy mon pere.

HI. Hé!

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

H I. Hé.
V. Il m'a veu.
H I. Vincent? ie te cherchois. I'ay ce iourd'huy parlé auec le sire Nicaise, & auons conclud, que demain tu fianceras sa fille.
V. Helas!
H I. Tourne toy deça, qu'as tu?
V. Que ie la fianceray demain!
H I. Ouy demain, pourquoy?
V. Il me semble, que l'on me la deuoit faire veoir premierement.
H I. Comment? quels propos sont cecy, Vincent?
V. Ie ne dis pas cela sans cause, encores que ie sache qu'elle est vne des plus sages, accottes, & filles de bien de Paris. Mais, plus ie sçay bien ce que ie dy.
H I. Ie ne t'entend point. Comme si tu voulois dire, qu'elle reçoit quelque autre exception. Pourquoy ne te plaist elle pas?
V. Le diray-ie? si vous eussiez esté, où i'estois auiourd'huy que l'on parloit d'elle, vous en seriez émerueillé.
H I. Dy, dy, qu'en disoit on?
V. On en disoit tant, qu'on n'en peut dire d'auantage: tellement que la souuenance m'en faict rougir de honte, mesmes quand ie pense, qu'on me la veut faire espouser.
H I. Mon Dieu qu'est ce cy.
V. Elle a le nez camus comme vn chiẽ terrier, & la bouche ridee comme vn vieil Singe qui faict la motie.
H I. Quoy,
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Quoy, dict on cela d'elle?

V. Elle a les leures grosses & enflees, comme vn bourgeois d'Etiopie. Elle est edétee: & que ce peu de dents qui luy restent, est iaune, chancreux, & tremble comme les marches d'vne Epinette.

HI. Ie n'en sçay rien, peut estre que i'auois la barlue quand ie la vis: Toutesfois elle me sembla moyennement belle.

V. Vous n'auez pas encores ouy tout le plus fascheux. Ils disent, qu'elle put comme vn vieil bouc, & que ses yeux font plus de cire, qu'vn getton de mouches à miel.

HI. Ah! qu'il y a en ceste ville d'insolens & mesdisans ieunes hommes, lesquels ayans bien mangé, & mieux beu au fond d'vn cabaret, s'adonnent tousiours comme gloutons & effrontez qu'ils sont, à calomnier tantost cestuy-cy, maintenant ceste là, où quelque homme d'Eglise. Et vrayement la iustice a grand tort, & faict mal de l'endurer, & qu'elle n'y remedie.

V. Mon pere, ils m'en ont dict tant de mal, que me pardonnerez si ie dy, que ie n'en veux point: si premieremẽt auec ces yeux, ie ne m'en esclarcy. Ils disent d'auãtage, qu'elle a la couleur verte, rouge, bleue, & changeante, comme la teste d'vn coq d'Inde, & qu'elle est manchorte de la main droicte.

HI. Comme est il possible trouuer vn homme, qui ayt si mauuaise veüe que cela?

V. Et que l'alaine luy put, comme la bouche

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

che d'vn retraict. Tellement, qu'elle faict mal au cœur de qui s'en approche.

H I. Mon Dieu, que i'ay esté fol iusques icy! Vincent, sçais tu qu'il y a? Tandis que ton aage l'a requis, i'ay assez souuent (pource que ie n'ay plus que toy) fermé les yeux à tes appetits, esperant que quelque iour, le temps te meuriroit, & te feroit homme de bien. Mais quand i'ay veu que tu ne te veux amander de toy mesmes, & que l'aage ne t'apporte rien de bon: i'ay voulu estre celuy qui te mettra au chemin de bien viure. Ne vois tu pas que ie suis vieil, que tu m'es demeuré seul, & que ie n'ay personne pour gouuernet ma maison? Voyia pourquoy il faut que ie te donne compagnie.

V. Ah, mon cher frere helas! où es tu maintenant!

H I. Que dis tu de ton frere, à quel propos?

V. Rien, acheuez.

H I. Que souspires tu donc?

V. Ie souspire, pource que, quand vous auez dict que n'auez plus que moy, vous m'auez faict souuenir de luy.

H I. Ha pendart, ie t'enten bien, voire: mais escoute icy: quand ton frere seroit en vie, ie ne ferois pas grand difficulté, marier plustost l'vn que l'autre. Mais qu'ay ie affaire me soucier de ce, qui ne peut estre? Il suruient quelques fois des choses, pour ausquelles pourueoir: on employe souuent, & en vain, tout soin, diligence, & esprit.

Et

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Et s'en trouue d'autres, au maniement desquelles, on cognoist le iugement & dexterité, de qui les pratique. Regarde Vincent, c'est vn beau denier que dix mille francz, qu'on baille à Renee en mariage. Si ie laisse eschapper de mes mains ceste aduenture, Dieu sçait, quand iamais vne telle se presentera.

V. Mon pere, me voudriez vous donner vn monstre si contrefaict.

HI. Il ne faut (pour t'en excuser) que tu dises ainsi : mais bien tu doibs dire, que tu as lyé ton boudin auec ceste diablesse de femme. Que maudite soit l'heure & le point, qu'elle entra iamais en ceste ville. Et que tu voudrois prolonger ces nopces, attendant que quelque diable y mette empeschement. Quoy penses tu que ie ne te voye pas bien, & ne sache de quel pied tu cloches? Il y a trois iours que ie t'en ay parlé : & iamais tu ne m'as dict que tu n'en voulois point. Qui t'a empesché ce pendant de l'aller voir? Tu ne scaurois dire, qu'on ne void point les femmes & filles de Paris, veu qu'on ne tresbuche contre autre pierre, que les rues en sont tousiours plus couuertes que de carreaux, & qu'elles sont incessamment plantees sur le pas de leur huys.

V. Mon pere, la belle marchandise, est ordinairement mise en monstre : & la layde est cachee au magasin, où n'est monstree qu'en lieu trouble. Ainsi, si ie ne la voy cheminer, comme pourray ie oster de ma fantasie, l'opinion

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

pinion que i'ay qu'elle est boiteuse? si ie ne l'oy parler, quelle ne soit muette? Et si ie n'aproche pres d'elle, qu'elle n'ayt la bouche puante?

HI. C'est bien rencontré. En voudrois-tu pas faire comme d'vn cheual: l'auoir à l'espreuue, ainsi qu'on faict en assez d'endroits de ceste ville, où on leur faict enfiller, iusques aux esguilles. Tous tes propos ne tendent, sinon mener l'affaire en longueur.

V. Pardonnez moy, ce n'est mon intention, car ie voudrois que s'en fust faict.

HI. Il n'y a autre chose qui te le face dire, n'estoit ce pas assez de dire, qu'elle est l'ayde où autrement, sans tant la vilipender? penses tu que ie ne l'aye pas veuë?

V. Faictes moy voir qu'elle est autre que ie ne pense, affin de m'oster de ceste opinion.

HI. Et vrayement ie le veux bien va, va au logis.

V. I'y vay.

ACTE III.

SCENE I.

Magdelaine, Perrine sa seruante.

MAGDELAINE.

TV m'as entendue. Dy luy qu'il vienne par l'huys de derriere, & que ie ne me plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

veux pl' amuser aux niaiseries de Fierabras: parce, qu'ayãt biẽ discouru en moy-mesme, ie trouue que ie n'ay point meilleur frere que luy. Et que iamais tous mes parens, ne me feront autant de bien, comme luy seul. Ainsi par consequent, ie doy & à bon droit, preposer son plaisir & commodité, à celuy de Fierabras. Regarde, & notte bien, ce que ie te dis. Et s'il est besoin: que tu sçaches repliquer, y adioustant ce qui te semblera à propos.

P. Ouy, madame, ouy, laissez moy faire.

M. Apres tu iras chez Alfonse, & luy diras, que quant à ce que Richàrd son seruiteur m'a dict, touchant l'amour qu'il porte à Renee: i'ay tant faict pour luy, enuers Vincent, qu'il m'a promis ne l'espouser iamais. A raison dequoy (affin d'asseurer les choses d'auantage) ie l'enuoye prier, que sur tout, il ne faille de venir ceste nuict coucher auecques moy. Ie te ramentoy souuent cecy, par ce, qu'estant chose d'importance, ie ne voudrois que tu l'obliasses, car tu as moins de ceruelle qu'vn oyson.

P. Nayez pœur, ie m'y gouuerneray bien.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE III.

SCENE II.

HIEROSME.

POur dire vray: le Sire Nicaise n'est moins desireux que moy, que ce mariage se face. Ie ne luy ay eu si tost dict, que Vincent seroit bien ayse veoir sa fille: qu'il m'a respondu. Que ne me le disiez vous plustost? ie luy eusse faict veoir, des le iour mesme que m'en parlastes, & m'esmerueille beaucoup, qu'il ne l'a veuë: car vous sçauez, qu'elle est la liberté des filles de ceste ville. Il ne m'en a point parlé qu'à ceste heure (luy dis-ie) ioint, qu'il a ne sçay quelle opinion qui ne vaut gueres. Tellement, qu'il est mal aisé luy faire perdre, s'il ne la void: C'est pourquoy, ie vous prie estre content, me faire ce plaisir. ho o (respondit-il) vous m'en deuiez parler plustost, & n'attendre à l'extreme onction. Non, non, ie ne veux point qu'à l'ombre de quelques soupçons qu'il a d'elle, le mariage soit rompu: ie luy accorde sa requeste. Ce soir nous allons faire nos Roys, chez le sire Augustin, où il y aura fort bonne compagnie, elle y sera: qu'il vienne souper aueques nous, ou nous vienne veoir en masque, alors la pourra-il veoir & gouuerner à son ayse,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ayse, ie n'en seray marry. Quoy entendu par moy, ie m'en suis venu : esperant que par ce moyen, Vincent la voyant, ne pourra desormais dire, qu'il ne sçait si elle est layde ou belle.

ACTE III.

SCENE III.

PERRINE.

SI on ne le cerchoit point, on le trouueroit en la maison, ou par les rues : pource qu'il faut, que toute à ceste heure ie parle à luy, ie n'en puis ouyr ny vent ny voix. Où le pourray-ie trouuer? En l'Eglise? il n'y sera pas à ceste heure. Au Palais? il n'y va gueres souuent. Chez les Italiens? pourquoy faire? il y a trop loing. Et puis deuant que i'aye esté là, leur Comedie sera finie. Or ie sçay bien que ie vay faire. Ie vay veoir si d'auanture il est point chez Alfonse. S'il y est, ie feray deux messages à la fois : sinon, i'en feray l'vn.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE III.

SCENE IIII.

Matthieu frippier. Fierabras.

MATTHIEV.

PAr ma foy, ie ne vous eusse pas pensé si gaillard, & i'en suis bien ayse.

F. Tu n'as rien ouy, ie voudrois que tu visses auec quelle grauité, i'ay accoustumé me seoir entre les couronnes des Roys, Empereurs, & autres Princes & Seigneurs. Et auec quelle attention, ie suis escouté, quand ie discour de la guerre, de la paix, de l'estat d'vn Royaume, d'vn Empire, où d'vne Republique.

M. Cestuy cy ne conte iamais que des miracles, & est si sot qu'il pense estre vn autre Amadis de Gaule.

F. Parle haut que ie t'entende?

M. Ie dy, mon Capitaine, qu'estes encores pour finir vos iours, parmy les Roys, Empereurs, Princes, & grands Seigneurs: de mode, que ne deuriez vendre choses tant rares & precieuses.

F. Tu dis vray, car les beaux & riches harnois, font tousiours regarder celuy qui en est maistre. Mais qu'en ay-ie affaire? ayant acquis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

acquis tel credit & reputation, pour auoir mis à fin tant d'entreprises & de merueilles, comme tout le monde sçait? Ioint, que les harnois ne sont ceux qui auancent & poussent mes semblables, pres les sceptres & couronnes: ains c'est ceste cy, qui faict tout. Va, enquiers toy de moy, en Allemagne, en Polongne, en Russie, en Tartarie, en Barbarie, en Asie, en Afrique, & sur tout en Surie, Bauiere, & la Pouille: & tu en orras conter merueilles.

M. Ma foy, mon Capitaine, il me faudroit trop de paires de souliers pour vn tel voyage. Et pense veritablement, qu'estes homme pour faire estonner, qui ne vous cognoistroit, comme les cha-huans font les autres oyseaux, ha, ha, ha.

F. Il ne m'est bien seant me louer moy-mesme.

M. C'est sagement faict. Car qui se louë, s'embouë.

F. Bien te diray-ie, que quelque part que i'aille, ie suis tousiours suiuy d'vn chacun, qui me monstrant au doigt, dict voicy celuy qui tint dernierement contre tous les cheualiers de la cour.

M. Il n'est damné qui ne le croit.

F. C'est celuy qui luy tant en la presence du Roy, contre vn bas Breton: le mit en tel poinct qu'il n'eut que faire de medecin.

M. Peut estre, car il ne luy fit point de mal.

F. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. Ie ne parle pas icy des iouſtes de courſes de lances.
M. Du champ d'Albiac, qui luy faiſoit faire ces merueilles.
F. Des tournois, de combattre à la barriere, de conduire des armees.
M. Ouy, de putains.
F. De poſer ſentinelles, de deſeigner tranchees, de faire batteries.
M. Mais pluſtoſt baratteries.
F. Et ſçauoir mieux, qu'aucun chef ou conducteur, quand il ſe faut aduancer ou reculler.
M. C'eſt à dire, faire la piaffe, & puis s'enfuir.
F. Et en toutes autres choſes. Bref, ie ſuis le Capitaine Fierabras. Mais ie ne trouue point bon, que tu te tournes ſi ſouuent de l'autre coſté, parlant à toy-meſmes: quand tu te trouues en preſence d'hommes honorables & illuſtres.
M. Monſieur, mon Capitaine, cognoiſſant deuant qui ie me trouue, ie n'oſe auoir la hardieſſe arreſter mes yeux deſs⁹ vous, C'eſt pourquoy, ie me tourne d'autre coſté. Ie diſois, que le meſme me fut hier racompté, par vn autre Buleole, qui vous a veu à Veniſe à Paincher.
F. Que veut dire Paincher? Qu'eſt-ce que Buleole?
M. Paincher, eſt vne place en Veniſe, comme pourriez dire Realte, ou la Banque fort hantee
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

hantee d'vn monde de Cheualiers vos semblables. Ainsi appellee, parce qu'on y vend le pain plus cher que la chair, & ny trouue on moins de ceste marchandise que de sablon à Estampes & de febues aux marets de ceste ville.

F. I'ay esté en tant d'endroits, & ay hanté tant d'hommes, que ie ne me souuiens de la millieſme partie.

M. Cela est ordinaire à qui a le cerueau mal rassis. On appelle Buleoles, certains Cheualiers plus qu'errans, Geans de nom: lesquels sont demy oyseaux & demy connils, espouuantans quasi de leur seule voix, les tonnerres: de maniere, que les sergens, de telle iustice que l'on voudra, ne seroient estre plus braues qu'eux.

FI. Doncques ceux icy, doiuent pour leurs proüesses estre renommez, comme iadis les mamelus du Caire: desquels, combien que la race en soit auiourd'huy esteinte, la memoire viura eternellement. Mais dy moy, as tu iamais entendu, pourquoy en Bretaigne on me nommoit, le magnifique cheualier pasté?

MA Ie vous prie contez le moy.

FI. I'en suis content. Cecy aduint, parce que quand i'entre en vn faict d'armes, ie fais vn tel chamaillis, & dechiquetis des trouppes ennemies, comme les femmes ont accoustumé faire, de formage, beurre, chair cuyte, & autres choses: quand elles veulent faire des tourtes, tartes, ou pastez.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

MA. Ha, ha, ha, ô quel belier taint en cramoisi est cestuy-cy, mais que n'entrons nous, monsieur le cheualier gasté?

FI. Ie dy pasté. Toutesfois, quand on diroit gasté, ce ne seroit peché contre le sainct Esprit: ayant esgard au degast, que ie fais de ceux qui se veulent moquer de moy.

MA. Ma foy, vous auez tousiours eu beaucoup d'affaires: mais que n'entrons nous!

FI. I'atten vn qui me doit apporter de l'argent, & acheter tout ce que tu sçais.

MA. Quoy le voulez vous attendre icy! s'il a affaire de vous qu'il vous viẽne chercher.

VI. Tu dis vray, va ie t'ayme.

ACTE III.

SCENE V.

Gotard desguisé en cagnardier porte Vincent enueloppé en vne couuerture, Fierabras, Mathieu, Vincent.

GOTARD.

HElas, mes bons Seigneurs, ie vous supplie pour l'amour de Dieu, me loger ceste nuict. Ie suis estrãger, qui ne sçay où aller.

FI.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

FI. D'où es tu?

GO. D'vn village qu'on appelle Bourdes, assis au Conté de Flandres.

FI. Depuis quand en es tu venu?

GO. Tout à ceste heure, ie suis encor chargé!

FI. Ho o, tu dois donc sçauoir des nouuelles. Que dict on, que faict on en ce pays là?

GO. Que sçay-ie, on dict beaucoup de choses. Le beurre y sera cher ceste annee, & quiconque ira sans cousteau il en perdra maint bon morceau: l'orge s'y vendra presque autant que le froment, à cause de la biere: le marroquin sera à bon pris, & quãt aux poix, febues, figues, & raisins: on n'en tiendra pas grand conte. Apres, on y faict comme icy, des chausses, iuppes, souliers, robbes, & mãteaux.

FI. Ha ha ha, ie ne te demande pas cela pauure homme, mais bien, que font les princes, & autres seigneurs de ce pays là.

GO. Ils iouent, ils font grand chere, ils vont en mascarades, ils dansent toute nuict, chacun se donne du plaisir.

FI. Dict on rien de la guerre?

GO. Il me sembla auoir ouy dire, que le Roy Catholique a ne sçay quãt milliers de combattans, dont des vns sont à pied, les autres à cheual.

FI. Donc ce qu'on dict par de ça est faux, que sa Maiesté, & les estats du pays bas, ont faict vne bonne paix ensemble.

GO. Cela est tout vray: mais vous me demã-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

dez que ie vous dise ce qu'on dict.

FI. Or bien, laissons cela, & me dy ce que tu sçais. Comme le peuple est il content de ceste paix, pense on qu'elle durera?

GO. Ie ne vous en sçaurois que dire. Aucuns disent que ce sera vne paix desmanchee, & les soldats desiroient que ce fust celle du Moyne: mais pour n'auoir esté long temps nourry entre telles gens, ie n'entendois encor trop bien leurs vocables.

FI. On en doit faire par tout des feux de ioye des iouſtes, tournois, comedies, & tirer de toutes parts, force artilleries.

GO. On y tire de trois ou quatre façons. On tire des pieces de canon, on tire l'argent des bources du peuple, on tire la l'ayne de dessus les espaules des simples gens, & tire l'on encores force bons verres de vin, qu'on enuoye à la vallee.

FI. O qu'il faict beau veoir tãt de Seigneurs d'estime & de dames de nom! Quelle superbe & magnifique chose, iugeay-ie estre, ces amples salles, chambres ornees par excellence, tant d'apparats plains de festes, d'alegresses, de magnificences? mais dy moy, est il vray qu'à ce renouueau, on met vne armee en campagne, contre le grãd Seigneur?

GO Ces gens, que ie vous disois estre au service du Roy Catholique, seront les premiers: & le Pape y enuoye encor, ne sçay quant milliers d'hommes à cheual.

FI. Hommes d'armes, ou cheuaux legers?

GO.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

GO. Ie n'en sçaurois que dire, car ie ne les ay pas pesez: mais ie pense, qu'estans Italiens ils sont legers.

FI. On ne pese pas la chair des hommes, (sot que tu es) mais bien le courage, la hardiesse, & la vaillance: mais la seigneurie de Venise, & autres grands seigneurs, & princes Chrestiens: se ioignent ils point auec eux?

GO Ie vous prie me faire entrer en vostre logis, & quand ie seray deschargé (parce que ie voy qu'estes desireux de choses nouuelles) ie satisferay à vostre volonté.

FI. Tu dis vray, va, & par mon Dieu tu as raison.

MA. Arreste, ne bouge.

GO. Ie n'ay que faire à vous.

FI. Pourquoy dis tu ainsi, arreste, ne bouge?

MA. Que sçauez vous qu'il est, ne qu'il cherche? Ie vous iure qu'il a la mine d'vn larron, & mauuais garnement, ça, ie veux voir ce que tu portes en ce pacquet.

GO. Hé monsieur, ne me faictes point de tort.

FI. D'ou te vient ce soupçon?

MA. Il en a le visage. Il a dict vne grãde mẽterie: que le Roy Catholique a ne sçay quant mille combattans. Ioint qu'il n'est ferme en son propos. Puis ie trouue estrange, qu'il est si pauurement habillé, veu qu'il porte tant de hardes en ce pacquet.

GO. Patience, ie m'en iray loger ailleurs.

FI. Pourquoy ne te verrons nous pas? viẽça,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

aproche, où vas tu, mets bas cela.
G. Ah messieurs, ne me faictes point de tort.
F I. Mets bas cela te dis-ie, poltron.
G O. He messieurs, helas, est-ce ainsi qu'on traistre les estrangers, est ce ainsi?
F I. Si tu ne te tais, ie damasquineray les carreaux de ta ceruelle.
G O. Ie suis demy fol, que doy-ie dire?
M A. Qu'y à il dedans ce pacquet! il est plus lyé de cordes qu'vne balle de marchandise. Mais hó, o, qu'est ce-cy? c'est vn mort.
F I. Ains vn vif, voyez il se remue.
M A. Demeure, où veux tu fuyr?
G O. Que ie suis malheureux?
M A. Vous ay ie pas bien dict, que c'estoit vn meschant garçon?
F I Dy moy, qui es tu? à quelle fin, te fais tu porter enueloppé la dedans? es tu pas celuy à qui i'ay vendu mes cheuaux?
G O. Comme le pourray ie plus ayder?
V I. Ouy monsieur, à vostre commandemẽt.
F I. Pourquoy t'es tu faict lier en ceste couuerture?
G O. Pleust à Dieu, qu'il eust faict le sourd, & le muet.
V I. Dictes vous pourquoy, ie me suis faict lier en ceste couuerture?
F I. Ouy, m'entends tu pas?
G O. I'ay pensé à quelque chose.
M A. Demandez encor à cestuy-cy, pourquoy il le portoit.
G O. Voire, pource qu'il n'a point de langue: di
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

dictes, dictes le seigneur Vincent.

VI. Que ie le dise, comment? es tu fol?

GO. Attendez, vous dictes vray. Il ne l'ose dire, parce que toutes confessions sont preiudiciables: car si vne fois lon sçauoit, que par sa propre bouche il eust confessé auoir commis l'homicide, cela luy pourroit nuire: & ie n'y pensois pas.

FI. Quelle confession? quel preiudice dis-tu? pourquoy te tournes tu tant souuent de costé & d'autre.

GO. Dieu nous vueille ayder par sa grace, ie vous prie monsieur, faire vne œuure de charité, permettant que cestuy-cy entre en vostre logis: mais tout à ceste heure, s'il vous plaist.

FI. Ie n'en feray rien, que veux tu qu'il y face?

MA. Quelle belle histoire sera ce icy!

GO. Monsieur, ie suis contraint vous faire ceste requeste pour bien grande occasion, car il est en danger de mort, ouy, il est ainsi, ie ne ments pas.

FI. Ce sont brides à veaux, ie te dy, que ie n'en feray rien: & veux sçauoir qu'auiez enuie de faire.

GO. Dictes luy puis qu'ainsi est, il me semble raisonnable.

VI. Viença.

MA. Il y a icy de la meschanceté.

GO. C'est tout vn, qu'il vous loge ou ne vous loge pas, à son commandement: que mau-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr
dicte soit son ingratitude. Et respondez à ce qu'il vous demande. L'auez vous faict pour loger en sa maison, ou pourquoy? regardez moy au visage, parlez.

VI. Afin de loger en sa maison.

GO. Dieu en soit loüe.

FI. Comment? pour loger en ma maison, pourquoy faire?

VI. I parle à toy Gotard.

GO. Pour y coucher. Mõsieur parlez à moy, voyez vous pas qu'il est tant transporté de pœur, qu'il ne peut ouurir la bouche. Et à dire vray, le cas est espouuãtable. Mais ie vous aduise, mon maistre, que si voulez aller à la guerre, qu'il vous faudroit bien vn autre courage.

FI. Que craint il?

GO. Ceux, qui l'ont contraint se cacher en ceste couuerture, & moy, de me desguiser en ces accoustremens. A ce que ie voy, vous ne sçauez dõc pas la querelle qu'il a euë, & que son ennemy est demeuré mort sur le pauué.

FI. Non, ie n'en sçay rien.

MA. Qui a esté tue?

GO. Ie vous diray tout: mais ie vous prie, n'en parler à personne.

FI. N'ayez doute.

MA. Dy hardiment.

GO. Cestuy-cy, qui est mon maistre, allant au iourd'huy au Louure, à rencontré vn ieune homme son ennemy: auec lequel, comme pou

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

pouuez penser si iamais auez eu querelle, il est entré en dispute.

F. Si iamais i'ay eu querelle! Moy, vieil capitaine! moy qui en ay faict mourir à milliers en combat singulier! ha ha ha, voyez comme parle ceste beste.

M. C'est par ce qu'il ne vous cognoist.

G. Tant mieux donc. Or estans entrez en dispute, ils vindrent apres aux iniures, & à la fin aux armes: mais cestuy cy n'eut si tost tiré son espee, qu'il enuoya par terre, vn quartier de la reste de son ennemy. Ce faict, & pensant n'auoir esté veu, s'en retourna en sa maison.

F. Donc, ce ieune homme cy, a faict vn si beau coup?

G. Mon maistre, dictes dictes le, parlez franchement, i'ay telle fiance en ce bõ seigneur, qu'on luy en pourroit encor dire d'auantage, sans craindre que iamais il voulust ouurir la bouche, pour en parler.

F. Qui faict mieux cela que moy? combien de douzaines de fois pensez vous, que ceste cy, ayt esté en faction, sans que iamais aucun l'ayt sceu?

M. Les tesmoins en estoient si loin, qu'ils n'en peurent rien veoir.

V. Quoy? me fusse ie laissé tuer?

G. Vous pouuez veoir si ie dis vray, veu que luy mesme le confesse.

F. Faut il nyer vne telle prouesse? Touche la compagnon, tu vaux trop.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

V. Ie vous mercye, Monsieur, vous voyez en moy vn hõme, qui quelque fois vous pourra monstrer ce qu'il sçait faire.

F. Ie te rends graces, acheue.

G. Le bruict de ceste mort, vint iusques aux oreilles des parens, qui en aduertirent la iustice : par le commandement de laquelle, nous vismes tout en vn instant, nostre maison enuironnee d'vn commissaire, & bien quarante sergens.

F. O quelle poltrone generation est ceste la, ces pourceaux ne vont iamais, sinon par trouppes.

G. Escoutez, il demeura plus mort que vif. Que doy-ie faire Gotard (me dict il) ie ne sçaurois plus eschapper, si Dieu ne m'ayde à ceste fois. Quoy voyant, Dieu m'inspira de le pouuoir ayder.

F. Ie seray bien ayse d'entendre cela.

G. Quand ceste alarme nous fut donnee, il y auoit deuant nostre huys, vn pauure homme, enueloppé en ceste couuerture, qui demandoit l'aumosne : lequel pour la haste que nous auions quand nous vismes les sergens, nous enfermasmes dedans. Ie le despouillay de ses meschans haillons, & m'en vesty : & prenant sa couuerture, l'enuelopay cestuy-cy dedans.

F. A quel effect ?

G. Affin que ie ne fusse cogneu, & que ie le peusse mettre hors du logis, sans qu'il fust veu : esperãt, pouuoir trouuer icy pres, quelque

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

que personne pitoyable, & misericordieuse, qui me voulust loger iusques au lendemain, luy faisant croire (comme ie vous ay dict) que i'estois estranger.

F. Ce ne fut pas mal aduisé.

M. Cecy est plus vray semblable, que ce qu'il disoit au commencement:

V. Il est vray, comme il le vous dict.

C. Mais ie n'ay encor trouué homme ny femme, qui m'ayt voulu loger. A ceste cause, puis que maintenant vous sçauez le tout & combien il importe, ie vous supplie, nous vouloir accommoder de quelque petit coin en vostre maison. Ie vous en requier, pour l'amour de Dieu. Vous voyez qu'il est presque nuict.

V. Vous nous auez tenuz longuement icy. Et si nous y demeurons d'auantage, nous pourrons facilement tomber es mains, de ces esprits malins: de maniere, qu'outre que ne nous auez voulu loger, vous serez cause de nostre ruyne.

C. O qu'il est bon, cela!

F. Quoy bon?

C. Ie dy qu'il est bon, que regardions où nous pourrons loger.

F. Tu dis vray. Ta requeste est tant raisonnable, que i'aurois quasi honte, t'en esconduire. Entrez, entrez, Ieans.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE III.

SCENE VI.

Perrine, Fierabras.

PERRINE.

AVssi feray-ie, il ne faut tant de recommandations, car vous estes celuy, qui en toutes choses luy peut commander.

F. D'où viens tu Perrine?

P. Ie vien de rendre le leuain, que la seruante de leans m'auoit presté.

F. Quant a on cuyt ceans?

P. Deuant que vous vinsiez, & ie ne m'estois souuenue de le rendre, qu'à ceste heure.

F. Si ie m'apperçoy, maquerelle, que toy, n'y autres du logis, trafique auec les hõmes, ie vous feray chier le sang, à tant q̃ vous estes.

P. Il n'en fera rien, il me le feroit plustost pisser.

F. Tu grommelles encor? baste ie vous.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE I.

Richard, Alfonse.

RICHARD.

VOila la plus belle heure qu'on puisse desirer.

A. Helas! ie crain qu'elles ne soient sorties.

R. N'ayez doubte de cela, ils ne font quasi que se leuer de table.

A. Vray Dieu, quand verray-ie l'heure, ô ma Renee, qu'en me faisant renaistre ie puisse aussi bien ioyr de ta presence, comme tu es asseuree de ma bonne volonté.

R. Laissez toutes ces lamentations, & allez au logis. Ie vay querir ceux que sçauez pour nous ayder en nostre entreprinse.

A. Pren peine ie te prie que cela se face, car de là depend toute ma paix, mon repos, & ma vie, là gist tout mon bien & contentement. Tu sçais que ie t'ay promis.

R. Ne vous souciez, faictes seulement qu'à mon retour ie vous trouue au logis.

A. N'ayes peur que i'en bouge, ny que ie dorme encor qu'il soit plus de my-nuict.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.
SCENE II.

Gotard, Richard, Gotard portant vn paquet.

GOTARD.

VOicy Richard, ie l'enten bien à son marcher.

R. Qui va la? ô Gotard.

G. Parle bas. Comme auez vous faict vos affaires?

R. Quoy, touchant Renee? Ie vay querir mes compaignons. Laisse faire, tu verras si nous la sçaurons brauement enleuer comme vn corps sainct.

G. Ie te prie que cela se face, nous vous auõs laissé ceste charge: parce qu'auons autres escuelles à lauer, ioint que m'auez promis, mettre l'affaite à execution.

R. Hé Gottard, tu sçais bien qu'entre nous seruiteurs, ne sommes negligens, ny paresseux, quand il faut faire à bon escient. Ie t'aduise, que cecy sera cause, de me faire hausser les flancs, de plus de demy pied: & tant boyre, que ie m'enyureray pour huict iours. Mais dy mòy, est-ce la cet accoustrement, que tu disois deuoir seruir, pour introduire Vincent chez le Capitaine?

G. Ouy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

G. Ouy, que t'en semble?

R. Il me semble que c'est la despouille d'vn cheualier du Roy Ragot. Qu'as tu fait de ton maistre qui n'est auec toy? mais que signifiẽt ces hardes, & autres besongnes que tu portes? où vas tu maintenant?

G. O mon amy, ie suis marry, que ie n'ay le loisir te conter le *tu autem*, depuis le commencement iusques à la fin: Car par ma foy, ie te ferois creuer de rire, si tu n'estois plus melancoliq, que la mesme melancolie.

R. Garde pour vne autre fois, ce que tu ne pourras dire à ceste heure: & responds à ce que ie te demande.

G. Nous emmenons l'Angeuine, & auons vuydé sa maison de tout le plus beau & meilleur.

R. Ha ha ha. Dy ie te prie, dy moy comment.

G. Ie te diray. Arriuez que fusmes en la maison, le Capitaine nous mena en vne chambre basse, nous disant: ce sera icy vostre giste pour ceste nuict. Et nous ayant laissé vne chandelle allumee, s'en alla. Apres chacun estant couché & endormy, mon maistre oyant que tout estoit paisible, sortit tout bellement de la chambre, & s'en alla à celle de Magdelaine: où auoir frappé contre la porte deux petits coups auec la pointe du doigt, luy fut ouuert.

R. Sçauoit elle bien sa venue?

G. Tu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

G. Tu le peux penser. Et moy d'autre costé, à qui le soing que i'auois de mon maistre, auoit chassé le sommeil de mes yeux.
R. Quel soin de ton maistre? mais dy, la pœur que tu auois de toy mesmes.
G. Ie le veux bien, laisse moy dire. Ayant mis le pied sur le sueil, & l'oreille gauche contre la fente de l'huys, ainsi: i'escoute coymēt, si i'oirois point ouurir quelque porte, & quelqu'vn venir en nostre chambre. Et voicy que i'enten les amans se rire, ioüer, & folastrer ensemble: à raison dequoy (craignant qu'ils ne fussent ouys) ie couru les en aduertir, quand l'Angeuine me dict. Il n'y a point de danger, ils sont tous endormis: car ie les ay bien faict boire à soupper.
R. Ie discour en moymesme, à quoy doibt reussir ceste pratique.
G. Tu l'entendras. Si vous pensez (luy disie) qu'il n'y ait point de danger, pourquoy ne vous leuez vous toute doucement, & auec vos bagues & ioyaux, ne vous en allez vous en lieu, où en despit du Capitaine, vous vous puissiez donner du bon temps ensemble?
R. C'estoit bien aduisé.
G. Ie pensois hier au soir à cela (respondit elle) ainsi, me commanda me tenir prest, & tirant de ses coffres, ses meubles plus precieux, mesmes le plus beau & meilleur qu'eust son frere, & le tout enueloppant en deux fardeaux, les departit à moy, & à sa ser-
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

seruante, comme tu pourras veoir, si tu arrestes encor vn petit icy.

R. Par mon ame, vous ne pouuiez faire vn plus beau traict ny plus subtil, que cestuy-cy, ha, ha, hà, ie me resiouy en moy mesme, considerant, comme cest oyson demeurera plumé: lequel pensoit auec sa piaffe, ses gardes, & ses menasses, faire que l'Angeuine fist plus de conte de luy, que de son propre proffit & plaisir mesmes vouloit encore empescher que ton maistre l'allast veoir.

G. Ma foy il le merite. Toutesfois, nous ne l'auons faict en intention de luy rien retenir. mais afin que ne trouuant rien en la maison, il aille chercher ailleurs pasture: Ou s'il veut demeurer, il se tienne bien-heureux, quand on luy rendra le sien sans se soucier d'autre chose.

R. Où auez vous deliberé porter tout cela, & mener ces femmes?

G. Chez Anthoine que tu cognois: & qui nous ayme tant, qu'à son desçeu, nous pouuons hardiment vser enuers luy, de ceste priuauté.

R. Vrayement cest vn bon compagnon.

G. Les voicy qui viennent, va t'en Richard. passe-chemin, Adieu.

R Adieu iusques au reueoir.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE III.

Magdelaine, Vincent, Gotard.

MAGDELAINE.

VOyez, ô mon bien, de qui vous deuez faire plus d'estime, ou d'vne fille, qu'à peine cognoissez vous de veuë: ou de moy, que ne me souciant, ny de transporter mes biens, ny de laisser le reste en abandon, ny de mon frere vnique, ny de beaucoup d'autres choses me suis en ceste façon donnee en proye à vous. Voyez, ô mon bien de qui vous deuez faire plus destime, d'vne fille, qu'à grand peine cognoissiez vous seulemẽt de veuë, ou de moy, qui m'oublie moy-mesme, & me pers pour l'amour de vous.

V. Helas! cœur de mon corps, & vie de ma vie: Ie cognois que vous m'aymez, comme, voire plus que vous mesmes. Qui me confirme tousiours, en la foy que ie vous ay iuree, de ne vous abandonner iamais.

M. Doncques (ô mon ame) deliurez moy de ce soupçon: & me baisez pour arres, de ceste tant douce promesse.

V. Que pensez vous faire (ô mon cher thresor?) baisez moy tant qu'il vous plaira: car pour

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

pour chacun de vos baisers, ie vous en veux rendre quatre des miens.

G. Hé, vertu de moy cachez vous. Que diable vous n'auez point de honte, d'estre veus de tant de personnes, qui vous regardent. Vous ne vous souciez de rien. Vous auez passé sur le pont de Gournay.

M. O heur de ma felicité : pourquoy ne puis ie ainsi tousiours vous baiser & embrasser, comme ores ie vous baise de bien bon cœur? comme ores ie vous estrains entre mes bras? Et me souller vne fois en ma vie, de vous baiser, toucher, & caresser : car quand le ciel me menasseroit lors de ruine, ie ne craindrois aucun mal.

G. O Dieu! auec quel art & industrie, ces larronnesses putains, sçauent vuider la bourse d'argent, & l'esprit de raison.

H I. Que les riches possedent leurs richesses: les Roys, leurs Royaumes. Que les auaricieux, se tuent d'amasser & amonceler des tresors : & les guerriers, triompher de leur victoire. Car quant à moy, ie ne suis pour leur porter enuie, tãt que ie seray auec vous.

G. A la verité, quand ie le vous auray dict deux ou trois fois, & faict plus que mon deuoir, ie seray contraint, laisser couler l'eau à val. Que diable ne marchez vous?

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE IIII.

Hierosme, Vincent emmenant Magdelaine auecques sa seruante. Gotard.

HIEROSME.

IE ne sçay, où ie pourray trouuer mon fils.

V. Helas! Gotard, voicy mon pere.

G. A vostre dam, ie le disois bien

HI. Mais qui sont ceux là?

V. Ie suis perdu.

G. Que diable nous ameine maintenant ce vieillard?

V. Mon Dieu! ie ne sçay quelle excuse ie trouueray.

G. I'y pense: laissez faire.

HI. Ceux cy ont à leur suitte, des personnes chargees, où pourroyent ils bien aller à ceste heure?

V. Que ferons nous? deuons nous retourner d'où nous venons?

G. Non, car il nous a veus. Passez outre, & faignez consoler ceste cy: ce pendant ie l'entretiendray de baliuerneries. Qui euite vn mal, en peut fuyr mille.

HI. Il me semble que Vincent est l'vn de ceux là.

G. Au feu, au feu, ô quel malheur est cestuy-cy.

HI. Voila

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Voila la voix de Gotard.

V. Ne vous desconfortez, tout se portera bien.

HI. Et bien, hé, Vincent? est il temps de retourner en la maison?

G. O Monsieur vous voicy: voyez, voyez, vn peu la fumee: comme elle sort à gros bouillons, du feste de ceste maison.

HI. Qu'as-tu, à me tirer ainsi par la manche? que veux tu que ie voye?

G. La fumee: voyez à trauers ces deux cheminees de bricque, regardez, là, la droit à mon doigt, oh, si vous eussiez esté icy tout à ceste heure vous eussiez veu les flammes, qui touchoyent iusques au ciel. Quant à moy, ie vous dy, que de ma vie ie ne vy chose plus espouuentable. La voila, la voila encores vne autrefois ô quelle fumee: Iesus, qu'elle est espaisse. L'auez vous pas veuë?

HI. Non ie ne l'ay pas veuë: en as tu veu? Pour me trop amuser aux folies de ceste beste, ie ne sçay plus qu'est deuenu Vincent, voyez si ie ne suis pas bien lourdaut.

G Laissez le aller, il sçait bien le chemin.

HI. Penses tu que ie le croye autrement? mais voicy le poinct, ie luy voulois dire ie ne sçay quoy: puis sçauoir qui est celle, qui va quant & luy.

G. Quoy, vous ne l'auez pas cogneuë?

HI. Ie ne l'ay pas cogneuë voirement.

G. A bon escient, vous ne l'auez pas cogneuë?

HI. Com

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Comme l'eusse ie peu cognoistre, veu qu'elle se bouchoit le visage auec son mouchoir?

G. La pauurette, elle pleuroit sa fortune & de son mary. C'est madame Claudine vostre niepce.

HI. Quoy? ceste là est Claudine ma niepce?

G. Par vostre foy, qui pensiez vous donc qu'elle fust?

HI. Ceste-cy m'a semblé vn peu plus grande qu'elle.

G. Ie suis tout emerueillé, que n'auez parlé à elle, vrayement, i'attendois que luy demandassiez pourquoy elle pleuroit. Et que la deussiez consoler: par ce que, Vincent ne sçait si bien faire cet office, que vous.

HI. Que veux tu d'auantage? ie ne l'ay pas cogneuë, & eusse pensé, à la veoir aller de nuict: que c'eust esté toute autre femme qu'elle. Car ie sçay, que ce n'est sa coustume, d'aller ainsi. Comme Vincent s'est il trouué auec elle? où vont ils à ceste heure, auec ces hardes?

G. Il me fasche beaucoup, de vous dire si mauuaises nouuelles, mais patience. Il est ad uenu, que ses seruantes, par ne sçay quel malencontre, ont mis le feu en la maison. Voyez le malheur.

HI. Cõmment diable. Le feu est donc en la maison de mon neueu?

G. Ouy.

HI. O meschantes, vilaines, yurognesses, folles,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

folles, & insensees.

G. A ceste cause: madame Claudine ayant amassé, ce qu'elle a peu, & qui s'est presenté deuant ses mains, en auoit chargé vne de ses seruantes: & se sauuoit auec elles, quand de fortune, elle a rencontré mon maistre, qui venoit de souper de la ville.

H I. Il fera tousiours des siennes. Il est heure reuenir de souper.

G. Adonc, elle l'a prié, l'accõpagner iusques chez son frere: par ce qu'il luy sembloit, ne luy estre bien seant, aller ainsi seule, sans compagnie, de quelque sien parent. Que diantre sçay-ie, pourquoy elle n'a voulu demeurer chez ses voisins?

H I. Elle est sage, & bien aduisee: & doibt auoir faict cela, pour bonne occasion. Mais voyez, si ce malheur manquoit à cet homme de bien. Ces poltronnes de chambrieres, & vous autres seruiteurs de maudite generation: ne prenez iamais garde à ce que vous faictes. Qu'est deuenu mon neueu?

G. Si vous le voyiez, il est plus mort que vif.

H I. Il ne peut estre autrement, le feu estant en sa maison.

G. Il s'efforce getter par les fenestres, buffets, licts, tables, coffres, & tout ce qu'il peut: tandis que les voisins sont empeschez à esteindre le feu.

H I. Tu eusses esté bien rõpu, asne de bastonnades, de demeurer derriere, pour l'ayder

en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

en ceste necessité : & laisser porter à vn autre, ce que tu tiens. Ie te sçay dire, que tu n'aymes que besongne faicte. A il beaucoup perdu?

G. Les voisins ont esté si diligens, qu'il n'y a eu tant de mal (Dieu mercy) que lon craignoit.

HI. Tant mieux. Mais dy moy, qui t'a ainsi vestu?

GO. Sot que ie suis. Pour ayder autruy, ie me suis mis moy-mesme au piege. Que dictes-vous?

HI. Ie te demande, qui t'a vestu de ces beaux accoustremens?

GO. Ie ne sçay que dire, o, ho, cest accoustrement c'est autre chose.

HI. Quoy, autre chose? Dieu vueille que ie n'aye esté trompé. Respon. A qui parlé-ie? quel vestement est-ce là?

GO. Vous parlez à moy, mon Dieu, laissez moy aller, que madame Claudine ne m'attende Ie le vous diray tantost tout à loisir.

HI C'est bien à propos. Il est aussi vray que ie suis Hierosme. Ie te feray cognoistre, si Dieu me preste vie & santé, s'il se faut mocquer de son maistre.

GO. Dieu me vueille ayder.

HI. Vien ça, coquin, aproche, pendant que tu es.

GO. Helas! qu'ay ie faict pour estre lyé?

HI. Tu me pensois mõster la lune au puits, me faisant croire, que le feu estoit chez mon nepueu:

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

nepueu:que ceste femme est ma niepce: & qu'elle a plustost voulu aller chez ses freres, qui demeurent au bout de la ville, que demeurer auec ses voisins.

GO. Mais vous l'auez veuë, vh, vh, hu, u, u.

HI. Tu pleures maintenant.

GO. S'il vous plaist monsieur, ie vous diray tout, vn compagnon de mon maistre vostre fils.

HI. Tu broyes de l'au en vn mortier.

GO. Escoutez moy ie vous supplie.

HI. Ie n'oy goutte.

GO. Deux mots tant seulement.

HI. Tu portes des fueilles aux boys.

GO. Hé monsieur, si vne chose est plustost aduenue qu'vne autre, qu'en puis-ie mais vh, vh, hu, u, u. Vostre fils, hu, hu, u.

HI. Tu commences à confesser, & au parauant tu te moquois de moy. Asseure toy, que ie t'accoustreray de toutes façons: mais ie veux premierement sçauoir, quel beau mistere est cestuy-cy, entre leans, marche.

ACTE IIII.

SCENE V.

RICHARD.

HAha ha, mon Dieu, mon Dieu le plaisir. Nous estiõs tous masquez, & cachez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

soubs la porte: quand le bon hõme, sa femme, & sa fille sortirent apres vn seruiteur, qui tenoit vne lanterne. Quoy voyant mon maistre, me fit signe, que i'esteignisse la lumiere, que portoit le garçõ. Ce que ie n'eus plustost faict, que tous nos compagnons commencerent à crier: le Roy boit, le Roy boit, tant que la bouche leur peut ouurir. faisans vn tel tintamarre, qu'on n'eust pas ouy Dieu tonner: & ce, à fin que les cris du pere, & de la mere, ne fussent ouis. Cependant, mon maistre, accompagné de deux d'entre nous, se saisit de la pucelle. Et luy gettant vn manteau sur les espaules, & vn chappeau sur sa teste, l'emmenerent en la maison, où maintenant, il se donne du bon temps auec elle. Mais il est grand iour, ie vay veoir, s'il a point affaire de moy.

ACTE IIII.

SCENE VI.

Fierabras, Alfonse, Richard.

FIERABRAS.

PAr la mort, par le sang, ventre de, ie tenie, elles sont leans: car i'en vy hier au soir sortir Perrine Et quand ie luy ay deman

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

mandé qu'elle y alloit faire, ie me suis aperceu, qu'elle s'entretailloit en ses responses. Aussi, les poltrons s'entendoient ensemble, & auoient prins leur assignation. Non, non, il n'y a personne en tout le monde, qui sache mieux trouuer la verité que moy, mais par la chair de tous les dannez, si ie n'en fais vne horrible, cruelle, & diabolique vengeãce, ie suis content qu'on me dise, fils de putain, mets bas les armes.

AL. Ie ne sçay pourquoy il est ainsi en colere contre moy.

FI. Et bien Alfonse que veut dire, que cest homme de bien de ton compagnon, n'est sorty quant & toy? Auez vous deliberé me rendre le mien ou non?

AL. Regardez, Seigneur Fierabras, que ne me prenez pour vn autre: car ie n'eus iamais affaire auec vous, que ie sache.

FI. Ains tu y as eu trop affaire, ne fust ce qu'en ce, à quoy tu as tenu la main.

AL Ie ne me souuien auoir iamais tenu la main à chose qui vous touche.

FI. Quoy? ie ne me souuien. Comme, si tu n'auois pas aydé à enleuer ceste la, & mes biens quant & elle!

AL. Qui ceste-la?

FI. Voyez cõme il luy sied biẽ nyer la verité.

AL. Quant à vos biens, ie ne sçay que cest. Bien est vray que i'ay vne ieune fille en ma maison: mais ie suis asseuré, qu'elle ne vous apartient. Est-ce d'elle que vous parlez?

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

FI. Tu as vne ieune fille en ta maison? est il vray? si tu pouuois honnestement le nyer, ie m'asseure que tu n'eusses tant attendu. Il ne faut que tu dises, elle ne vous appartient, ie suis plus meschant que toy, fay la venir.

AL. Soyez meschant tant que vous voudrez, mais elle n'est vostre.

FI. Ie sçaurois volontiers, qui te donne la hardiesse, d'oser contester contre moy. Fay la sortir, & ne cause pas tant.

AL. Voulez vous que ie dise la verité? vous estes vn homme, &c.

FI. Quel homme? que veux tu entendre par ton, Et cætera! veux tu dire que ie ne sois homme de bien?

AL. Qui dict le contraire sinon toy? puis qu'il te faut respondre par toy.

FI. Que veux tu donc dire par cela (ah teste de. Ie voy bien que ie ne seray cogneu, iusques à ce, que i'ay laissé de mes marques.

FI. Vn limasson laisse bien les siennes.

AL. Que diable. Quand i'en auray bien enduré qu'en sera ce? ouy, ie l'ay dict, & diray encores, que tu es vn homme, &c. tu voudrois dõc, qu'apres mille peines, & trauaux que i'ay souffers pour me l'acquerir, ie te la donnasse.

FI. Vois tu, ie sçay bien, que si tu ne me la rends amiablement, ou qu'elle ne vueille venir de son bon gré, que ie l'iray querir iusques à ton lict, & la traisneray hors par les cheueux.

AL. Toy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

AL. Toy, tu la traisneras hors de ma maison par les cheueux. Par la mort, ie ne iure pas: il faudroit que tu fusses plus habille homme que tu n'es, & mieux accompagné. Entrepren, entrepren le, pour veoir.

RI. Hé monsieur, laissez le là, voulez vous icy estriuer quatre heures à l'appetit d'vn sac persé?

AL. Sac persé toy mesme, tay toy, ce n'est pas pour luy. à qui pense-il auoir affaire?

a. FI. Donc tu penses, que ie ne sois homme pour faire

b. AL. Ie pense, que tu ne me sçaurois faire que

a. cela, & autres chose aussis, cent mi''e,

b. la moüe, encores en cachette, & quand tu te

a fois plus grandes, iusques à t'en

b. voudrois efforcer de le faire, tu verrois, quoy?

a. faire veoir l'espreuue.

b. que ma Renee t'appartienne?

FI. Quelle Renee? cestuy cy me pense faire perdre mes ambles.

AL. O que tu te mesles de beaucoup de choses!

FI. Voire toy.

AL. Me veux tu croire? va t'en à tes affaires, & ne te mesles point des miennes.

FI. Comment des tiennes, cestes cy sont ce pas les miennes? qu'en despit de la chienne, de la mastine, de la louue, de la, à peine

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

que ie ne dy.

AL. Ne l'iniuriez point.

FI. Si ie pensois, que pource que i'ay dict, tu
pensasse dire chose, qui peust offenser l'hon-
neur, du moindre cheueu q̃ i'ay en la teste.

AL. Que me ferois tu?

FI. Ie sçay biẽ quoy, ie ne te dis autre chose.

a AL. Braue si tu peux, ie ne te craïn. Et si

b. FI. Voyez comme il parle? o ciel! à ce que

a. tu ne t'ostes d'icy, ou bien tu ne

b. Ie voy, tu ne sçais les choses que i'ay

c. R. Hé messieurs, que celuy qui a plus de

a. reserres ta langue entre tes dents, ie te

b. faictes en Perse, car tu parlerois plus

c. cruel'e, le monstre. Retirez vous mon
maistre, si vous

a. feray charger de boys, comme tu le me-
rites, sans

b. sagemẽt. Mais ie cognois bien, que tu as

c. n'auez rien du sien, que vous demãde-il?

a. que tu saches d'où cela viendra.

b. enuie, q̃ ie te face cognoistre qui ie suis.

AL. Que dis-tu, faire cognoistre?

FI. Que dis tu, faire charger de bois?

AL. Que me feras tu? dy vn peu.

FI. Dy le toy mesmes.

AL. Fay que ie t'entende.

FI. Mais toy, que ie te l'oye dire encore vn
coup.

RI. Ie vous prie parler d'accord, sans faire
icy assembler tant de peuple.

FI. S'il ne me rend ce qui m'appartient, cõ-
me

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

me veux tu que ie me taise?

AL. Si ie n'ay rien à toy, comme veux tu que ie te le rende?

a FI. Comme peux tu nier, que te demãdant tout à ceste heure ma sœur Magdelaine,

b. AL. Qu'elle sœur, quelle Magdelaine : va en la male heure,

c. RI. Voulons nous estre encor icy longuement? si vous

a tu as dict, qu'elle estoit chez toy. Voy comme

b. que Dieu t'enuoye, voyez vn peu quel beau seruice

c. ne laissez tout cela, ie vous getteray de la boue.

a tes propos se rapportent.

b. cestuy cy me faict ce matin.

FI. Ce n'est de merueilles, si tu criois bien haut, tu as vne armee cachee en ta maison.

AL. Vne poignee de gens, semble vne armee à tes semblables.

RI. Monsieur, entrez au logis, vous n'auez point d'honneur quereller contre ceste euenté.

FI. Allez, allez, nous vous trouuerons bien, vous ne serez pas tousiours si forts, non, & deusse-ie vous venir chercher, iusques chez vous, & vous en tirer piece à piece.

AL. Entrepren-le seulement.

F. Quand ie n'aurois qu'vne dague en vne main, & l'autre main lyee sur le dos, & que tu fusses armé iusques aux dents, ie te combat

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

battrois: mais il ne m'aduiendra iamais, c-
ſtriuer contre aucun, que ie ne l'eſtropie,
pour le moins d'vne iambe.

R. Le moindre mal eſt touſiours bon, que
ferois-tu?

F. Par la mort. O vertu! ie ne ſçay que ie doy
faire, ie ſuis en ſi grande colere, que les chiẽs
ne mangeroient pas de ma chair, tant elle
leur ſembleroit amere.

ACTE V.

SCENE I.

Nicaiſe, Hieroſme.

NICAISE.

I'Ay autres fois en beaucoup de choſes eſ-
prouué la fortune contraire, mais ie la
trouue maintenant treſaduerſaire, & plus
ennemie que iamais. O ciel, ô terre, ô Cité
pleine de voleurs!

HI. Ie deſire entendre s'il eſt vray, qu'on ait
rauy la fille au Sire Nicaiſe. Ha le voicy:
Bon iour compere, quel vent vous pouſſe ſi
matin par ces quartiers?

N. Helas, ie ſuis ſi transporté, que ie ne ſçay
où ie vay, ny d'où ie viens.

HI. Vous me ſemblez tout faſché.

N. Si ie le ſuis, i'en ay occaſion.

HI. Di

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Dictes moy, est il vray, ce que i'ay ouy dire, de ce ieune homme d'ycy pres, & de vostre fille?

N. Ie n'ay pas peur, que ie ne trouue assez de tesmoins pour le prouuer. Ie remercie Dieu, que la Cour de Parlement est composee de tant de gens de bien qui me feront iustice.

HI. O Dieu, quand vne chose se doit effectuer, rien ne luy manque. Ie suis marry seigneur Nicaise, non seulement pour l'amitié que ie vous porte, qui est si grande, que tout vostre ennuy m'est desplaisir: mais pource que ce malheur s'est rencontré en vous, qui desiriez tant me faire plaisir.

N. Cecy vous semble il honneste, seigneur Hierosme, vous semble-il que cestuy-cy l'ayt faict comme ieune homme, indiscret, & sans consideration? Ie ne cesseray iamais de poursuyure la iustice de ma cause, que ie ne le voye au gibet.

HI. A la verité, son audace a esté grande: mais pour vous dire ce qui m'en semble, sãs en estre requis, ie ne suis pas d'aduis, que le poursuyuiez en Iustice. Bien trouue-ie bon, quon s'informe, cõme & pourquoy il a faict ceste meschãceté. Par ce que ie vous ose asseurer, qu'autrefois il a esté en volonté, de vous la faire demander en mariage.

N. Ouy, me la faire demãder apres le coup? Ie luy feray cognoistre, qu'il n'a faict cest outrage à vn trespassé. Allons.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Mettez à part ceste colere, oubliez ceste passion, & retournez à vous. Car vrayement, si son intention est de l'espouser, prenons le cas qu'il ayt faict vn acte de ieune homme.

M. De ieune homme! dictes de volleur.

HI. Encores pis. Mais laissez moy dire. Ie croy, que l'alliance n'en seroit que bonne & honorable: & que vostre fille, seroit bien pourueüe. Ie vous prie, soyez content que i'alle parler à luy, car ie me veux employer en cest affaire. Et m'asseure, faire en sorte, que paisible mariage en reussira.

N. Le mariage s'est faict trop tost à mõdam & deshonneur, mais ie vous iure qu'il n'est pas où il pense.

ACTE V.

SCENE II.

Fierabras, Marquet son laquais.

FIERABRAS.

MAintenant que la temperance a moderé ma colere: la raison & la prudence; feront desormais leur office en moy. Te semble-il pas, que ceste iniure merite vne horrible, & sanglante vengeance?

M. Que diable, il le faut escourter, & luy coupper les coüilles rasibus.

F. Pre-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. Premierement, si ie veux bien considerer toute chose, ma sœur a esté violee, & rauie de ma maison.

M. Ouy, sa rose matinale luy a esté cueillie.

F. Et auec elle, m'ont encores desrobbé partie de mon bien.

M. Il en prend ainsi, à qui se fie trop aux putains.

F. L'iniure est faicte à vn grand capitaine.

M. Des ruffiens, veut il dire.

F. A vn gentil homme tresgentil.

M. Tresgentil & trespayen.

F. Que veux tu dire par ce mot, Trespayen?

M. Ie dy que vous payez tresbien.

F. Ca tousiours esté ma coustume.

M. Ouy, d'attendre que les sergens vous executent.

F. Outre, que ie suis de grand parenté.

M. Comme vn fils de putain, qui a des parés par tout.

F. Qui faict, que pour tant bons respects, ie suis resolu baigner mes mains en leur sang: mais ie ne sçay de quelle peine les punir.

M. De la Turquesque.

F. Ils ne seroient les premiers, ie veux faire vne chose beaucoup plus notable & signalee.

M. Quoy?

F. I'en veux faire vne telle anatomye, qu'vn Chirurgien n'en sçauroit faire vne pareille.

M. Ne dictes pas cela ie vous prie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

F. Pourquoy?

M. Parce que vous ne les tenez pas encores. Ne sçauez vous que dict le prouerbe? Ne contez iamais quatre, que vous ne les teniez au sac.

F. Que me conseilles tu donc que ie face?

M. Ie ne suis hõme pour vous dõner cõseil.

F. Ie le sçay bien, mais dy moy ton aduis.

M. Il faut qu'employez vos amis, & faire en sorte, qu'au moins vous puissiez recouurer vos hardes.

F. Marquet, quand ie seray Colonel, ie veux que tu sois vn de mes premiers capitaines en chef, Tu es fort sçauant homme.

M. Taisez vous, i'oy quelqu'vn sortir de chez Alfonse.

ACTE V.

SCENE III.

Alfonse, Hierosme.

ALFONSE.

AInsi, puis qu'il vous plaist prendre ceste peine pour moy, vous irez trouuer le Seigneur Nicaise, & luy ferez entendre l'arriuee de mõ pere, & ce qu'il vous à dict: ensemble ma bonne intention. Apres vous nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

nous ferez sçauoir sa volonté.

HI. Aussi feray-ie, ne vous souciez : i'espere que tout se portera bien.

ACTE V.

SCENE IIII.

Fierabras, Marquet.

FIERABRAS.

MArquet, vien ça va trouuer le Capitaine des gardes françoises, & luy dy, que certains euentez, outrecuydez, & temeraires: sont venuz chez moy, ont emmené ma sœur, & vollé ma maison. Et pource que ie n'ay accoustumé employer, pour vanger le tort qu'on m'a faict, autres que les armes, & la force de ce bras : Ie te prie, de m'enuoyer vingt cinq ou trente archers.

M. Que voulez vous faire de tant d'archers, si vostre bras peut seul executer ceste vengeance?

F. Tu ne dis pas, que qui besongne par autruy, dict que c'est luy mesme qui l'a faict.

M. Seroit-ce pas assez de trois ou quatre?

F. Non, par ce que ie les veux faire hacher menu comme chair de pasté.

M. Estre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

M. Estre si cruel!

F. Ayant discouru en moy, la qualité de l'iniure qu'ils m'ont faicte, ie trouue que mon honneur ne peut autrement estre reparé.

M. Ha, ha, ha.

F. Tu ris en affaire de si grande consequence.

M. Ie ry, mais ce n'est pas de cela.

F. Dequoy donc?

M. Ie me suis souuenu de vos valeureuses entreprinses.

F. O, ho i'en ay faict sans nõbre. De quelles?

M. Quand à Blois, vous coupastes les cheueux à vne femme.

F. Ainsi faut il chastier ces vilaines, pourries de verolle, qui ne respectent non plus les hommes, que les bestes.

M. Et quand, sur le pont sainct Michel, vous donnastes le desmenty au crocheteur qui vous auoit appellé fils de putain, maquereau, & tailleur de cuir.

F. Ma generosité empescha que ie ne mis la main à l'espee. Car à dire vray, cestes cy, ne sont armes à souiller au sang des faquins.

M. Mais que veut dire, que ne fistes rien à ce ieune homme, qui ce mesme iour, vous ietta au milieu de la fange?

F. Pource que i'estois empesché à me nettoyer de ceste ordure. Car ie ne voulois estre mocqué d'vne mienne amye, qui me regardoit par vne fenestre: de maniere, que ie n'eus loisir de m'en resentir. Mais s'il eust atten-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

attendu vn quart d'heure.

M. Que luy eussiez vous faict ?

F. Quoy, ie luy eusse baillé sur la ioüe, où faict fuyr deuant moy, comme i'ay accoustumé faire à ses semblables.

M. Or monsieur, ie pense que ferez merueilles : c'est pourquoy, affin d'en auoir le plaisir, ie vay querir des soldats.

F. Ie t'en prie.

M. Ie m'asseure, qu'ils vous feront rendre ce qui vous appartient.

F. Ils me feront plaisir. Mais ie ne veux point qu'on me parle de paix, si premierement par accord expres, ie ne baille à chacun de ces voleurs, quatre coups de dague. Entens tu ?

ACTE V.

SCENE V.

Zacharie vieillard pere d'Alfonse, Nicaise, Hierosme, Richard.

ZACHARIE.

IE suis (Dieu mercy) arriué bien à propos. Par ma conscience, i'ay esté biẽ marry, Sire Nicaise, de ce vilain acte. Ie pense

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ſe que mon bon voiſin que voicy, vous a peu dire, qu'elle vie ie luy en ay faicte.

N. Or, ie fais vn argument par là qu'il la tiendra chere, & la traittera comme ſa femme bien aymee: puis qu'on void en luy, vne ſi grande amitié.

Z. Ie vous mercie de ce que vous faictes plus de cas, de noſtre ancienne amitié, que du peu d'entendement d'vn ieune homme amoureux. Et à dire vray, ie ne ſçache choſe, dont ie me puiſſe plus reſiouyr, que de ceſte alliance.

N. I'ay voulu auſſi auoir ce contentement, pour beaucoup de bonnes occaſions: entre leſquelles ceſte cy n'eſt la moindre. A ſçauoir, du deſir que i'ay touſiours eu, que noſtre amitié fuſt eſtrainte d'vn plus fort & fermeſ lyen.

H I. Richard?

R. Monſieur?

HI. Tien cet anneau, va en mon logis, & dy qu'à ces enſeignes, on te laiſſe parler à Gotard, que tu trouueras lié contre vn des pilliers de mon lict. Dy luy, qu'il t'enſeigne ou eſt mon fils, & me l'ameine.

R. Vaut il pas mieux que Gotard vienne auecques moy? car il le trouuera pluſtoſt.

HI. Non, ie luy veux apprendre à ſe moquer de ſon maiſtre.

Z. Cela ne me ſemble beau, Sire Hieroſme, qu'aucun des noſtres, tant petit ſoit-il, ait occaſion de pleurer, en vne ſi grande ioye.

Par-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Pardonnez luy pour ce coup.

N. I'en suis d'aduis.

H I. Soit fait comme il vous plaira, va, deslie le. Et en fay ce que tu voudras.

Z. Entrons dedans.

ACTE V.

SCENE VI.

Fierabras, Marquet, III. seruiteurs.

FIERABRAS.

QVe i'endurasse vne telle brauade? non ie mourrois plustost.

M. Parlez bas, car si ceux qui viennent derriere nous, se imaginent que ce soit à bon escient, ils s'en retourneront tellement que nous ne les pourrons faire reuenir.

F. Il ne faut auoir pœur, ie suis bien homme de n'entrer iamais en la meslee, que ie ne voye la bataille gaignee.

M. Ainsi font tousiours vos semblables.

F. Ie monstreray bien à cest Alfonse, que c'est acheter la querelle d'autruy.

M. O le pauuret! il ne luy a veu tailler les hommes à trauers, comme ie i'ay veu à table couper des chappons en deux, puis les deu

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

deuorer à belles dents.

F. C'eſt vn ſot, il reſemble les medecins, il ne cherche que le mal. Mais ſi vne fois ie luy fais eſſayer ceſte-cy, plus tranchante que flamberge, ou durandal, ie le fendray iuſques à l'eſtomach.

M. Et ſi vous voulez vous egotter vn petit ſur la pointe du pied, vous le partirez iuſques à la raye du cul.

F. Le tout conſiſte en cecy, c'eſt que quãd nous ſerons deuant leur maiſon, nous nous facions ouyr, crians tous d'vne voix, ſerre, ſerre. Nous leur ferons ſi grand peur, qu'ils mourront deuant qu'ils ſe mettent en deffence, eſprouuez vn petit.

SER. Nous ferons ce que vous voudrez, mais regardez à ne nous mettre en vn bourbier, d'où apres ne nous puiſſiez retirer.

F Que craignez vous? ma perſonne en vaut cent, faictes vn peu ce que ie vous dy.

SER. Serre, ſerre, ſerre.

F. Parlez plus viſte, & qu'il ſemble que ſoyez remplis de mal talent.

SER. Serre, ſerre, ſerre.

F. C'eſt ainſi: mais il faut encores crier plus haut.

N. Ha, ha, ha.

F. Pourquoy ris-tu?

M Pource qu'il me ſemble, que leur voulez aprendre la ſol fa.

SER Eſcoute, par dieu, il n'y a dequoy rire. Que ſçait on ſi quelque eſceruelé pourroit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

roit sortir de leans, & nous fist serrer à bon escient.

M. Ie le voudrois bien veoir.

SER. Mais par ta foy puis que nous allons pour entrer en la maison de ceux là, seroit-il pas meilleur, que criassions, ouure ouure: que leur faire fermer leur porte?

F. Ha, ha, ha.

M. Ha, ha.

F. Ha, ha, ha, par mon ame, ie cognois bien que iamais vous ne vistes enseigne desplyee, ny crier armes, armes, c'est vn mot de ceux qui hantent la guerre, & signifie qu'il faut estre serré l'vn contre l'autre. Or ça, c'est à vous, qui estes caps d'escadres, & lances spesates, à charger des premiers.

SER Comment charger des premiers, estre les premiers pour marcher deuant?

F. Ouy, ie vous fais cest aduantage, par ce que ie sçay que desirez acquerir honneur.

SER. Par le corps sainct Iambon nous n'en ferons rien, comment diable! estre ceux qui vont deuant? cest honneur ne nous appartient pas.

F. N'ayez peur, ne craignez point, i'ay tant de valeur en moy, qu'asseurement ie puis seruir d'escu à vous tous, contre les harquebouzes & couleurines.

SER. Nous ferons doncques ainsi. Nous irons les premiers, à la charge que nous serons aussi les premiers, à prendre la fuite.

F. N'ayez peur vous dis ie, auancez vous, vous,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vous, mettez vous à ce coing, vous autres, venez deça. Et toy, demeure icy. Pource qu'en bataillon carré, on combat plus seurement. Mais où est la poultre pour enfoncer la porte?

M. Que ne demandez vous plustost, où sont quatre vingt, ou cent canons, pour faire la batterie?

F. Or sus, ie seray Capitaine, & sergent de bande tout ensemble, marchons tous de front. Sus courage, faictes vous ouyr.

SER. Serre, serre, serre, serre.

F. Voicy bon commencement. Vous harquebuziers prenez garde, qu'aucun ne se monstre aux fenestres. Vous autres picquiers, serrez vous en bataille, vis à vis la porte, & comme il est requis à vaillans & courageux soldats souuenez vous de mon honneur, & du vostre.

M. Monsieur, monsieur, nous sommes deffaicts: helas nous ne retournerons iamais en nos maisons.

F. Ha, ha, ha, voila vn bon commencement, pour encourager les soldats, qu'y a-il?

M. I'ay ouy des gens à la porte, & m'asseure qu'ils sont beaucoup, ie vay veoir du costé de l'huis de derriere.

F. Et moy, ramasser mes troupes, & quand il sera temps ie feray donner l'assault.

SER. C'est bien dict. Il nous a icy plantez comme bouleuers contre les harquebousades, nous serions bien sots attendre qu'ils nous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

nous deffacent.

M. Ne bougez de vos rangs, & vous tenez fermes: ce ne sera rien.

SER. Adieu, a dieu, qui se peut sauuer, si se sauue.

M. Ha, ha, hé comme ceste armee se met legerement en route.

ACTE V.

SCENE VII.

Alfonse, Richard.

ALFONSE.

MAis est il vray ce que tu m'as dict? Ie te prie ne me ments point, à fin que pour quelque peu de temps, tu ne me faces esgayer en l'ombre d'vn plaisir controuué.

R. Il est comme ie le vous dy.

A. Est il possible?

R. Encores plus que possible.

A. O que ie suis heureux s'il est ainsi?

R. L'experience vous en fera sage.

A. Te croiray ie?

R. Ouy s'il vous plaist.

A. Escoute m'as-tu pas dict, que mon pere a parlé au Sire Nicaise, & qu'il ont accordé ensemble, que demain ie fianceray ma Renee, & qu'à ceste occasion, ils m'enuoyent querir?

R. Ouy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

R. Ouy, ie vous l'ay dict.

A. Que tout mest pardonné, & à la fille aussi?

R. Ouy.

AL. Et qu'ils ne nous ayment moins tous deux qu'au parauant?

RI. Ouy, vous dis ie.

AL. O Dieu, y a il homme auiourd'huy plus heureux que moy! ha, que ie cognois maintenant, combien le prouerbe est veritable, qui dict: que la fortune ayde aux courageux! Car si iamais ie n'eusse entrepris enleuer ma Renee, iamais ie ne l'eusse espousee, d'autant que desia elle estoit promise, & accordee à vn autre. Et toutesfois par ce rauissement, ie me la suis acquise en despit de tout le monde, de façon, que maintenant, par l'aduis, & du consentement de nos parens communs, elle demeure mienne, comme tousiours ie me l'estois souhetree: qui est le plus grand contentement, qui m'eust peu aduenir en ce monde. Mais vien çà Richard, que te donneray-ie, en recompense des bonnes nouuelles que tu m'as apportees?

RI. Ie ne veux que vostre bonne grace, & estre vestu de vos liurees.

AL. Ie te le promets, va, suy moy.

AC

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE VIII.

Zacharie, Fierabras, trois seruiteurs, Marquet.

ZACHARIE.

LAissez moy faire, ie pense que i'en viendray à mon honneur. Compagnons, que veut dire cecy? ie sçay que n'auons merité la prison, & que n'auez commission ny puissance nous y mener, quand aurions mal versé: comme n'estans officiers de la iustice.

FI. Que dictes vous? on vous y traisnera, si ne me rendez ce qui m'appartient, & qu'on m'a vollé.

ZA. De grace mon gentilhomme, si vous estes celuy qui conduict ces gens icy, oyez moy parler.

FI. Quoy parler?

ZA. Hé! escoutez moy, que sçauez vous que ie veux dire?

MA. Sa demande est raisonnable.

FI. Or sus, dictes ce que vous voudrez.

ZA. Mon gentil homme, ie vous iure par mon ame, & me croyez s'il vous plaist, qu'il n'y a, & n'y eut oncques ceans, chose qui vous appartienne, non plus qu'il en pourroit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

roit tenir en mon œil.

FI. Autant pour le brodeur. Pourquoy estes vous donc sorty du logis, pour venir parler à moy? ie ne le croy pas.

ZA. Ie suis sorty, afin de vous oster de la fantasie ceste faulse opinion : ioint aussi, qu'il me semble estre le deuoir d'vn homme de bien, empescher les differends, & moyenner les accords.

FI. En cecy, vous faictes acte d'vn vieillard tel que vous estes. Mais ie ne sçay, s'il m'est autant permis vous escouter, comme à vous de faire des appointemens. Dictes vn peu, quel accord voulez-vous qui se face?

ZA Que voulez vous d'auantage sinõ qu'õ vous rendra vos l'inceux, & vos chemises?

FI. Bien, quant à cela, vous me rendrez encor mon robbon, mon bonnet de velours, mes pantouffles, & tout le reste qui m'a esté prins, mais que sera-ce de celle-la?

ZA. Ie vous diray la verité pour mon peu de loisir, ie n'ay encore peu parler à pas-vn d'eux : ce que ie ferois volontiers, pour entendre leur volonté.

FI. C'este putain. Si ie la rencontre.

ZA. Ne dictes ainsi, parce, qu'aduenant quelle voulust plustost viure à son plaisir, qu'au vostre, ie ne sçay si la raison vous permettroit, que luy puissiez contredire.

FI. Taisez vous. Comment? pensez vous estre suffisant, pour me faire mettre mon honneur sous le pied? eh? mon honneur? ah! ie n'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

n'en feray rien, ie veux tout de force, & non autrement. Sus soldats, c'est à ce coup qu'il faut monstrer ce qu'on sçait faire.

SER. Serre, serre, serrre, serre.

MA. Ha, ha, ha.

ZA. Attendez, vn mot. Par ma conscience vous deuriez prendre ce party. Toutesfois, puis que vous vous monstrez tant difficile, allez, ie vous promets, qu'où ils ne se voudront abandonner l'vn l'autre, que ie vous feray donner cinquante escus.

FI. Que me soucie-ie de cinquante escus? c'est comme vne febue en la geule d'vn lyõ.

ZA. Ie vous en feray bailler soixante.

FI. Encores moins.

ZA. Ie ne sçay, pourquoy vous estes tãt malaisé à contenter, il me semble que l'offre est belle.

RI Elle n'est belle ny raisonnable.

ZA. Ie vous en feray donner cent, les deusse ie bailler moy mesmes. Or regardez si ie me mets pas à la raison.

FI. Ie ne vend point mon honneur, ie l'estime plus que tous les biens du monde.

ZA. Ie ne vous ay pas dict cecy, pour offencer vostre honneur, ny que ie sois ayse, que Vincent soit auec elle: mais, parce que cela me touchant de pres, comme à son parent, ie crain les choses estans en ces termes, qu'il n'en aduienne quelque scandale.

FI. Ie vous aduise qu'il en aduiendra scandale voyrement. La premiere fois que ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

le trouueray, ie luy feray bien ſentir la force de mes bras, & de quelle trempe ſont ces armes.

ZA. Mon Capitaine, ie veux que ſachez, que nous viuons ſous l'authorité d'vn tel prince, que par la grace de Dieu, nous ne vous craignons gueres. Et quand ainſi ne ſeroit, nous manions quelque fois les armes: mais ie ne dis mot, à fin que n'oyez de moy, choſe qui vous deſplaiſe: ſeulement vous veux-ie aduiſer, que tant vous, comme vn autre, doit deſirer pouuoir experimenter ce, que nous pouuons comme amys, & non comme ennemys.

MA. Eſcoutez monſieur?

FI. Que me conſeilles tu?

MA. Quant à moy, ie ſuis d'aduis que ne laiſſiez perdre vos biens, & que preniez ces cent eſcus: vous eſtes pauure, banny de voſtre maiſon, & deſpendez beaucoup: c'eſt vne aduenture (ſi voulez que ie vous le diſe) que Dieu vous a enuoyee.

FI. Tu ne dis pas comme ie pourray endurer, que ma ſœur face vne telle vergongne à moy, & à toute noſtre parenté, ô que ie trouue cecy eſtrange?

MA. Si vous y pouuiez remedier, ie ne dirois mot: mais ie vous aduiſe, que quand luy donneriez cent gardes, la tiendriez priſonniere, & luy mettriez le couſteau ſur la gorge: que ne ſçauriez empeſcher, qu'elle ne face à ſa teſte.

FI. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

FI Ie me trouue en grande perplexité.

MA Ie vous ay dict ce que i'en pense.

ZA Or sus, regardez, vous estes vous aduisé?

MA. Ne le tenez plus en suspens, prenez ces cent escus, & vous ferez bien.

FI. Doy-ie consentir à cela? me le conseilles tu?

MA. Faictes le.

FI. Or sus, ce tort ne se doit acheter, par tant de peine que i'ay souffertes iusques icy. Et pour dire vray, ie serois homme, quand il en seroit besoin, non seulement pour m'en resentir, mais pour le payer sept fois au double.

ZA. C'est assez dict, ie vous prie venons à la conclusion.

FI. Pour l'amour de vous ie me veux laisser gaigner, quand auray-ie mes hardes, & ces cent escus?

ZA. Demain. Quand il vous plaira.

FI. Me le promettez vous?

ZA. Ouy, foy d'homme de bien.

FI. Et moy, ie donne la vie à ce iouuenceau, & qu'il se serue de ceste putain tant qu'il voudra. Or sus, hé Marquet, allons boire.

SE. Nous allons auecques vous, car outre le deuoir, auquel nous nous sommes mis pour vous ayder, nous sommes prests à faire encores d'auantage.

MA. Allez assaillir vn muy de vin.

FI. C'est chose honneste, recompenser les vaillans soldats, qui au faict d'armes, sont

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

cause de la victoire du Prince. Allons enfans, passe Marquet, & va lauer les verres. Messieurs & Dames, n'attendez qu'aucun sorte desormais, par-ce que la Comedie est finie. Et si elle vous a pleu, monstrez le par vn signe d'allegresse.

FIN.

LES

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LES ESCOLLIERS.
SIXIESME COMEDIE.

PAR

PIERRE DE LA RIVEY,

CHAMPENOIS.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

PROLOGVE.

Ce qui est faict, estoit à faire, asseurez vous (Messieurs) que seriez aujourd'huy spectateurs, d'vne autre comedie que ceste-cy. Par ce que les escolliers dont elle est nommee, ne sont tant raloux de leur nom, qu'ils ne cognoissent bien, que ce ne leur est grand honneur, publier leurs follies deuãt vne si paisible assistance: & aux yeux de tant de ieunes gentil'hommes, à qui la Cour a apris vn autre stile, que celuy qui s'enseigne aux vniuersitez. Car leurs propos sont sans fard, simples, communs, & ordinaires à nouueaux apprẽtis au mestier amoureux. Toutesfois, i'ose dire, qu'encores qu'ils soient ieunes, qu'ils ont neanmoins, ie ne sçay quoy de gentil, ne s'oublient point, & se font cognoistre pour tels qu'ils sont: sans desguyser leur volonté, d'vne flatteresse apparence, introduitte par aucuns à ceste seule fin, de tromper ceux qui s'y fient. Aussi pour vous en dire la verité, ils ne furent iamais autres qu'Escolliers. Biẽ est vray, qu'ieceux adioustans foy aux promesses de plusieurs, qui desirent leur aduancemẽt: lesquels pour les encourager, leur faisoient croire, qu'ils estoient les plus habilles hommes du monde, se sont presentez sur ce theatre. Qui me faict penser qu'ils n'en sçauroient r'emporter, pour guerdon de leur trop sotte outrecuidance, qu'vn scandale & blasme eternel: me semblant en ouyr desia quelques vns disans, qu'ils sont trop temeraires & seroient mieux de

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

de fueilleter leurs liures, que s'amuser à diuulguer les faueurs qu'ils ont receuës des dames. Mais cela n'est suffisant pour leur faire oublier leur entreprinse: car ils ont enduré d'auantage soubs la verge de leurs regents, & ne s'en sont pourtant courroussez. Ioint, que se souuenans qu'il n'y a si petit serpent, qui ne porte son venin: & que le moindre formy, s'enfle souuent de colere: Ils ne veulent tant s'abaisser, qu'ils ne se haussent vn peu en audace, & vous disent qu'ils ne sont si petits compagnons que quand ils le voudront entreprendre ils ne se facent mieux paroistre que ceux qui les veulent brauer. Mais ie laisseray cela (mes dames) pour vous supplier au nom d'eux, que s'ils ne vous sont desplaisans, il vous plaise les escouter: laissant causer ces friquenelles, & gens de peu, qui mettans leur nez par tout, se meslent de blasmer vn chacun, comme s'ils estoient seuls censeurs du labeur d'autruy: & sçauoient quelque chose d'auantage, que ceste paisible compagnie, qui desia s'accommodant se dispose pour nous escouter, & vous prier auec nous, prester quelque benigne audience.

***

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LES PERSONNAGES.

LACTANCE	*Escolliers.*
HIPPOLITE	
NICOLAS	*leur hoste*
LVQVAIN	*seruiteur d'Hippol.*
ANASTASE	*vieillard.*
LISETTE	*sa femme.*
M. THEODORE	*Medecin.*
FREMIN	*son laquais.*
GILLETTE	*seruante d'Anast,*
HVBERT	*seruiteur d'Anast.*
MARION	*nourrisse*
LVBIN	*laquais.*
SILVESTRE	*vieillard.*
GOBERT	*vieillard.*
EVGENE	*escollier.*

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE I.

SCENE I.

Lactance & Hippolite escolliers.

LACTANCE.

'En suis infiniment fasché. Par ce qu'il me semble que n'auez pas grande fiance en moy: & tenez peu de comte, de l'amitié que ie vous porte.

HI. Si iusques à ceste heure ie vous ay celé la cause de mes ennuys, ce n'est pourtant à dire, que i'aye iamais reuocqué en doubte, l'amitié que ie sçay qu'auez en moy: mais bien, parce que vous voyant assez empesché en vos propres affaires, i'ay pensé, que ie ne vous ferois plaisir vous en destourner, à l'occasion de mes folies. Toutesfois puis que i'en suis venu iusques à la, que i'ay plus affaire de vostre ayde & conseil que iamais: Ie veux que sachez ce qu'en auez ignoré iusques à maintenant.

LA. Ie vous en supplie, & croire que i'employeray pour vous, tout ce qui est en ma

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

puissance, & depend de moy : mesmement ores, que mes affaires se portent si biẽ, Dieu mercy, que d'elles mesmes, elles pourront desormais cheminer seules.

HI. Ie croy qu'auez bonne souuenance, que si tost que fusmes logez en ce quartier, qui fut au commencement que arriuasmes en ceste ville, ie n'y demeuray long temps, que ie deuins si fierement amoureux, de la femme du Medecin nostre voisin, que depuis ie n'ay eu repos, sinon en la contemplation, ou me rauissoit le beau de ses plus belles beautez, qui m'ont reduict en telle misere, que ie suis resolu, où mourir en ceste poursuitte, où bien en veoir la fin.

LA. I'ay tousiours pensé qu'en estiez amoureux, mais non tant que me dictes: sinon depuis quelques iours en ça, qu'estes deuenu tout fantastiq, pensif, & resueur, vous retirãt tousiours seul, pour mieux getter les fondemens de vos chasteaux bastis en l'air. Mais dictes moy, qu'en esperez vous?

HI. Escoutez. Quelque temps apres, nous vismes (comme sçauez) demeurer chez Nicolas nostre hoste, lequel s'apperceuãt lors de mon amoureuse volonté, me promit liberalement (apres toutesfois que ie luy en euz fait quelque ouuerture) faire en sorte, qu'ẽ bref il me mettroit en grace de la geolliere de mon ame: mais il ma trõpé, ie le cognois ores, à mes despens: Parce qu'au contraire, ie me voy plus qu'au parauant hay & fuy

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

fuy d'elle, que i'aime sur toutes choses: Qui faict, que ie me repute le plus mal'heureux, & infortuné homme de la terre. A ceste cause, ie me delibere, quoy qu'il en puisse aduenir, me hazarder & l'auoir de force. Au pis aller, ie n'en sçaurois encourir que la mort: qui me sera vne heureuse vie au pris de celle que ie vy, entre tant de trespas.

LAC. Ayez patience, & ne vous donnez ainsi à la fureur. Il faut premierement esprouuer tous autres moyens, deuant que venir à ce dernier. Peut estre, que la fortune, conuertira son amer, en douceur, son desdain, en contentement: & sa fierté, en ioye & soulas. Par ce que si elle est femme, ainsi qu'on la depeint: elle pourra, comme muable, se chãger aisément en vostre faueur.

HI. Comment me pourroit elle fauoriser, m'ayant faict seruiteur, de la plus ingrate, & cruelle femme du monde?

LAC. Plus la forteresse est inexpugnable, d'autant plus le Capitaine qui la force, la prend d'assaut, & s'en fait maistre: consacre la memoire de sa loüange à l'immortalité. Ce n'est moindre vertu, vaincré vn courage armé de longue main, de bons & solides argumens: que prendre de force, chasteaux, & places fortes. Ainsi, vous deuez courageusement poursuiure vostre entreprinse commencee, car sans doubte,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ie me promets qu'en recuillirez le fruict de voſtre contentement.

HI. Comme puiſie eſperer mener à glorieuſe fin ceſte entreprinſe, ſi les ennemys ſont courageux, & l'aſſaillãt foible & quaſi vaincu, ſans auoir la hardieſſe de les attaquer?

LAC. Quel moyen a noſtre hoſte de vous ayder?

HI. Vous ſçauez que le medecin, pour eſtre ialoux comme il eſt, ne veut que perſonne hãte en ſa maiſon, que ce bon homme, que la vieilleſſe a diſpenſé de tous ſoupçons, peres de ialouſies: lequel il ayme infiniment. Auſſi luy faict il beaucoup de bons ſeruices, car en ſon abſence il garde les clefs de ſon logis, le fornit ſelon la ſaiſon, de bois, vin, bled, & autres prouiſions neceſſaires en vn meſnage: bref c'eſt ſon grand gouuerneur, & ſeul fac-totum. Or cet homme m'auoit promis, parler pour moy à la dame: & luy conter, combien ie ſouffrois pour aymer ſes diuines beautez: mais il n'en a rien faict, & m'a dict qu'il n'oſoit, craignant que l'affaire ne reuſſiſt, ſelon l'intention de nos deſirs. A raiſon dequoy, ne vouloit tomber en la male-grace du medecin & de ſa femme: qui eſtoit l'occaſion pourquoy il ne s'en vouloit plus meſler: de mode, qu'ores vous voyez, à quelle miſere mon malheur me conduit.

LA. Ie crain, Hippolite, que noſtre hoſte ne face toutes ces difficultez, affin de tirer de vous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vous, ie sçay bien quoy, & m'esbahy, que profitant plus auecques vous, qu'auec cent tels medecins: il ne s'employe au bien de vostre salut & contentement. Ie serois d'aduis, que luy en parlassiez derechef.

HI. Ie ne le puis faire, & ne me fieray iamais en luy.

LA. I'ay pensé vn autre moyen pour sonder sa volonté, vous doibt-il pas de l'argent?

HI. Ouy, plus de dix escus, pourquoy?

LA. Si (comme vous sçauez) nous n'estions en son logis, le secourant en sa necessité, il mourroit quasi de faim.

HI. A quoy est bon ce que vous me dictes?

LA. A cela, que ie veux que ce matin luy disiez, qu'il cherche autres pẽsionnaires pour ses chambres: & qu'entre cy & demain pour le plus tard, il vous paye ce qu'il vous doibt. Par ce que lors, considerant combien nous luy sommes de profict, & n'ayant dequoy faire si tost argent: il se resoudra, peut estre, vous aider.

HI. Parauanture que cela luy pourroit faire changer d'opinion. Toutesfois il y faut penser.

LA. Pourquoy?

HI. Si de fortune, iceluy croyant qu'on dict à bon escient, louoit ses chambres: serois-ie pas du tout ruiné? Car n'ayant autre cõtentement, que la commodité de veoir quelquesfois mon autre Lucresse: comme pourroy-ie viure changeant de quartier?

LA. N'a-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. N'ayez pœur de cela, ie feray en sorte, qu'autre n'y viendra loger.

HI. Or sus ie veux ce qu'il vous plaist, & me tenir à vostre conseil. Ie vay au logis, pour luy faire entendre nostre conception. Mais le voicy, il me releuera de ceste peine.

LA. Il parle à soymesme, escoutons vn peu ce qu'il dict.

ACTE I.

SCENE II.

Nicolas hoste, Hippolite, Lactance.

NICOLAS.

VOila grand cas, que tout est si cher en ceste ville que c'est merueilles. Toute chose se vend au pris de l'œil d'vn homme. Et puis les escolliers se plaignent qu'ils sont mal traictez. Ie viens du marché où i'ay employé plus de quatre francs: toutesfois, ie n'apporte pas dequoy passer vne iournee entiere. Et par ma foy, si ce n'estoit qu'Hippolite m'ayde tousiours de quelque chose, outre qu'il me paye fort bien l'ordinaire, i'aurois beaucoup de peine à viure.

HI. Tu le cognois bien.

LA. Faisons semblant d'arriuer.

HI. Bon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Bon iour maiſtre Nicolas, d'ou venez vous?

NI. Bonne vie & longue Meſſieurs, ie viens du marché.

HI. Mõ hoſte, hier au ſoir vn mien amy eſcollier arriua en ceſte ville: lequel m'a prié aller demeurer auec luy. Et pource qu'il eſt de mon pays, & mon parent, ie ne luy ay peu refuſer. A ceſte cauſe pouruoyez vous de pẽſionnaires, & regardez à me donner (s'il eſt poſſible) entre cy & demain pour tout le iour, les dix eſcus que ie vous ay preſtez à pluſieurs fois.

LA. Il ne ſçait qu'il doit dire, prenez y garde.

NI. I'euſſe penſé toute autre choſe fors ceſte cy. Toutesfois puis qu'il vous plaiſt, i'en ſuis content: mais ie vous veux bien dire, que mal aiſement trouuerez vous homme en tout Paris, qui vous traicte mieux, tienne plus nettement, en meilleure chambre, & plus honorablement que moy: ny qui vous ſerue, auecques vne telle amitié, & ſoigneuſe diligence que ie fais. Quand penſez vous partir?

HI. D'icy à deux ou trois iours.

NI. A voſtre commandement. Cela n'empeſchera pas, que ne me puiſſiez touſiours commander: & moy vous faire ſeruice.

HI. Cela n'eſt de refus. Nous allons iuſques aux Carmes, puis nous viendrons diſner, & lors nous en parlerons tout à loiſir.

NI. Et

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HI. Et moy, cependant, mettre ordre que tout soit prest.

LA. Auez vous veu comme les bras luy sont cheus, & comme il parloit doucement?

HI. Ils tomberoient à qui les auroit liez.

LA. Ie gageray, que la iournee ne se passera pas, sans vous donner quelque esperance, touchant cet affaire.

HI. Ie ne sçay: mais parlons d'autre chose. Me contiez vous pas n'agueres, que vos affaires cheminoient sur vn tel pied, qu'elles ne pouuoient tomber que debout? Aprenez m'en quelque chose.

LA. I'en suis content. Vous cognoissez Gillette, seruante du pere à Susanne. Or ceste bonne creature m'a promis, qu'à la premiere occasion qui se presenteroit, elle m'introduiroit au logis. Me disant d'auantage, que la fille n'en est moins desireuse que moy.

HI. O heureux Lactance! ains tres-heureux, puis que les cieux vous octroyent ce que vous souhettez sur toutes choses. Et moy malheureux! ains le plus malheureux, de tous les malheureux: puis que le malheur s'oppose à mes desseins. ha que i'ay mis les mains à trop dure, & difficile entreprise: tãt il m'est malaisé obtenir la recompense, deüe à ma trop ardente, & amoureuse affection! O Amour, Dieu que i'adore, fay sentir, ie te supplie, à ceste ingrate, qui mesprise tes forces, & desdaigne marcher soubs tes

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tes estendarts : la milliesme partie de mes peines. Affin que par l'ardeur de ce tourment, simple eschantillon de mon martire, elle cognoisse ma vie estre vne continuelle mort. Car ie m'asseure (s'il te plaist m'octroyer ma requeste) qu'elle aura quelque pitié de ma misere, si elle n'a le cœur plus endurcy qu'vn rocher.

LA. Prenez courage & esperez iusques à la fin.

HI. Vous dictes bien pourueu que ceste esperance ne me deçoiue: mais que sçauez vous si Guillette vous trompera point?

LA. I'en suis tresasseuré: par ce qu'il n'y a pas long temps, qu'elle m'a apporté lettres, escrites de la main de ma Susanne, par lesquelles, elle me iure, que puis qu'il a pleu à Dieu prendre son fiancé, qu'elle n'en espousera iamais autre que moy.

HI. Susanne a esté donc fiancee?

LA. Ouy.

HI. Et qui estoit il?

LA. Vn ieune homme de ceste ville, lequel estant aux estudes à Poictiers, fut par les vieillards peres de luy, & d'elle, accordé, qu'à son retour, il espouseroit la fille : mais parce qu'il estoit fort ieune, & afin de ne le desbaucher de ses estudes, il sembla bon à son pere, le laisser là encores quelque temps: ioint que la fille estoit encores petite.

HI. Et qu'est deuenu cet amoureux?

LA. Il y peut auoir vn an, qu'au siege de la ville

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ville de Poictiers, luy & quelques autres ses compagnons, firent vne sortie sur l'ennemy pensans le charger : mais la fortune voulut, qu'ils se trouuerent eux mesmes chargez de mode, qu'apres quelque foible resistence, vne partie fut taillee en pieces, & l'autre prinse à rançon: entre lesquels on tient pour tout certain, que ce ieune escollier fut faict prisonnier : mais qu'il estoit blessé en tant d'endroits, que trois iours apres il en mourut.

HI. Combien le pere de Susanne luy baille il en mariage?

LA. Six mille francs, & qui plus est, elle & vne autre petite filletre sa sœur, demeurent seules heritieres vniuerselles du vieillard apres son deces, par ce qu'il n'a autres enfans.

HI. Poursuiuez donc vostre aduanture, car elle ne peut prẽdre qu'vne desideree & heureuse fin : soit par ce que la fille ne souhette rien plus que vous, (s'il est vray ce que m'auez dict) soit par ce que vos facultez ne sont au pays, qu'il vous fust aisé trouuer vn tel mariage. Ainsi, maintenant que Dieu vous presente ce bien, il me semble que ne le deuez refuser, & ne perdre ceste belle occasion, de vous accommoder pour le reste de vos iours.

LA. Ie suis aise que vostre conseil, se rapporte à mon dessein. Mais voicy nostre hoste qui vient auec deux flaccons, ie ne l'ay point

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

point veu sortir.

HI. Il est passé par l'huis de derrier. Ie vous prie attendons icy pour ouyr ce qu'il dict.

LA. Ie ne sçaurois. Qu'y voulez vous faire?

HI. Ie veux demeurer en ce coing auec Luquain, pour veoir vn peu sa contenance, & vous que deuiendrez vous cependant?

LA. Ie vay faire mettre la nappe.

HI. C'est bien aduisé.

ACTE I.

SCENE III.

Nicolas, Luquain seruiteur d'Hippolite, Hippolite.

NICOLAS.

OV diable trouueray ie dix escus, pour rendre à Hippolite: Lactanc en'a iamais vn denier. D'aller au frippier, ie n'ay aucun gage: & ceste espece d'hommes ne preste iamais sur la foy, ce leur est fausse monnoye. Et de trouuer en ceste ville qui me face credit d'vn lyard, il n'en est point de nouuelles. Ie vay resuant si ie doys employer le medecin, les seruices infinis que ie luy ay faicts, & fais encores tous les iours, ne meritent que ie sois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ie sois refusé. Toutesfois le cognoissant tres auaricieux, comme sont quasi tous docteurs, & principalement les medecins, me faict douter qu'il ne tire le cul arriere, sans auoir egard à ce que i'ay faict pour luy. Mais quand il me les presteroit, qu'elle asseurance luy en pourroy-ie faire?

LV. Cestuy-cy pense à trop de choses.

NI. Ie n'en sçay rien. Iesus que ie suis fol de penser à tout cela: & que maniant ses affaires, ie ne luy ay pour le moins ferré la mule de cinq ou six escus. Ie conterois le reste tellement quellement, petit à petit on va bien loin. D'vne chose naist vne autre chose. S'il me donne terme d'vn an, ie suis trop heureux.

LV. Ses figues sont trop hautes.

NI. Il pourra mourrir ce pendant, encores qu'il soit medecin.

HI. La fortune me seroit trop amye.

NI. Ou bien ie pourray moymesmes aller visiter le royaume des taulpes. Et si cela aduient, qu'ay-ie affaire qui paye mes debtes. Ie me veux hazarder, & faire en sorte que ie puisse trouuer de l'argent.

LV. Cestuy discourt, comme celuy qui vouloit entreprendre enseigner l'Ours, à lire & escrire.

NI. Bref, comme dict Luquain, il vaut mieux estre coqu que coquin.

HI. Il allegue la bouche de la verité.

LV. Tant y a que ie dis vray.

NI. Plus

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

NI. Plus i'y pense, plus ie me soucye. Baste, ie ne me veux plus rompre la teste: Ce sera pour le medecin.

LV. S'il te les preste, il me trompera.

HI Tais toy beste, ou parle plus bas.

NI. Mais (helas) ie suis perdu, encores qu'on me vueille prester cest argent.

LV. Le diable le puisse emporter.

NI. Parce que, si Hippolite sort de chez moy pour aller demeurer ailleurs, ie n'en trouueray gueres.

HI. Dieu me vueille ayder.

NI. Qui despendent comme il faict.

HI. La medecine commence à operer.

LV. Il est bon que ie parle à luy, afin de luy tirer les vers du nez.

HI. Tu me fais rire, & si ie n'en ay point d'enuye. Escoute si tu veux.

NI. La plus grand part de ces escolliers regardent de si pres, qu'on ne peut non plus profiter auec eux, qu'a tondre vn œuf. I'en ay eu tels en ma maison, qui serroyent iusques à vn morceau de pain, qui leur restoit du disner & du soupper.

LV. Dieu mercy à vous, qui remuez les mains comme vn paladin.

NI. Il n'est pas bon auoir tels hostes, parce que nous mourrions de faim, si nous auions à viure du gain ordinaire, qu'on faict auec eux: & n'alongissions l's, tantost d'vn grand blanc, & maintenant d'vn autre.

LV. O

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LV. O pauure Escoliers, quels larrons discours?

NI. Mais ie ne me puis imaginer, pourquoy Hippolite s'en veut aller de mon logis: attendu mesmes, que celle qu'il ayme bien est nostre voisine, & à commodité de la veoir.

HI. Ce n'est assez.

NI. Peut estre, qu'il ne s'en soucie plus. Ces ieunes hommes ayment & n'ayment pas en vn mesme instant. Si tost que i'ay eu dict à Hippolite, qu'il torchast hardiment sa bouche, & que la dame n'estoit proye pour ses leuriers: ie pense qu'il s'est pourueu d'vne autre

HI. Vous en estes mal informé, mon hoste mon amy.

NI. Mais ie veux veoir, si ie sçaurois tendre vn filet, pour empescher que ceste proye ne m'eschappe des mains.

LV. Ie ne sçay lequel des deux doit estre l'oiseleur ou l'oiseau.

NI. Feste de ma vie, il ne passe pas tous les iours de tels estourneaux.

LV. C'est à mon maistre, à qui cela s'adresse.

NI Ie suis resolu. Bref ie veux faire ce que ie pense, quoy qu'il en puisse aduenir. Mais comment?

LV. Il pense prendre mon maistre, & mon maistre ne demande qu'à donner de la teste en ce filet.

HI. Que causes tu de filet?

NI. Voyla le chemin, voyla le moyen.

LV. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LV. Ie dy que resemblerez au regnard qui contrefaict le mort, afin d'estre ietté sur la voiture des pescheurs, puis s'estant bien emply le ventre, se mocque d'eux.

NI. Ie ne voy meilleur filet, ny plus ferme panneau pour tendre à cest oyseau, que le fauoriser en l'amour. Que me sçauroit elle faire? Ie vay tenter le gué, & vaille que vaille.

HI. Voyla ce que ie demande.

NI. Elle est femme. Toutes les femmes se resemblent: & celles qui en gestes & paroles, se monstrent tant reuesches, & font le sanctificetur, qui ieusnent, & ont tousiours vn liure sous le bras, ou vn chapelet entre les mains, sont pires que les autres, foin, foin, qui est meschant (dict le prouerbe) & a le renom d'estre bon, peut faire assez de mal sans en estre mescreu. Elles seroyent bien sottes, si elles ne se donnoyent du bon temps, tandis que l'aage leur permet: qu'elles sont priees: bienuoulues, & recherchees, sans attendre que la vieillesse les rende laydes, malgracieuses, & desprisees d'vn chacun. Ce qui est propre à la ieunesse, se doit exercer en la ieunesse, au moins vne fois en la vie.

LV. Au dire de cestuy-cy, l'amour est comme la verolle, il faut l'auoir en ce monde ou en l'autre.

NI. Qui s'offre, est mesprisé. Qui est prié, a l'aduantage. I'aymerois mieux qu'on me priast

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

priast cent mille millions de fois, qu'estre contraint tant soit peu, prier autruy. Hippolite est riche, vertueux, ieune, gaillard, d'amoureuse taille, d'honneste maintien, & la mesme ponté.

LV. En voyla trop à la fois.

NI. Quant à moy, si i'estois femme, i'aymerois mieux auoir affaire aux escolliers, qu'aux plus braues & magnifiques courtisans de France. Escolliers, eh: c'est la perle du monde. Quelles paroles douces, quelles bonnes graces, qu'elles gayes façons.

LV. De toute taille bons leuriers, & de tout mestier bons ouuriers.

NI. Si ceste femme est de chair, elle se pourra aysement plyer. Mais quand i'y pense, i'ay icy beaucoup musé: il faut aller apresler à disner à mes Escolliers, & veoir si ie pourray faire mon accord auec Hippolite. Et quand il n'y auroit autre moyen, i'ayme mieux perdre le medecin, que luy: iaçoit que i'aye bonne esperance m'entretenir en la bonne grace de tous deux. Et d'auantage, m'acquerir celle de Madame Lucresse: car ie m'asseure que si vne fois ils peuuent accorder leurs flustes ensemble, elle me benira à iamais.

HI. L'affaire est pour se porter bien, & me suffist qu'il en est content.

LV. Il m'est aduis qu'il a la volonté bonne.

HI. Vrayement quiconque a dict, qu'il ny a vie plus miserable que celle des amans, a dict la

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

dict la pure verité.

LV. Elle est encores beaucoup pire, à qui est subiect à autruy.

HI. La maladie, la pauureté, les trauaux de la guerre, la fortune de la mer, bref tout ce que l'homme trouue contraire au bien, heur, & repos de ceste vie : sont à mon opinion plus supportables, que les tourmens amoureux.

LV. C'est tousiours l'ordinaire de l'homme, auoir plus d'égard à ce qui luy est particuliet, qu'à ce qui regarde l'vniuersel.

HI. Ah fortune ? tu te deuois contenter de m'auoir par experience faict cognoistre, qu'en tes mains gist la felicité & misere des mortels, que tu distribues à ton plaisir. Tu deuois desormais conduire ce vaisseau, tant tourmenté des vagues de la tempeste d'amour, au port desiré : pour apres tant de peines, iouyr d'vn tranquille repos.

LV. Monsieur, il est tard : & croy qu'il seroit tantost temps qu'allissions disner, à fin que s'il aduenoit quelque fortune, qu'elle ne nous print les boyaux vuydes.

HI. Allons.

LV. Passez deuant, l'honneur vous appartiẽt. Ce pauure ieune homme icy, s'esgare tant en ses pensees, qu'il ne se souuient de boire ny de manger. Dieu m'a faict vne belle grace que ie ne suis de son humeur : car nous mourrions tous deux de faim. S'il faict cecy pour flatter ses ayses, ie n'en sçay rien : mais

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ie suis asseuré qu'autrefois i'ay ioué à la fossette, neantmoins ie n'en ay iamais perdu l'appetit.

ACTE II.

SCENE I.

Anastase vieillard, Lisette sa femme.

ANASTASE.

MOn Dieu, mon Dieu? de quel ennuy pense ie estre tourmẽté vn bon & pauure pere de famille, qui ayant (comme i'en cognois assez) deux ou trois filles à marier, ne les peut pourueoir sans grandement s'incommoder. Le soin qu'il a d'amasser leur mariage ne l'afflige seulement, mais bien de leur trouuer mary, qui en moins de quatre mois ne mange tout. La ieunesse du iourd'huy est tant corrompue, deprauee, & mal conditionnee que c'est merueilles. Les ieunes hommes tant pauures soient ils, ne se soucient maintenant que de piaffer, suyure les putains, le ieu, la tauerne, & employer le plus beau & meilleur, non seulement de leur bien, mais de celuy des pauures gẽs qu'ils rongent iusques à l'os, en accoustre-

mens

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

mens superflus, & qui ne leur seruent que trois iours seulement: car iceux passez, il les faut vendre à moitié de perte, pour à autre moitié de perte en faire de nouueaux, où leur changer de façon. Et si quelque chose est pire, ils choisiront ce pire au lieu de la vertu: dont ils tiennent moins de compte, qu'vn pourceau d'vn diamant. Et si de fortune il se rencontre aucun qui soit docile, & de bonne nature: il est aussi tost corrompu, & desbauché par les autres. Ce qui aduient aysement, par ce que le nombre des meschans est infiny: & le naturel des ieunes plus enclin à l'apparence du bien, que les plaisirs nous presentent de premiere abordee, qu'au vray bien, qui de prime face se monstre laid & desplaisant. Il m'estoit aduis, auoir bien pourueu l'aisnee de mes deux filles: mais la fortune n'a voulu qu'entierement i'en aye eu le plaisir. Or maintenant la voulant remarier, ie trouue si peu de partis qui ne soient dangereux ou à craindre, que ie ne sçay de quel costé me tourner. Et iaçoit qu'il y ait eu desia parolles, de la bailler au fils du sire Gontran: ie ne me puis resoudre, ayant ouy dire, que ce ieune homme ne bouge d'apres les femmes. Qui me faict douter s'il espouse ceste cy pour obeyr à son pere, qu'apres il ne cesse de courtiser les vnes & les autres, & qu'a ceste occasion ma fille viue malcontente, & desesperee. Ie m'en vay iusques au Palais. Si i'y trouue le Seigneur

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Gontran, ie luy parleray encor de cet affaire. Mais voicy ma femme qui viét deça, où diantre va elle si tost : car on ne dira vespres d'vne bonne heure. Lisette, hé Lisette, Lisette.

L. Qu'y a-il de nouueau?

A. Qu'y a il de nouueau ! Ie ne sçay qu'elle femme vous estes, vous ne m'auez pas si tost veu les talons, que vous vous estes paree comme vne espousee, pour aller faire vos monstres : & ne pensez pas que laissez ceste fille seule en la maison, dont mille inconueniens pourroient bien aduenir, suffisans assez pour me vituperer à iamais, & vous faire viure en vn perpetuel deshonneur.

L. Mon Dieu! donnez moy patience.

A. Vous semble il que ceste marchandise, se doiue laisser ainsi seule? Lisette, Lisette, si vous n'y auez l'œil: ie crain voir nostre malencontre.

L. C'est à vous d'y prendre garde, & penser de la marier, sans entrer en ces soupçons. Et puis, pour vous en dire la verité elle n'est nee de mere, qui donne occasion de penser à ces choses.

A. Ie ne sçay de quelle mere elle est nee, mais ie sçay bien que ie ne suis trop content, quelle demeure seule. Que diable pensez vous que ce soit?

L. Ie vous prie ne m'en parlez point. Voudriez vous que ie fusse confinee en la maison, sans aller à messe n'y matines? I'aymerois

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

rois autant estre prisonniere. Dictes moy en conscience, voudriez vous qu'on vous fist ainsi? neuny par mon ame. Aussi ne vous seauriez vous excuser que n'ayez le plus grand tort du monde. Non non, ie pense que si n'estoit qu'incessamment ie fais prieres à Dieu, ch ch, hu hu u, pour le bien & santé de nous tous, ie ne sçay comme tout en iroit.

A. C'est assez, appaisez vous & faictes à vostre fantasie. Ie vous dy seulement, que l'office de l'homme, est auoir soin des affaires de dehors: & le deuoir de la femme, est prẽdre garde à la maison, & à conseruer ce que l'homme acquiert auec sueur & peine. Et outre, d'auoir soucy des enfans tant masles que femelles, autant qu'il est requis. Quant à moy, ie m'efforceray de mon costé faire mon deuoir: mais ie veux aussi que faciez du vostre ce que vous deuez, à fin que ie n'aye occasion de me plaindre. Combien que faisant autrement, vous en receuriez plus grand blasme & vergongne, que ie ne ferois pas.

L. Et qu'en pourroit il aduenir?

A. Ie n'en sçay rien.

L. Il me l'est bien aduis que vous n'en sçauez rien. Mais laissez moy aller à mes deuotions, de peur qu'au lieu de bien faire, vous ne me faciez perdre patience, où dire quelque folie si ie demeure icy.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

A. Pensez, pensez Lisette, que ie ne le dis pas sans cause. Ie vous aduise que ces escolliers sont gens endiablez, ausquels ils ne se faut fier qu'a point. Aussi me semble il qu'ils sõt plus adonnez à toute postiquerie & meschanceté, qu'à leurs liures.

L. Et quelle meschanceté font-ils?

A. Toute leur estude est de desbaucher les filles, suborner les femmes mariees, deceuoir les vefues, & engeoller les simples chambrieres.

L. Cela ne se faict sinon à celles, qui le veulent bien.

A. Il me semble, que Paris est conduict à telle misere par ces coureurs & batteurs de paué, qu'il faut tenir les poulets souz la cage, encores ne sont ils trop asseurez. Ie ne pense point que ce soient escolliers, mais bien des hommes libres, viuans sans loy, & à leur appetit.

L. Ie ne vous entend pas. Que voulez vous dire par la?

A. Ie veux dire, que ie ne trouue bon, que Susanne demeure seule au logis: par ce que ces Escolliers nos voisins, ont tousiours la teste aux fenestres.

L. Et que diantre scauroient ils faire de leurs fenestres?

A. Ie sçay bien qu'ils ne sçauroient rien faire de l'à, mais ie crain que tout en vn coup ils n'entrent en la maison, & ne nous ruynent.

L. C'est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. C'est autre chose. Et si nous n'auons point de poulets?

A. Comme si ceste generation, ne faisoit autre mal que desrober des poulets. Vous ayie pas dit, qu'il n'y a mal tant soit il grand, qui ne leur semble trespetit? I'ay peur de nostre fille, m'entendez vous à ceste heure?

L. On n'entre pas ainsi à l'aise aux maisons des gens de bien.

A. Vous en estes mal informee. Ils ne seroiẽt pas les premiers qui ont entré en la maison d'autruy, par les fenestres: & monté iusques au feste d'vn logis auec des crochets & eschelles de cordes.

L. Ie n'ay pas peur de cela. Car si entre tant d'escolliers on en trouue quelques vns de la sorte que vous dictes, & qui facent choses moins qu'honnestes, ce n'est à dire qu'ils soient tous meschans: parce qu'il y en a des bons & des mauuais. Toutesfois, ceux qui s'adonnent à telles meschancetez, sont enfans de quelques pauures gens mecaniques, issus de la lie du peuple, lesquels n'ont rien d'escollier que le nom: au reste, pires qu'aduanturiers.

A. On trouue encor des meschans entre les nobles, & peut estre plus, qu'entre les roturiers le menu peuple.

L. Tout ce que vous voudrez, Si pense ie que nos voisins, sont les meilleurs ieunes hommes qui soient en Paris.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

A. Or bien faictes en comme vous l'entendrez. Ie ne vous en parleray plus, ains regarderay seulement à l'oster de la maison, à fin qu'à vostre plus grãde commodité, vous puissiez desormais aller à vos plaisirs.

L. Adieu, adieu, ie voy bien que vous me voulez mettre en colere.

A. Ie sçay bien comme y remedier. Mon Dieu, que ces femmes sont arrogantes & audacieuses! Il leur est aduis, qu'elles sont plus sages que Salomon: & que personne ne les peut reprendre. Bref si on a de la peine à trouuer vn ieune homme de bien, on ne trauaille moins, pour trouuer vne femme qui s'en contente. Si nous laissions courir les filles comme les garçons, sans les tenir enfermees en la maison: Il nous seroit autant mal-aisé en trouuer vne bonne & honneste, qu'vn ieune garçon vertueux & bien apris. Le diable ne dureroit pas auec elles quand elles ont leur chapperon coiffé de trauers: tant elles sont de mauuaise nature. Il est aduis a vne femme, qui se void vn peu plus riche que son mary, qu'elle doit tout manier, & que le gouuernement, luy appartient: de façon que le pauuret n'ose dire vn mot, qu'elle ne luy en responde mille, auec toutes les iniures dont elle se pourra aduiser. Comme, que ferois tu sans moy, coquin, les poux te mangeroient: il m'eust esté meilleur que mon pere m'eut couppé la gorge des que ie fus nee, que me marier

auec

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

auecques toy, pour eternellement endurer les peines que tu me donnes. Le mesme aduient, si vn simple gentilhomme espouse vne dame de grande maison, encores qu'il soit riche & homme de bien. Elle l'appellera belistre, pouilleux, releué du fumier, hobereau, vilageois desguisé, & semblables vilenies. Mais à tels hommes qui endurent ces choses de leurs femmes, il seroit bon, qu'elles leur fissent encores pis : puis qu'ils n'ont que le seul masque d'homme Ha, ha, ha, il me souuient d'vn certain quidam, hõme de qualité, que sa femme menoit par le nez comme vn buffe: de mode qu'elle estoit monsieur le Iuge, ouuroit les lettres, rendoit response, oyoit les tesmoings, appointoit les parties, bref eust volontiers iugé les proces, tant elle estoit rogue : voulant en tout & par tout, estre veüe maistresse. Voila, ceste brenouse de ma femme, voudroit ce croy ie faire ainsi. Mais laissez moy aller, que ceux icy ne sachent rien de mes affaires.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE II.

SCENE II.

Nicolas, Luquin.

NICOLAS.

CEla depend de toy Luquin, tu me peux si tu veux, mettre en grace de ton maistre & le mien.

L v. Cela depend de vous, maistre Nicolas, vous le pouuez si vous voulez, mettre en la bonne grace de madame Lucresse?

N. Vous vous trompez tous deux, pensans que ie puisse disposer d'elle à ma volonté: & que i'aye puissance l'insinuer en ses graces. Toutesfois, si tu me veux promettre me r'appointer aueeques luy, ie feray en sorte, qu'il cognoistra que ie luy suis seruiteur.

L. Laissez moy faire quant à cela. Aussi ie m'asseure, que quand voudrez representer deuant vos yeux, le dommage qui vous peut aduenir, ne tentant l'affaire: & le proffict & commodité que receurez, vous employant pour luy en ce qui vous sera possible: que vous cognoistrez à la fin, que ne perdrez point vostre temps, luy faisant plaisir.

N. Ie crain si ie me descouure à elle, qu'elle ne me vueille escouter. Et que du beau cõmen-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

mencement, elle ne se mette a crier, tempester, & faire en sorte, que ie sois enuoye aux galleres, que sçay-ie?

L. N'ayez pœur de cela, ains pēsez que tout se portera bien, & quand il en aduiendroit autrement, vous n'auez qu'à vous retirer chez le pere du Sieur Hippolite, ou n'aurez faute de rien, d'autāt (comme vous sçauez) qu'il est tresriche, & que mon maistre luy est fils vnique, lequel il ayme tant, qu'il ne desire sinon luy complaire en toutes choses: Et (comme ie vous ay dit mille fois) c'est son œil droit: mais i'espere en Dieu que nous n'en viendrons pas là, ains que tout nous succedera à souhait, pourueu que vous vous gouuerniez sagement.

N. Tiens t'en pour tout asseuré, car i'y penseray deuant qu'il soit nuict. Ce pendant, fay que tu sois homme de promesse, & tu verras que ie feray mon deuoir.

L. Il n'y a qu'à faire cela, ou le payer: choisissez, & ne prenez le pire. C'est à ce coup que serez riche à iamais, si vous iouez bien vostre personnage.

N. Mot, voicy le laquais du medecin. Il me semble tout despit, escoutons ce qu'il veut dire.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE II.

SCENE III.

Fremin laquais du Medecin, Luquin, Nicolas.

FREMIN.

QVe la clauelee, les auiues, le chancre, les escrouelles, & la male-peste, puissent estrangler celuy qui veut viure, affin d'vser sa vie au seruice d'autruy.

L. Ouy, quand les maistres ne sont tels que le mien.

F. Et principalemẽt qui demeure auecques ceux, qui ne font rien qu'à leur teste, comme mon Medecin, qui pour me mettre de fieure en chaut mal, est le plus ialoux homme de la terre.

L. Qui est ialoux est coqu.

F. Il veut sçauoir que l'on faict, que lon dict, que l'on pẽse, & est tousiours au guet comme vn lieure. Ie ne croy point qu'il y ait riẽ plus miserable, que ceste espece d'hommes. Ie vous dy qu'il pense quelquefois à ce que pense sa mule: que dis ie sa mule? il prend garde insques aux mouches: car si de fortune elles sont si mal aduisees, de baiser femme en sa presence, il les pourchasse iusques à la mort.

L. Escou-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. Escoutons-le vn peu, maistre Nicolas.

F. Ie pense que le iour estoit malencontreux auquel i'entray à son seruice.

N. Ne te soucie, ie ne suis endormy.

F. Ie deliberois le garder iusques au iour de l'an, pour le donner au diable en bonne estraine? mais ie voy bien, que ie seray contrainct de le quitter plustost. Aussi pense-ie, que le diable ne voudra attendre iusques à là, d'autant qu'il y a desia long temps qu'il se l'est acquis. Mon Dieu, comme ie luy dõnerois volontiers occasion, se plaindre de moy, parce, qu'outre les autres bonnes qualitez (Et Dieu me le pardoint) il est tres-audacieux & hautain, à la façon des autres qui sont neufs en grãdeur, & esleuez par la fortune, lors qu'elle veut faire cognoistre le pouuoir des miracles de son inconstance. Semblant à ce maraut, ne deuoir sortir de sa maison, sans vne suitte d'escolliers, dont il se paonnade. Si est ce toutesfois qu'à ce coup il ira seul, si autre que moy ne l'accompagne.

N. Ie me veux approcher & entrer en discours auec luy.

L. Ce qu'il vous plaira. Mais ne laissez mourir vostre langue en son berceau.

N. Tu es en colere Fremin, quoy? qu'y a il?

F. Tousiours quelque nouueau mal-heur auecques les vieux, qui est par trop.

N. La la, resiouis toy, que diantre penses-tu faire? mille liures de soucy, ne payeront pas vne

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

vne once de debtes.

F. Vous parlez bien à voſtre aiſe, n'eſtant comme moy ſeruiteur d'vn homme endiablé, tel qu'eſt mon maiſtre.

N. Laiſſons cela. D'où viens tu?

F. Du college de Nauarre, mais par ce que du commencement, ie n'ay peu parler à celuy que ie cherchois, i'ay attendu iuſques à ceſte heure, affin de ne faire deux voyages pour vn. Tellement, que ie crains que mon maiſtre ne m'en crie.

N. Tu as auſſi trop demeuré.

F. Que voulez vous que i'y face? les Eſcolliers eſtoient à table, de mode qu'il m'a fallu attendre qu'ils ayent eu diſné.

N. Cependant qu'as tu faict?

F. I'ay entré en la cuiſine, & me ſuis mis à deuiſer auec les ſeruiteurs.

N. Comment traictent ils leurs eſcolliers.

F. Fort bien, à mon aduis: & autant honorablement, & blanchement qu'autres qui ſoyent en ce quartier.

N. Quel bon temps ſe donnent ces garçons n'ayans rien à departir auec des femmes.

F. Ie ſçay bien quel heur ce leur peut eſtre, car i'eſprouue tous les iours le contraire. Et veritablement ie penſe, que quiconque eſt deſtiné à ſeruir, ne peut en tout le monde eſtre mieux, qu'auecque ces gens là. Car encores qu'ils ſoient beaucoup, & ayent la ceruelle faicte à leur mode, ſi eſt-ce, quand on les ſçait bien gouuerner, qu'on eſt fort bien,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

bien, principalement le despencier. O Dieu? quel bon temps se donne le poltron, quel proffict-il faict outre ses gages, au maniement des deniers destinez à estre employez pour la despence! Tousiouts petit à petit, quelque chose leur demeure entre les doigts: Tantost vn grand blanc, & maintenant deux autres: De mode qu'au bout de l'an il faict monceau, & d'auãtage faict vne chere angelicque.

N Ie le pense ainsi, car on dict qu'il n'est vie que d'Escoliers.

F. Adieu Messieurs, i'ay trop demeuré.

N. Fremin, escoute, laisse toy veoir quelque fois, & nous iouerons à pincer sans rire.

L. C'est à dire desrober, ie vous enten, c'est vostre mestier.

N. Quoy, de desrobber?

L. Ie dis de iouer à ce ieu.

F. Ie ne puis pour le iourd'huy, d'autant qu'il faut que i'aille aux champs auecques mon maistre. Adieu, ie suis à vostre commandement.

N. Ne te soucie Luquin, ie m'accorderay bien-auecques luy. Mais ie suis bien beste, car si ie puis librement, & à ma poste, entrer en la maison de madame Lucresse, & deuiser auecques elle, qu'ay ie affaire de cet animal?

L. Vous dictes vray.

N. Et iaçoit que ie cognoisse, combien malaisee est mon entreprise, & sçache qu'elle est

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

1 est la plus cruelle femme de la terre:ie veux toutesfois faire en sorte,que toymesmes,tu diras,qu'on ne pouuoit faire d'auantage.

L. Les femmes sont quasi toutes telles en apparence: mais quand ce vient au faict & au prendre,elles ne sçauroient dire, ie ne le veux pas.

N. Ie feray ce que ie pourray, m'asseurant que tu ne me manqueras de ta promesse.

L. Ne pensez à cela. Adieu, ie vay au logis, & vous?

N. Ie vay iusques icy pres, ie seray aussi tost que toy. Il faut maintenant que ie pense à ce,que ie doy dire à madame Lucresse: si ie me trouue auiourd'huy auecques elle. De venir premierement aux fers, comme font quelques vns,il n'est pas bon,par ce qu'elle n'est si effrõtee,qu'elle dise ouy, du premier coup. Il m'y faut aller à la longue,& gentilment entrer en propos de mes pensionnaires.Et comme il viendra à point,louer Hippolite le plus qu'il me sera possible. Si elle m'escoute, i'entreray petit à petit en discours,sans quasi qu'elle s'en aperçoiue: non toutesfois si auant, que ie ne me puisse retirer, quand il en sera besoin. Mais voicy le medecin qui sort de son logis,ie le veux saluer,puis qu'il m'a veu.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE II.

SCENE IIII.

M. Theodore Medecin, Nicolas, Fremin. & deux escolliers, sans parler.

M. THEODORE.

QVand ils viendront, dictes leur comme ie vous ay dict. *Quia nõ potest fieri flobotumatio in quinta luna, quia officit stomaco.*

NI. Bon iour monsieur.

M T. Dieu vous gard Nicolas, vous soyez le bien venu, car ie veux parler à vous.

NI. Vous puis ie faire quelque seruice?

M. T. Ouy.

NI. Ie suis à vostre commandement. Employez moy, & vous verrez comme serez obey.

M. T. On me doit tantost amener cinq ou six muids de vin, & pource ce qu'il y a tout plain de hardes en la caue, ie voudrois bien, que serrassiez tout en vn coing afin de faire place aux tonneaux. Vous me ferez plaisir de regarder, s'il sont plains, & bien reliez. Et si de fortune vous voyez, qu'il y faille quelque cerceau: vous irez querir le tonnelier, pour les racoustrer, & ie vous rendray ce que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

que vous desbourserez pour moy. Entendez vous?

NI. Ouy Monsieur, i'y feray toute diligence.

M.T. Ie vous en prie, parce que ie sçay qu'estes habille, & que vous m'aymez.

NI. Ie fay volontiers seruice à vos semblables. Quand iray ie?

M.T. Quand vous voudrez. Escoutez, parlez à ma femme, & faictes ce qu'elle vous dira. A mon retour nous soupperons ensemble.

NI. Ie vous mercie Monsieur, ie n'ay pas merité tant d'honneur. Peut estre que la fortune me veut ayder. Et combien que cecy ne soit pas grand cas, si est-ce, que toute chose veut vn commencement: Et iamais aucun commencement ne fut petit. I'ay pour le moins ceste liberté, aller en son logis. Parauenture que ma Dame Lucresse, voudra veoir agenceer le vin, s'il est ainsi, ie m'enhardiray getter quelques pierres en son iardin, & luy dire quelque chose en passant de ses amours. Mais voicy le seigneur Lactance. Ie ne me veux monstrer à luy, que ie ne porte meilleures nouuelles du pauure Hippolite, que ie n'ay faict par le passé.

AC

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE II.

SCENE V.

Lactance, Guillette seruante d'Anastase.

LACTANCE.

MAis que va cherchant Gillette ainsi seule? Elle est fort troublee, ie me doute qu'il y a de la diablerie: c'est pourquoy ie me veux aprocher, pour entendre ce qu'elle dict de nouueau.

GI. Ie veux (& deusse-ie faire ie ne sçay quoy) chercher tant, que ie trouueray le seigneur Lactance, pour luy dire, que s'il ne se diligente de faire ce qu'il a promis, que Susanne sera pour vn autre.

2 A. O Dieu secourez moy, que sera-ce icy.

GI. Il est aduis à ces ieunes hommes, que c'est assez de promettre. Il y a quelque temps que ie commençay à luy dire, qu'il se resolust de demander au sire Anastase mon maistre, Susanne sa fille, a femme: mais il tire tousiours le cul arriere, & faict tant le long que c'est merueilles. Elle est maintenant seule au logis, & si elle sçauoit qu'on parlast de la marier, elle se desespereroit: parce que la pauurette pense, que cestuy-cy l'ayme de tout

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tout son cœur. Et Dieu sçait ce qui en est, & comme le tout en va. Eh! qu'est-ce de ces ieunes folastres? Ie vous sçay dire, que les filles qui s'amourachent d'eux (au moins la plus part) demeurent tousiours trompees.

LA. Tu te plains à tort de moy Gillette, & à tort m'as en ceste opinion.

GI. Hoo Monsieur, qui vous sçauoit la, hé! d'où venez vous?

LA. I'estimois que tu fusses toute asseuree de mes bonnes volontez, & que ie ne desire, & ne pense autre chose, sinon comme ie pourray faire, pour contenter ma Susane & moy. Toutesfois, à ce que ie voy, tu en doutes, Gillette, Gillette, il n'y a personne plus empeschee, que qui tient la queue de la pœsle. Ce sont besongnes trop malaisees, & qui ne se iettent pas en vn moule. Car il faut que ie pense à beaucoup de choses, si tu le veux sçauoir. Mais dy moy, comme sçais tu que son pere la veut marier?

GI. Ie le sçay bien, parce qu'il n'y a pas vne heure qu'il est sorty du logis, pour aller chercher vn certain Gontran, qui l'a demandee pour son fils. Et Dieu vueille, qu'il puisse retourner sans rien faire.

LA. Que te semble il, que ie doiue faire?

GI Ie ferois d'aduis, si vous estes homme de courage, que le monstrassiez maintenant Et qu'à ceste heure qu'il n'y a personne qu'elle au logis, vous l'allissiez veoir, & missiez brauement l'affaire à execution. Afin que si son pere,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

pere, à son retour, l'auoit promise à vn autre: cest autre, ne l'ait toute entiere, & n'y vienne à tard. A quoy pensez vous?

LA. Ie pense de manier l'affaire en sorte, qu'il succede sans inconuenient.

GI. Et quelle difficulté y trouuez vous?

LA. Aucune. Ie suis resolu me tenir à ton conseil.

GI. Ouy, mais ce sera aux conditions (comme ie vous ay autresfois dict) que l'espouserez.

LA. Helas! penses tu autrement? as tu si peu de foy en moy, que ie ne sois pour faire tout ce qui peut reüssir au bien, & contentement d'elle & de moy? mais ie voudroy bien que tu m'attendisses vn petit icy. Par ce que deuant que d'aller la, il faut que i'alle dire vn mot à vn mien amy, pour chose d'importance. Toutesfois, regarde: si tu veux aller deuant, ie seray aussi tost que toy.

GI. Ie m'en vay donc, bricque, ie me suis obliee. Escoutez monsieur, entrez par ceste ruelle, & venez droict à l'huis de derriere: ie seray à la fenestre. Et si tost que ie vous apperceuray, ie descendray incontinent pour ouurir, & vous mettre entre les bras de vostre grande amye afin de faire, &c.

LA. Hé n'ayez honte de le dire, c'est tout vn.

GI. Ie vous prie, aumoins, que quelquefois vous vous souueniez du plaisir que ie vous fais.

LA. Pren courage, car si mes desseins reussissent

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ſent a bien,tu auras telle part en ma maiſon, qu'auras occaſion t'en contenter.

GI. Ie le croy ainſi. Ne demeurez donc gueres,ie vous prie.

LV. As-tu conſideré, comme apres ie pourray ſortir,ſans eſtre veu par ceux du logis?

GI. Il faudra,que quand ie vous feray ſigne, vous vous cachez en la garde-robbe : apres quand les vieillards ſe ſeront mis au lict, vous vous couchiez auec Suſanne, & y demeuriez, iuſques au lendemain matin, vne heure deuant iour, puis retourniez vous mettre où vous eſtiez au parauant,& attendiez là, iuſques à ce que ie trouue la commodité de vous faire ſortir.

LA. Penſes tu, qu'en la garderobbe, il y ait lieu où ie me puiſſe cacher?

GI. I'ay mis ordre à tout. Venez ſeulement, & me laiſſez faire Ie ſçay bien où vous mettre fort commodement.

LA. C'eſt aſſez,Ie vay apres toy.

GV. Vn iour me dure mille ans, tant il me tarde,veoir ces ieunes amoureux,cueillir enſemble le fruict de leurs amours. Mais que le Seigneur Lactance ne penſe pas iouyr de la pucelle,que premierement, & en ma preſence,il ne luy promette l'eſpouſer:& ne luy en baille quelque gaige. Que ſçay ie,ſi ayãt ſouillé d'elle ſa volonté, il eſt point homme, pour luy bailler du pied par le cul. Il n'a pas affaire à des nyaiſes,non. Or attendant qu'il vienne,ie veux aller porter ces bonnes nouuelles

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

uelles à la fille, l'aduertir de ce qu'elle doit faire, & luy dire aussi, quelle delibere faire ceste nuict, vn mignard, & plaisant ouurage en cuir doré, où il faudra à bon escient, embesongner l'esguille, & le dez: autrement, qu'elle n'aura faict chose qui vaille, iusques icy.

ACTE III.

SCENE I.

Nicolas, Luquin, Hippolite.

NICOLAS.

I'Ay cherché par tout le Palais, i'ay trauersé toute la rue sainct Iacques, i'ay tracassé tout le mont sainct Hilaire. Bref, i'ay esté chez tous les Libraires de l'vniuersité, & toutesfois ie n'ay iamais peu trouuer le seigneur Hippolite. Vray Dieu, où pourroit il bien estre maintenant! si ceste occasion se pert, il ne sera iamais en nostre puissance, en pouuoir recouurer vne semblable.

LV. Monsieur, il me semble que i'enten parler nostre hoste, aprochons nous.

NI Ie n'auray patience, que ie ne l'aye trouué: & deussé-ie.

HI. Appelles-le, car il s'en va.

LV. Mai

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LV. Maiſtre Nicolas,ho,maiſtre Nicolas.

HI. Cour apres luy.

LV. Le diable le puiſſe emporter.

HI. Ie crain qu'il ne nous ait aperceus,& ne s'enfuye: pource parauanture, qu'il n'eſt meſſager de bonnes nouuelles. Mais le voicy qui reuient.

NI. Mon Dieu,que i'eſtois en peine de vous trouuer.

LV. C'eſt bien rencontré,par ce que vous en preniez bien le chemin.

NI. Ie vous ay tant cherché, que i'en ſuis ſi las,que ie ne me puis ſouſtenir.

HI. Qu'y a il de nouueau?

NI. Ie ne vous euſſe ſçeu trouuer mieux à propos.

HI. Dictes moy viſtemẽt quelque choſe de bon,& qui me reſiouiſſe. Luquain,va au logis,ie veux demeurer ſeul icy auecques luy.

LV. Dieu vous en ſache gré, ô que vous me faictes grand plaiſir.

NI. Ie penſe auoir trouué le moyen,de vous introduire en la maiſon de madame Lucreſſe. Et ſi vous eſtes encor en la volonté, qu'autresfois vous m'auez dicte,& dont par mille ſignes, vous faictes à toute heure demonſtrance: ſoyez content,pour vn petit de temps,deſpouiller ces beaux habits, & vous veſtir moins honorablement, & plus à la lourde.

H. Ie me deſpouilleray de la vie, s'il en eſt beſoin.

N. Non,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

N. Non, il n'est pas question de si grãds despens. Ie veux que le gardiez à autre intention, si comme i'esperе, ie peux faire ce que ie pense.

H. Ie n'enten point encor chose qui m'agree.

N. Allons au logis. Et quand ie vous auray vestu des accoustremens que i'y ay naguères portez.

H. Quels accoustremens?

N. Ie vous meneray auecques moy ie sçay bien où.

H. Mais (mon Dieu) qu'auous enuye de faire?

N. Laissez vous gouuerner, si vous voulez.

H. Cecy ne me contente, ie le veux sçauoir.

N. Ie le vous diray en deux mots.

H. Commencez donc.

N. Le Medecin, mary de vostre Lucresse.

H. Pleust à Dieu, qu'elle fust mienne.

N. M'a donné charge, aller auiourd'huy accoustrer ses vins. Or i'ay pẽsé, vous desguyser en Tonnelier, & vous mener auecques moy en la caue, où ie vous cacheray. Apres quand verrez qu'il sera temps assaillir ceste forteresse, vous ferez ce qu'amour vous cõseillera. Pour le moins, ie vous aduise, n'oublier à luy conter vos ennuys, vos miseres, vos soupirs & vos larmes. Et si voyez que ces armes ne soient suffisantes, vous ferez, que les menasses vous seruent d'Artillerie: si que par la vertu d'icelles, vous puissiez ac-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

querir vne honnorable victoire.

H. Qu'est il besoin de menasses?

N. Si de fortune elle estoit obstinee, & vouloit crier, vous la ferez taire, si vne fois vous luy dictes, que publierez par toute la ville, que c'est elle qui vous a enuoyé querir. Quelque fois la crainte a plus deforce, que l'amour.

H. La pouuant auoir autrement, ie ne veux vser de ces armes.

N. Aussi n'en sera il besoin.

H. Dieu le vueille.

N. Et si elle obeyt à vos volontez, prenez assignation, pour y retourner vne autre fois.

H. Vous faictes la chose trop asseuree.

N Dequoy doutez vous? si elle est sage comme ie l'estime, elle se resoudra prendre du bon temps, tãdis que la fortune luy en presente la commodité Elle est femme, & ieune, qui a vn mary qui n'est pas de grande execution. Vous estes aussi ieune, & l'aymez beaucoup. Ie tays assez de choses, qu'il n'est ja besoin de dire icy. De mode, que ce sera vn grand hazard, si elle sort du naturel des femmes, la fortune vous seroit trop ennemie.

H. La fortune aide aux courageux.

N. Ie sçay que vous estes hardy.

H. Or sus, il se faut hazarder.

N. Et pource que les sages pensent à toutes choses: ie vous conseille, porter sur vous quelque corde, pour vous en ayder quand il en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

en sera temps.

H. Encores que la chose soit perilleuse & difficile, ie suis resolu. Mais, si le medecin retournoit en ces entrefaictes?

N. Il n'a accoustumé venir de si bonne heure, & principalement auiourd'huy, qu'il a beaucoup de malades. Et quant il reuiendroit, vous attendriez, à sortir iusques à demain, apres qu'il s'ẽ seroit allé à sa pratique.

H. Or sus entrons, que ie m'habille à ta mode, puis nous sortirons par l'huys de derriere: d'autant qu'il passe trop de personnes par icy, & ie ne voudrois estre veu en ce vestement.

N. Entrez en diligence, qu'Anastase qui viẽt deça ne vous voye.

ACTE III.

SCENE II.

Anastase, Gillette, Hubert seruiteur,

ANASTASE.

IE louë Dieu, de ce que Gontran est de ma volonté. Et que ce, dont on a tant parlé, sortira effect. Ie veux aller faire tout accoustrer en mon logis, & enuoyer vn de mes gens en ma metairie, pour quelques affaires que i'y ay. Tic toc. Gillette es tu sourde, hé. Ceste truande sera endormie.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

G. Que vous plaist il sire?
A. Que vous plaist il, merde a trauers tes dents.
G Ie ne vous oyois pas, parce que ie estois en la garderobbe auec Susanne.
A. Hubert est il leans?
G. Non. Mais le voicy qu'il vient de la ville.
A. Vien ça Hubert va t en tout a ceste heure au Coudray, & te fay bailler par mon fermier, deux paires de chappons, des meilleurs qui y soient. Et s'il y a des pigeonneaux, aportes en aussi, trois ou quatre paires, puis reuien incontinent. Mais escoute, dy de ma part au mestayer, qu'il soit icy demain de grand matin.
G Qu'est ce que cet homme veut faire de tout cela?
A. Entens tu?
H. Ouy Monsieur, i'y vas.
G. Mais sire, que voulez vous faire de ceste viande? vous voulez vous destruire?
A. Suis ie tenu de te le dire?
G. Nenny, ie le demandois, pour sçauoir que vous voulez que ie face.
A. Nettoye moy bien tout, par la maison apres, ie te diray le demeurant.
G. Auriez vous bien accordé Susanne?
A Ouy, puis que tu le veux sçauoir.
G. Ie luy veux aller porter ces bonnes nouuelles.
A. Si ta langue en babille chose quelcõque à personne, ie te mõstreray qu'il m'ẽ desplaist.
G. Vous
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

G Vous ne voulez donc pas que ie luy dise?

A. Non te dis-ie causeuse.

G. C'est de peur que i'aye ma liuree. Si faut il qu'elle le sache.

A. Te veux tu taire, & t'oster d'icy, sinon ie te.

G. Bien bien, ie m'en vay. Retirez vous vous mesmes vieil resueur, on verra bien tantost, qui en sçait plus de vous ou de moy.

A. Ha, voicy nostre voisin Nicolas, Dieu vueille qu'il ne m'ait ouy: à fin, qu'il ne descouure tout, auant le temps. Ie m'en vas, de peur qu'il ne se mette à deuiser auecques moy.

ACTE III.

SCENE III.

Nicolas, Hippolite, Marion nourrice. Lubin laquais.

NICOLAS.

LE diable puisse ronger les cornes à ce vieil enragé, tant il a esté long temps icy à babiller. Or sus, Nicolas, te voila vn vaillant homme. Voicy tu as sçeu venir à bout de ton entreprise. Tu as monstré que tu estois sage. Aussi le faut-il estre, qui peut faire

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ſon proffit. Le Seigneur Hippolite ne parle plus de s'en vouloir aller. Il ne me demande plus ce que ie luy doy, ains ſe fie tant en moy que ſe mettant en ma mercy, il faict ce que beaucoup n'oſeroient entreprendre. Traiſtre amour que fais tu faire à tes courtiſans? Ce n'eſt aſſez d'auoir acheminé l'affaire iuſques icy. Quant au reſte, qu'il aille comme il voudra. Si on penſoit à tout ce qui doibt aduenir, on ne feroit iamais rien qui vaille. Mais voicy noſtre nouueau tonnelier: Allons, il n'y a icy perſonne.

H. Me voicy preſt, frappez à la porte.

N. Tic tac. le Diable ne vous cognoiſtroit pas.

M. Qui va là?

H. Reſpondez.

N. Amys. Nourrice ouurez.

H. Dieu vueille que.

M. C'eſt Nicolas, qui amene vn tonnelier.

H. I'enten qu'elle ouure ta porte.

N. St, ſt.

M. Entrez, ie vay allumer de la chandelle, & puis ie reuiendray à vous.

N. Paſſez viſtement, & fermez l'huys.

L. Eſtes vous ſourds, hola? ils ne m'ont pas entẽdu. Tic toc. mais ſi ie m'y mets Tic toc.

N. Qui eſt là? mais ie vous prie, comme il hurte: qu'elle diable de diſcretion.

L. Ie vous appellois quand vous entriez, pourquoy m'auez vous fermé la porte?

N. Et bien, qu'y a-il?

L. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L Ie vous veux dire deux mots.

N. Despesche donc, car i'ay affaire ailleurs.

L Monsieur est il leans?

N. Non, il n'y est pas. Que luy veux tu?

L. Mon maistre, qui est malade, est tellement empiré depuis vne heure en ça, que nous craignons qu'il n'en eschappe iamais. Me sçauriez vous dire, où ie pourray trouuer le maistre de ceans?

N. Ie pense qu'il soit aux escolles de Medecine, ou l'on faict vne anatomye.

L. Ie l'y vay donc chercher. Mais ie vous prie, me faire ce plaisir, de luy dire, s'il reuenoit de fortune, qu'il vienne incontinent iusques au logis de Monsieur des Roseaux.

N. Ie n'y failliray pas! Tonnelier, descendez tousiours en la caue, ie vay apres vous. Ie puis dire maintenant, que nos affaires commencent à aller bien. Car la fortune, entretenant le Medecin hors de sa maison pourra donner loisir au seigneur Hippolite, de faire ce que nous auons deliberé. Et si sans scandale, il aura ceste nuict son vin, en la caue secrette du Medecin: ie fay vœu, de rẽplir demain si bien mon tonneau, que ie m'enyureray pour huit iours. Mais voicy Gilette Faictes vostre conte, qu'elle est en pourchas & cherche à mettre quelque moyneau en sa caue Bon preu luy face. Or sus, il vaut mieux q̃ ie r'être leãs de peur q̃ le Sieur Hippolite, ne face l'amour à la nourrice.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Ces iouuenceaux eſtans en rue, ſe prendroient à la plus orde, ſale, & laide garce du monde.

ACTE I.

SCENE II.

Giellette, Lactance.

GILLETTE.

ON dict bien vray, qu'il n'eſt tous les iours feſte: & que les pẽſees, ne ſortent touſiours effect. Si teſt que i'ay entendu de mon maiſtre, qu'il auoit accordé Suſanne, & que i'ay veu qu'il s'eſt enfermé en ſon cabinet: Ie ſuis viſtement ſortie, pour aller trouuer le Sieur Lactance, à fin de l'aduertir de tout, & regarder, comme nous ferons, pour empeſcher ce beau mariage. Il m'ennuye, que ie ne voy ces deux paſſionnez enſemble ie m'aſſeure qu'ils viuront en grande amitié. Car, comme c'eſt vn grand contentement en vne maiſon, quand le mary & la femme s'ayment d'vne ſincere & bonne affection: Ainſi, au contraire, c'eſt vn grand mal'heur, quand les parties ſont en diſcord & controuerſe. Et ſi on penſoit bien à cela, on ne feroit, comme on faict le plus ſouuẽt, des mariages à la volee. Mais ſe pourroit il bien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

bié faire, qu'il ne reuint meshuy? au moins, si ie tenois entre mes bras ce ieune galant, qui me sçait si bien secouer mon pelisson sur la montee: ie l'attendrois d'vn meilleur courage. Par mon enda, les maistresses de ces escolliers, ont meilleur temps que les Roynes, & grandes Princesses. Par ce que tous les bons morceaux sont pour elles. Outre, qu'ils leur donnent bagues, anneaux, robbes, ioyaux: bref, tout ce qu'ils ont, & qu'ils n'ont pas. Ils ont plus de peines, qu'vne ame damnee: à se faire braues, mignons, & poupins: & ce pour r'emporter seulement au bout de trois ans, vne couple d'œillades, tirees à gauche, pour recompense de leur si long seruice. Or sus, Dieu soit loüé: voicy mon homme, hastez vous de par, à peine que ie ne dy, affin que nous ne perdiõs plus temps.

L. Ie n'ay sceu venir plustost. Encores falloit il que ie pensasse à ce, qui me pourroit aduenir.

G. O, qu'il faict mauuais auoir affaire, à ces gens qui sont tant sages! deuant qu'il soient resolus à vne besongne, ils feroient raffolir vn monde. Entrez leans, affin que ceux qui viennent deça, ne vous voyent.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE III.

SCENE V.

Nicolas, Luquin.

NICOLAS.

BRef, en toutes choſes il faut auoir courage, & iamais ne s'eſtonner, qu'on ne voye ſa teſte à ſes pieds. I'en cognois aucũs qui brouillent le monde en mille façons: & quand ils ſont arriuez au comble de leur miſere, ne s'en retirent ſeulement, mais retournent en meilleur eſtat que iamais. Et s'il aduient, qu'à quelque temps de là, ils retombent: ſoudain, ils ſe releuent, & deuiẽnent plus gaillards qu'au parauant. Si, quãd Hippolite me donna congé de ma chambre, i'euſſe perdu le cœur, ie fuſſe auiourd'huy, le plus miſerable homme de la terre: ou i'eſpere eſtre le plus heureux. Or maintenant que mon Hippolite eſt logé, & que peut eſtre, il baille vne medecine à la medecine: que ſçay ie, ie veux comme il m'a dict, que Luquin vienne icy, pour, s'il en eſtoit beſoin, le ſecourir. Quant à moy, ie feray la ſentinelle en ceſte place. Toutesfois ſi ie rencontrois ce que ie ne cherche, i'eſcri-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

i'escrimeray brauement de l'espee à deux pieds, pour mieux me sauuer: car ie ne sçaurois m'ayder d'autres armes. Ho, Luquin, Luquin : ie croy qu'il n'est pas au logis. Luquin, hé Luquin, ha le voicy.

L. O maistre Nicolas, d'où venez vous?

N. De faire vne bonne œuure pour tõ maistre, ains nostre maistre.

L. Tant mieux pour vous, s'il est ainsi. Où est-il?

N. Tu ne le deuinerois pas en mil e ans, chez le medecin.

L. Vous parlez si bas, que ie ne vous puis entendre.

N. Auec madame Lucresse, en la chambre du medecin.

L. Commẽt diable, chez madame Lucresse?

N. Ouy, chez madame Lucresse: ouy, suis-ie begue?

L. Chez madame Lucresse?

N. Ouy, de par. tu me feras iurer.

L. Du consentement d'elle?

N. Du consentement de Caillette, allons au logis, & là ie te conteray l'histoire: car de parler icy en la rue il n'y a point de seureté. Cependant, ie t'aduerty, & commande de la part de ton maistre, que d'autant que tu desires sa bonne grace, tu ne t'esloigne auiourd'hui de la maison. Affin que, si de fortune tu entendois quelque bruict chez le medecin, tu allies au secours du Sieur Hippolite.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. La chose n'est donc pas trop asseuree.

N. Tresasseuree, si n'y a aucun danger. Toutesfois il est bon faire ainsi, & pour cause.

L. Il sera obey. Mais ie crain, que ceste menee n'engendre quelque ie ne sçay quoy.

N. Vertu sans iurer, se peut il faire, que tu sois tant opiniastre?

L. Allons, allons donc, ie veux ce que vous voulez.

N. Tu as esté plus d'vn mois à me prescher me priant qu'en ceey, i'aydasse à tõ maistre: & maintenant, qu'il est où tu le demandois, il te semble qu'on t'ait faict tort.

L. Sauf vostre grace. Mais si c'eust esté moy i'eusse voulu iouer plus seurement.

N. Tu ne sçais encores comme le tout en va, & touresfois tu veux parler. Fay ce que ie te dis. Et si Eugene retourne de bonne heure au logis, mets peine de l'entretenir qu'il ne sorte: affin qu'en cas de necessité, il nous puisse aussi ayder.

L. Or, ie n'enten rien en ceey, & crain bien fort, que mon maistre ne se soit mis en vn labyrinthe d'où il ne puisse à son aise retrouuer l'entree.

N. Ie m'esmerueille de toy: Allons en la maison, & ie te diray tout.

L. Se peut-il faire, que deuant que d'entrer en ce danger, il ne m'en ayt parlé.

N. Il n'a pas eu loisir.

L. Allez tousiours deuant, ie seray aussi tost, que vous. Le monde peut-il faire, que les hom-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

hommes perdent ainſi l'entendement, en ceſte folie d'Amour! Et que pour vn bref plaiſir plein de mille ennuys, ils hazardent leurs vies, leurs biens, & leur honneur? O pauures peres, helas! que vous eſtes deceuz en vos opinions! car vous penſez, quand vous enuoyez vos enfans aux Vniuerſitez pour eſtudier, qu'vn iour ils doiuent eſtre l'honneur, la reputation, & la gloire de voſtre maiſon. Et le plus ſouuent, ils ſont la honte de voſtre race, & la perte d'eux meſmes: quand oublians leur deuoir, ils s'adonnent trop à leurs voluptez. Ie ne dis pas, que quelqu'vn ne proffite. Mais ie dys, que d'vne centaine, il n'en vient vn à bien. Le pere de mon maiſtre, n'a que ce ſeul fils, qu'il penſe eſtre tout addõné aux lettres: & vous voyez, en quel peril il ſe met. Si i'ay quelquesfois dict à Nicolas, qu'il l'aidaſt en ſes amours, mon intention eſtoit, qu'il le miſt en la bonne grace de la femme du medecin, & non qu'il le menaſt, quaſi par force, en la maiſon d'iceluy, comme il me ſemble qu'il a faict. Or, ie le vay trouuer, pour apprendre de luy, comme le tout en va.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE I.

Anastase, Lisette, Hubert.

ANASTASE.

SI ie ne me trompe, i'ay conté cinq heures, à l'horloge qui a tãtost sonné: de mode, qu'il est entre cinq & six bien auant: & toutesfois, ma femme n'est encores de retour. Le temps me dure mille ans, tãt il me tarde que ie la voye, pour luy dire ces bonnes nouuelles, & affin aussi, qu'elle mette ordre, que tout soit bien net, & propre en la maison. Mais la voicy, la bonne mere de famille, qui pour prendre ses plaisirs, tant que la iournee dure, ne se soucie laisser vne fille preste à marier, seule, & sans compagnie. Qu'est-ce à dire cela? Et bien Lisette, vous ferez tousiours des vostres, est il temps de reuenir, quãd on ne void quasi plus goutte?

L. Ouy, ie fay des miennes. Ce seroit vn grand miracle, si on vous voyoit vn quart d'heure sans crier. Et quoy, est il si tard? il n'y a pas vn quart d'heure, que vespres sont dictes. Encores failloit il ouyr complies, & dire mon chappelet.

AN. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

AN. Ie vous prie, ne querellons point en la rue, & faictes seulement que tout soit net en la maison.

LI. Qu'y a il à nettoyer?

AN. Tout ce qui y est, & mettre pots, plats, escuelles, & toute chose en sa place.

LI. Pourquoy cela?

AN. Pource, que i'ay accordee Susanne.

LI. Vous auez accordee Susanne!

AN. Ouy, ie l'ay accordee. M'entendez vous à ceste heure?

LI. Auec qui?

AN. Auec le fils de Gontran, qui demain la viendra fiancer.

LI. Et vous auez, à peine que ie ne dy.

AN. Pourquoy?

LI. Pourquoy? pour rien.

AN. Pour rien voirement. En estes vous marrie?

LI. Ie pense qu'il est beau, & bon ieune hõme.

AN. Vous le deuez ainsi croire.

LI. Mais, deniez vous faire si peu de conte de moy, que faire cela sans m'en aduertir.

AN. Voyez l'humeur de ceste femme. Et que vous importe-il, pourueu que la fille soit bien?

LI. De rien. Sinon, que ne me tenez pour vostre femme, ains comme vne simple, & malotrue chambriere. Que maudit soit le iour, & le point, que iamais ie mis le pied ceans, pour venir demeurer auec vous.

AN. Teu-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

AN. Toutes vos larmes ne me feront pleurer. Ie sçay bien que femme se plaint, femme se deult, & femme rit quand elle veut. Vous n'estes ignorante, qu'il y a plus d'vn mois, qu'on a premierement parlé de ce mariage. Toutesfois, que depuis, & ie ne sçay pourquoy, tout demeura la : dont ie ne me suis beaucoup soucié, me proposant attendre la fortune, pour ne faire trop paroistre, quelle estoit mon affection. Mais ayant depuis veu, & mesmes auiourd'huy, que vous n'aymez que vos plaisirs, & ne vous souciez laisser vne fille seule, en la maison, sans songer à ce qui en pourroit aduenir : ie suis allé trouuer Goutran, auec lequel, i'ay en deux mots arresté ce mariage.

LI. C'est bien faict, i'en suis bien aise. Mais ce n'est pas tout: vous semble il, qu'elle soit en ordre conuenable, & parce comme il appartient à vne fiancee, & nostre fille ?

AN. Que luy faut il ? n'a elle pas sa robbe neufue, que ie luy fis faire il y aura tantost sept ans.

LI. O, Dieu soit loüé, ie ne la voulois pas mieux.

AN. Ie croy que vous voudriez, que ie fisse comme beaucoup de ceste ville, lesquels tant pauures soient ils, soit qu'ils se mariẽt, ou marient leurs filles, sœurs, ou parentes: leurs baillent plus de nouueaux habits, meaus fatras, & agios, que si elles estoient Com-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Comtesses. Et puis au bout de l'an, pour le plus tard, il les faut reuendre, pour payer les debtes, ou acheter dequoy viure. Ou bien, sont executez, & leurs biens enleuez par les Sergens. Lisette, il vaudroit bien mieux estre moins braues, & faire vie qui dure.

LI. Ie ne sçay, & ne me soucye pas que facent les autres: mais ie sçay bien, que Susanne n'est de ceste qualité. Car (Dieu mercy) nous ne sommes si pauures, que l'on doiue craindre (s'il n'aduient autre m'alencontre) de faire, comme ceux que vous dictes.

AN. Sachez en gré à mon bon mesnage.

LI. Mais au mien, & vous suffise.

AN. Allez au logis, & vous taisez.

LI. Pourquoy ne parleray-ie?

AN. La, la, commençons à crier bien haut au milieu de la rue.

LI. Iesus! donnez moy patience. Et bien quand viendra ce bel amoureux!

AN. Il n'est en ceste ville, a ce que m'a dict son pere. Il y sera demain au matin, ou enuiron midy, pour le plus tard, mais passez, entrez en la maison.

HV. Attendez, i'y veux entrer aussi.

AN. Ho, o, te voila Hubert, as tu apporté ce que ie t'ay dict?

HV. Ouy monsieur, tout est en ce pannier.

AN. Vrayement tu es diligent.

HV. Ie me suis hasté le plus que i'ay peu.

AN. C'est bien faict à toy. Or sus porte tout leans,

© Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

leans, & fay ce que ma femme te commandera.

HV. Aussi feray ie.

AN. Il vaut mieux que i'entre quant & luy. Ceste femme est en colere. Faictes vostre conte, qu'elle est pour mettre tout sen dessus dessous: Elle ne pense pas, que ie me sois aperceu des fredaines des Escolliers, nos voisins.

ACTE IIII.

SCENE II.

Luquin, Silueſtre vieillard. Guillette, Anaſtaſe.

LVQVIN.

MOn maiſtre m'ayant faict dire que ie ne bouge d'icy, ſera obey. Encores que ie n'en deuſſe autrement tenir conte, n'y m'en ſoucier, non plus que beaucoup d'autres ſeruiteurs font auiourd'huy de leurs maiſtres: puis qu'il s'eſt plus fié en Nicolas, qu'en moy, qui ay eſté nourry auecques luy, & l'ayme plus, qu'autre qui viue. D'autre part, ie ne puis croire (quand i'y penſe) qu'il ait faict cela, ſinon pource qu'il ne pouuoit faire autrement. Il n'y a pas long

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

long temps qu'Eugene est de retour. Ie suis bien ayse, qu'il s'est enfermé en son estude. Quant à Lactance, ie ne sçay où il est: mais il n'a pas accoustumé de reuenir, que la nuict ne le chasse. Ie me doute, qu'il y a quelque ordure en sa flute. Mais voila vn vieillard merueilleusement ioyeux. Il va droict à la porte du sire Anastase. Ie veux veoir qu'il veut dire, parce hausement de mains, & autres singeries qu'il faict.

SI. O combien grande est la bonté & misericorde de Dieu qui n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy! Et si quelque-fois il enuoye des aduersitez, il le faict pour nous admonnester, nous reueiller, & nous ramentreuoir, que nostre demeure n'est icy eternelle. A raison dequoy nous ne deuons non plus mettre nostre affection es choses terriennes qu'vn pelerin aux lieux, par où il passe: iaçoit qu'il les voye beaux, plaisans, & delectables. A ceste cause, nous deuons auoir nostre fiance en luy seul, & non en autre. Qui eust iamais pensé qu'au temps que i'y auois moins d'esperance, ie deusse retrouuer.

LV. Ie gaige que ce vieillard aura trouué vn tresor, ou quelque bourse. S'il estoit plus tard.

SI. Et ie le puis ainsi dire. Parce que ie le tenos plustost pour perdu, qu'adiré. O mon chef, & tres doux, hu, huu.

LV. Encore ne le puis ie entédre. Car il m'est

aduis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

aduis, que qui trouue quelque chose qui luy plaist, en rit ordinairement : & cestuy cy en pleure.

SI. Il me tarde, que ie conte à Anastase, ces bonnes nouuelles, qui ne luy touchent moins, qu'à moy. Et ce qui me console d'auantage, c'est, que la fortune m'a esté tant amye, que Susanne n'est encor mariee à autre. Et que ce qui des long temps est commencé, s'acheuera auec l'ayde de Dieu.

LV Que veut dire cestuy cy de Susanne?

SI. Or voicy la maison d'Anastase, i'y vas hurter, tic, tac.

CI. Qui est la?

SI. C'est moy. Dictes au Seigneur Anastase.

LV. Il dict vray c'est luy.

SI. Qu'vn sien amy, desire luy dire quelque chose, ou il prendra plaisir.

GI. Il est empesché vous ne sçauriez pour ceste heure parler à luy.

SI. Dictes luy, ie vous prie, qu'il vienne iusques icy, il n'en sera marry.

GI. Ayez donc patience, ie le vay appeller. Que diable demande ce grison.

SI. I'attendray icy.

LV. Ie veux sçauoir qu'il y a de nouueau, il me semble que c'est Siluestre.

AN. Qui me demande?

SI. Vostre amy Siluestre.

AN. Vous soyez le bien venu. Voy, que vous estes resiouy. Et bien que dictes vous?

LV. I'en

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LV. I'en entendray quelque chose, si ie puis.
SI. Ie vous veux faire part de mon allegresse & bon heur.
AN. Quelle allegresse, quel bon heur? vous ne dites mot.
LV. Ie pense qu'il creuera en ses panneaux.
SI. Ie ne puis quasi rauoir mon halaine mon.
SI. Vostre quoy.
SI. Mon fils, vostre gendre, que nous auons si long temps pleuré pour mort, vient d'arriuer.
AN. Comment arriuer?
SI. Ouy, vient d'arriuer. Et à la meilleure volonté du monde, que ce que nous auons traicté ensemble en son absence, fortisse l'effect que nous desirions lors.
LA O Lactance, où es tu: qui pensois ceste la deuoir estre tienne.
GI. Il a plus grande part en elle, qu'homme qui viue.
SI Que songez vous?
AN. Ie suis fort ayse, que vostre fils soit de retour, tant, pour l'amour de vous, que pource que ie l'ayme comme mon propre enfant. Mais quant au mariage, ie n'y voy point de moyen.
SI. Iesus? Et pourquoy?
AN. Pource qu'il y a si long temps, qu'on disoit qu'il estoit mort, que c'est merueilles. Et vous mesmes, m'en auez acertené plus de cent fois. A raison dequoy, me semblant estre

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

estre tẽps de marier ma fille, ie l'ay auiourd'huy promise à Gontran, pour son fils.

S. Auiourd'huy seulement. En auez vous passé le contract?

A. Non, mais ie luy ay promise de parolles.

S. C'est tout vn, s'il n'y a que cela, ce n'est pas grand cas.

A. Ma parolle m'oblige autant, que tous les contracts du monde.

S. Il est vray. Mais en ce cas, où vous estes premierement obligé par escrit, vos parolles ne vous en peuuent dispenser, si vous aymez vostre honneur, & auez soin de vostre reputation. Contez à Gontran, comme le tout en va. Et ie m'asseure, que le trouuerez tant raisonnable, qu'il ne voudra, que ce que ie veux.

A. Ie croy, qu'estes tout asseuré, que i'y seray ce qu'il me sera possible. Toutesfois, ie pense, que vous y estes venu à tard: mais dictes moy, comme vostre fils est il reschappé?

S. Ie le vous diray tout à loisir, faictes seulement, que nous puissions parler à Gontran: c'est vn homme de bien, qui est fort raisonnable. Ie vous prie, prẽdre ceste peine pour l'amour de moy, qui ne seray moins ioyeux de ceste alliance, que d'auoir retrouué mon fils.

L. Ie me contente d'en auoir sçeu iusques icy. Ie vay veoir si Lactance est de retour, pour l'aduertir de toute ceste menee.

A. Que

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

A. Que ie suis marry, que ie n'ay attendu encor auiourd'huy Mais voyez vn peu quel mal'heur.

S. Il est encor assez à temps. Bon soir & bonne nuict, ie me vay retirer, car il est tard.

A. Attendez, ie vous feray accompagner.

S. Il n'en est besoin, grand mercy. Adieu.

A. Adieu, iusques au reuoir. Gillette, hé Gillette, vien ça.

ACTE IIII.

SCENE III.

Anastase, Gillette.

ANASTASE.

IE ne sçay, si ie songe, ou si ie veille: mais ie sçay bien que ie n oy iamais parler de cas plus estrange que cestuy-cy. Qu'vne fille eust deux maris tout à la fois! Gillette, viendras tu?

G. Vous estes bien abusé, elle en a biẽ trois, Bon prou luy face.

A. Qui eust iamais pensé, qu'auiourd'huy proprement, cestuy-cy deust retourner: ou pour mieux dire, deust resuscitter? Il ne pouuoit, depuis le iour de sa prinse, arriuer en saison plus fascheuse pour moy, que maintenant,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tenant. Par ce que, s'il fust venu plustost, ma fille estoit sienne : car il n'y auoit encor rien d'arresté, auec Gontran. Si aussi, il ne fust arriué que d'icy à cinq ou six iours : il n'y eust pluseu d'esperance, d'autãt qu'il l'eust trouuee mariee. Gillette, te despescheras tu dy, maraude?

G. Me voicy, me voyez vous pas?

A. Hoo, tu ne disois mot.

G. Ie vous voulois laisser dire, puis qu'auez commencé le premier.

A Tant y a, qu'il failloit que cela aduint.

G. Vous ne sçauez pas tout.

A. Que dis-tu bauarde? tu ferois mieux de te taire.

G. Ie dy, qu'il eust esté meilleur.

A. Quoy meilleur?

G, Que cestuy-cy, fust retourné plustost où plus tard.

A. Qui, cestuy cy?

G. Faictes vostre conte, que ie ne suis pas sourdeme vous ay bien ouy.

A. Regardez, comme elle estoit coye sur le pas de l'huis, pour escouter.

G. Or sus, que voulez vous?

A. Que tu alles querir mon manteau, despeche.

G. I'y vay.

A. Il ne seroit mauuais, que touchant cet affaire, i'allasse prendre aduis de quelque aduocat, homme de bien. A qui m'adresseray-ie? C'est tout vn. Que i'aille où ie voudray,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

dray il n'en y a pas vn de qui l'oracle veulle respondre à mon intention, que ie ne face luyre le soleil en la main. Ie m'en vas à Mõsieur Serrant encor qu'il soit de mesme farine que les autres: à fin de ne m'esloigner trop de ma maison.

G. Tenez, voyla vostre manteau.

A. Ie suis marry, que tu n'as apporté ma robe fourree.

G. Vous ne me l'auez pas dict.

A. Il est vray. Or sus retourne en la maison, & regarde que le soupper soit prest à mon retour. Il me tarde que ie m'alle reposer.

G. Il tarde encor plus mille fois, a Susanne & à Lactãce, de se reposer entre deux draps. Parce qu'icelle ayant toute la iournee, & auec bien grande peine, gousté de la douceur de ce monde: elle ne pense iamais voir l'heure, que.

A. Voyez, il me sembloit bien que, i'auois oublié ie ne sçay quoy. Gillette?

G. Que vous plaist-il?

A. Gardes toy bien, de babiller au logis, ce que tu m'as ouy dire à Silueſtre, Enten-tu?

G. Bien, sire, bien.

A. Si les femmes sont naturellement causeuses, ceste-cy, l'est par dessus les autres.

G. Par mon enda, ie voudrois qu'il fust desja de retour, & bien couché & endormy. Affin que, Susanne peust retirer le Seigneur Lactance, du coffre ou elle là caché: pour faire auec luy: la culbute sur les poix verds. Ie

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

n'oy iamais dire, qu'vne fille se leuant au matin, sans mary, en eust trois, deuant que la nuict fust venue. Il est vray qu'il y en a assez qui en ont plus de demye douzaine. Mais c'est d'vne autre façon que ma maistresse, laquelle, pour chose que luy ayt dict sa mere, quand elle l'à aduertie de la venue de cet amoureux, à qui son pere la veut auiourd'huy marier, ne s'en est emeuë en façon quelconque. Ains, muette, sachant à quoy elle se doibt tenir, se monstre plus ioyeuse & deliberee. Quant à moy, n'y voyant autre remede, ie delibere demain au matin, l'aduertir de toutes ces broüilleries. Et si ie ne me trompe, ie n'ay pas peur, que tout ne se porte bien. Par ce, que ie sçay, que Lactance ne manquera iamais de sa promesse. Mon Dieu! i'enten Madame qui m'appelle. Que ie suis mal'heureuse. Si elle sçauoit que ie fusse maintenant icy, ce seroit pitié: elle enrageroit. Dieu soit loué, que i'ay desia mes excuses toutes prestes. Qu'elle me dise ce qu'elle voudra ie ne la crain pas.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE IIII.

Lubin, Marion.

LVBIN.

IE ne sçay, si ie recognoistray bien la porte. Non, ie ne la sçaurois remarquer. Si est ce, que si i'ay bonne memoire, c'est ceste-cy. Non est, c'est l'autre. Ains c'est elle mesme, Par ma foy, c'est mon Tic toc. Que diable, on n'y dict mot. Tic toc. Ie gage qu'il n'y aura personne.

M. Qui est là?

L. Dieu soit loué, ils ne sont pas tous morts. c'est moy.

M. Qui vous?

L. Ouurez que ie vous voye. Ceux la ne sont trop asseurez, à ce que ie voy: car si i'ay longuement hurté, ils me font encor plus longuement attendre.

M. Que dictes vous?

L. Monsieur des Roseaux, en la maison duquel est monsieur de ceans, est fort malade: à raison dequoy, ie vous viens dire que n'attendiez vostre maistre à soupper, n'y peut estre à coucher. Par ce, qu'il ne veut aban-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

donner le malade, qu'il n'y voye quelque changement.

M. Ie le diray a madame.

L. N'y faillez pas.

M. Il deuoit, au moins r'enuoyer son laquais.

L. Ie luy diray, si vous le trouuez bon.

M. Ie vous en prie. Il me semble qu'il n'y a personne ceans puis qu'il n'y a point d'hõmes.

L. Vous dictes vray, bon soir.

M. Bon soir & bonne nuict.

L. C'este cy, est amoureuse du Laquais. Vertu sans iurer.

M. Ie m'esbahy, comme monsieur veut coucher hors de sa maison, il faut bien, qu'il y ait de la necessité. Voyla, si ne ne puisie persuader, qu'il ne reuienne deuant le iour car il n'est pas encor tard. Que diantre y a il la? escoutez, comme elle crie? i'y vas.

ACTE IIII.

SCENE V.

Luquin, Marion.

LVQVAIN.

HOla, quelqu'vn?

M. Que vas tu cherchant à ceste heure? bonne place.

L. Vous

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Vous mesmes mon petit tendron.

M. Il te sied fort bien te mocquer de moy, Adieu.

L. Vous estes farouche, escoutez.

M. Non feray, il est trop tard.

L. Escoutez, si vous voulez: ie vous prie.

M. Que veux tu folastre? Or sus, tien donc tes mains en repos. mauuaistié.

L. Entrons entre ces deux portes, Ie vous veux dire ie sçay bien quoy, aussi bien estes vous seule.

M. I'ayme mieux estre seule, que mal accompagnee.

L. Il vous pourroit aduenir pis.

M. Tu ferois bien mieux t'en aller, que tu ne sois tancé par ton maistre.

L. C'est tout vn, faictes seulement ce que ie vous dy.

M. A dieu, a dieu, ie n'ay pas loisir.

L. Le diable vous puisse emporter. Voyez la carogne, elle faict la rencherie, & elle meurt qu'elle n'est fourbie. Ie te secouerois bien vn petit entre l'huis & la muraille. Ho, voicy nostre voisin, que veut il dire. Il vaut mieux que ie m'en aille faire vn tour iusques au logis, puis que ie n'enten poinct de bruict.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE IIII.

SCENE VI.

Anastase, Hubert.

ANASTASE.

CEs aduocats, ne sont iamais resolus dés le commencement. Ils veulẽt tousiours auoir delay, pour penser à ce qu'on leur demande. Cecy n'est pas vne matiere tãt douteuse, qu'il soit besoin d'vne si longue consideration. Car comme il me semble, l'alliance que i'ay faicte auiourd'huy, ne peut autrement estre effectuee, puis que cet autre est retourné. Ioint aussi, qu'entre Gontran & moy, il n'y a que des simples parolles. Or, ie ny veux plus penser, iusques à demain matin Qui aura le tort prenne en patience. Ie sçay bien, qu'en vn mesme tẽps, ma fille ne peut estre femme de deux maris. Ie m'ẽ vay soupper, & puis dormir, car ie suis si las q̃ ie ne me puis plus soustenir sur les pieds. Aussi, n'ay ie pas eu repos en toute la iournee, d'vn bon quart d'heure. Et puis, ie n'ay plus mes iambes du temps passé. Enten-ie pas ouurir la porte: ouy, c'est Hubert. Hubert où

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

où vas tu?

H. Ie venois vous ouurir l'huis, pour ce que dés l'estable, ie vous ay entendu parler à vous mesmes.

A. Tu ne t'en dois esmerueiller. Car comme on discourt à part soy, auec la fantasie: ainsi, on peut de soymesme discourir, auec l'esprit, & les parolles quant & quant. Penses tu, que ie sois le premier, qui parle quelquefois à soymesme?

H. Nenny. Iesus, ie ne le pense pas. Ains i'en cognois beaucoup, qui vont parlant seuls par les rues, & font autant de bruit, que s'ils estoient vne douzaine: proposant, faisant responces, hausant tantost la parolle, tantost les doigts, & tantost les abaissans. Que voulez vous d'auantage? quand i'estrille le mulet, ie parle à luy, me semblant proprement parler auecque vous.

A. Comme, si tu voulois dire, qu'il n'y a non plus de proffit parler auec moy, qu'auec vne beste.

H. Pardonnez moy, ce que i'en dis, n'est pas pour en parler. Que diriez vous, si ie vous faisois veoir à l'œil, qu'il me respond par signes: tantost me monstrant les dents, maintenãt haussant la queuë, & quelquefois me iettant deux ou trois ruades, quand ie parle à luy auecques la main, ou auec vn baston?

A. Il faict ce qu'il doibt. Et ie ne m'en esba-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

hy pas:Par ce que, c'est de beste à beste. Et voyla pourquoy, vous vous entendez par signes.Mais parlons, de ce qui importe d'auantage,le soupper est il prest?

H.Ie n'en sçaurois que dire, par ce que madame est en colere, & se fasche si fort, contre tous ceux qui se presentent deuant elle, que ie n'ay osé,toute l'apresdinee, me trouuer en la cuysine.

A.Voyla grand cas de ceste femme, que dict elle?

H.Qu'elle se veut rendre religieuse. Et que si tost que vostre fille sortira hors de la maison,qu'elle ne demeurera pas vne heure auecques vous. Par ce que ne tenez comte d'elle.

A. Voudroit elle, que ie la tinse tousiours pendue à mon col?

H.Non.Mais elle voudroit,que conferassiez auecques elle,comme ont accoustumé faire les maris: & discoursiez des affaires de la maison,principalement de celles, qu'on ne peut honnestement celer à sa femme. Comme pour exemple. Elle dict, que c'estoit la moindre chose que peussiez faire, que de l'aduertir de ce mariage qu'auez faict auiourd'huy,deuant que le conclurre. Et elle a raison, vous sçauez mieux que moy que le plus grand desplaisir qu'on sçache faire à vne femme,est l'auoir à mespris, & ne la respecte cõme elle merite, & le desire sur toutes choses. Et ie pense cela ne leur aduenir

à au

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

à autre occasion, sinon que ce sont signes de peu d'amitié. Ou d'autre costé, c'est signe de tres-grande amour, leur faire part, comme à vn autre soymesme, de toutes choses, tant bonnes que mauuaises, qui leur aduiẽnent, ou tombent en la fantasie. Ie ne puis penser, comme il y a des femmes, belles, riches, & renommees pour beaucoup de perfections tant sages, & continentes, que de garder si inuiolablement la foy, à vn mary fascheux, qui sans occasion, sera quelque fois deux mois, sans parler à elles. Et ne se donnent en proye & amoureux embrassemens, de ceux, qui les ayment, & reherent cent mille fois plus, que leurs sots maris, dignes de porter cornes.

A. Feste de moy, tu es vn galant homme.

H. Il est ainsi que ie le vous dy.

A. Que dict Susanne?

H. Elle saulte, elle rit auecques Gillette: c'est vn passetemps: iamais ie ne la vy plus ioyeuse.

A. Que diable, ces filles ne sont pas si tost nees, qu'elles demandent vn mary. Ceste bauarde de Gillette, l'aura aduertie, que ie la veux marier. Or sus, sus, allons veoir que s'en est.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE I.

Anastase, Hubert, Gillette, Luquin.

ANASTASE.

AH vilaine, meschante, malheureuse. Ie ne sçay qui me tient, que ie ne t'arrache les yeux de la teste. Laissez moy faire, que ie la pende, que ie l'estrangle, que ie luy couppe la gorge.

H. Sire, c'est vostre femme, appaisez vous.

A. Encores me viendras tu fascher.

H v. Hé ne sortez point, que les voisins ne vous entendent.

A. Deuant, ostez vous d'icy tous tant que vous estes.

H v. Si vous voulez crier, pour le moins, que ce ne soit point en la rue, entrez au logis.

A. Asseurez vous meschantes que vous estes que porterez toute la penitence conuenable à vostre peché. Ie veux mettre le galant, entre les mains de la iustice Ie sçauray lors, si elle voudra souffrir, qu'vn bourgeois de Paris,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

Paris, soit ainsi malheureusement deshonoré, en sa propre maison, par ceste maudite, & endiablee generation d'escoliers: qui ne sont nez qu'à tout mal. Aussi m'esbahy-ie, que la terre ne s'ouure dessoubs leurs pas. Et quãt à ma fille, que ie desauoue pour ma fille, ie la veux faire mourir de faim, entre deux murailles. Hubert, escoute ie vay iusques icy pres, querir le commissaire: ferme l'huis apres moy, que pas vne de ces femmes ne sorte.

H. Le voila fermé.

A. I'entens ouurir la porte de Nicolas, qui me fait douter, qu'il ait ouy ce tumulte. Toutesfois, ce m'est tout vn, qu'en ay-ie affaire.

L. Ie pensois sortir, quand i'ay entendu ce vieil resueur, & pource que ie craignois, qu'il ne se leuast s'il me voyoit: ie me suis caché icy, pour ouyr qu'il y a de nouueau.

A. Voicy donc le soulas, voicy donc le repos.

L. Croiriez vous, que tout ce tintamarre ne me plaist point.

A N. Ah pauure Anastase! voicy donc le plaisir qu'esperois receuoir en ta vieillesse.

L. Que diable a mangé ce vieillard?

A. Voicy le comble de mon malheur, helas! c'est qu'au temps que ie pensois pourueoir ceste meschante fille, & d'autant alleger mon esprit: ceste misere est aduenue, qu'il faudra, qu'elle me demeure sur les

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

bras tout le temps de ma vie, ou que ie l'enuoye en vn monastere, au grand scandale de toute ma maison: Mais ie veux premierement implorer l'ayde de la iustice, touchant cest affronteur: affin que.

L. Ie ne puis bien interpreter ses parolles.

A. Ie pensois s'il seroit point meilleur, qu'auant tout œuure, i'en allasse conferer, auec le Sire Gobert mon grand amy. Et me conseiller, comme ie me doy gouuerner en cet affaire: Affin de tenir tout cecy, couuert & caché. Il vaut mieux, que ie face ainsi, & que ie m'en retourne, pour l'enuoyer querir. Tic, tac, toc.

H. Qui est la?

A. Ouurez, c'est moy.

H. Qu'est-ce à dire c'est moy, comment auez vous nom?

A. Ouure beste, me cognois-tu pas?

H. Beste vous mesmes, non, ie ne vous cognois pas: si vous n'estes quelque mattois, qui voulez de force entrer en la maison d'autruy.

A. I'enrage.

H. Mon maistre m'a deffendu ouurir à personne quelconque.

A. Ouure, que maudite soit ta vie. Ie suis ton maistre.

H. Que ne le dictes vous donc? ie ne vous cognoissois pas.

A. Ouure viste, & te despesche.

H. Vous reuenez bien tost. Est-ce desia faict?

A. Vien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

A. Vien ça, va chez Gobert, & luy dy, que ie le prie, qu'il viennes iusques icy, pour chose qui m'importe.

H. Et s'il est couché?

A. Dy luy, de ma part, que sur tous les plaisirs qu'il me sçauroit faire, ie puisse tout à ceste heure parler à luy: d'autant qu'il m'est impossible l'aller trouuer.

H. I'y vay.

A. Cestuy-cy est ieune & dispost, & Gobert ne demeure gueres loin d'icy: qui me faict penser, qu'ils ne demeureront pas longuement. En effect, ie ne me suis pas mal aduisé me resoudre, ne proceder plus auant, & ne rien faire sans conseil. Car ce n'est matiere de si petite consequence, qu'il n'y faille bien & meurement penser. Et le pis que i'y voye, est que la colere surmonte si fort ceux, qui se passionnent en quelque chose que se soit: que le plus souuent, ils font le rebours de ce, qu'ils deuroyent faire.

LV. Ie suis resolu, & deusse-ie veiller toute nuict d'entendre quelque chose de ce mistere. Il n'est pas, que Lactance ne soit de la partie. Car ayant ouy bruire, ie ne sçay quoy d'honneur, ie iuge, qu'il n'y a autre chose, que quelque matiere de femmes: puis que ces sots, mettent leur honneur, & de toute leur maison, entre leurs mains. Mais qui ne creueroit de rire, voyant pleurer ce viel barbet? ha! en voicy vn autre, auec son bonnet de nuict, & sa vieille robbe four-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

fourree. Faictes voſtre compte, qu'il ſort du lict. Ou bien, que c'eſt quelque ie ne ſçay qui, lequel deſguiſé en ces ſomptueux accouſtremens, veut faire l'argument de quelque nouuelle comedie.

ACTE V.

SCENE II.

Anaſtaſe, Luquin, Hubert.

ANASTASE.

BOn ſoir voiſin. Et bien, qu'y a-il? que m'auez enuoyé querir à ceſte heure?

AN. Mon frere mon amy, ie ſuis perdu.

GO Ne pleurez ainſi. Qu'auez vous? il ſemble que ſoyez vn enfant.

AN. Gobert mon amy, ie ſuis deſtruict.

GO. Ce n'eſt le faict d'vn homme ſage, ſe deſeſperer du premier coup. Il faut monſtrer viſage à la fortune, hauſſez la teſte, & me dictes que vous auez

LV. Iamais ne puiſſe-il parler.

GO Vous promettant qu'en ce qui me ſera poſſible, ie ne vous manqueray d'ayde, ny de conſeil.

HV. En-

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

HV. Entrez en la maison. Il semble aux passans qui vous escoutent ainsi crier, que soyez fol.

CO. Il dit vray. Entrons dedans.

AN. Ce qu'il vous plaira. Tant y a, que ie suis deshonoré pour iamais.

LV. Si veux ie sçauoir tout le tu autem de ce cy, & deusse-ie par force, entrer quant & eux. Mais escoutez. Me voyla bien, ils sont demeurez en la salle basse, ie les enten assez bien d'icy. Et vn, vertu sainct picot: & deux, & trois mariz: grand bien luy face. Toutesfois c'est trop de trois, pour vne seule femme. Il n'y auroit des maris assez pour la moitié. Vn mien amy, qui fait registre de ces matieres: dit ordinairement, qu'il y a si grande abondance de femmes, que qui les voudroit egallement distribuer entre les hommes, chacun en auroit deux, pour le moins, & vne vefue sur la porte.

AN. Ie ne l'endureray iamais.

LV. Il crie comme vn bouc qu'on chastre.

GO. Voisin parlez bas.

AN. Ie veux parler haut, affin que tout le monde sache ceste meschanceté, ceste vollerie Et veux que ce galland, né seulement pour ma ruyne, serue d'exemple à ses semblables, pour monstrer, qu'on doit respecter les gens de bien. Ie le veux moymesmes lier de mes propres mains, & moymesmes le mener en chastellet.

LV. Tant

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LV. Tant y a, que ie m'ymagine, ce que s'en peut estre.

GO. Ie m'estonne, que tout le voisinage ne court au bruict.

LV. Ce gallant qu'il dict auoir en sa maison, ne peut estre autre, que Lactance: de mode, qu'il est bon, ains tresnecessaire, que i'aille au logis, appeller Eugene, & maistre Nicolas. Et facions en sorte, qu'ils ne luy facent aucun desplaisir.

GO. Cõme vous aperceustes vous, que l'escollier estoit couché auec vostre fille?

AN. Si tost que i'eus souppé, (pource que i'estois las) ie m'allay coucher. Mais a peine estois-ie endormy, que ie fus eueillé par vn grand bruict, que i'entendy faire en la garderobbe.

GO. Quoy, Susanne estoit elle couchee!

AN. Adonc, escoutant que ce pouuoit estre, i'ouy marcher par la garderobbe.

GO. Que faisoit vostre femme!

AN. Elle dormoit comme vn tesson. Ainsi, me doubtant de ce qui en estoit, ie sors tout bellement du lict. Neantmoins, ie ne peu si bien faire, que ie ne fusse ouy. En fin, estant entré en la garderobbe, la chandelle au poing, ie luy demande, pourquoy elle faisoit vn tel bruit, (car il redoubla quand elle sçeut que i'estois eueillé par ce qu'elle vouloit cacher son mignon.)

GO. Que respondit elle?

AN. Quasi nue, & toute descheuelee, elle se cachoit

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

cachoit entre les linceux : quand ie la prin par les cheueux,& la tirant hors du lict, luy demande derechef,pourquoy elle estoit descoifee,& se cachoit. Adonc elle toute tremblante, commença, les larmes aux yeux,me crier mercy, & dire, que vaincue de trop grand amour, elle auoit tout le long du iour couché auec Lanctance, & deuoyent continuer toute la nuict.Ie m'enquier où il est. Elle respond n'en sçauoir rien. Ie me rue sur elle,& à coups de poing, la presse tellement, qu'en fin elle me dist l'auoir caché en vn coffre, qu'elle me monstre.

GO. Qui eust iamais pensé cela de ceste fille?

AN. Ie cours droict au coffre, car i'entendy qu'il se demenoit pour sortir, & en vn instant le ferme à la clef.

GO. Vous seul?

AN. Hubert, que voicy, m'a aydé.

GO. Ne disoit-il mot?

AN. Il prioit, il menassoit, il faisoit rage.

HV. Mais voicy le bon, que quand nous lyons le coffre auec les cordes, ce pauure diable se demena si fort,que le coffre tomba tellement,que ie pense, qu'il s'est rompu la teste.

GO. Il aura loisir de crier,car il n'est pas prest de sortir, qu'il n'ait conté auec son hoste. Où est Susanne?

AN. Ie l'ay enfermee en vne chambre,où elle pleure,& se tourmente, plus pour la peur qu'elle a, que ie ne face quelque outrage à son

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

son amy, qu'à elle mesme Or, ie vous ay envoyé querir pour me conseiller auec vous, de ce que ie doy faire de l'vn & de l'autre. I'auois pensé y proceder par la voye de iustice : mais i'ay changé d'aduis, afin, s'il est possible, de ne mouuoir trop ceste ordure.

GO. C'est bien aduisé à vous, & ne faire cõme aucuns, qui ayans les cornes cachees en leur sein, les attachent sur leur teste. Quant à l'Escolier, ie ne m'en émerueille, sachant combien les Escoliers sont malicieux. Mais ie m'esbahy, que ma commere n'a mieux gardé sa fille.

AN. S'en est fait, il ne faut plus parler de cecy, mais bien regarder à ce qu'auons à faire.

GO. Il n'y a si grand mal, que ie ne fisse à ce garniment Et si i'estois en vostre place, ie luy couperois la gorge.

AN. Si on le sçauoit, que deuiẽdrions nous?

GO. Quand on le sçauroit? Ne sçauez vous, qu'il est permis tuer ceux qu'on trouue en sa maison en tel forfaict? qui penseta, que ce ne soit pour vous tuer aussi?

AN. Il est vray, mais c'est quand on ne les peut prendre, ou se deffendre d'eux.

GO. Voicy, i'ay trouué vn bon moyen, pour nous vengerde luy le mieux du monde Il faut que disiez en vostre logis, que le voulez laisser aller, pourueu qu'il promette que on ne le reuerra iamais.

AN. Pourquoy cela?

GO. Parce que vostre famille croyant que l'auez

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

l'auez enuoyé, nous pourrons seurement effectuer mon dessein, qui est de getter le coffre, ainsi qu'il est, dedans la riuiere.

AN. Comment, dans la riuiere?

GO. Ouy, en la riuiere.

AN. Et s'il se noyoit?

GO. Ie l'y veux ietter, afin qu'il se noye. Vous estes hors d'entendement. Vous consentiez tantost qu'on le tuast, & maintenant vous doubtez, si on le doit ietter en la riuiere.

AN. Vous dictes vray. Allez, i'en suis content. Mais, si par les chemins nous rencontrons le guet, ou quelqu'vn? car ie sçay bien qu'il criera.

GO. Il ne criera pas. Car nous dirons si haut qu'il l'entende, que nous le faisons porter au chastelet, ainsi enfermé en ce coffre: afin, qu'il ne s'enfuye. Ce qu'il croira, pensant n'auoir beaucoup failly.

AN. Ie suis tout transporté, voyla pourquoy, ie veux, tout ce que vous voulez.

GO. Nous descendrons le long de la rue des Bernardins, Hubert auant le coffre sur ses espaules. Et de là, gaignerons le port de la Tournelle. Puis quand y serons arriuez, nous ietterons coffre, & escollier dedans l'eau. La riuiere est grande, & le coffre pesant, de façon, qu'il se perdra bien tost au fond Apres, nous enuoyrons demain, pour plus grande seureté, les femmes aux champs Mais entrons, afin que ceux icy ne nous voyent.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE III.

Luquin, Nicolas, Eugene, escolliers.

LVQVIN.

TAndis que ceux icy, s'amusoyent à en cõter en la rue Gillette, qui des la fenetre a entendu tout leur discours, m'est venu dire en diligence, que si ie n'ay de au seigneur Lactance, & en bref : qu'il est mal a cheual. Car les vieillards, le tiennent en leur pouuoir, & sont en volonté, le mettre es mains de la iustice où luy iouer vn mauuais tour Or ie veux employer toute ma puissance, pour le retirer de leurs pattes : & deusse-ie tout gaster. Voila pourquoy, ie me suis ainsi desguisé, & en ay faict faire autant à Nicolas, & à Eugene, qui me viendront trouuer tout a ceste heure en ce lieu, où nous attendrons iusques à ce, que Gillette nous face le signe! Ha voicy les gallans. Mon Dieu, comme Nicolas est faict. Et ou diantre auez vous prins ceste vieille espee rouilee?

N. En vn lieu, où elle a esté plus de vingt ans, sans voir l'vne ny soleil. Ie pense qu'elle estoit au grand pere, du grand pere, de mon grand pere.

L. Mon

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

L. Monstrez vn petit. Vertu de moy, c'est vne vieille lame.

N. Ouy, par sainct Iean, & les vieilles sont les meilleures. Mais fay tout bellement, que tu ne la rompes.

L. N'ayez peur. C'est mon vrayement, elle est bonne.

N. Fort bonne principalement quand elle est entre mes mains: car ie ne veux souffrir qu'elle face mal.

L. R'engaygnez la, qu'elle ne se morfonde. Quant à vous seigneur Eugene, vous estes si proprement desguisé, que ie ne sache homme qui vous peust recognoistre.

E. Ceste fause barbe, me sied elle pas bien?

L. Tresbien, Par ma foy, on vous prendroit pour vn archer du Guet.

E. Ie l'ay choisie expres, affin de paroistre plus cruel.

L. Et vous maistre Nicolas, en qu'elle volonté estes vous de combatre?

N. Pour t'en dire la verité, ie ne fis iamais profession d'armes: de mode, que ie ne suis trop aise d'estre icy. Et me semble, que ie serois mieux au logis. Car que penses-tu, que ie face en si pauure conche?

E. Mon Dieu, que ie suis marry, que ie ne m'en suis aduisé plustost. Ie vous eusse baillé vne rondache & vn casquet a la Siciliane, qui vous eust couuert insques aux dentz, auec le corps de cuirasse de mon maistre.

N. O que cela seroit bien mon cas! ie m'en tien

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tiendrois beaucoup plus asseuré, car ie n'ay pour ma deffence que l'espee & la cappe.
L. Stescoutez. I'oy ouurir l'huis d'Anastase.
N. Seigneur Eugene, que ferons nous? cestuy-cy nous veut perdre. Il me semble, que ie suis desia entre les mains du bourreau.
L. N'ayez peur, vous serez pendu, si l'on ne vous noye. Retirez vous deça, & n'en bougez. Et quand il sera temps, faictes ce que ie vous diray, & monstrez qu'auez veu du païs.

ACTE V.

SCENE IIII.

Hubert, Anastase, Gobert.

HVBERT.

PErsonne ne passe par icy, aussi est il trop tard.
A. Tu ten iras tout le long de la rue, comme nous t'auons dict.
G. O. De grace, allons auecques luy.
H S'il crie?
G. Il le faut laisser crier.
H. Ie crain bien que ie ne le puisse porter. Nous estions trois, & si à peine l'auons nous sceu descendre iusqu'en bas.

G. Grand

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

G. Grand mercy à la montee. Mais escoute, ne parle point de la riuiere: par ce que nous luy faisons croire, qu'on le porte au petit chastellet.

A. Or sus, Gobert, entrons au logis, & regardons à le charger sur le dos de cestuy-cy: affin de ne perdre plus temps.

ACTE V.

SCENE V.

Luquin, Nicolas, Eugene, Gobert, Hubert, Anastase, Lactance.

LVQVIN.

VOus auez ouy ce qu'ils ont deliberé de faire. Et la cruelle sentence, que ces vieillards ont donnee, contre le pauure Lactance. Il faut que si tost qu'ils seront sortis, & auront fermé l'huis, nous leur allions au deuant, & leur ostions le coffre, le plus diligẽment qu'il nous sera possible: crainte, que s'en voulans fuyr, ils ne le iettent par terre. Et combien que ie n'aye aucune enuie les offenser, si est ce, qu'où ils feroyent mine vouloir resister, ie vous prie ne tenir voz mains à vostre ceinture.

E. Il

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

B. Il ne faut blesser personne s'il est possible.

T. Vous dictes vray. Et nous sera assez faire les mauuais pourueu, que puissions sauuer Lactance. Maistre Nicolas, c'est a ce coup que vous vous acquerrez vn amy pour iamais.

M. Mais ie crain bien m'acquerir quelque malencontre pour iamais. Vert & bleu cecy est vn acte digne du gibet.

L. Vn braue homme ne pense iamais à tant de choses, il faut estre resolu, & auoir vn courage deliberé. Les voicy, ne bougez.

G. Sors tout bellement. Baisse toy, fort, encores vn peu: or te voyla bien.

H. Que diable il est pesant, ie ne le porteray iamais iusques la.

A. Qu'y a il d'icy au petit chastellet? deux pas.

H. Ouy, a qui les pourroit faire si grands.

G. Pren courage, nous t'ayderons à vn besoin.

H. Il le faudra bien. O Dieu qu'il pese.

L. Peut estre qu'il n'a pas esté à ses affaires auiourd'huy.

LAC. Est ce ainsi qu'on traicte les escoliers! ah Dieu!

G. Laisses le crier, ne dit mot.

A. Compere, auez vous fermé l'huys?

G. Ouy, asseure vous en sur moy.

LV. Marchions, il est temps.

N. Ie veux tout tuer, car ie suis maintenant en colere.

LV. Sortez compagnon, sortez soldatz, tuez, tuez,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

tuez, frappez, meurtrissez, assommez.
H. Misericorde, helas gens de bien, ne me faictes point de tort.
L. Demeure poltron.
G. He, monsieur le capitaine.
H. Fuyez mon maistre, ce sont Espagnols.
LV. Mects bas ce coffre.
A. Au meurtre, au meurtre, aux volleurs, aux volleurs.
LV. Arreste vieil sorcier. Compagnon, prenez cet autre.
G. Escoutez, monsieur le capitaine.
H. Ie me recommande à vous, pour l'amour de Dieu.
N. Ne bouge. Quoy, tu veux fuyr?
LV. Ce vieillard, qu'on me donne les clefs de ce coffre.
G. Il n'est fermé qu'auec ces cordes.
N. Ostez vous, que ie les couppe.
A. Nicolas, ie vous cognois bien.
LV. Vous me cognoistrez aussi quelque iour. Or sus, sortez seigneur Lactance.
LA. Ie ne diray mot icy, mais il nous les faut mener au logis.
LV. C'est bien dict.
LV. Cheminez, cheminez, on ne vous fera rien.
A. Allons, où ils voudront, que me scauroiẽt ils faire. Car ayant perdu l'honneur, il ne me chaut de perdre la vie.
G Allons, puis qu'il plaist à Dieu.
LA. Sus entrez, passez deuant.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

N Quelle clairté est cecy? ha a, c'est le medecin qui retourne de la ville. Entrez auec eux Seigneur Lactance, ie reuiendray incontinent.

ACTE V.

SCENE VI.

M. Theodore, Fremin, Lubin, Luquin, Marion.

M. THEODORE.

IE pense, qu'il est bien pres de dix heures.

F Ie croy, qu'elles sont sonnées. Lubin, tu me deuois laisser porter ceste torche, ie te l'eusse raportee demain matin. Au moins, tu n'eusses pas eu ceste peine, de venir iusques icy.

L V. Ie n'en suis que plus ayse, car ie suis tãt en la maison, qu'il m'en ennuye. Bon soir Monsieur.

M T. Bon soir, mon enfant. Escoute, si on a affaire de moy, vien me querir: & fust ce en plain minuict.

L. Aussi feray ie.

M. T. La donc, Fremin, hurte, à la porte si tu n'as la clef.

F. Voyez vous pas que i'ouure?

M. T. Appelle la nourrice, qu'elle apporte de la chandelle.

F. I'entens qu'elle se remue

L V. He

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LV. Helas, mon maistre. Ie prie Dieu, qu'il vous vueille ayder: mais que luy sçauroient ils faire? Iesus, qu'est ce q̃ i'oy? par mõ ame le voila. Vray Dieu, quel coup il luy a dõné.
F. Au meurtre, au larron, helas i'ay le bras rompu.
M.T. Au volleur, au larron, prenez le, arrestez le, Fremin.
FR. I'ay biẽ autre chose à faire, helas le bras.
M.T. O Dieu! cestuy cy aura vuidé ma maison. Le cognois tu point?
F. Comment le cognoistrois ie? auez vous pas veu, que tandis qu'attendiõs à la porte, que la nourrice aportast de la chandelle, il m'a si plaisamment poussé, qu'il m'a quasi faict rompre le col?
M T. Emportoit il rien que tu ayes veu?
LV. Quel bruict est cela, qu'auez vous, monsieur?
M.T. Ie reuien de la ville, & comme nous attendions, que ma nourrice apportast de la chãdelle pour m'esclaircir, i'ay esté estõné, qu'vn homme tout armé, est sorty de ma maison: lequel, m'a hurté & mon laquais aussi, d'vne telle impetuosité, qu'il nous a quasi tuez.
LV. C'est quelque larron, que vous a il emporté?
M.T. Es tu icy, nourrice? viença, d'où viẽs tu?
M. De la cuisine ou i'attendois que fussiez de retour. Et quand i'ay ouy ouurir la porte, ie me suis tãt hasté pour vous esclairer,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

que ma chandelle s'est esteinte, de façõ, que i'ay esté contrainte, retourner la rallumer.

M.T. Que faict ma femme?

M. Ie pense qu'elle dort. Car elle s'est couchée de bonne heure pour ce que la teste luy faisoit mal.

M.T. Or sus va, & regarde si tout est en la salle.

F. Il ne sçauroit auoir beaucoup desrobé. Car comme ie croy, il n'y faisoit que d'entrer: & n'a pas eu loisir de faire sa main.

M T. Voyla, ie sçay, q̃ pour la premiere fois que ie suis retourné tard de la ville, que.

L V Vous deuriez bien fermer vos portes, principalement le soir.

F. Il me semble, qu'il auoit vostre brigãtine sur sa teste.

M T Nourrice, vien ça?

M. Mon Dieu, vos manches de mailles ne sont plus au ratelier.

F Ie m'en suis bien douté. Entrons au logis. Adieu Luquin.

L. Bon soir & bonne nuict.

ACTE V.

SCENE VII.

Luquin. Hippolite.

LVQVIN.

ON dict bien vray. Que d'vn grand desordre, naist souuent vn grand bien.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

H. Luquin?

L. Qui m'appelle? hoo Monsieur,

H. I'ay voulu entrer au logis par l'huis de derriere, mais il est fermé, & y entends faire vn grand bruict. Qu'y a-il de nouueau?

L. Vous le sçaurez.

H. Sçauois tu où i'estois?

L. Ouy, i'estois icy quand estes sorty, & auez ietté ce pauure diable, les pieds contremõt.

H. Y estois tu, quand le medecin est entré en sa maison?

L. Ie vous dy que ouy, & ne me suis en toute la iournee esloigné du logis. Aussi ne le falloit-il pas, pour beaucoup de raisons.

H. Que dict le Medecin?

L. Que voulez vous qu'il dise? Encores que ie pense, & me sois apperceu, qu'il se doubte d'autre chose que des larrons: voulez vous qu'il en face bruict & s'attache sur le front les cornes, qu'il garde en l'escarcelle de son honneur? ce ne seroit sagement faict.

H. Ains ie croirois tout le contraire. Par ce que ie sçay, qu'il l'a en opinion de bonne & femme de bien.

L. Ce n'est pas cela Quelquesfois ces ialoux s'imaginent des choses du tout impossibles, & vous voulez qu'il ne croye la verité.

H. Ils croyent souuent ce qui ne peut estre, & souuent aussi ne tiennent compte de ce qui est tout euidẽt. Ils sont ialoux quand il n'en est besoin, & ne le sont pas, quand il est tẽps de l'estre. Va au logis, & me fay ouurir l'huis

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

de derriere & m'apporte ma robbe de chãbre, vn chappeau, & vne espee.
L. I'y vay, cependãt retirez vous vn peu d'icy.

ACTE V.

SCENE VIII.

Gillette, Lisette.

GILLETTE.

OV voulez vous que i'aille?
L. O chetiue, & malheureuse que ie suis!
G. Si vous voulez, i'iray à la porte de Nicolas, escouter ce qu'ils font.
L. Helas, ie ne voudrois qu'ils fissent mal à ces pauures vieillards.
G. Ne pensez à cela. Le Sieur Lactance est la gentillesse du monde I'y vay veoir.
L En fin, ces ieunes hommes, & ces filles, n'apportent iamais qu'ennuy. Se fier en vne fille? allez vous y frotter. On m'eust faict plustost croire toute autre chose, que cette cy, & que Susanne se fust tant oubliee.
G. Entrons dedans, vierge Marie, nous serions perdues si le Sire nous voyoit.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE IX.

Anastase, Gobert, Luquin, Lactance, M.Theodore, Hippolite, Hubert.

ANASTASE.

I'En seray content, s'il vous plaist, que ce soit en la presence de quelque homme de bien.

G. Qui pensez vous trouuer à ceste heure?

A. Peut estre que le medecin n'est encores couché.

LV. C'est bien aduisé. Il ne faict q̃ d'arriuer.

LA. Luquin, frappe à sa porte & l'appelle.

LV. Tic toc.

M.T. Qui est là.

LV. Il est en colere. Nous vous voulons dire vn mot, s'il vous plaist.

M.T. Que me voulez vous?

A. Qu'il vous plaise estre present, pour tesmoigner à l'aduenir, comme le Seigneur Lactance, que voicy, promet prendre en mariage, Susanne ma fille.

G. A quoy pensez vous?

M.T. Il faut sçauoir d'elle, si elle en est contente.

A. Trescontente. Ils se sont desia accordez entr'eux, comme vne autres fois vous entendrez tout à loisir.

M.T. Est il ainsi, Sieur Lactance?

LA. Ouy,

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

LA. Ouy, monsieur.

M.T. C'est assez. Ne me voulez vous autre chose.

A. Non, pour ceste heure. Grand mercy, mõsieur.

M.T. Il n'y a dequoy. Bon soir. Helas, que feras tu pauure maistre Theodore!

G. Cet homme semble fort trauaillé, il n'a pas peut estre trouué bõ, qu'ō l'ait appellé.

HV. A son commandement. Comme pensez vous faire auec Siluestre, si son fils est de retour?

G. Le Sire Anastase, luy baillera son autre fille, qui est en religion. Le ieune homme, n'en a veu ny l'vne, ny l'autre. Ie m'asseure, qu'il s'en contentera, & son pere aussi.

A. C'est bien dict, & me semble que cet aduis n'est que bon.

AN. Ie le croy ainsi, & en suis tres-content.

LA. Et quãt au fils de Gontran, il n'y a point de difficulté: pour ce qu'il n'y a eu qu'vn pour parler entre vous & luy.

A N. Or, Dieu mercy, tout va bien. Vous promettant Seigneur Lactance, que tout ce tumulte ne fust aduenu, si i'eusse sçeu vostre volonté. Mais ie craignois qu'apres qu'auriez prins vostre plaisir d'elle, vous la laissassiez là, à mon grand deshonneur, & scandale. Mais ce n'est icy, qu'il en faut parler. Entrons au logis.

LV. C'est bien dict. Marchez deuant, ie vous vay suiure.

ACTE

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ACTE V.

SCENE X.

Lactance, Hippolite, Gillette.

LACTANCE.

MAintenant que nous sommes seuls, contez moy, ie vous prie, comme vos affaires se sont passees. Car pour entierement me contenter, il ne reste sinon, que ie sache, si vous estes content.

H. Comme i'ay commencé à vous dire, i'entray, desguisé en tonnelier, en la maison de madame Lucresse, par le moyen de Nicolas nostre hoste: lequel auoit charge du medecin, de luy agencer quelques tonneaux de vin. Ce faict, & quelque temps apres, iceluy, ayant donné a entẽdre a ceux du logis, qu'il m'auoit renuoyé (parce qu'on n'auoit que faire de tonnelier) s'en alla, me laissant caché, en vne petite chambre borgne, où i'ay demeuré iusques à ce, qu'ayant sceu, que le mary ne venoit souper au logis, n'y peut estre coucher: ie sorty, & entray en la chambre de la dame. Laquelle, iettant sa veuë sur moy, quelle recogneut, ne m'eut plustost apperceu, qu'elle se print à crier. Adonc, m'aprochant d'elle, l'ambrassay. Et mettant ma main contre sa bouche (affin qu'elle ne fust entenduë) la flattay, le mieux qu il me fut possible. Toutesfois voyant que les prieres ne ser

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

ne seruoyent de rien, ie fus contrainct luy dire, que si d'amitié elle ne me vouloit escouter, que ie publierois par tout, qu'elle m'auoit baillé l'assignation, de l'aller trouuer en cest accoustrement. Et que (pour ce que ie ne luy donnois ce quelle me demandoit (elle faisoit ce bruit. Mais tout cela, ne seruit encores de rien. En fin m'estant assis, ie la prins entre mes bras. Et essuyant par mille amoureux baisers, les larmes qui tomboyent le long de ses belles iouës: ie commencay à luy remonstrer, combien grande estoit l'amitié que ie luy portois. Et comme, à son grand honneur, elle pouuoit soulager mes passions: & tant de longs trauaux, que ie souffrois à son occasion. Elle, ayant ententiuement presté l'oreille a mes propos, demeura assez long temps sans respondre. Finalement, tirant vn profond soupir, du plus creux de son blanc estomac, me dit. Hippolite, voz prieres, ont eu plus de puissance sur moy, que mon obstinee opiniatreté. Voyla pourquoy, ie suis contente, & veux estre entierement vostre. M'asseurant, si vous estes tel que ie vous estime, qu'en recompense de la faueur que ie vous fais, vous ne blasmerez ma trop grande priuauté. Apres, faignant estre toute marrie, se coucha, & moy aupres d'elle: où i'ay demeuré, iusques a ce, qu'auons entendu mettre la clef en la serrure. Adonc, par l'aduis d'elle, m'estant armé d'vne brigantine, & faignant estre vn larron,

i'ay

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

i'ay sorty comme le Medecin vouloit entrer, auec son seruiteur. Apres toutesfois, auoir prins assignation, quand ie la doy aller retrouuer.

L. Puis que cela seul, empeschoit l'entier de mon contentement, est aduenu: ie te pardonne, ô fortune, toutes les iniures, que i'ay receues de toy. Or vous auez entendu, comme mes affaires se sont passees. Et s'il reste quelque chose à vous dire, vous le sçaurez tout à loisir. Mais pensez vous, que le Medecin croye que celuy qui est sorty de son logis, soit vn larron?

H Ie pense, qu'il croit plustost tout le contraire. Et que neantmoins, comme pratic & sçauant, il est pour n'en dire mot, & monstrer tout le rebours de ce qu'il pense, attendant l'occasion de s'en esclaircir. Mais il se trompe, car aucun de son logis, ne s'en est aperceu Et ie sçay, que vous, ny Nicolas, n'en parlerez iamais.

L. Si la Dame, comme sage, & accorte, elisant le moindre mal, pensa conseruer mieux son honneur & bonne renommee, en faisant vostre volonté: qu'a s'obstiner, ainsi qu'eussent fait beaucoup de nyaises, croyez, qu'elle vous aprendra desormais, a manier plus dextrement l'amour, que n'auez faict iusques icy.

H. Ie n'en doubte Et suis plus que resolu, ne deusse ie auoir autre contentement, que de la veoir, de l'aymer toute ma vie? pour le respect

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

pect de sa beauté, prudence, & grande douceur. Mais nous en parlerons vne autre fois plus à loisir. A Dieu. Il faut que ie m'en alle.

L. Et moy aussi Adieu iusques à demain.

G Bon soir, Seigneur Lactance, vous sçauez bien ce que i'ay faict pour vous.

L. Hé le voyla Gillette. Asseure toy, que ie t'en sçauray bien recompenser, aydant Dieu.

C. Ie t'espere ainsi Allez, allez, vous vous faictes trop attendre. Messieurs, il me semble vous ouyr dire entre voz dentz, que Gillette est plus vaillante, que Rolãd le furieux, puis qu'elle a sceu faire ce marché: & se gaigner vn maistre, & son pain, pour tousiours. Elle est encores plus, qu'on ne sçauroit dire. Et en ceste opinion, mes Dames, elle vous ose asseurer que si laissez perdre le beau de vos ans, que vous, vous en repentirez, quand ne trouuez plus aucun chien, qui vous abbaye. Voila pourquoy, elle vous prie, prendre l'occasion, tandis qu'elle se presente. Et vous Messieurs, si la comedie vous a pleu, monstrez le nous, par quelque signe d'allegresse. Mais pourquoy dis ie cela? car ie sçay qu'elle vous a donné plaisir, ne fust ce, qu'en ce qu'elle a esté cause, qu'auez eu assez de loisir, de contempler les diuines beautez des dames de Paris.

FINIS.

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

©2006 pixelion All rights reserved www.pixelion.fr